



HAL
open science

Les dimensions émergentes de l'intimité au-dehors du chez soi dans les zones d'habitat individuel dense

Magali Paris, Anna Wiczorek, Ricardo Atienza, Olivier Balaÿ, Karine
Houdemont

► To cite this version:

Magali Paris, Anna Wiczorek, Ricardo Atienza, Olivier Balaÿ, Karine Houdemont. Les dimensions émergentes de l'intimité au-dehors du chez soi dans les zones d'habitat individuel dense: la notion d'ambiance comme élément permettant de questionner l'intimité. [Rapport de recherche] 69, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain; PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture). 2007, 2 vol. (185, 78p.). halshs-00685747

HAL Id: halshs-00685747

<https://shs.hal.science/halshs-00685747>

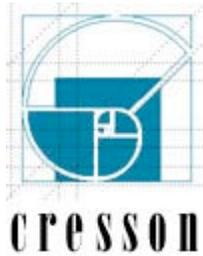
Submitted on 5 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Ambiances Architecturales et Urbaines
UMR 1563 - CNRS / CULTURE

Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain
Ecole d'Architecture de Grenoble

60 Avenue de Constantine BP 2636 38036 Grenoble Cedex 2
Tel. : (33) 04 76 69 83 36 - Fax. : (33) 04 76 69 83 73 -
Email : Cresson.Eag@grenoble.archi.fr

Rapport final de recherche :

**LES DIMENSIONS EMERGENTES DE L'INTIMITE AU DEHORS DU CHEZ SOI
DANS LES ZONES D'HABITAT INDIVIDUEL DENSE**

La notion d'Ambiance comme élément permettant de questionner l'Intimité

Equipe d'édition scientifique (CRESSON) :

Ricardo Atienza, Karine Houdemont, Magali Paris, Anna Wieczorek

Equipe de coordination scientifique (CRESSON) :

Olivier Balaÿ, Karine Houdemont, Magali Paris, Anna Wieczorek

Equipe de collaboration scientifique :

Pascal Amphoux (CRESSON), Valérie Lebois (ACS), Henry Torgue (CRESSON), Alain Schnaidt
(2DKS- Consultant), Chris Younès (GERPHAU)

30 mai 2007

Programme de recherche Habitat Pluriel : densité, urbanité, intimité

PUCA Pôle Concevoir, Construire, Habiter

Sommaire

A - Propos liminaire : le paradoxe de l'Habiter, concilier l'édification d'un chez-soi et la vie en communauté	5
B - Problématisation du « vivre-ensemble » en Habitat Individuel Dense	9
<i>Proposition 1 : La construction du chez-soi et la construction de l'intimité sont liées</i>	9
<i>Proposition 2 : La construction du chez-soi se fait aussi en dehors du logement</i>	10
<i>Proposition 3 : L'intimité au sein de l'Habitat Individuel Dense; les constructions du chez-soi se jouent au-delà du découpage public/privé</i>	10
<i>Proposition 4 : L'intimité n'est pas purement subjective, elle se définit par rapport à l'autre, aux autres</i>	10
<i>Proposition 5 : L'intimité s'expose</i>	11
<i>Proposition 6 : L'intimité se négocie</i>	12
<i>Proposition 7 : L'intimité se spatialise, se territorialise</i>	12
<i>Proposition 8 : L'intimité se matérialise, elle est observable</i>	13
<i>Proposition 9 : Si l'intimité s'extériorise, elle s'atmosphérise et participe des ambiances aux abords du chez-soi</i>	14
C - Une recherche évolutive à vocation pluridisciplinaire	15
<i>C-1. Méthodologie générale mise en œuvre</i>	15
<i>C-2. Phasage de la recherche</i>	16
D - Terrains d'étude et méthodes d'enquête employées in situ	19
<i>D.1- Processus de choix des terrains d'étude</i>	19
<i>D.2 - Présentation des terrains d'étude approfondis</i>	23
<i>D-3. Evolution des méthodes d'enquêtes employées in situ</i>	30
Recueillir la parole des habitants	30
1- Phase 1 Exploration : esquisse des méthodes d'enquête	30
2- Phase 2 Investigation : mise en œuvre des méthodes d'enquêtes et retour critique	30
3- Phase 3 Ouverture : Mise en œuvre de méthodes d'enquêtes complémentaires et retour critique	35
Recueillir des sensations, observer des comportements, saisir les ambiances des lieux	36
1- Phase 1 Exploration : esquisse des méthodes d'observation	36
2- Phase 2 Investigation : observation in situ	36
3- Phase 3 Ouverture : observation d'évolutions entre deux phases d'enquête et observation participante	37
E - Analyse des informations recueillies in situ	39
<i>E-1. Analyse transversale des entretiens : analyse qualitative thématique par la méthode du codage</i>	39
Phase 1 : Exploration du matériau et émergence de codes	40
Phase 2 : Du codage à la construction des axes analytiques	40
Phase 3 : Les recherches lexicales et l'exploration des codes : relecture de la grille de codage et construction des axes analytiques	40
Phase 4 : Codage complémentaire des entretiens par axes analytiques	41
<i>E-2. Analyses monographiques</i>	41
Lectures spatiales, les fiches analytiques des lieux	42
Lecture sociale, les habitants et leurs motivations pour habiter les lieux	50
1- Les habitants des lieux	50
2- Les motivations liées au choix de ce type d'habitat.	52
3- Synthèse	56
Lecture usagère	56

Lecture sensible	57
1- Les représentations de l'habitat individuel dense pour ses habitants	57
2- Perception sensible des lieux par les enquêteurs	59
3- Images des terrains d'étude	61
E.3- Analyse croisée	62
F - Les résultats	66
F-1. Les formes d'intimité vues par les entrées sensorielles	66
Forme 1 : La spatialisation exclusive de l'intimité	68
Forme 2 : La violation de l'intimité	70
Forme 3 : La protection de l'intimité	74
Forme 4 : La rétention de l'intimité	78
Forme 5 : La localisation de l'intimité	80
Forme 6 : La gestion de l'intimité	80
Forme 7 : Le débordement de l'intimité (en dehors du logement)	82
Forme 8 : L'isolement de l'intimité	84
Forme 9 : La rencontre d'intimités	85
Synthèse	87
F-2. La gestion quotidienne de l'intimité selon trois facteurs	89
Facteur n°1 : Distanciations, rapprochements et limites des intimités	89
1- Gestion des distances obligées ou permises par la configuration spatiale	91
2- Gestion des distances liée au savoir-vivre	98
3- Gestion des distances à partir des sensorialités	104
Facteur n°2 : Construction de la communauté de voisinage	112
1- Unité et diversité des communautés	113
2- Système de voisinage et relations qui unissent les différents individus d'une communauté	126
3- Territoires individuels (partageable et non partageable) et territoire communautaire	137
Facteur n°3 : Temporalités	147
1- Les rythmes de vie en Habitat Individuel Dense	149
2- Changements linéaires et irréversibles	159
3- Continuité et pérennité du lieu, l'histoire sociale d'un habitat individuel dense	163
G - Conclusion	173
H - Bibliographie thématique	181
I - Sommaire des annexes	185

A - Propos liminaire :

le paradoxe de l'Habiter, concilier l'édification d'un chez-soi et la vie en communauté

Notre recherche s'encre dans le paradoxe de l'Habiter où s'affrontent le besoin d'individualité et l'évidence sociale et économique du collectif.

L'objet de ces premières pages est ainsi de proposer quelques éléments de contextualisation de la prise en compte des notions d'individualité et de communauté de voisinage au sein des pensées modernes de l'habitat.

Rester « Entre-soi » et Etre ensemble

Deux valeurs de l'Habiter s'affichent actuellement : d'un côté « l'entre-soi » résidentiel recherché par les habitants (Maurin E., 2004) et de l'autre le lien social porté par des formes architecturales et urbaines soutenues par les politiques et urbanistes (Chalas, Y.; Genestier P., 1998). Elles s'inscrivent de longues dates dans l'histoire de l'habitat en se définissant en tension l'une par rapport à l'autre : « La dialectique de la vie individuelle et de la vie en collectivité est sous-jacente à la pensée architecturale sur l'habitat » (Moley C., 2006).

Schématiquement, au cours de ce dernier siècle, trois grandes périodes construisent et nourrissent la dialectique actuelle (Moley C., 2006) :

- la période de l'entre-deux guerres où dominant hygiénisme et rationalisation constructive.
- la période d'après mai 68 où les vertus de l'urbanité, du vivre ensemble, sont mises en exergue. Les porteurs de liens sociaux sont dès lors les grands ensembles par opposition à l'individualisme bourgeois, puis le compromis de l'habitat intermédiaire qui défend à la fois des valeurs collectives et individuelles.
- la période actuelle où les vertus de l'urbanité sont contrecarrées par des attentes individualistes et séparatives qui donnent naissance aux phénomènes de « résidentialisation » à l'initiative des résidents (repliement communautaire, gated communities...etc...) et à l'initiative des aménageurs (découpages parcellaires voulant clarifier les statuts juridiques des espaces extérieurs).

Chaque typologie architecturale est aujourd'hui porteuse de cette dialectique. Le pavillon, symbole de l'individualisme bourgeois, fait preuve dans ses usages de proximité sociale mesurée au sein de regroupements résidentiels. Les grands ensembles, supposés porteurs de lien social, reflètent un délaissement des espaces collectifs qualifiés de « vide » au profit du surinvestissement des espaces privés (souvent cantonnés à l'intérieur du logement). L'habitat intermédiaire, symbolisé par l'habitat à gradins, alors qu'il prône des discours à l'échelle collective et même si les espaces extérieurs privatifs y jouent un rôle social indéniable (de représentation et de réception) propose surtout des typologies d'habitat très individualisés à l'image du pavillon.

Au sein des deux dernières périodes, le souhait de créer du lien social fait consensus, mais les conditions de l'être ensemble ne sont bien souvent étudiées qu'en dehors de la sphère du logement. Même si la création du terme « espace de transition » (revendiquant l'articulation de l'intérieur du logement avec ce qui lui est extérieur) domestique la dialectique vie individuelle/vie en collectivité, les espaces de transition réalisés et les usages qui leur sont associés n'offrent en réalité que très peu de solutions pour concilier vie individuelle et vie en collectivité. (Moley C., 2006)

L'être ensemble est-il irrémédiablement dissociable de la sphère de l'habitat?

Le milieu architectural semble porter cette idée. Les réflexions sur l'habitat sont centrées sur le logement en tant que « cellule » inscrite dans une trame, celle de l'immeuble. En effet à partir des années 60, avec la diffusion du confort, la société de consommation, la capitalisation des erreurs des grands ensembles et le développement des sciences humaines, le discours sur l'habitat s'oriente vers la question des diversités et évolutions individuelles. De plus, le logement est souvent considéré par les concepteurs et les gestionnaires comme une entité hermétique. L'enveloppe du logement protège l'habitant des agressions extérieures, des variations saisonnières (Guillerme A., 1994) et des intrusions sensorielles du voisinage, et forme l'écrin de l'intimité familiale et personnelle (Serfaty-Garzon P., 2003).

Construire un chez soi en relation avec un contexte social et environnemental

Habiter, ce n'est pas seulement rester enfermé chez soi (De Radkowsky, G.-H., 2002), mais c'est surtout construire un chez-soi en relation avec un contexte social et environnemental. Étant donné l'exigüité de plus en plus importante des logements et malgré un contexte de densité croissante, le chez-soi s'étend souvent aux abords extérieurs du logement parfois en dehors de la limite foncière stricto-sensu. Le chez soi peut se déployer dans les jardins, terrasses, paliers et espaces extérieurs communs.

En milieu péri-urbain comme en milieu urbain, « l'entre-soi » résidentiel semble se jouer à une échelle plus large que celle de la maison ou du logement.

L'habitat péri-urbain, en se regroupant pour faire front aux grands ensembles, fait preuve de proximité sociale mesurée car des pratiques d'appropriation parfois partagées s'étendent au-delà des limites foncières, sur les espaces collectifs et parfois même publics. En coeur de ville, de nouvelles manières de vivre la ville se développent suite aux politiques de gentrification et à la colonisation de certains anciens quartiers populaires par de nouvelles formes sociales, que l'on appelle dans le langage courant des « bourgeois-bohème ». Ces nouvelles manières de vivre la ville sont porteuses des mythes du quartier et de la convivialité; alors que dans la réalité, des communautés privilégiées se créent en opposition à ce qui les entourent (Donzelot J., 2004).

Réponses urbaines et architecturales contemporaines au paradoxe de l'Habiter

Au-delà du rêve *des pavillonnaires* (Haumont N., 1966), la maison –même si elle reste très convoitée- n'est plus une fin en soi mais une étape du parcours résidentiel, et ses abords extérieurs (le voisinage, le quartier...) comptent autant, si ce n'est plus, dans la décision d'achat (Pinson D., Thomann S., 2001).

Des années 70 où la maison périurbaine était désignée comme la matérialisation du repli individualiste bourgeois alors que les grands ensembles faisaient figure de porteurs de liens sociaux; le débat se déplace aujourd'hui autour des notions de densité et de proximité, qui trouvent un compromis vertueux au sein de la densité dite « positive ». La densité « positive », ou pourrait-on dire « idéale », propose de nouvelles valeurs esthétiques et sociales. Elle s'incarne dans des formes de densification du tissu périurbain considéré trop lâche et dans des formes de dé-densification (verticale) de quartiers péri-centraux. Elle est bien souvent accompagnée de l'image du jardin, public ou privé, conservé ou créé.

Des années 70 à nos jours, l'habitat intermédiaire renouvelle les débats entre repli individualiste et relations sociales de proximité en en proposant une conciliation. Dans les années 70-80, l'habitat à gradins se voulait porteur d'une identité communautaire tout

en conciliant un confort individuel qui fait souvent référence à l'univers du pavillon, en particulier à travers la mise à disposition de l'habitant d'un espace de transition privatif et personnalisable : la terrasse. Aujourd'hui, l'Habitat Individuel Dense est la forme la plus dense de l'habitat individuel (dont l'archétype est le pavillon entouré de son jardin) et la forme la plus individuelle de l'habitat intermédiaire. Nourri des préoccupations urbanistiques contemporaines orientées vers la rationalisation de l'occupation territoriale et des attentes de la société avide d'individualité, ce type d'habitat concilie vies individuelles et vie en communauté.

D'un côté l'Habitat Individuel Dense propose les dispositifs « individualisants » de la maison archétype : le pavillon. Ces dispositifs « individualisants » sont : une entrée individuelle (« depuis un rez-de-chaussée commun ou privé »¹), une forme architecturale qui se rapproche souvent de l'esthétique de la maison et qui tend à délimiter (avec moins d'ambiguïté que l'habitat à gradins) les logements entre eux, un jardin ou un espace extérieur assimilé, souvent un emplacement pour la voiture, une protection du « grand dehors » (l'espace public et « les autres » : les étrangers) via portail et digicode. Ces dispositifs individualisants concernent avant tout les espaces de transition qui lient le logement à ce qui lui est extérieur. Soulignons à juste titre une remarque très pertinente de Christian Moley dans son dernier ouvrage *les abords du chez soi, en quête d'espaces intermédiaires* (2006) : « la reconnaissance de l'identité culturelle d'un habitat traditionnel révèle souvent l'importance des espaces articulant le dedans et le dehors ».

Cependant, l'Habitat Individuel Dense ne permet pas autant de liberté que l'habitat individuel pavillonnaire. Compte tenu de la proximité spatiale, les typologies d'Habitat Individuel Dense imposent un contact « forcée » avec l'autre au travers de dispositifs « dés-individualisants » et potentiellement « socialisants ». Ces dispositifs dés-individualisants sont : les vis-à-vis frontaux et obliques, la porosité sensorielle (sonore et olfactive) des limites des lots individuels, la mise à vu (à sentir et à entendre) des espaces privatifs extérieurs (vendus comme des extensions du logement), le partage et la gestion collective d'espaces communs, l'absence d'anonymat dans les espaces extérieurs au logement.

En voulant concilier vies individuelles et vie collective, l'habitat individuel dense les met en tension et autorise leur chevauchement : privatisation des espaces communs, circulation d'univers privés, homogénéisation esthétique des espaces privatifs extérieurs, conflits d'usage liés à des non-respects du caractère privatif (plus ou moins explicite) de certains espaces par intrusion territoriale physique ou sensorielle...etc.

Possibilité d'une conciliation entre l'édification d'un chez-soi et la vie en communauté au sein de l'Habitat Individuel Dense?

A quel « prix » la conciliation des vies individuelles et de la vie en communauté se fait-elle dans l'Habitat Individuelle Dense? À l'image du roman de fiction de Jean-Pierre Andrevon *L'œil derrière l'épaule* (2001), cette conciliation ne peut-elle se faire que par l'aliénation des individualités au profit d'un dévouement communautariste? *Le débordement des vies individuelles ne peut-il être maîtrisé qu'à travers l'instauration d'un règlement de voisinage normant les conduites et les appropriations physiques possibles?* La préservation et la mise en exergue d'une vie collective (peut-être à défaut

¹ « Un accès indépendant depuis le rez-de-chaussée public ou privé qualifiera la catégorie d'habitat individuel dense. Des maisons superposées, des parkings collectifs de plein pied ou en sous-sol, des cours communes, des jardins partagés peuvent répondre à cette définition ». Habitat pluriel : densité, urbanité, intimité. Appel d'offres de recherche 2005. PUCA. Pôle Concevoir, Construire, Habiter p.4

d'une vie individuelle) ne peut-elle se faire qu'en coupure avec l'espace public, espace non domestiqué, qu'à travers l'édification de murs et de portails fermés à double tour?

Au-delà de ces scénarii extrêmes de *gated communities*, notre recherche s'attache à déceler les conditions de soutenabilité de la vie en Habitat Individuel Dense à travers l'exposition, la préservation et le partage de notre « en-dedans » : l'Intimité. Cet « en-dedans » n'existe que lorsqu'il est à fleur de peau. Citons Henri-Pierre Jeudy² : « Au lieu de placer l'intimité comme étant à l'origine de nous-mêmes, nous pourrions la prendre comme un effet, celui que provoque le regard des autres, le regard public ». L'intimité n'est ainsi ni dedans, ni dehors, elle n'existe qu'au sein d'un ensemble social, qu'au sein d'une atmosphère dans laquelle les corps évoluent. Le sentiment d'intimité joue un rôle primordial dans les conditions du vivre ensemble car il est un équilibrage complexe entre le besoin de se protéger des autres et celui de communiquer avec eux (Barthes, R. 1976-1977).

² Jeudy, H. (2007), L'absence de l'intimité; Sociologie des choses intimes, Les éditions Circé.

B - Problématisation du « vivre-ensemble » en Habitat Individuel Dense

Nous présentons une problématisation du « vivre-ensemble » en Habitat Individuel Dense à travers le filtre de l'Intimité. L'intimité est un sentiment éminemment subjectif, familier mais qui ne peut se définir qu'en rapport à l'autre, un membre de la famille, un voisin, un étranger. Le sentiment d'intimité peut également être partageable.

Nous proposons ci-après, afin d'étudier les différentes formes d'intimité développées en Habitat Individuel Dense, une déconstruction-reconstruction de la notion en 9 propositions.

Proposition 1 :

La construction du chez-soi et la construction de l'intimité sont liées

Pour son bien-être, chaque individu a besoin de maintenir une relation privilégiée avec quelqu'un, un groupe, un lieu. Cette relation lui permet de se sentir en sécurité, de s'exprimer, de construire sa propre identité et de se sentir libre. Dans le contexte de l'habiter, la relation privilégiée, familière qui s'établit avec le lieu de vie passe par des processus d'interaction dynamique entre soi et son environnement physique et social. Ces processus renvoient à l'appropriation « qui est de l'ordre du faire et du retentissement de ce faire sur soi (...) irréductible à la notion de privé. » (Serfaty-Garzon P., 2005). L'appropriation se décompose en différentes étapes et moments d'« intimité » du lieu de vie qui concoure à la construction du chez soi. Cette relation de la personne avec le lieu est pour certains auteurs l'élément fondateur du sentiment de chez-soi : « L'intimité, c'est aussi se sentir chez-soi » (Yvonne B., 1993; mais aussi : Graumann K-F., 1989, Serfaty-Garzon P., 2005).

La notion de chez soi fait appel à différentes notions qui explicitent les rapports entre le lieu et l'habitant à travers une approche psychosociale :

- **Place identity** (chacun de nous a une identité sociale liée à un espace très précis : son lieu de vie) (Proshansky, 1978)

- **Place Attachment** (des liens émotionnels se forment au travers des pratiques quotidiennes) (Altman I. & Low S., 1992)

- **Home** (le lieu de l'identité individuelle, de l'expression du Soi) (Harris & Brown, 1996). Du côté des références anglo-saxonnes de psychologie environnementale (Ratnu E. 2003), le concept de **Privacy (Privac  )** est plus usité que celui d'intimité. Selon les configurations spatiales, temporelles et sociales, le concept de *Privacy* peut revêtir des formes différentes : l'anonymat, l'isolement, la solitude, le retrait et l'intimité (avec sa famille ou ses amis).

- Pour certains auteurs, « le concept de *Privacy* a une signification restreinte et se réfère essentiellement à l'idée de contrôle, alors qu'**Intimacy (Intimité)** rend compte de nombreuses autres dimensions, comme par exemple la familiarité lorsque l'on parle de connaissance intime, la nature des relations sociales lorsque l'on désigne des amis comme intimes, le confort physique et psychologique lorsque l'on caractérise un lieu d'intime ». (Bernard Y., 1993; Giuliani V., 1993).

Proposition 2 :

La construction du chez-soi se fait aussi en dehors du logement

Habiter n'est pas seulement être enfermé à l'intérieur de son logement (De Radkowsky G.-H., 2002). Habiter passe par la construction d'un univers intime pour Soi, univers intime qui peut être extérieur au logement : « Le sentiment d'être chez-soi est d'abord vécu dans l'espace du logement mais il peut être également ressenti, dans un espace public, dans un quartier, dans une ville. » (Bernard Y., 1993)

L'habitant est capable de transformer le lieu pour se l'approprier en utilisant son potentiel sensoriel, spatial, social afin de s'inventer son confort, son intimité, sa culture domestique et pour communiquer avec l'environnement : c'est-à-dire ses voisins, les étrangers et l'espace hors du logement.

Ainsi, l'intimité se développe à travers les processus de construction du chez-soi et elle peut prendre forme à l'extérieur du logement. L'intimité aurait de ce fait une existence aussi bien au sein des espaces de transition qui lient l'intérieur du logement avec ce qui lui est extérieur, qu'au sein des espaces collectifs et des espaces publics.

Proposition 3 :

L'intimité au sein de l'Habitat Individuel Dense; les constructions du chez-soi se jouent au-delà du découpage public/privé

Si l'intimité est un besoin à la fois universel et individuel, comment peut-on la concilier dans le contexte de l'Habitat Individuel Dense qui autorise une liberté mesurée?

La relation intime avec le lieu se manifeste quel que soit le type d'habitat, mais elle est accentuée et est spécifique de l'Habitat Individuel Dense. Dans ce type d'habitat, la densité spatiale impose une gestion des rapports à l'autre et une négociation forcée des limites du chez-soi. Dans ce contexte, il est possible d'identifier et de décrire des éléments morphologiques et sociaux qui favorisent ou non le surgissement de l'intimité.

On peut ainsi supposer que dans les zones d'habitat individuel dense, les processus de construction de l'intimité sont en interaction avec des configurations, des limites et des transitions de nature spatiale, temporelle et dynamique qui modèlent le chez-soi et échappent au découpage classique privé/public.

Proposition 4 :

L'intimité n'est pas purement subjective, elle se définit par rapport à l'autre, aux autres

La question de l'intimité touche les habitants au sein de leur sphère privative, mais elle s'étend également en dehors du chez-soi pour se définir dans un rapport à l'autre, le voisin, voire en vue d'être partagée avec lui. « L'intimité est un équilibre complexe entre le besoin de communiquer avec les autres et le besoin de s'en protéger. » (Bernard Y., 1993). L'intimité serait-elle ainsi plurielle? Pourrait-elle ainsi se manifester sous

diverses formes, certaines non partageables car appartenant strictement à la sphère privative et d'autres partageables car éléments d'un système de voisinage?

Ainsi, notre recherche est guidée par la question suivante :

Quelles formes d'intimité sont possibles et s'inventent dans les espaces extérieurs d'un Habitat Individuel Dense, au contexte spatial et social défini, où l'intimité de l'individu est en tension avec celle des autres, où elle se développe au sein d'espaces exigus, et où elle est soumise « au regard » des autres?

Nous supposons qu'à travers l'étude des formes d'intimité et des contextes de leurs apparitions, il serait possible de mieux comprendre les modes d'habiter en Habitat Individuel Dense et d'éclairer les enjeux sociaux, spatiaux et sensoriels portés par ce type d'habitat.

En admettant que le sentiment d'intimité se joue à la lisière du chez-soi, notre recherche se focalise sur les conditions d'émergence de l'intimité au sein des espaces de transition qui lient l'intérieur et l'extérieur du logement.

La notion d'intimité a deux versants : elle a un caractère **universelle**, et elle est aussi très liée avec le **contexte culturel**. Elle est intrinsèque à l'existence humaine, mais se manifeste sous différentes formes qui reflètent un contexte particulier : social, spatial, temporel.

Son versant universel relève d'un statut ontologique, propre à l'homme, elle renvoie à l'être au monde, à l'être habitant le monde (Bachelard G., 1948; Heidegger M., 1927, Hall E.-T., 1978). Dans son contexte universel, cette notion se traduit par les thématiques de la sexualité, de l'hygiène, du soin du corps qui indépendamment de la culture sont les « territoires » d'intimité (Serfaty-Garzon P., 2003); .

Son versant culturel questionne les thématique de distances interpersonnelles (proxémie) (Hall E.-T., 1978), de la présentation du soi aux autres (Proshansky et al., 1970), des processus identitaires (Twigger-Ross & Uzzell, 1996).

Dans un contexte temporel, spatial et culturel donné, **l'intimité peut être définie comme une relation d'un corps collectif (les habitants) à un espace de vie**. Cette relation se construit, évolue dans le temps. Elle est modifiée par les éléments qui la constituent : le lieu et les habitants, et en retour elle les façonne.

L'intimité relève d'une approche transactionnelle qui met en jeu plusieurs contractants qui au cours d'une transaction échangent et s'en retrouvent changés (Ratiu E., 2003).

Proposition 5 :

L'intimité s'expose

Dans la société actuelle, paradoxalement, **le débordement des individualités met l'intimité « en public » et induit des relations sociales d'une facture particulière**. Au sein d'une société dans laquelle l'exhibitionnisme, « se montrer », est devenu un besoin de plus en plus présent de la vie en société, l'intimité « déborde » des frontières du logement (Giddens A., 2004; Jeudy H-P., 2007).

L'intimité se manifeste en dehors du logement, où elle est une forme de représentation individuelle et parfois collective, une forme de régulation et une forme de façonnage des

relations de voisinage. Elle fait partie du processus de construction du chez-soi qui, en particulier en contexte d'habitat individuel dense, ne se cantonne pas à l'intérieur du logement. Le chez-soi se développe dans plusieurs espaces de transition : jardins et terrasses privatives, garages et parkings individuels et collectifs, espaces de circulation et de séjour communs (jardins, cours minérales, venelles...).

L'intimité *se manifeste dans ces espaces de transition en tension et négociation*, elle relève de processus relationnels entre l'individu, l'espace et autrui. Sachant que ces processus relationnels sont d'ordre transactionnel, l'habiter en milieu dense relève d'un système fragile.

Proposition 6 : **L'intimité se négocie**

La notion d'intimité sous-tend plusieurs relations dialectiques : l'ouverture et la fermeture, l'intérieur et l'extérieur, le caché et le montré, le public et le privé... etc. Ces contrastes la définissent bien souvent, mais restent inopérants pour l'étudier dans l'espace et dans le temps.

L'émergence de l'intimité exige la liberté de pouvoir choisir et de gérer consciemment ou inconsciemment la relation que l'on entretient avec son environnement : son espace (dimension individuelle) et les autres (dimension psycho-sociale).

En centrant notre étude non pas sur le logement mais sur ce qui est extérieur à celui-ci, on suppose que **les formes d'intimité ne sont pas des formes stables, mais qu'au contraire, elles se construisent et s'actualisent au travers des ambiances sensibles**. Notre recherche s'inscrit ainsi dans une perspective dynamique.

La construction et l'actualisation des formes d'intimité passent par une approche transactionnelle. Cette approche transactionnelle lie l'individu, les groupes d'individus et le lieu à travers des relations particulières (appropriation, appartenance, distanciation, rapprochement... etc.). Au cours des transactions successives, les éléments liés (l'individu, les groupes d'individus et le lieu) changent et échangent, et les relations qui lient les éléments changent également. L'approche transactionnelle permet de décrire et de comprendre comment le système (composé du lieu de vie et des co-habitants) influence et est influencé par l'individu. Elle permet de poser un triple questionnement sur les processus d'émergence de l'intimité : le premier centré sur la personne, le second sur l'espace et le troisième sur l'interaction qui lie les éléments d'un système.

Proposition 7 : **L'intimité se spatialise, se territorialise**

L'intimité se matérialise dans l'espace à travers des **processus de territorialisation** (cf. Annexe 3 les processus de territorialisation de l'intimité) .

L'intimité n'advient que quand l'habitant fait sien l'espace, c'est-à-dire lorsqu'il transforme l'espace en lieu en le chargeant de sens (Tuan Y-F; 1977) et en s'identifiant à celui-ci (Proshansky, 1978).

Donner du sens à l'espace, le définir, c'est se l'approprier en apprenant à le connaître et à le reconnaître, et en participant à sa construction matérielle. Cette construction matérielle s'incarne dans les signes territoriaux par lesquels on peut savoir qu'un lieu est habité, qu'il est un « chez-quelqu'un ».

S'identifier à un lieu, c'est lui appartenir, « être de là » en tissant un ensemble de relations. Le sentiment d'appartenance est intrinsèque à l'individu, il se traduit par la sensation « d'être chez-soi ».

Si les habitants modèlent intimement l'espace en le transformant en lieu, **le lieu porte des intimités potentielles**. Citons Yi Fu Tuan (1977) : « Un espace quelconque devient un lieu dès que nous le connaissons intimement, c'est-à-dire par l'expérience (et) (...) Chaque échange intime se déroule dans un lieu qui participe de la qualité de la rencontre humaine ».

Ainsi, la territorialisation de l'intimité procède d'une relation réciproque qui lie les habitants à leur lieu de vie.

Si les signes territoriaux de l'intimité sont observables, la sensation du chez-soi qui définit un périmètre d'émergence potentielle de l'intimité n'est pas observable. Le chez-soi s'incarne dans une représentation territoriale propre à chaque habitant. Cette représentation territoriale est structurée par des délimitations cognitives qui renvoient à des oppositions fondamentales (entre le dedans et le dehors, soi et les autres, nous et les autres) (Fisher G-N; 1997). Le chez-soi n'est pas un espace donné et délimité, il se construit au quotidien indissociablement du rapport à l'autre.

Ainsi, nous souhaitons questionner au fil de cette recherche les abords du « chez-moi » (la maison) et du « chez-nous » (communauté de voisinage). **Nous supposons que les espaces du chez-soi et du chez-nous, leurs limites et leurs transitions sont des lieux révélateurs des formes contemporaines de l'intimité.**

Proposition 8 :

L'intimité se matérialise, elle est observable

Au premier abord, l'intimité apparaît comme un phénomène insaisissable, psychologique et purement subjectif. Invisible, immatérielle, très personnelle, l'intimité serait ainsi très difficile à verbaliser à travers des approches classiques de l'enquête *in situ*.

Si l'intimité n'est pas aisément appréhendable dans son essence, l'on peut néanmoins en recueillir des fragments. Elle pourrait être approchée à travers des signes territoriaux plus ou moins observables (visibles et pérennes). Ces signes territoriaux sont de l'ordre des indices, des traces, des marqueurs. Ces signes de l'intimité sont des empreintes des processus de construction du chez-soi et des processus de manifestations du soi.

Ces signes rendent « compte d'un espace hétérogène et local qualitativement vécu, perçu et conçu, espace transformé par les parcours des sujets et par leurs positions respectives dans les processus de communication, de familiarité et de construction du quotidien (« l'invention du quotidien » De Certeau, 1980) »³.

Le langage silencieux⁴, constitué de ces signes perceptifs mis en scène, retracerait les processus de fabrique de l'intimité. Ces signes peuvent être de différentes natures : sociale, spatiale, temporelle, sensible...

³ Amphoux P, Mondala L. Le chez soi dans tous les sens. Arch. & Comport. / Arch. Behav. 1989, Vol.5, no.2, p. 135-150

⁴ Nous entendons par silencieux la qualité non nécessairement verbale de ce langage, sa codification non nécessairement explicite, et la prégnance du « geste » sur le verbe (c'est plus l'action en elle-même qui nous intéresse que le sens du verbe formulé).

Proposition 9 :

Si l'intimité s'extériorise, elle s'atmosphérise et participe des ambiances aux abords du chez-soi

L'intimité n'est pas purement subjective, elle n'est pas cachée et enfermée au plus profond de l'inconscient, elle transpire à travers les actions quotidiennes et à travers les limites du chez-soi où elle se matérialise sous forme de signes tracés et marqués. L'intimité s'extériorise. L'intimité s'atmosphérise, elle devient une partie de l'atmosphère au sens où José Gil la définit : « L'atmosphère induit l'ouverture des corps, elle brise la barrière qui sépare l'intérieur de l'extérieur, un corps d'un autre, les corps et les choses » (Gil J; 2000).

L'être au monde (*Dasein*) est avec le monde et dans le monde qui l'entoure (l'Umwelt constitué des individus et des « ustensiles » de la vie quotidienne : l'espace, les objets...etc.) au travers des relations intimes, des relations privilégiées qu'il développe avec celui-ci. L'ambiance en tant que médium entre le monde et un être au monde doté de cinq sens participe des processus de construction de l'intimité. Les différentes formes d'intimité ne sont pas des formes stables, au contraire elles se construisent et s'actualisent au travers des ambiances sensibles. Les qualités sensibles de l'espace, les relations sensibles qui se construisent entre les habitants, les ambiances domestiques produites par chaque foyer et qui interagissent entre elles participent aux processus « d'intimisation » qui lie l'habitant au lieu, les habitants entre eux, la communauté d'habitants au lieu.

Conjointement aux processus « d'intimisation », les habitants fabriquent les ambiances de leur lieu de vie, consciemment ou inconsciemment, ils construisent un projet de vie en commun à travers un double mouvement d'intériorisation (appropriation : lecture des ambiances et appartenance : inscription dans ces ambiances) et d'extériorisation (appropriation : création d'ambiances personnalisées et appartenance : revendication de ces ambiances comme sienne) des ambiances présentes dans les lieux.

L'ambiance pour exister, croise les dimensions sensible, sociale et spatiale (Augoyard J-F; 1995). Ainsi, étudier l'intimité à partir d'une approche sur les ambiances nécessite d'adopter une approche pluridisciplinaire porteuse de démarches plurielles et hybrides abordant les disciplines de l'architecture, de la psychologie, de la sociologie, de l'ethnologie, de l'écologie humaine...

C - Une recherche évolutive à vocation pluridisciplinaire

C-1. Méthodologie générale mise en œuvre

La méthode de recherche que nous avons mise en place constituait à étudier conjointement les définitions théoriques de l'intimité et son observation in situ. Cette méthode, à double visée, avait pour objectif de dévier le chemin droit qui aurait pu nous mener à définir a priori la notion d'intimité. Nous avons proposé, au contraire, de remettre en question la notion d'intimité tout au long de la recherche. Nous nous sommes ainsi accordés le droit de « tituber entre des bornes de savoirs et de saveurs » (Barthes R., 1976-1977).

Cependant, si notre chemin n'était pas droit, nous en avons préalablement organisé la signalétique et les intersections.

Notre proposition méthodologique se base sur des méthodes d'enquêtes testées et approuvées par le laboratoire CRESSON depuis de nombreuses années.

De plus, afin de croiser les chemins de disciplines diverses pour enrichir le nôtre théoriquement et méthodologiquement, nous avons dessiné des lieux et temps de discussion.

En plus de temps de discussion internes à notre équipe, nous avons fait appel à des chercheurs experts sur la sociologie de l'habitat, les ambiances architecturales et urbaines, l'imaginaire habitant...etc.

En les faisant intervenir à deux étapes clefs de la recherche, au sein de deux séminaires pluridisciplinaires (l'un interne au Laboratoire CRESSON et l'autre externe organisé à l'École d'Architecture de Paris-Malaquais), nous avons remis en question notre positionnement théorique et méthodologique à travers leurs apports scientifiques sur la notion d'intimité et sur les résultats intermédiaires que nous avons obtenus. Ces séminaires nous ont ainsi permis de construire notre problématique, d'ajuster notre méthodologie et d'orienter notre analyse.

Le matériau principal de cette recherche a été obtenu en collectant *In Situ* les paroles des habitants vivant sur les lieux, en observant leurs pratiques, en nous imprégnant des ambiances de lieux et en recueillant des données sensibles des lieux.

Afin de répondre à la question principale orientant cette recherche :

Quelles formes d'intimité sont possibles et s'inventent dans les espaces extérieurs d'un Habitat Individuel Dense?, nous nous étions fixés l'objectif de décrire les relations dynamiques concourant à la construction d'un chez soi (pouvant s'étendre en dehors du logement) en contexte de densité.

Une triangulation des différentes données recueillies (données verbales à différentes périodes d'enquête, données cartographiques, données sensibles et observations des comportements des habitants) a rendu possible la construction d'un regard riche permettant de décrire ces relations dynamiques concourant à la construction du chez soi.

Les démarches d'enquête auprès des habitants ainsi que les différentes analyses menées sur les données recueillies ont été ciblées sur deux échelles distinctes :

- échelle individuelle (relations tissées entre un individu et son espace de vie, relations entre deux individus)
- échelle de la communauté, communauté formée par les différents habitants d'un Habitat Individuel Dense (relations tissées entre la communauté d'habitants et le monde extérieur à cette communauté, relations internes à la communauté, dynamiques de création d'une culture résidentielle).

Plusieurs périodes d'enquête ont permis de retourner sur les lieux et de former des équipes de chercheurs différents. Les méthodes d'enquête itératives et la pluralité des points de vue des différents chercheurs engagés dans les enquêtes de terrain ont permis de renforcer un regard croisé sur l'étude des différents lieux sélectionnés.

Ainsi, c'est tout naturellement au sein d'une équipe plurielle que les analyses transversales ont été menées; tout d'abord à partir d'un tri des informations auquel chacun des membres a participé, et dans un second temps au cours de réunions collectives où de grandes idées émergentes ont été confrontées pour donner naissance à de grands axes analytiques conceptualisés.

C-2. Phasage de la recherche

Janv.2006	<p><i>Phase préparatoire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Séminaire interdisciplinaire interne n°1 laboratoire CRESSON (notion d'intimité, marqueurs de l'intimité et configurations intimes spatiales et sensibles, configurations HID) (16 janvier 2006)
Fev.2006	<ul style="list-style-type: none"> - Bibliographie - Collecte de projets HID et choix des terrains d'étude (Ce choix s'est étalé sur une période assez longue couplant critères de choix et tests in situ, cf. D-1.Processus de choix de terrains d'étude)
Mars.2006	<ul style="list-style-type: none"> - Élaboration de la méthodologie d'enquête - Premières visites de terrain (observations ethnographiques, photographies) et premiers entretiens « test » avec les habitants (P1, P2, P3, P4, P5, P6, G1) - Mise en forme des données 1 recueillies (transcription des entretiens, classement des photos, des observations et des prises de son)
Avril.2006	<ul style="list-style-type: none"> - Ecriture du rapport intermédiaire 1
Mai.2006	<p><i>Phase d'enquêtes in situ et de premières analyses des données recueillies</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Deuxièmes visites de terrain (observations ethnographiques, photographies, prises de son) et entretiens (méthodes projectives) avec les habitants (P3, P6, P8) - Mise en forme des données 2 recueillies (transcription des entretiens, classement des photos, des observations et des prises de son)
Juin.2006	<ul style="list-style-type: none"> - Analyse qualitative thématique (Codage et mémos) menée sur P3 et P8 - Séminaire PUCA (11 Mai 2006) - Troisièmes visites de terrain (observations ethnographiques, photographies, prises de son) et entretiens (méthodes projectives) avec les habitants (P4, P3, P7, B1, B2)
Juill.2006	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en forme des données 3 recueillies (transcription des entretiens, classement des photos, des observations et des prises de son) - Séminaire interdisciplinaire externe n°2 Ecole d'Architecture de Paris-Malaquais (notion d'intimité, évaluation de la méthode à travers les premiers résultats obtenus) - Analyses spatiale, sociale et sensible des terrains d'étude

Août.2006	Phase d'analyses des données recueillies in situ - Analyse qualitative thématique menée sur l'ensemble des terrains d'étude (P1, P3, P4, P6, P7, P8, B1, B2) (Codage et mémos)	Phase d'enquêtes in situ complémentaires - Quatrièmes visites de terrain et entretiens (P3, P7) - Mise en forme des données 4 recueillies
Sept.2006	- Analyses spatiale, sociale et sensible des terrains d'étude approfondis (P3, P4, P7, P8, B1, B2)	- Cinquièmes visites de terrain et entretiens (B1, B2)
Oct.2006	- Repositionnement des analyses par rapport au bilan du Séminaire 2 - Ecriture du rapport intermédiaire 2 - Ebauche Plan d'écriture	- Mise en forme des données 5 recueillies
Nov.2006	- Analyse qualitative thématique complémentaire (P3, P7, B1, B2)	
Dec.2006	- Analyses croisées (séquences spatiales, formes d'intimité et modalités sensorielles, Axes analytiques transversaux : distances-communauté-temporalités)	
Janv.2007	Phase d'écriture du rapport final de la recherche	Phase d'analyses complémentaires des données recueillies in situ
Fev.2007		- Analyse qualitative thématique complémentaire sur l'ensemble des entretiens réalisées (Codage sensorialités, Axes analytiques transversaux : distances-communauté-temporalités et Recherche lexicale)
Mars.2007		
Avril.2007		
Mai.2007		

D - Terrains d'étude et méthodes d'enquête employées *in situ*

Notre méthodologie s'annonçait, dès le début, délibérément évolutive. En effet, il nous semblait adéquat, au vue du caractère exploratoire de cette recherche de dessiner un espace de liberté pour choisir les terrains d'étude et la mise en œuvre de méthodes d'enquête. Ces choix ont été pondérés par de nombreuses discussions au sein de notre groupe de recherche et au sein des séminaires interdisciplinaires que nous avons organisés. Nous allons restituer, ci-dessous, le processus qui nous a conduit à choisir nos 6 terrains d'études approfondis. Le processus de choix des méthodes d'enquête sera quant à lui relaté en partie D.3-.

D.1- Processus de choix des terrains d'étude

Au sein de notre réponse à l'appel d'offre de recherche Habitat pluriel : densité, urbanité, intimité datant de **mai 2005**, nous proposons l'étude « *de trois situations contrastées d'habitat individuel dense* :

- Une dont le logement est directement relié à l'espace public (de type habitat en bande orienté sur rue par exemple),
- Une autre où un espace collectif est clairement identifié dès la conception (une cour intérieure, des jardins partagés...),
- Et une troisième où s'entremêlent espace privatif et collectif (succession de jardinets et patios par exemple). »

Le choix de l'étude de trois terrains n'avait pas pour objet une visée comparative stricto-sensu, mais l'observation de 3 situations de connexion du logement individuel dense au dehors public ou privé. Nous supposons que des situations différentes pourraient être porteuses de formes d'intimité différentes. Notre principal objectif était de pouvoir observer une variété importante de formes d'intimité pouvant se développer dans diverses configurations d'habitat individuel dense.

Lors du séminaire de lancement du groupe de recherche Habitat Pluriel, courant **décembre 2005**, le groupe de pilotage nous a formulé la demande d'une étude d'un plus grand nombre d'exemple d'habitats individuels denses afin de couvrir une plus grande diversité de configurations.

Afin de mieux comprendre sous quelle forme l'habitat individuel dense pouvait se matérialiser en France, **de décembre 2005 à février 2006**, nous menions alors un catalogage d'opérations d'habitats individuels denses (Annexe 1) que nous pourrions potentiellement étudier. Ce catalogage a été fait à partir de recherches bibliographiques, essentiellement dans des revues d'architecture, et à partir des ressources d'un réseau restreint d'experts sur l'habitat.

Une visite de terrains potentiellement qualifiables d'habitat individuel dense a été organisée dans la région grenobloise, courant **janvier 2006**. Cette visite a été effectuée par tous les membres de notre équipe de recherche afin de discuter in situ des critères de définition d'un habitat individuel dense.

Parallèlement, de fin février 2006 à mi-mars, une première phase de terrain exploratoire (entretiens exploratoires et observations ethnographiques) a été menée sur une sélection de terrain grenoblois et parisiens.

Code terrain*	Localisation	Type d'HID
G1	Grenoble	Pavillonnaire dense de type ouvert
P1	Proximité Paris	Anciens logements ouvriers en bande, superposés et en miroir, configuration introvertie
P2	Proximité Paris	Ancienne laiterie reconvertie en ateliers d'artiste en bande et superposés, configuration en peigne et introvertie
P3	Paris	Ancienne usine de chaussures, réhabilitée en lofts en bande et en miroir, configuration introvertie
P4	Paris	Anciennes maisons ouvrières en bande et en miroir, configuration introvertie
P6	Proximité Paris	Ancien atelier d'artiste en configuration L partitionné en logements en bande, configuration introvertie
P8	Proximité Paris	Ancienne imprimerie réhabilitée en lofts en bande et superposés, configuration tournée vers la rue mais séparée d'elle par une grille perméable au regard

*Nous avons choisi, pour construire un langage simplifié au sein de l'équipe de recherche, de codifier les terrains et les entretiens réalisés. Ainsi G1 correspond au premier terrain étudié sur Grenoble, P2 au deuxième terrain étudié sur Paris. Le premier entretien réalisé avec un habitant sur G1 est codé G1ENDH1 (END : entretien non directif), si cet habitant est interviewé à plusieurs reprises son premier entretien est G1ENDH1A et son deuxième G1ENDH1B.

L'exploitation de cette première phase de terrain, couplée aux bilans du catalogue d'opérations d'habitats individuels denses, a suscité de nombreuses réunions au sein de notre équipe. Ces réunions nous ont amenés à définir des critères de choix de terrains fixes et des critères de choix de terrains variables :

Critères de choix de terrains fixes :

- Les terrains choisis doivent être investis par les usages depuis au moins 2002. En effet, les processus de construction du chez-soi et les processus d'appropriation individuel et collectif s'inscrivent dans une durée, une histoire. Questionner ces processus nous imposaient de choisir des terrains à l'histoire relativement établie.

- Ces terrains doivent répondre à la définition de l'Habitat Individuel Dense donné par le PUCA :

« Un accès indépendant depuis le rez-de-chaussée public ou privé qualifiera la catégorie d'habitat individuel dense. Des maisons superposées, des parkings collectifs de plein pied ou en sous-sol, des cours communes, des jardins partagés peuvent répondre à cette définition ».

Critères de choix de terrains variables :

Statut de l'HID conditionnant le statut de l'habitant

- Les terrains choisis doivent être à part égale en co-propriété et en location sociale.

Echelle de l'opération

- Les terrains choisis doivent abriter pour certains un petit nombre de logements et pour d'autres un nombre plus conséquent de logements.

Contexte urbain

- Les terrains choisis doivent s'inscrire dans des configurations urbaines variées (tissu urbain et tissu péri-urbain) et présenter des degrés d'introversion différents.

Typologie d'habitat (en partie conditionnée par son histoire et en partie conditionnée par sa forme)

- Le panel de terrains choisis doit être représentatif de ce que pourrait être l'habitat individuel dense aujourd'hui : du pavillonnaire dense, des lofts et d'anciens logements ouvriers

La liste de terrains étudiés en phase de terrain approfondie a été finalisée au cours du deuxième séminaire de suivi du groupe de recherche habitat pluriel qui a eu lieu courant **mai 2006**. Nous avons alors choisi d'étudier en phase d'enquête in situ principale et complémentaire 6 terrains d'habitat individuel dense (au lieu des 3 que nous propositions dans notre réponse à l'appel d'offre).

Code terrain	Localisation	Type d'HID	Statut foncier	Configurations urbaines	Nombre de logements
P3	Paris	Ancienne usine de chaussures, réhabilitée en lofts en bande (2 bandes) et en miroir	Co-propriété	Urbain/introverti	<10
P4	Paris	Anciennes maisons ouvrières en bande (2 bandes) et en miroir, configuration introvertie	Co-propriété	Urbain/introverti	>10
P7	Proximité Paris	Pavillonnaire dense s'inscrivant dans une parcelle en lanière, maison à patio en bande (4 bandes) et en miroir	Locatif social	Péri-urbain/semi-introverti (perméable)	>10
P8	Proximité Paris	Ancienne imprimerie réhabilitée en lofts en bande (1 bande) et superposés, configuration tournée vers la rue mais séparée d'elle par une grille perméable au regard	Co-propriété	Urbain/semi-introverti (perméable par le regard)	<10
B1	Bordeaux	Pavillonnaire dense, maison en bande (2 bandes) et en miroir	Locatif social	Péri-urbain/ouvert	>10
B2	Proximité Bordeaux	Pavillonnaire dense, maison en bande (4 bandes) et en miroir	Locatif social	Péri-urbain/ouvert (accès bloqué sur une partie côté rue par une grille perméable au regard)	>10

Le panel de terrains ainsi constitués nous a permis d'étudier des types d'Habitat Individuel Dense différant de par :

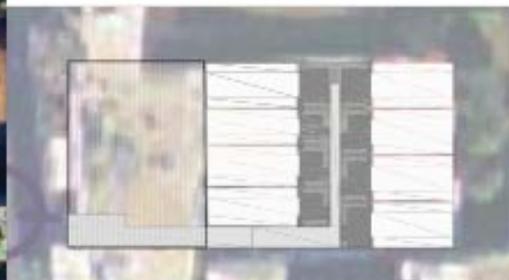
- 1) leur composition sociale
 - 2) les relations morphologiques que l'HID entretient avec le tissu urbain qui l'entoure
- Nous avons dégagé 3 typologies de relation HID/tissu urbain :
- densification par l'extérieur, alors que l'HID est une forme préservée (exemple : logements ouvriers)
 - densification par l'intérieur, l'HID est un modèle de densité urbaine qui prône un mode de vie urbain tout en s'inscrivant dans un milieu pas tout à fait dense (exemple : pavillonnaire dense expérimental)
 - densification par l'extérieur et restructuration interne de la construction qui n'est pas faite pour être un HID à la base, la construction change de destination, l'HID -dans ce cas- est une forme d'habitat atypique qui s'inscrit en opposition par rapport à ce qui l'entoure (exemple : reconversion de bâtiments industriels en loft)

Notre corpus de 6 terrains peut être défini comme suit :

Code terrain	Localisation	Type d'HID	Statut foncier	Configurations urbaines	Nombre de logements	Composition sociale	Processus de densification
P3	Paris	Ancienne usine de chaussures, réhabilitée en lofts en bande et en miroir	Co-propriété	Urbain/introverti	<10	Profession libérale et artistique <40 ans	Densification externe et restructuration interne
P4	Paris	Anciennes maisons ouvrières en bande et en miroir, configuration introvertie	Co-propriété	Urbain/introverti	>10	Mixité sociale (cohabitation de générations différentes)	Densification externe et préservation interne
P7	Proximité Paris	Pavillonnaire dense s'inscrivant dans une parcelle en lanière, maison à patio en bande et en miroir	Locatif social	Péri-urbain/semi-introverti (perméable)	>10	Mixité sociale relative	Densification interne
P8	Proximité Paris	Ancienne imprimerie réhabilitée en lofts en bande et superposés, configuration tournée vers la rue mais séparée d'elle par une grille perméable au regard	Co-propriété	Urbain/semi-introverti (perméable par le regard)	<10	Profession libérale et artistique <40 ans	Densification externe et restructuration interne
B1	Bordeaux	Pavillonnaire dense, maison en bande (2 bandes) et en miroir	Locatif social	Péri-urbain/ouvert	>10	Mixité sociale relative	Densification interne
B2	Proximité Bordeaux	Pavillonnaire dense, maison en bande (4 bandes) et en miroir	Locatif social	Péri-urbain/ouvert (accès bloqué sur une partie côté rue par une grille perméable au regard)	>10	Mixité sociale relative	Densification interne

D.2 - Présentation des terrains d'étude approfondis

Les terrains étudiés de façon approfondie (c'est-à-dire au cours des phases d'enquêtes *in situ* principale et complémentaire) sont présentés dans les pages suivantes sous la forme de fiches synthétiques. Ces fiches synthétiques regroupent les principales caractéristiques urbaines et morphologiques des lieux.



Echelle 1/2500



Couloir-sas d'entrée couvert logement



Venelle d'accès au

Terrain P3 Des Grands Champs, Paris XXe

Nom de l'opération	Copropriété B Des Grands Champs
Date	1999-2000
Localisation	Paris XXe/ Quartier populaire en transformation Accès au Nord par la rue Des Grands Champs, Bordé à l'Ouest par la rue de Buzenval
Tissu urbain	Immeubles gabarit R+5 sur rue, jardins, maisons et anciennes usines réhabilités en loft en profondeur d'îlot
Typologie, nombre. de logements, orientation	Maisons en bande 8 logements-lofts Les lofts sont mono-orientées Sud ou Nord / Bande Nord R+1/ Bande Sud R+2 Accès au loft via un jardin-terrasse de 15m ²
Maître d'ouvrage	CP Promotion (Laurent Pisoni)
Architectes	Conception des espaces extérieurs au loft (terrasses-jardins et façades comprises) : François Grosset-Grange Chaque loft a été conçu par un architecte différent
Brève description du projet	La copropriété B forme une même copropriété avec la copropriété A (immeuble R+5 sur la rue Des Grands Champs). Composées de 8 lofts répartis autour d'une venelle pavée, chaque loft possède un jardin-terrasse séparé du voisin et de la venelle par une haie de bambous (de 3-4m de hauteur et de 1m de profondeur). Les espaces extérieurs forment une masse assez végétalisée. Encaissé au fond de la parcelle et entouré par des immeubles de gabarit important (R+5), l'ensemble des lofts forme un espace extrêmement « mis à vu et à entendre » (espace très réverbérant).
Extrait sonore	Piste n° 1 Parcours d'entrée et de sortie sur CD joint au rapport



Echelle 1/1000



Couloir d'accès depuis la rue vers la venelle intérieure



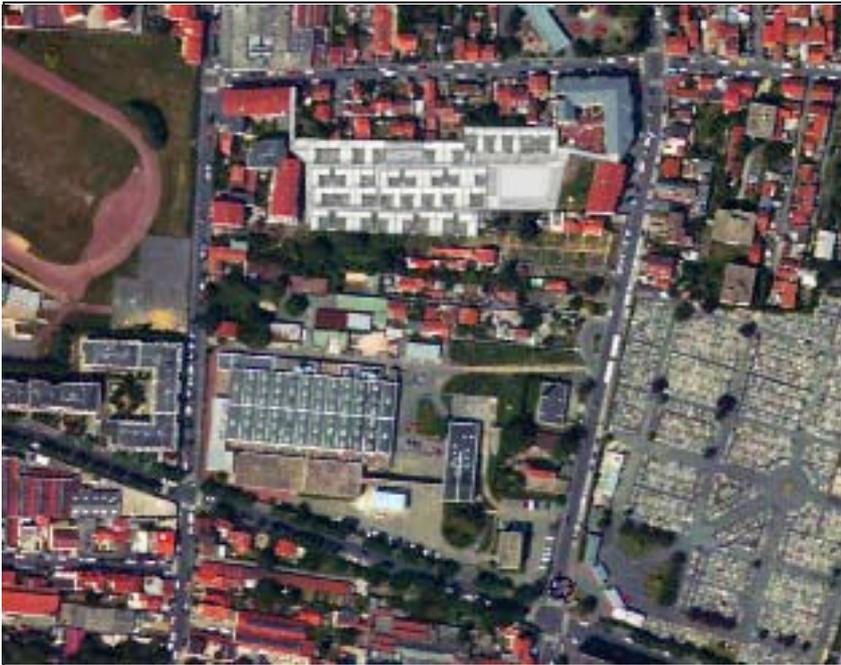
Venelle intérieure commune aux habitants



Maison avec jardin

Terrain P4 Rue des Fêtes, Paris XIXe

Nom de l'opération	Copropriété Rue des Fêtes
Date	1920. Logements construits avec « les restes » du bois de l'Exposition Universelle de 1898
Localisation	Paris XIXème
Tissu urbain	Parcellaire en lanière. Tissu fermé, replié sur lui-même, cerné par des logements collectifs. Îlot sauvé de la destruction (vague d'urbanisation verticale de la Place des Fêtes) en raison de l'impossibilité d'accès des grues
Typologie, nombre de logements, orientation	18 maisons ouvrières (R+1) en bande. Les maisons sont mono-orientées Sud ou Nord
Maître d'ouvrage	Propriétaire de l'usine, aujourd'hui détruite, autrefois située au bout de la venelle
Architectes	
Brève description du projet	Accès porte avec digicode depuis la rue. Cet accès donne d'abord sur un étroit couloir entre deux propriétés (ancien hôtel particulier du patron et trois maisons intermédiaires destinées aux contremaîtres), puis sur une venelle intérieure piétonne desservant les maisons. L'accès aux maisons se fait en passant par leur jardin de devant. Une seule maison possède deux jardins : un à l'avant et l'autre à l'arrière. Les boîtes à lettres des habitants sont situées dans une des propriétés donnant sur la rue.
Extrait sonore	Piste 2 parcours du fond de la venelle jusqu'à la rue sur CD joint au rapport



Echelle 1/5000



Place publique « le jardin d'îlot » située à l'est



Venelle

Terrain P7 « Jeanne Hornet », Bagnolet

Nom de l'opération	Opération Jeanne Hornet
Date	1998
Localisation	Est de Paris/ Nord Est Bagnolet, plateau 10mn en bus de la station de Métro Porte des Lilas Encadré à l'Est par la Rue Louise Michel , au Nord par la Rue Anatole France et à l'Ouest par la Rue Jeanne Hornet
Tissu urbain	Bagnolet, ancienne ville maraîchère : parcellaire en lanière
Typologie, nombre. de logements, orientation	Maisons en bande et jumelées R à R+1 35 maisons individuelles PLA (7T3, 23T4 et 5T5) Maison organisée autour d'un jardin-patio orienté au Sud
Maître d'ouvrage	OPHLM Bagnolet (Bailleur)
Architecte	Jean et Aline Harari (Paris 75)
Brève description du projet	L'opération Jeanne Hornet se compose de deux petites collectifs marquant les entrées Nord-Ouest : passage Krassine et Est : rue Louise Michel et de maisons individuelles. Ces maisons individuelles sont localisées au centre de l'opération et organisées autour de deux venelles et à l'Est d'une place « publique » : le jardin d'îlot. Les petits collectifs, les maisons et l'aménagement des espaces extérieurs ont été réalisés par 3 concepteurs différents.
Extrait sonore	Piste n° 3 Parcours à l'intérieur de la résidence sur CD joint au rapport



Echelle 1/500

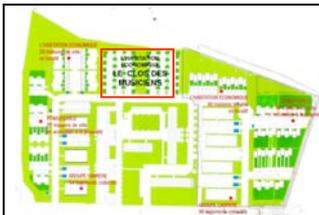
Terrain P8 rue Vincent Palaric, Saint Ouen

Nom de l'opération	SCI Vincent Palaric
Date	2003
Localisation	Située à Saint Ouen (93) au nord de Paris . À 10mn à pied du métro Porte de Clignancourt
Tissu urbain	Ancienne imprimerie entourée de logements à l'est et à l'ouest, accolée au nord à un cimetière, ouverte au sud sur la rue Palaric. Maisons rue Palaric en vis-à-vis
Typologie, nombre. de logements, orientation	Ancienne imprimerie transformée en lofts. 9 lots. Ensemble de duplex et triplex avec jardinets non clos ou terrasses sur toiture. Logements mono-orientés au sud-ouest sauf les deux grands triplex qui ont en plus une orientation nord-est
Maître d'ouvrage	Saint Antoine immobilier est à l'origine de la SCI. Achat des lots par l'intermédiaire de la SCI. L'ensemble de l'opération a débuté en 2001, ensuite chacun des propriétaires a mis plus ou moins de temps pour aménager son loft. Objectif à court terme : transformer la SCI en copropriété
Architecte	J. Bouchet et G.Rouart architectes Desa
Brève description du projet	Les sept lots encaissés par rapport à la rue ont un jardinet devant chez eux accessible par des escaliers. Les deux lots triplex, en périphérie, sont accessibles par une passerelle. Ils ont une terrasse (70m2) sur la toiture orientée nord-est. Un caillebotis métallique sépare la surface commune (zone parking) et la rue
Extrait sonore	Piste n° 4 Histoire de la SCI Vincent Palaric à 2 voix (montage de deux entretiens) sur CD joint au rapport

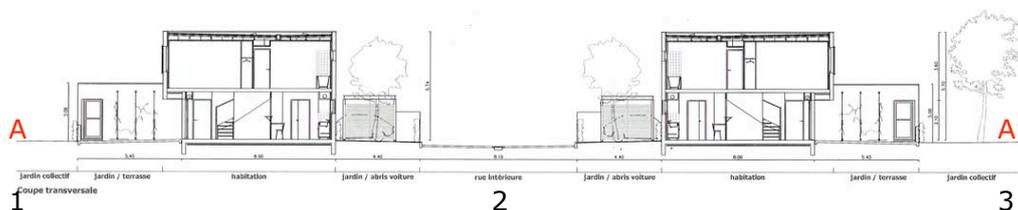


Terrain B1 « les Bastidiennes », Bordeaux

Nom de l'opération	Résidence « Les Bastidiennes »
Date	Mars 2002
Localisation	Un des projets de l'ilôt H de la ZAC Cœur de Bastide, rive droite de Bordeaux
Tissu urbain	Habitat réparti sur deux bandes. Environnement peu dense, mail planté au nord et terrain en friche au sud Secteur appelé à se densifier
Typologie, nombre. de logements, orientation	33 maisons de ville en locatif de type R+2 dont 12 maisons de type 3 et 21 maisons de type 4. Maisons traversantes avec un jardin en RDC et au 1 ^{er} étage une terrasse orientés nord-est ou sud-ouest.
Maître d'ouvrage	Aquitanis – OPAC de la CUB.
Architecte	Bernard Bühler
Brève description du projet	Rue intérieure Gaétan Dumas desservant l'ensemble des logements de part et d'autre. Rue accessible à partir de la rue Raymond Lavigne. Les diverses opérations de l'ilôt H se greffent sur un mail planté et piétonnier. Chaque maison possède un garage desservant le petit jardin en RDC. Les pièces de vie sont à l'étage avec une terrasse dans la continuité couvrant environ la moitié de la surface du jardin. De larges baies vitrées donnent sur la terrasse. Une limite en ossature métallique galvanisée et câbles acier galvanisés protège cet espace. Cette limite sert de support à la végétation grimpante. La façade sur rue (rue Gaétan Dumas) est beaucoup plus fermée.
Extrait sonore	Piste n° 5 Parcours à l'intérieur de la résidence sur CD joint au rapport



Echelle : 1/2000



1-Jardins privatifs N-O

2-Rue intérieure desservant les maisons

3-Mail commun entre les deux unités



Terrain B2 « le clos des musiciens », Mérignac

Nom de l'opération	Résidence « le clos des musiciens »
Date	Décembre 2002
Localisation	Cité Concorde, quartier Beaudésert, à Mérignac (33)
Tissu urbain	2 unités d'habitation, desservies chacune par une voie en impasse : John Coltrane et Tony Parker Dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain, le plan de la cité Concorde a été réalisé par Laurent Fagat
Typologie, nombre. de logements, orientation	24 maisons de ville en locatif social, en R+1, de type T3, T4 et T5. Chacune des habitations possède un garage et un abri voiture réalisé avec une ossature en acier galvanisée, support de plantes grimpantes odorantes et florifères.
Maître d'ouvrage	L'Habitation Economique, SA d'HLM
Architecte	Bernard Bühler
Brève description du projet	L'accès au maison se fait par l'intermédiaire d'un petit jardinier non clos dont les plantations sont entretenues par le service espace vert du bailleur. Le séjour vitré communique avec une terrasse délimitée par un muret bas et les retours des habitations. Un portillon permet d'accéder aux espaces collectifs. Le projet est limitrophe au nord d'une ferme, elle même bordée par la Rocade.
Extrait sonore	Piste n° 6 Parcours ruelle est du sud vers le nord puis parcours ruelle ouest du nord vers le sud sur CD joint au rapport

D-3. Evolution des méthodes d'enquêtes employées in situ

Le matériau de cette recherche repose essentiellement sur le recueil *in situ* d'informations. Il s'agissait d'observer, *in vivo*, au quotidien, des formes d'intimité et de comprendre les conditions de leur émergence.

Partant de la proposition de Henri Raymond (1980) selon laquelle l'habitant, « architecte de son quotidien », possède un savoir-être, un savoir-faire et un savoir-dire; **notre démarche a essentiellement consisté à mener avec les habitants (à leur domicile⁵) des entretiens au croisement de plusieurs méthodes.** Compte tenu des difficultés rencontrées pour parler « d'intimité », les méthodes que nous avons utilisées ont évolué au cours des trois phases d'enquête (test, principale et complémentaire).

Conscients que cette notion d'intimité impliquait notre propre subjectivité et que notre présence au sein des terrains d'étude n'était pas neutre mais la mettait en jeu, chaque visite de terrain a été l'occasion d'une observation méticuleuse des ambiances des lieux, des comportements des habitants et de leur réaction face à nos présences.

Recueillir la parole des habitants

1-Phase 1 Exploration : esquisse des méthodes d'enquête

À l'occasion de nos **premières visites de terrain** (P1, P2, P3, P4, P5, P6, G1/mars-avril 2006), nous avons réalisé des entretiens « test », exploratoires, avec les habitants (cf. Annexe 5). Il s'est alors avéré que deux pistes pouvaient être creusées pour approcher la notion d'intimité au cours d'une discussion avec les habitants:

- D'une part les mécanismes d'appropriation des espaces extérieurs (mécanismes mis en œuvre par l'habitant interviewé et regard qu'il porte sur les mécanismes mis en œuvre par ses voisins);
- D'autre part le fonctionnement de la communauté de voisinage.

Il nous est paru intéressant, afin d'explorer ces deux pistes avec les habitants, d'utiliser au cours de l'entretien des méthodes projectives. Ces méthodes projectives consistent à mettre en place un intermédiaire- générateur de discours- (un support graphique, un support audio, le site...) entre l'enquêté et l'enquêteur.

Afin de creuser les deux pistes énoncées ci-dessus, nous avons choisi de mettre en œuvre la carte mentale, le cercle de sociabilité, la visite commentée et le journal intime. Ces trois méthodes seront présentées ci-après.

2-Phase 2 Investigation : mise en œuvre des méthodes d'enquêtes et retour critique

Lors de la **deuxième phase d'enquête** (phase d'enquête principale/P3, P4, P7, P8, B1, B2/avril-juin 2006), nous avons ainsi mis en œuvre ces méthodes projectives au cours d'entretiens semi-directifs. Nous avons réalisé des entretiens courts et des entretiens longs (cf. trame questionnaire Annexe 5) en utilisant une ou plusieurs méthodes

⁵ Les prises de rendez-vous avec les habitants se sont faites « au hasard » ou sur les conseils d'autres habitants, soit en appelant les habitants (après avoir trouvé leur numéro de téléphone dans l'annuaire), soit en pratiquant le porte-à-porte.

projectives, en fonction de la disponibilité et de la « disposition » de la personne interviewée et en fonction de la connaissance du terrain acquise par l'enquêteur (première visite ou seconde visite des lieux). Les deux principales thématiques abordées, en lien avec les deux pistes énoncées plus haut, ont été :

- Les caractéristiques des différents espaces extérieurs en rapport avec le sentiment du chez soi (question des seuils, des limites, des sensorialités, localisation des espaces de « tranquillité »...);
 - La gestion de la densité dans les rapports de voisinage (question du regard, du bruit... etc. couleur générale et évolution des relations de voisinage).
- (cf. Annexe 5)

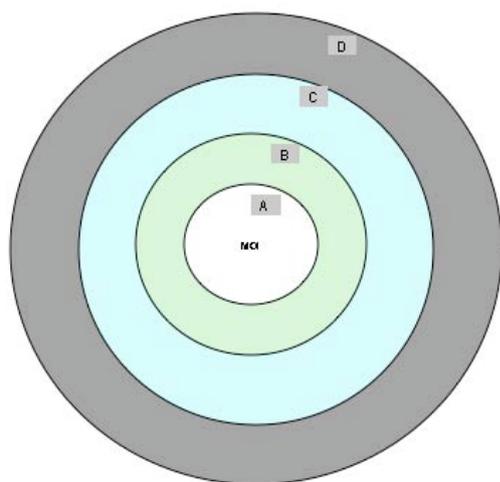
Les méthodes projectives employées- le cercle sociabilité, la carte mentale, la visite commentée et le journal intime- permettent d'aborder ces deux thématiques.

Le cercle de sociabilité

En psychologie environnementale, cette méthode est utilisée pour saisir – du point de vue de la personne interrogée- les liens sociaux qui se nouent au sein d'un groupe. L'objectif de cette méthode était d'obtenir assez rapidement une vision synoptique de l'organisation sociale de la communauté de voisinage d'un habitat individuel dense, et d'activer le discours sur les différents liens (du neutre à l'affectif) tissés par la personne.

La consigne était la suivante : « Vous devez placer à l'intérieur de chaque cercle les noms de vos voisins. Le centre du dessin étant vous et votre famille, et l'extérieur du dessin ce qui vous est étranger.

- A - LA SPHERE DES PROCHES, DES AMIS INTIMES
- B - LA SPHERE DES AMIS
- C - LA SPHERE DES CONNAISSANCES
- D - LA SPHERE DES ANONYMES



Le premier cercle, la sphère des proches, doit contenir des personnes avec qui vous avez développé une relation de confiance. Ce sont des intimes, des confidents. Des personnes à qui vous pouvez confier les clefs de votre maison par exemple.

Le deuxième cercle, la sphère des amis, est plus large, il contiendra les bonnes relations avec lesquelles on ne se permet pas, pour autant, certaines choses, venir les déranger à 23h par exemple.

Le troisième cercle, la sphère des connaissances, ce sont des personnes avec lesquelles on échange des règles de politesses, de type : « bonjour/bonsoir », « comment ça va »? sans pour autant connaître leur vie, ni même leur nom.

Enfin, le quatrième est dernier cercle, la sphère des anonymes, dont vous ne connaissez pas le nom, juste le numéro d'habitation, auxquels vous donnez des surnoms... »

d'après nos observations, les enfants en allant chez les uns et les autres favorisent le contact entre les familles.

Dans l'ensemble, la carte mentale permet de saisir les débordements du privé (individuel) sur le privé commun ou sur le public

De plus, la carte mentale est un bon « amorceur de confidences » sur le positionnement du soi par rapport aux autres et des autres par rapport à soi. Elle embrasse des discours sur « ce que font les autres » et « ce que sont les autres » (jugements dépassant généralement la bienséance au cours d'un simple échange type question-réponse).

La carte mentale est une méthode à utiliser lors d'une première visite, si l'enquêté a le temps, ou lors d'une deuxième visite.

La visite commentée

Pour accéder à l'expression *in vivo* de la perception de l'environnement, des ambiances, nous avons eu recours à la méthode dite de la visite commentée. La visite commentée (Premaechai, S.; 2005) est une méthode dérivée du parcours commenté (Thibaud, J.-P.; 2001) qui permet d'obtenir une représentation du vécu de la personne et de sa perception des lieux. Elle diffère du parcours commenté en s'appliquant à une portion parcourue plus restreinte que celle du parcours commenté. L'objectif de cette méthode est « d'obtenir des comptes-rendus de perception en mouvement. Trois activités sont donc sollicitées simultanément : marcher, percevoir et décrire »⁶.

Nous avons employée cette méthode afin de faire parler la personne de ses routines (« D'habitude, je... »), des représentations qu'elle se fait des limites et des seuils (Là on arrive chez-moi), des scènes quotidiennes de voisinage (« Généralement c'est ici que... », « Une fois,... », « Il est arrivé que... »).

La consigne était la suivante : *« on va vous vous demander de décrire, en même temps que l'on marche ensemble, votre parcours à partir de l'extérieur de la résidence jusqu'à l'intérieur de votre logement. Vous devez décrire les limites, les différents seuils, ce que vous ressentez (lumière, son, tactile, thermique). Vous devez également décrire ce que vous observez de vos différents voisins, l'aménagement de leur jardin, leurs limites. Enfin, si vous le voulez bien, on va vous demander de prendre 3 ou 4 photos à l'extérieur, qui pour vous sont significatives parce qu'elles représentent bien le lieu, qu'elles représentent quelque chose d'important pour vous... ».*

Retour critique :

La visite commentée permet difficilement de qualifier les seuils et les limites, et de « critiquer » les autres, les voisins (Cette méthode n'a été opérante que dans de rares cas). Réalisée sur un parcours court, au sein d'environnements denses, où l'enquêté est soumis *in vivo* au regard de son voisin, la visite commentée ne met pas l'enquêté en confiance. Même si l'enquêteur se veut « bienveillant », la personne ne se laisse que difficilement aller à regarder, à montrer, à occuper les espaces extérieurs considérés comme « transitoires ». Ainsi à l'issue des premières visites commentées réalisées (P3-2^{ème} visite, P6-2^{ème} visite, P7, P8, B1 et B2), nous avons abandonné cette méthode d'enquête, pour la remplacer au cours de l'entretien par un récit du parcours quotidien.

⁶ Thibaud Jean-Paul. La méthode des parcours commentés. In Grosjean Michèle et Thibaud Jean-Paul. « L'espace urbain en méthodes. Marseille : Parenthèses, 2001, p.81.

L'appel à la mémoire s'est avéré souvent intéressant pour qualifier les seuils et les limites.

À la fin de l'entretien semi-directif, nous avons quand même conservé une partie de la consigne de la visite commentée : *« si vous le voulez bien, on va vous demander de prendre 3 ou 4 photos à l'extérieur, qui pour vous sont significatives parce qu'elles représentent bien le lieu, qu'elles représentent quelque chose d'important pour vous... »*, ces prises de photographies ont pu donner lieu à des visites commentées informelles, mais toujours très courtes.

En tant qu'observations ethnographiques, les photographies réalisées par les habitants sont plus faciles à prendre que celles réalisées par les enquêteurs : un regard étranger est souvent plus mal perçu qu'un regard familial.

Le journal intime

À la fin d'une entrevue avec un habitant, nous lui avons remis un carnet, un petit journal intime à remplir par ses soins jusqu'à notre prochaine visite.

À l'intérieur du carnet, nous avons glissé – sur quelques pages- des amorces du type : *« Aujourd'hui, j'ai rencontré... »*, *« Je déteste... »*, *« Dans mon jardin... »*, *« J'ai senti cette odeur... »*, *« j'aime beaucoup »...etc.*

L'objectif du journal intime était de recueillir des anecdotes, des événements sensibles que l'habitant aurait oublié de nous raconter au cours du premier entretien. Cette méthode permet à la personne de choisir son propre mode d'expression pour parler d'intimité.

La consigne, que nous donnions à l'interviewé, était la suivante : *« ce carnet est un journal de bord, vous pouvez y écrire, y dessiner, y coller des illustrations, tout y est possible pour relater des événements de la vie de la résidence, de votre famille ou de vous-même. Ces événements doivent être en relation avec l'extérieur de votre logement : votre jardin, celui des voisins, le passage... Ces événements peuvent être ciblés sur une ou plusieurs dimensions sensorielles : le sonore, le visuel, le thermique, le tactile, l'olfactif. Ce carnet sera relevé d'ici deux mois et fera l'objet d'une nouvelle rencontre. »*

Retour critique :

Malgré la motivation des habitants lors de la distribution des carnets, malgré des relances (par e-mail ou par téléphone) auprès des habitants, très peu ont mis l'exercice à exécution. Trop peu nous ont remis leur journal intime. Nous n'en avons récupéré qu'un seul, peu convaincant quant à son contenu oscillant de remarques très générales à des révélations trop « intimes » sans rapport avec l'espace de vie.

La méthode du journal intime s'est révélée inopérante telle que nous l'avons proposée aux habitants.

3- Phase 3 Ouverture : Mise en œuvre de méthodes d'enquêtes complémentaires et retour critique

Une **troisième phase d'enquête** (phase d'enquête complémentaire/P3, P7, B1, B2/juin-septembre 2006) a été mise en œuvre afin de finaliser l'étude des terrains présentant un nombre de logements importants donc nécessitant un échantillonnage d'interviewés supérieurs, et de tester de nouvelles méthodes projectives sur d'autres terrains.

La visite commentée étant difficile à mettre en œuvre, nous avons testé une autre méthode afin d'obtenir des informations sur les parcours d'accès au chez-soi, sur les limites et les seuils, et également afin de réactiver « sensoriellement » le vécu des lieux (un sens faisant souvent appel à un autre) : **L'écoute réactivée** (Augoyard, J.-F.; 2001).⁷

L'écoute réactivée consiste à faire écouter à la personne interviewée une bande-son prise sur les lieux et à lui demander de la commenter.

La consigne est la suivante : « Nous allons vous faire écouter un parcours que nous avons enregistré lors de notre dernière visite (un parcours d'entrée et/ou de sortie dans la résidence ou un parcours au sein de la résidence si la taille de la résidence le permet). Vous êtes libre de commenter à la fin de l'écoute ou pendant celle-ci... Faites-nous part de vos étonnements si certaines choses vous paraissent bizarres, faites-nous part des manques : si vous n'entendez pas de sons quotidiens, des adéquations si vous reconnaissez certains lieux en particulier... ».

Retour critique :

Nous n'avons testé la méthode que sur deux terrains (P3 et P7) et uniquement avec 4 habitants, mais celle-ci s'est avérée très intéressante.

La reconnaissance d'objets sonores caractéristiques de scènes quotidiennes ou l'absence de ceux-ci sur la bande son a amorcé durant l'écoute ou suite à celle-ci un discours sur les ambiances (toutes sensorialités confondues). De plus, l'exercice peut provoquer une véritable immersion sensorielle, l'habitant refait imaginativement son parcours de tous les jours. Ainsi, certains habitants nous ont dépeint dans la suite de l'entretien de véritables tableaux d'ambiances liés à leur vécu quotidien. Nous auraient-ils dépeint ces mêmes tableaux si nous ne leur avons pas fait écouter les bande-sons?

Cette méthode d'enquête semble être particulièrement intéressante pour obtenir des informations sur les relations que l'habitant tisse avec son lieu de vie (attachement).

La mise en œuvre de cette méthode ne peut se faire que lors d'une seconde visite sur les terrains.

⁷ Augoyard Jean-Francois. In Grosjean Michèle et Thibaud Jean-Paul. « L'espace urbain en méthodes. Marseille : Parenthèses, 2001, p.81.

Recueillir des sensations, observer des comportements, saisir les ambiances des lieux

1- Phase 1 Exploration : esquisse des méthodes d'observation

Lors de nos **premières visites de terrain**, nous avons mis en place des périodes d'observation durant lesquelles l'observateur était statique. Ces observations statiques se sont vite révélées difficiles à mettre en œuvre pour les observateurs, compte-tenu de l'exiguïté de certains terrains et de leur caractère privatif. Toute présence étrangère (en particulier lorsque cette présence est observatrice) est très vite fusillée du regard et montrée du doigt.

Chaque visite de terrain faisait également l'objet d'un compte-rendu écrit. Ce compte-rendu était réalisé par tous les enquêteurs. Il y était consigné les marques d'appropriation et les comportements d'habitant observés en particulier les réactions des habitants face à notre présence dans les lieux (cf. Annexe 6). Cette méthode a également été abandonnée car trop lourde à mettre en place, nous avons privilégié les compte-rendus oraux en groupe afin de confronter nos impressions et observations respectives.

2- Phase 2 Investigation : observation in situ

Lors de la phase d'enquête principale, nous avons adopté dans la mesure du possible une attitude familière vis-à-vis des lieux. Nous nous rendions chez les habitants (contactés au préalable par téléphone ou déjà rencontrés une première fois) en qualité de « visiteur » et non de voyeur. **Les observations ont ainsi été menées durant les entretiens** et entre deux entretiens. Nous avons porté notre attention sur les comportements individuels et collectifs des habitants et les marquages sensibles des lieux : matériels et immatériels (sonores, olfactifs, sentiments-impressions).

Des compte-rendus oraux, en groupe, ont été réalisés suite à chaque visite de terrain afin d'échanger nos impressions, et afin de tenir au courant les membres de l'équipe n'ayant pas participé à certaines visites de terrain.

Nous avons couplé à ces observations des **prises de photographies** (réalisées par les habitants à la fin de l'interview ou par les enquêteurs si le moment et le lieu le permettaient).

Des **prises de son** ont également été réalisées afin de rendre compte qualitativement des ambiances sonores des lieux (et en vue de les utiliser au cours d'une écoute réactivée lors d'une prochaine visite des lieux).

La prise de son est intéressante pour saisir la « couleur » des lieux, l'impression générale d'un lieu, les ambiances caractéristiques qui se développent dans les lieux (présence végétale évoquée par les chants d'oiseaux, bruits domestiques, bruits de voiture ou autres modes de transport, caractère réverbérant des lieux, effet de seuil...etc.).

Nous avons ainsi réalisés des parcours d'entrée et de sortie ou des parcours au sein de la résidence selon la configuration de l'habitat individuel dense (cf. CD joint au rapport).

Faire des prises de son nécessite une démarche immersive. L'enquêté se trouve alors « enrôlé » dans des scènes quotidiennes, tout en gardant son statut d'étranger par rapport à son propre environnement. L'échelle du terrain et la nature des contacts entre les habitants et le preneur de son (présence intrusive, présence tolérée, présence acceptée si le preneur de son est connu) conditionne la possibilité de faire des prises de son. Sur des terrains très fermés et au nombre limité de logements (P3 par exemple), où

il n'est pas aisé de circuler librement, il est difficile de faire des prises de son lors de la première visite.

En vue de recueillir des moments d'intimité, la méthode de la prise de son est assez fastidieuse, elle s'apparente à l'observation ethnographique en situation statique. L'enquêteur est en situation d'attente de la scène intéressante et doublement soumis (car dans une position incongrue) au regard des habitants.

3- Phase 3 Ouverture : observation d'évolutions entre deux phases d'enquête et observation participante

Entre la phase d'enquête exploratoire, la phase d'enquête principale et la phase d'enquête complémentaire, nous avons pu observer des évolutions sur certains terrains. Par exemple : à B2, de la phase d'enquête principale à la phase d'enquête complémentaire, de nouvelles clôtures sont apparues suite à la construction de nouvelles habitations en vis-à-vis. A P6, la mise en place des murets et l'aménagement des jardins ont considérablement évolué de la phase d'enquête exploratoire à la phase d'enquête principale.

Nos trois phases d'enquête (étalées sur 7 mois) ne nous ont pas permis d'observer véritablement l'évolution des terrains. Des observations sur le long terme pourraient s'avérer extrêmement intéressantes.

Enfin, en visitant plusieurs fois certains terrains ou enrôlés à certaines occasions (pris à partie dans une discussion de voisinage, invités à participer à un apéritif de voisinage), nous sommes à certains moments de notre période d'enquête presque devenus des « familiers ». Nous avons enregistré et analysé en groupe ces moments de partage où nous avons adopté une posture d'observateur-participant. Ces moments précieux, en plus de retracer les ambiances sociales des lieux, mettent autour de la table, en dialogue, les différentes paroles recueillies auprès des habitants (piste 7 sur CD joint au rapport).

E - Analyse des informations recueillies *in situ*

L'analyse des différents corpus recueillis sur le terrain s'est déroulée en trois temps non strictement disjoints.

Pendant le premier temps, nous avons réalisé **une analyse transversale** des entretiens réalisés avec les habitants. Cette analyse a été conduite selon la méthode du codage. Elle a consisté à regrouper des extraits d'entretiens par catégories (ou codes) et à élaborer un arbre analytique (un arbre de codes) en recoupant, en fusionnant et en croisant les différentes catégories émergentes. L'élaboration de cet arbre analytique avait deux objectifs : classer les informations contenues dans les entretiens (afin d'y avoir accès rapidement et de les croiser) et faire émerger et construire des axes analytiques.

Cette analyse transversale s'est déroulée des premières analyses menées sur P3 et P8 (mai 2006) jusqu'à la phase de rédaction (janvier-mai 2007)

Dans un second temps, **des analyses monographiques** (par terrain d'étude) ont été conduites. Ces analyses monographiques ont été menées sous la forme de 4 lectures : une lecture spatiale présentant la nature et les caractéristiques des différents espaces présents sur un terrain d'étude, une lecture sociale présentant les habitants et les choix qui les ont emmenés dans les lieux, une lecture usagère présentant les marques d'appropriation mises en place par les habitants et une lecture sensible ayant pour visée de repérer les qualités sensibles des lieux.

Dans un troisième temps, nous avons réalisé **des analyses croisées** en mettant en parallèle l'analyse transversale et les analyses monographiques. Ces analyses croisées ont participé à la construction des axes analytiques.

E-1. Analyse transversale des entretiens : analyse qualitative thématique par la méthode du codage

Pour analyser les entretiens réalisés avec les habitants, nous avons adopté l'approche de la théorie enracinée (« grounded theory » Strauss A., Corbin A.; 1998). Cette approche se donne comme objectif principal de partir des questions plutôt que de "mesurer" les choses et de générer des hypothèses en se basant sur les données recueillies sur le terrain.

À la suite du recueil des entretiens, de leur retranscription intégrale et d'une relecture des différents matériaux (entretiens, observations des comportements, données sensibles recueillies à travers les prises de notes et les prises de son), nous avons proposé un codage thématique des entretiens recueillis.

Ce codage a été réalisé selon la méthode de l'analyse détaillée, par recoupement et combinaison de codes, par recherches lexicales et en croisant aux données empiriques les données théoriques des définitions de l'intimité.

Le codage a été réalisé en 4 phases non strictement disjointes à l'aide du logiciel CAQDAS Nvivo7 (Cf. annexe n°8). Ce logiciel permet une souplesse de codage très importante. Ainsi l'arbre analytique a évolué tout au long de la phase d'analyse transversale. Nous proposons en Annexe n°9 la liste finale des codes composant l'arbre analytique.

Phase 1 : Exploration du matériau et émergence de codes

Afin de réaliser un codage ouvert (c'est-à-dire exploratoire et non hiérarchisé), nous avons mis en œuvre une analyse détaillée. Une analyse détaillée est une analyse « ligne par ligne » du matériau verbal, elle se fait au fur et à mesure de la lecture des entretiens. Elle est nécessaire car elle permet de générer les catégories initiales du codage, catégories découvertes dans la donnée verbale.

Une analyse qualitative manuelle a été réalisée sur deux terrains (P3 et P8) par deux groupes de chercheurs. Les résultats obtenus ont été confrontés au cours d'une réunion et ont donné naissance à de premières catégories analytiques ou codes.

Sur la base des premiers codes créés, le codage a ensuite été réalisé à l'aide du logiciel Nvivo7, sur un corpus de texte restreint (P3, P7 et P8).

Ce codage a été fait individuellement, par chaque chercheur, afin d'obtenir une pluralité de visions. Ces visions ont été confrontées au cours de discussions pour donner naissance à une liste de codes simples. Ces codes simples cernent des univers significatifs, non exclusifs mais homogènes. Pour que l'ensemble des membres de l'équipe s'en saisisse par la suite, ils ont été nommés et définis de manière explicite.

Phase 2 : Du codage à la construction des axes analytiques

En codant l'ensemble du corpus d'entretiens, au fur et à mesure du codage, certains codes fusionnent, d'autres se partitionnent, certains se recoupent... La confrontation de certains codes a donné naissance à des codes relationnels relatant de processus (appropriation par exemple) et spécifiant les liens entre plusieurs codes.

Ainsi, les différentes phases de codage ont donné lieu à de nombreuses réunions pour faire le point sur les avancées de la grille de codage. La redondance des codes, les restes du codage (les citations non codées) ont été pris en compte afin de tendre vers une grille de codage exhaustive et de ne pas s'enfermer dans une grille de codes pré-établis.

À ce stade de l'analyse, au fur et à mesure du codage, les chercheurs ont écrit de courtes notes afin de développer les pistes analytiques découvertes : idées relatives à l'intimité sous-tendues par un ou plusieurs codes, interférences entre codes et interférences entre les codes établis et les données théoriques (recueillies lors de la recherche sur les définitions de l'intimité) questionnant les modes de manifestation de l'intimité. Ces notes ont été consignées dans Nvivo7 (donc consultables par l'ensemble des membres de l'équipe) au sein de mémos.

Ces mémos ont servi de point de départ à la construction collective des axes analytiques.

Phase 3 : Les recherches lexicales et l'exploration des codes : relecture de la grille de codage et construction des axes analytiques

L'exploration des codes (lecture de leur contenu), les recherches lexicales et les recherches de recoupement de codes (opérations booléennes) -exploration et recherche que permet le logiciel Nvivo7- permettent de s'abstraire de la construction analytique pour retourner vers le matériau initial. L'aller-retour entre la conceptualisation des données recueillies et ces données elles-mêmes est indispensable pour préciser et enrichir la grille de codage et les axes analytiques.

Les recherches lexicales nous ont également permis d'accéder aux informations par terrain pour les consigner dans les lectures sociale et sensible et pour faire une lecture transversale de ces informations.

Phase 4 : Codage complémentaire des entretiens par axes analytiques

Une fois les axes analytiques fixés, nous avons effectué un codage complémentaire des entretiens dans Nvivo7 par recherches (lexicales, recoupement de codes, exploration de codes) et relecture-codage des entretiens, afin d'accéder rapidement aux informations relatives aux axes analytiques. En vue de l'écriture du rapport final, les informations contenues dans ces derniers codes nous ont permis de construire les versions finales des axes analytiques.

E-2. Analyses monographiques

Les analyses monographiques présentent chacun des 6 terrains d'étude à travers trois dimensions qui interviennent dans la territorialisation de l'intimité : la dimension construite, la dimension sociale et la dimension sensible.

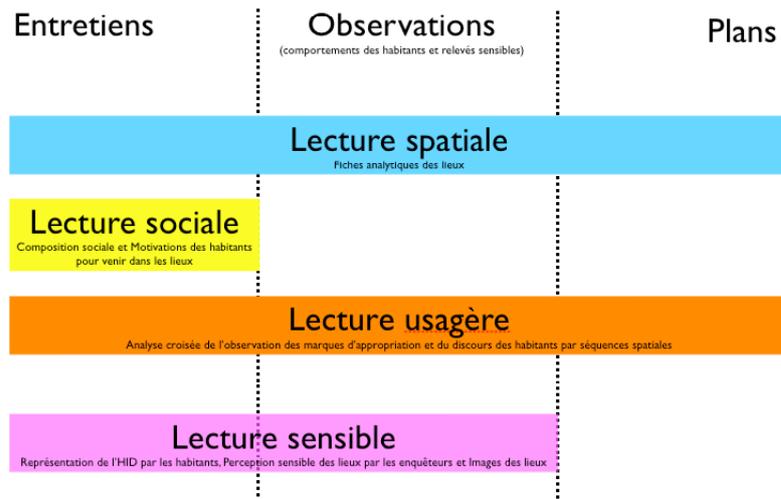
Tout d'abord, Les fiches analytiques des lieux proposent une **lecture spatiale** des terrains d'étude (à partir de fonds de plan cartographique) : zonage des usages, limites, ouvertures-fermetures. Elles permettent d'interroger la notion de territoire de l'individu et de territoire de la communauté.

Ensuite, nous proposons -à travers un compte-rendu des visites sur les lieux et une première analyse des entretiens- une **lecture sociale** des lieux : la composition sociale de la communauté d'habitants et les motivations qui les ont amenés à venir habiter en Habitat Individuel Dense.

Dans un troisième temps, afin de croiser la lecture spatiale et la lecture sociale, nous nous sommes centrés sur une **lecture « usagère »**, c'est-à-dire rendant compte des usages développés par les habitants par séquences spatiales (de l'habitation jusqu'à l'extérieur de la résidence).

Enfin, nous présentons une **lecture sensible** des terrains étudiés à travers les représentations que les habitants ont de leur lieu de vie, à travers notre propre perception sensible des lieux et à travers les images que les lieux véhiculent afin de mettre en évidence un imaginaire de l'Habitat Individuel Dense.

Analyses monographiques



Lectures spatiales, les fiches analytiques des lieux

Trois fiches analytiques ont été réalisées sur chacun des six terrains d'étude (en croisant les données spatiales, les observations faites sur les lieux et le discours des habitants) : une fiche sur le statut des lieux, une seconde sur la destination des différents espaces et une troisième sur les limites physiques des espaces.

La fiche sur le statut des lieux représente la domanialité du foncier (distinction entre le privé et le public). Concernant le domaine privé, nous avons effectué une distinction entre le privé individuel et le privé collectif (appartenant à la communauté d'habitants) afin de mettre en évidence le ou les espaces d'usage commun et le ou les espaces d'usage privatif. Ces espaces à usage privatif prennent diverses formes : jardin, terrasse et le logement lui-même.

La fiche sur la destination des différents espaces précise la fonction et la nature de chacun des espaces et sous-espaces. On visualise sur ces fiches les espaces destinés à la voiture (circulation, stationnement..) et à la circulation piétonne. Ces derniers peuvent être qualifiés d'espaces de transition si ils jouent le rôle de seuil entre la rue et le chez-soi. Les différents espaces sont définis en fonction de leur revêtement (permettant des usages différents) et de leur destination : espaces verts (entretenus par des jardiniers externes), jardins, terrasses ou espaces minéraux.

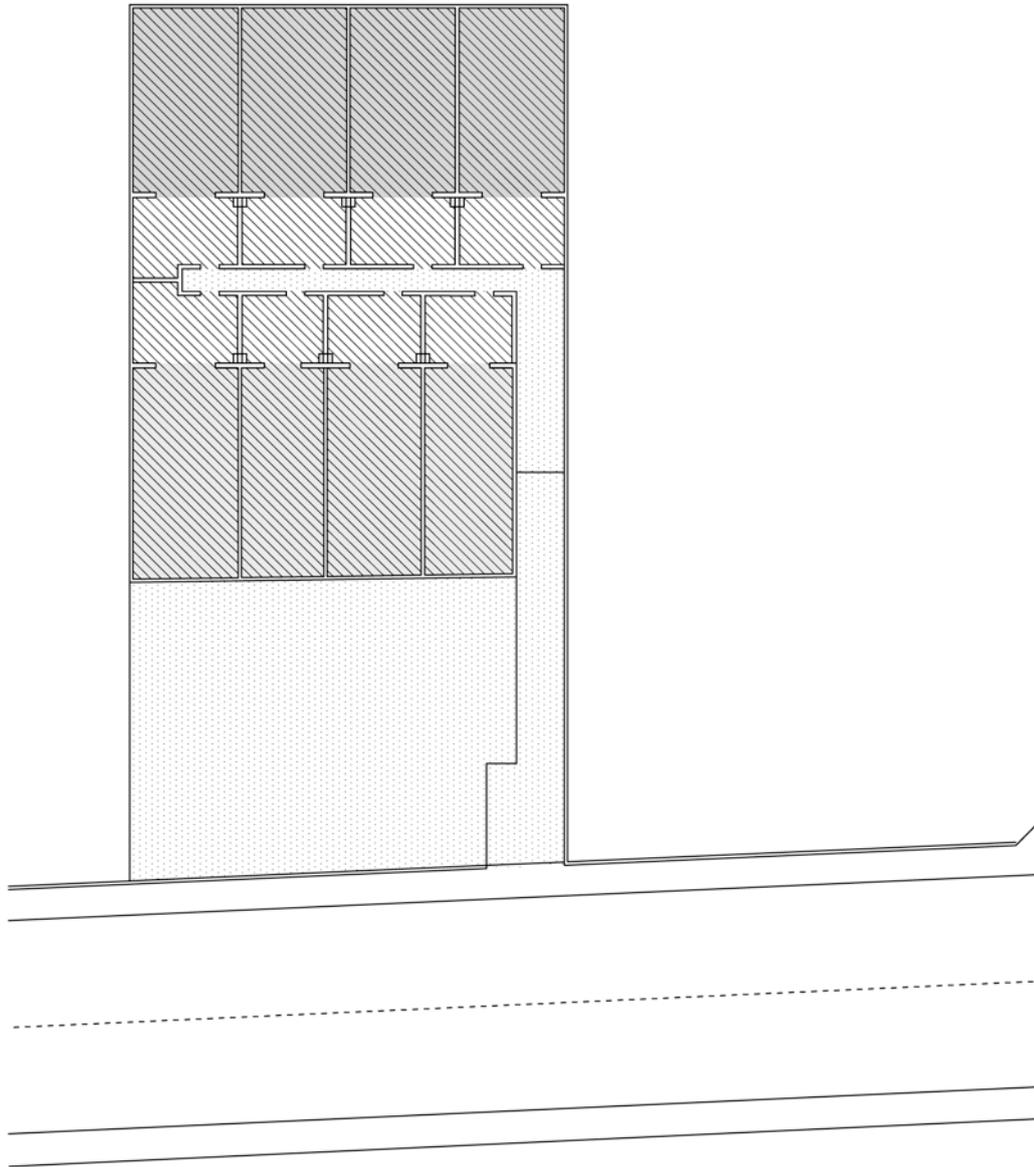
La fiche sur les fermetures et les limites présente trois niveaux d'information mis en parallèle : tout d'abord la typologie des maisons (de R+1 à R+2), ensuite la localisation des espaces couverts et découverts et enfin la nature des clôtures (lourdes ou légères) et leur hauteur. Cette information est essentielle pour valider les témoignages sur les co-visibilités.

Outre leur caractère descriptif, ces trois fiches permettent de mettre en contexte spatial les questions des nuisances sonores, visuelles et olfactives. Elles permettent également de cerner les zones de débordement du chez-soi, les zones de conflits ou de regroupements potentiels.

Ces différentes fiches serviront de support pour croiser les données spatiales et le matériau recueilli via les différentes méthodes d'enquête (observations et paroles des habitants).

Nous présentons ci-dessous les lectures spatiales de deux terrains d'étude : P3 et P7.

P3 : statut, dimension foncière



PLAN 1: STATUT, dimension foncière
E : 1 / 500

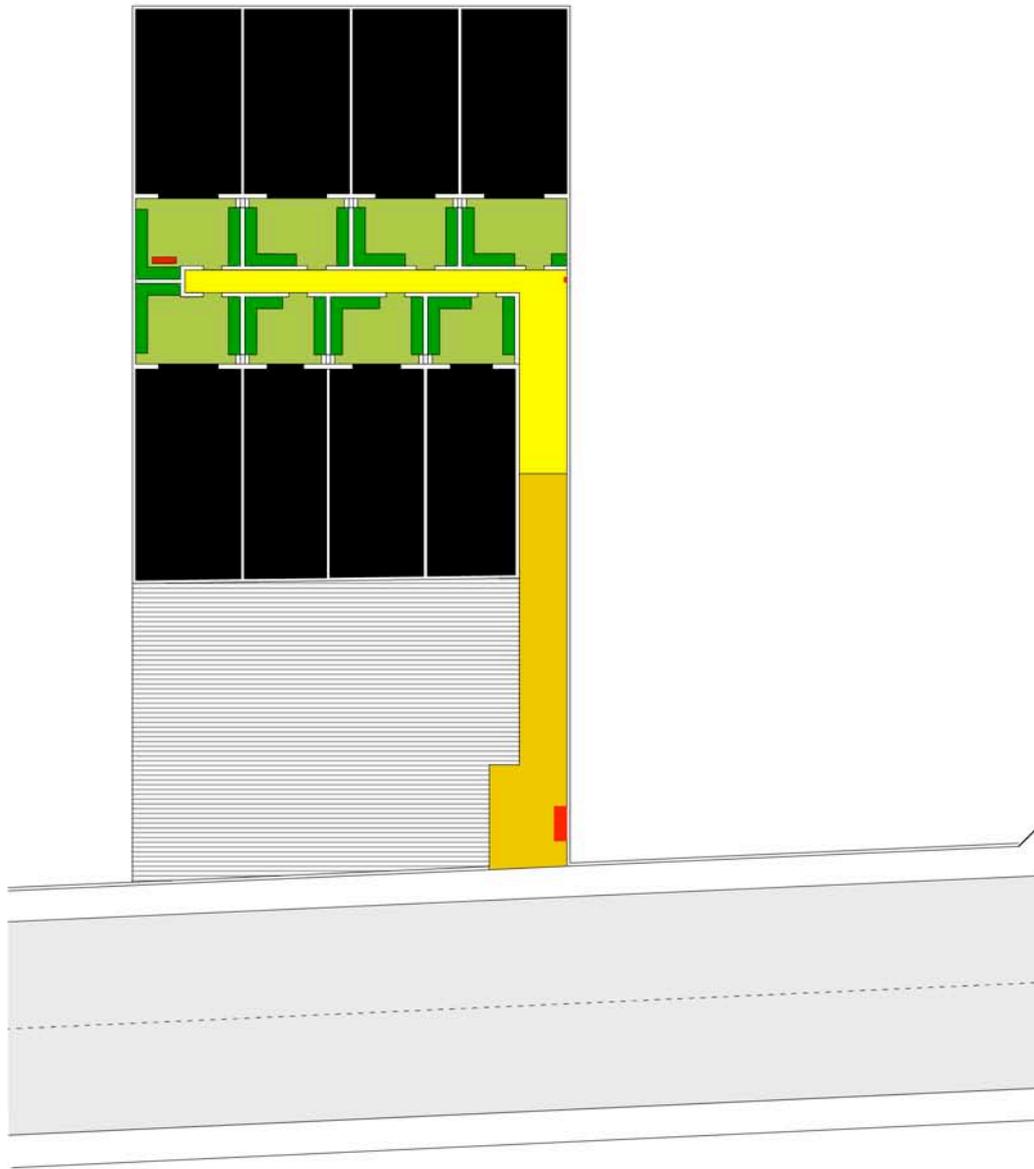
	espaces publics
	espaces privés collectifs
	espaces privés individuels
	1 niveau de logement
	2 niveaux de logement

	espaces privés collectifs, 1 niveau
	espaces privés collectifs, 2 niveaux
	espaces privés individuels, 1 niveau
	espaces privés individuels, 2 niveaux

P7 : statut, dimension foncière



P3 : destination



PLAN 2: DESTINATION

E 1 / 500

- espaces de circulation
- espaces de transition (circulation)
- espaces verts
- Jardins
- terrasses
- espaces non aménagés
- espaces minéraux
- services communautaires
- logements
- circulation automobile
- stationnement
et/ouabri voiture non clos
- garages / boxes

P7 : destination



P3 : fermeture/limites



PLAN 3: FERMETURE / LIMITES
E 1 / 500

- bâti R+1
- bâti > R+5
- espaces couverts
- espaces ouverts
- limite lourde <1.50m
- limite lourde >1.50m
- limite légère <1.50m
- limite légère >1.50m
- sans limite physique
- façade stéréotonique / fermée
- façade tectonique / perméable
- porte façade stéréotonique / fermée
- façade tectonique / perméable

P7 : fermeture/limites



Lecture sociale, les habitants et leurs motivations pour habiter les lieux

La lecture sociale que nous présentons est basée sur le discours des habitants recueilli in situ.

1- Les habitants des lieux

P3 : La copropriété B de la rue des Grands Champs dans le XXème arrondissement de Paris est une petite copropriété de 8 logements. Elle est composée essentiellement d'habitants âgés d'une quarantaine d'années et exerçant des professions artistiques et libérales (musicien, avocat d'affaires, « homme de la communication », médecin radiologue, designer, « héritier », entrepreneur, banquier international, graphiste). L'anonymat est exempt de la copropriété. Au contraire, de fortes affinités se sont tissées en regard du milieu socioculturel. Les habitants parlent de « cohabitation harmonieuse », de « copropriété sympathique ».

Enfin, ça se passe bien, c'est pas compliquée, on s'entend bien avec les voisins, la copropriété est plutôt sympathique, il n'y a pas des problèmes (P3ENDH7A).

La copropriété est complètement isolée de ce qui l'entoure : des immeubles de 5-7 étages abritant d'anciens logements ouvriers. La copropriété B s'entend assez mal avec la copropriété A qui donne sur la rue des Grands Champs et avec laquelle ils partagent le même syndic, la même concierge... Selon les habitants, ils seraient à la fois considérés comme des parias et des originaux.

Pour rien au monde ils ne viendraient habiter ici. Elle est descendu et elle m'a pris ou elle a fait semblant de me prendre pour un ouvrier et elle a dit : « ah qu'est-ce que c'est moche ces lofts je n'aurai pas cru! » (P3ENDH2A).

La copropriété B est composée de deux bandes de loft. La bande Nord de Loft est « avec enfants » tandis que la partie sud est « sans enfant » (excepté un loft qui a été aménagé pour). Les enfants, tous en bas âge (de 18 mois à 10 ans), vont dans la même école située dans le quartier.

Ça veut dire que c'est des jeunes couples, au bord d'avoir des enfants, et qui partiront le jour où ils en auront, parce que c'est comme ça que ça se passe, et puis il faudrait refaire beaucoup de travaux, donc ils vont vendre probablement. Et puis de ce côté-là c'est des enfants, et il se trouve qu'il y a une homogénéité d'âge, ce qui fait que (...) la cohabitation se fait naturellement, puisque les mêmes jouent ensemble, vont d'ailleurs à la même école, etc. (P3END5A).

Les personnes présentes sur les lieux dans la journée sont trois femmes au foyer et un musicien. Certains se croisent plus que d'autres.

P4 : La copropriété de la rue des Fêtes située dans le XIXème arrondissement de Paris est un ensemble de 18 maisons ouvrières qui présente une certaine mixité sociale (âge et catégorie socioprofessionnelle : retraités, enseignants, 2 familles américaines, une artiste, un historien de l'architecture...)

Cette mixité est due au fait, qu'avant l'inflation immobilière, les maisons étaient très bon marché car peu confortables (absence de sanitaires dans la maison). Les maisons n'avaient que peu de valeur jusque dans les années 80. Le coût des maisons a été multiplié par trois entre 1980 et 1990. De nouvelles arrivées d'habitant ces dernières années a provoqué des changements importants dans la composition sociale de la communauté. En 5 ans, le nombre d'enfants a considérablement augmenté. Avant il n'y en avait pas, aujourd'hui ils sont en majorité avec une moyenne d'âge de 10 ans.

Là, c'est commun, et c'est surtout pour les enfants. Comme ils sont très nombreux, je pense que c'est ce qui inquiète le monsieur, c'est qu'ils sont presque majoritaires maintenant(...). Maintenant il y en a peut-être dix, donc ça change complètement les rapports de force. Alors que

ça a été relativement peu utilisé avant, c'est-à-dire que c'était à usage utilitaire, véhiculaire pour aller à la l'allée. Aujourd'hui vers 16h30 c'est très chargé, c'est une aire de jeu. Mais moi je joue aussi au foot là et mon voisin aussi, avec nos enfants. Mais peut être une fois on s'est assis là pour discuter mais quand on discute on a envie de boire un verre et on va chez lui ou ici. Mais les enfants eux restent là très longtemps (P4END5A).

P8 : La SCI Vincent Palaric à Saint Ouen (93) est une société civile immobilière en cours de transformation en copropriété. Elle abrite 9 logements. La population est assez homogène tant au niveau du milieu socioprofessionnel (professions libérales : comédien, metteur en scène, financier, styliste, juriste, graphiste, peintre, assureurs, architecte, photographe...) que des catégories d'âge. Les habitants sont âgés d'une quarantaine d'années (sauf un couple de retraités). Ils se connaissent assez bien grâce au montage de l'opération en SCI qui a demandé une participation active de chacun.

Les relations de voisinage sont bonnes. La présence des enfants a permis de renforcer les liens, et en même temps de mettre en place des règles de conduite (du fait de la proximité).

Les deux lots du haut, accessibles par une passerelle, sont un peu considérés à part. Il s'échappe de la promiscuité côté sud avec des terrasses au niveau supérieur au nord.

P7 : La résidence « Jeanne Hornet » à Bagnolet (92) est une opération assez importante (35 logements) en location sociale (bailleur : OPHLM de Bagnolet) composée d'habitants d'âges différents et provenant de différents milieux socio-professionnels (ouvriers, employés, cadres, professions libérales...) et ethniques (antillais, sénégalais, polonais, africains du nord). Cette mixité semble être bien vécu par les habitants. Au sein du discours des habitants, la mixité sociale est une des caractéristiques du lieu :

Il y a un mélange, un brassage... sur le plan professionnel, sur le plan culturel..., c'est ce qui est intéressant. En plus, le voisinage, comme ça tout proche, on connaît les gens, des relations... Il y a une mixité sociale en fait, ici, que je n'ai jamais connue ailleurs, puisqu'on est à la fois un petit peu dans le monde des cités de banlieue, et puis... et puis dans un monde un peu plus privilégié. C'est entre deux, il y a une certaine mixité sociale » (P7END7HA).

Il y a beaucoup d'enfants dans la résidence qui jouent un rôle important dans les échanges de voisinage. Une maman explique :

Quand Laurent était petit je l'amenaient souvent jouer dans la cour, donc les autres parents qui surveillaient leurs enfants dans la cour, je les connaissais. Les enfants qui jouaient tout seuls aussi, parce qu'il y a des enfants, même très petits, qui jouent tout seuls... par ici..., donc je leur disais : « fait ci, fait pas ça » . Je les connaissais tous par leur prénom, ils me connaissaient par mon prénom et mon nom (P7END7HA).

Les enfants contribuent aux liens inter-générationnels. En effet, une maman évoque en parlant d'un couple de retraités :

Oui c'est Claudine, qui offre des bonbons aux enfants, qui offre des livres aux enfants à Noël (P7END7HA).

B1 : La résidence « les Bastidiennes » à Bordeaux est composée de 33 maisons en location sociale. La résidence est gérée par le bailleur social Aquitanis. Ce dernier met en avant une mixité sociale de la résidence. Pourtant, la répartition culturelle est assez homogène : seulement une famille africaine. Les logements ont été distribués en priorité aux familles (une seule personne âgée et un célibataire sur les lieux). Les enfants sont très présents dans la rue intérieure.

Une habitante énumère la liste des logements :

Il y a une mamie qui habite là, après c'est que des enfants... Là, dans le fond, là en face il y a des enfants, après il y a la mamie, après c'est des enfants, il n'en a pas, il n'en a pas, après c'est l'autre maison il y a des enfants, l'autre maison après c'est des enfants aussi... De toute manière, c'était pour ceux qui avaient des enfants en priorité (B1ENDH1A).

B2 : La résidence « Le Clos des musiciens » à Mérignac (33) est une opération de 24 maisons du bailleur : l'Habitation Economique (L'HE). L'HE met en avant une mixité sociale mais surtout l'idée de changer l'image des lieux en faisant venir des gens de l'extérieur. Le quartier Beaudésert, dans lequel la résidence s'inscrit, est un ancien quartier de bidonvilles des années 60. Dans les années 70, trois cités ont été construites pour remplacer les bidonvilles, mais l'image du quartier reste alors fortement liée à la pauvreté. Les locataires des immeubles attenants à l'opération Le Clos des Musiciens ont demandé massivement un logement dans celle-ci. L'habitation économique a préféré faire venir des locataires de l'extérieur (en prenant en compte leur parcours résidentiel) et quelques places ont été accordées aux habitants du quartier. Les locataires proviennent de différentes cultures (des pays du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) une polonaise, une famille albanaise, une famille antillaise, une famille africaine et des français) et de différents milieux socio-professionnels.

2- Les motivations liées au choix de ce type d'habitat.

Les motivations sont variables en fonction des origines sociales des habitants et du type d'Habitat Individuel Dense :

-Le locataire de logement social se situe dans la recherche de la maison idéale : le pavillon avec jardin. Nous l'appellerons le « pavillonnaire » (Haumont, N.; 1966)

-Le « bobo design » recherche un lieu ayant fait l'objet d'un changement de destination, souvent un lieu industriel transformé en lofts modernes .

-Le « bobo tradi(tionnel) » est en quête de logement ouvrier imprimé de l'image de la maison à la campagne.

Ces trois figures d'habitant HID ne sont pas exclusives.

P3 : A la copropriété B rue Des Grands Champs à Paris XX, les acquéreurs des lofts habitaient soit dans un logement atypique (plus ou moins similaire à celui-ci), soit dans un appartement parisien typique (type hausmanien).

Ils sont venus ici à cause des prix assez bas (lors de la vente en 2000), du garage (pour ceux qui en ont un) et de la terrasse privative. Le fait que le promoteur vendait « des boîtes vides aménageables selon ses propres goûts » a aussi été un critère de choix.

Tous les habitants sont des urbains.

Nous, on venait d'un atelier d'artiste avant, avec exactement le même genre de communauté. C'est-à-dire que c'était des peintres, etc., il y avait pareil une petite cour comme ça, c'était pareil des lieux assez hauts, et assez clairs, lumineux, etc., et quand on a visité ici, on a tout à fait vu l'opportunité de ce qu'on pouvait faire, et puis on a décidé de plonger, sachant que financièrement, ça représentait un investissement, mais on a créé ça. Parce qu'on ne pouvait pas acheter là où on était, c'était des prix hallucinants. (P3ENDH3A).

Ou c'est un appartement classique, et puis on s'en tient à du classique, on n'a pas de surprise, ou alors on recherche quelque chose d'autre, et puis effectivement, la terrasse, le parking aussi qui est sympa, au rez-de-chaussée, il y a un petit peu de verdure... On ne savait pas que ça allait être des voisins aussi sympas, mais bon, tant mieux, ils sont sympas. (P3ENDH7A).

Le choix du lot était fonction de son orientation (bande nord ou bande sud), de sa superficie (tous les lots ont des surfaces au sol différant de quelques m²) et son potentiel d'aménagement (la bande nord autorise 3 niveaux, tandis que la bande sud `en autorise que 2, 1 des lots possède une pièce en renforcement de l'immeuble sur rue) en fonction de contraintes personnelles :

Le promoteur, qui s'appelle Laurent Pisoni, on l'avait vu auparavant sur deux autres projets, rue de Montreuil, là où y a Klapisch le cinéaste, et il nous avait proposé aussi un truc à Montrouge, et

il nous a proposé sur plans quand on était dans son bureau, je me rappelle très bien qu'on avait vu l'ensemble de la copropriété. Et pourquoi on a pris ce lot-là, déjà parce qu'il était au Sud, ça nous tentait bien. Ensuite, parce que ça correspondait aux m2 qu'on pouvait acheter(...) et j'avais ma pièce de musique, et c'était très important. Il savait que j'étais musicien. Et pour l'aménagement de la pièce musique, le seul lot qui allait c'était celui-ci. Il y a deux... Celui-ci l'extension est à l'étage, il aurait fallu monter pour faire la pièce musique, ce n'était pas pratique, l'autre côté est plus petit, et le premier, c'est pareil, c'était à l'étage. Il y a un petit côté financier, bien entendu. Après, c'est vrai qu'on ne déteste pas être au Sud, et puis surtout les trois niveaux c'est pas terrible, l'expérience notamment avec mon frère, qui avait trois niveaux, c'était un peu contraignant à vivre, donc deux niveaux ça nous convenait mieux, plutôt long que haut quoi. (P3ENDH3A).

Donc il y a eu un désistement, le promoteur nous en a parlé, et on s'est précipités sur celui-ci, qui était à la fois le plus grand, même si ça se jouait à peu de m2 de l'autre côté. Là, il y a un niveau en moins, enfin c'est de l'autre côté. De ce côté-ci, c'est dans un mouchoir de poche, mais on savait qu'on gagnait un petit peu en terrain (P3ENDH5A).

Le gabarit et l'échelle du logement sont ainsi des critères déterminants.

Toutefois, la dimension sensible a participé au choix du logement, pour certains, celle du visuel dans la recherche d'intimité et la protection du chez soi:

Dans celui-ci, on était beaucoup plus cachés, à l'abri des allées et venues, et c'est ce qu'on voulait...

Tout le monde ne souhaite pas ça, mais nous c'est ce qu'on recherchait en tout cas, un peu d'intimité, et d'être un peu cachés (P3ENDH5A).

Enfin, les espaces extérieurs privatifs et communs (protégés de la rue) ont également conditionné le choix du logement :

La terrasse c'est vraiment chez nous, et l'allée, on peut faire tout un tas de trucs dans l'allée, sans qu'on dise aux enfants : « il faut arrêter » (P3ENDH3A).

P4 : A la copropriété rue des fêtes à Paris XIX, les récents acquéreurs recherchaient une maison dans le quartier de Belleville (qu'ils appréciaient particulièrement) et ils ont craqué pour le lieu composé d'anciens logements ouvriers. L'achat représentait pour eux un gros investissement financier.

On ne voulait pas quitter le XIXème, et on a dit à l'agent immobilier : « on aimerait bien une maison », là pour rigoler. Et il dit : « oui il y en a mais ce n'est pas complètement dans vos moyens ». On a dit : « on veut visiter quand même? » et on a sympathisé avec l'agent immobilier. Il nous a fait visiter et on a craqué. C'était vraiment une maison de grands parents. Ça ne reste plus comme ça, mais c'était vraiment très très charmant. Et puis on a doublé le prix de notre loyer, il fallait que l'on travaille plus. Ça va parce que l'on rembourse par mois 1200, ce qui n'est pas excessif aujourd'hui. Pour avoir un appartement, on paye ça facilement maintenant (P4ENDH5A).

Les autres habitants sont là depuis longtemps, 20 ans et plus.

P7 : A la SCI Vincent Palaric à Saint Ouen (93), la plupart des habitants louaient un appartement sur Paris. Leurs principales motivations pour vivre dans ce lieu étaient :

-Un désir d'investissement

-De grandes surfaces à disposition par rapport au coût des logements sur Paris :

J'avais besoin d'un lieu à la fois pour habiter et pour travailler. Et un lieu quand même assez grand pour pouvoir réaliser du mobilier, puisque je fais du mobilier, pour pouvoir travailler avec d'autres disciplines qui nécessitaient de la place. Donc c'est pour ça qu'en fait les lieux évidemment à réhabiliter, les lieux comme les lieux ici, les lieux qui sont à l'origine des lieux plutôt industriels, qui proposent des surfaces un peu importantes. Bon évidemment au départ je n'imaginai pas quitter Paris. Les prix m'ont évidemment poussé à aller chercher un peu plus loin (P8ENDH1).

-La présence de jardins ou de terrasses

-Des espaces extérieurs clos pour les enfants

Le choix de l'emplacement de l'opération était délibéré, il a été choisi après plusieurs recherches et sur « un coup de foudre » par les actionnaires de la SCI.

C'est un endroit pour lequel on craque ou alors où l'on n'est pas du tout à l'aise »(P8END7A).

Certains actionnaires ont acheté plusieurs lots qu'ils ont par la suite revendus. Les lots ont été aménagés, par les habitants, indépendamment les uns des autres.

Participer au processus de réhabilitation, vivre dans un logement atypique est un choix... ou la conséquence d'un coup de cœur. Comme le précise un habitant, ce genre d'opération n'est pas très courante

En fait je voulais acheter quelque chose. On était soit parti vers un appartement, Haussmannien classique dans Paris, soit sur ce type de projet, qui est difficile à trouver. En fait je l'ai trouvé un peu par hasard, je commençais à me décourager de chercher ce genre de projet (P8ENDH4).

La situation urbaine a également influencé le choix de l'emplacement de l'opération et de l'achat du lot pour ceux qui ont acheté à la suite du montage de la SCI. L'opération est localisée à proximité de Paris et du métro (Porte de Clignancourt).

Enfin, la morphologie des lieux a influencé le choix des habitants. L'opération est perçue comme peu dense par les habitants, du fait du recul par rapport à la voirie et de la proximité du cimetière.

P7 : A la résidence Jeanne Hornet à Bagnolet (92), les habitants, pour venir habiter les lieux, ont fait des demandes de logements plus grands ou plus petits. La plupart savaient que des maisons étaient en construction, sans vraiment d'espoir certains ont spécifié dans leur demande leur préférence pour une maison.

Oui c'était un hasard, nous on avait un 4 pièces. Alors on a fait une demande de 5 pièces et puis on a un peu spécifié la demande : on voyait les pavillons se construire parce qu'on habitait pas très loin et on a marqué qu'on voulait un pavillon, ça a été le hasard et ça a correspondu au moment où ça a été construit (P7END11HA).

Tous les habitants que nous avons interviewés habitaient en appartement, certains avec terrasse. Pour la plupart, ils ont l'habitude d'entretenir des plantes et certains avaient des jardins familiaux.

Certains sont là depuis le début (1998), d'autres sont arrivés il y a un an ou deux. Il y a assez peu de rotations dans les pavillons, mais certains sont quand même partis... au dire de certains : « le mode de vie ici ne leur convenait pas ».

La configuration des maisons patio à jardin, même si elles s'inscrivent dans un ensemble compact, participe au rêve de chacun de vivre dans une maison :

Ce qui m'a poussé vraiment à venir ici, dans le 93, parce que mon mari a eu un poste ici, c'est vraiment le petit pavillon, j'ai craqué, je suis venue pour ça. Je serai peut-être pas venue autrement, je sais pas... (P7END25HA).

Alors là, quand on nous l'a proposé, on s'est dit que c'est l'idéal, on n'aurait jamais espéré, c'est vrai (P7END4HA).

La situation géographique, à proximité de Paris, participe des arguments que les habitants mettent en avant pour faire la publicité de leur lieu de vie.

Oui ! A proximité de Paris. On n'était pas partis sur un pavillon». Et il y a eu la cerise sur le gâteau, le jardin et tout... on a eu de la chance. Non, ce qui est intéressant c'est... c'est que c'est proche de Paris, le cadre de vie est très agréable... et puis aussi... c'est pas un ghetto, quoi ! Il y a un mélange, un brassage... En plus, le voisinage, on connaît les gens, des relations... (P7END7HA).

B1 : A la résidence « les Bastidiennes » sur Bordeaux, les locataires sont venus habiter les lieux suite à des demandes de déménagement auprès du bailleur motivées par le caractère « inconfortable » de leur lieu de vie (termites, nuisances sonores, temps de transports logement-travail). Ils habitaient soit dans des appartements, soit dans des maisons.

Moi, pour me rapprocher de mon travail. Ce n'est pas très original. Mais comme c'était en construction, j'ai fait une demande. Voilà (B1ENDH1A).

Mais moi ils m'ont relogée, ils étaient obligés, à cause de ces termites. Autrement je préférais bien ma maison là-bas, rouge. Ma maison rouge, parce que les volets étaient rouges, tout était rouge, donc je disais ma maison rouge, j'aime pas trop ici (B1ENDH2A).

La typologie d'habitat dense en bande ne motive pas particulièrement les locataires

C'est bien, mais sans plus. Mais les uns à côté des autres, ça fait un peu cité (B1ENDH2A).

A l'intérieur, oui. Après non, le bâtiment en lui-même c'est bon, mais c'est trop petit. (...) Ils ont fait ça sur étages, mais si vous regardez les cuisines c'est mini, à deux on est serrés, et puis après on a que cette pièce pour vivre, je veux dire, toute l'année, à part les chambres qui sont en haut, c'est tout (B1ENDH2A).

Sauf si les habitants avaient un profond désir de quitter le collectif :

Je ne voulais plus du collectif. Je ne voulais plus monter au quatrième étage, je voulais mon entrée pour moi, mon bout de jardin à moi, même s'il est petit. Ça fait un peu maison sans en être une (B1ENDH1A).

B2 : A la résidence « le Clos des musiciens » à Mérignac (33), le bailleur social a sélectionné les demandes des habitants afin d'avoir une mixité sociale et une nouvelle population, en vue de changer l'image du quartier qualifié de « pauvre ».

Les habitants vivaient soit en appartement, soit en petite maison avec cour collective, soit en échoppe bordelaise...

Les motivations des locataires sont guidées, en premier lieu, par le désir d'avoir une maison avec un jardin pour les enfants de la famille.

J'étais célibataire, et ben voilà, j'ai rencontré quelqu'un, la famille s'agrandit, donc ils nous fallait un logement plus grand (B2ENDH4A).

Ah oui, c'était notre rêve. On a attendu longtemps. Ils nous ont proposé les appartements, on ne voulait pas. C'était vraiment une maison, parce que nos enfants, (...), ils avaient l'habitude avec le petit jardin, acheter les courses c'est facile, les rentrer, c'est pas comme l'appartement. En plus, on pensait toujours – nous on a trois enfants – qu'ici un jour on habite dans un appartement, le bruit qu'ils allaient faire pour les voisins, parce qu'ils n'avaient pas cette habitude, il faut faire attention, parce qu'on a quelqu'un qui habite au-dessous. On a toujours pensé à ça, et on voulait toujours une maison, c'était notre rêve, on a attendu longtemps... (B2ENDH3A)

La seconde motivation est la situation géographique avec la proximité de la rocade.

C'était neuf, l'accès à la rocade était proche, donc on n'est plus au centre ville, on prend directement la rocade, et c'est beaucoup plus rapide. Et puis la zone est sympa, on est près de tout, le centre ville n'est pas loin... Il y a un chemin [...], donc le centre commercial qui n'est pas loin, donc c'est un bon emplacement géographique (B2ENDH4A).

[...], et comme je travaille à Pessac, j'avais demandé le rapprochement de mon lieu de travail. Comme j'étais en HLM, c'est tombé sur la maison individuelle, ça a été un coup de bol. (B2ENDH1A).

3- Synthèse

	P3	P4	P8	P7	B1	B2
Caractéristiques sociales	Homogénéité socio-culturelle Mono-génération Enfants	Hétérogénéité socio-culturelle Pluri-génération Enfants	Homogénéité socio-culturelle Mono-génération Enfants	Hétérogénéité socio-culturelle Pluri-génération Enfants	Homogénéité socio-culturelle Mono-génération Enfants	Hétérogénéité socio-culturelle Pluri-génération Enfants
Figure d'habitants	Bobo design	Bobo tradi	Bobo design	Pavillonnaire	Pavillonnaire	Pavillonnaire
Motivations	Prix/Superficie Atypique Modifiable Orientation Espaces extérieurs clos (sécurité-intimité) Espace extérieur privatif (appropriable-personnalisable-intime)	Atypique	Prix/Superficie Atypique Modifiable Espaces extérieurs clos (sécurité-intimité) Espace extérieur privatif (appropriable-personnalisable-intime) Situation urbaine Morphologie des lieux perçue comme peu dense	Maison idéale Espace extérieur privatif (appropriable-personnalisable-intime) Situation urbaine Morphologie des lieux perçue comme peu dense	Maison idéale Espace extérieur privatif (appropriable-personnalisable-intime) Situation urbaine	Maison idéale Espace extérieur privatif (appropriable-personnalisable-intime) Situation urbaine

Lecture usagère

Après avoir menées les lectures spatiale et sociale et établie la grille de codage sous Nvivo 7, nous avons choisi de nous ressaisir du matériau d'observations in situ et des entretiens et de nous recentrer sur une échelle micro-sociale. Ainsi nous avons réalisé pour chaque terrain d'étude des lectures usagères en consignait et en mettant en parallèle -pour chaque séquence spatiale liant le logement à l'extérieur de la résidence (intérieur, façade, seuil de porte, espace jardinable, limites de l'espace jardinable...etc.)- une description physique de la séquence, les marques d'appropriation observées et les entrelacements du chez-soi et du chez-nous reliés à des codes Nvivo (codes regroupant les paroles des habitants).

Une lecture usagère des terrains P7 et B1 est proposé en Annexe n°11 : Analyse croisée de l'observation des marques d'appropriation et du discours des habitants par séquences spatiales.

Lecture sensible

La lecture sensible que nous avons réalisée se base sur les paroles des habitants et nos observations in situ.

1- Les représentations de l'habitat individuel dense pour ses habitants

Après une lecture des entretiens et une première analyse thématique menée sur les terrains P3 et P8, nous avons mis en évidence que les habitants utilisaient un vocabulaire particulier pour parler de leur habitat

Nous avons mené une recherche lexicale dans les entretiens réalisés avec les habitants. à partir du logiciel Nvivo7, a permis de classer le vocabulaire employé par les habitants pour parler de leur habitat selon 4 catégories : nommer le lieu, espaces extérieurs, « moi », et la perception de la densité.

Sous la première catégorie « nommer le lieu », le vocabulaire retenu pour croiser les différents entretiens était : la maison, le lot, le pavillon et l'appartement.

Sous la deuxième catégorie « espaces extérieurs », le vocabulaire retenu pour croiser les différents entretiens était : la terrasse, le jardin, le jardinet et le commun.

Sous la troisième catégorie « moi », le vocabulaire retenu pour croiser les différents entretiens était : chez soi, chez moi, intimité, enfants.

Sous la dernière catégorie « perception de la densité », le vocabulaire retenu pour croiser les différents entretiens était : promiscuité, séparation, limite, vues, se discipliner.

P3 : A la copropriété Desgrandschamps, le lieu est représenté par l'image d'un cocon : un lieu reculé, à la fois isolé, protégé et formant un tout. L'unicité du lieu est liée à l'homogénéité et l'abondance végétale, le traitement homogène des terrasses, à l'aspect linéaire des façades et des gabarits des lofts.

Je pense que là c'est lié à notre mode de vie, parce que comme on a une... On travaille beaucoup. C'est une forte pression, et bien ici c'est un lieu refuge, il n'y a pas de lieux intermédiaires. C'est un sas, c'est l'idée de sas. Je crois que c'est vraiment très très juste (P3END5HA).

L'image prédominante est celle d'un ailleurs, avec la présence de la ville derrière la porte : la nature en ville, un havre de paix...

J'aime bien cette expression « la campagne à Paris ». Avec ces trois bambous, c'est exactement l'effet que ça me fait. Moi je sais que le week-end, ici, quelques fois, je n'ai pas l'impression d'être à Paris, quand je suis fatiguée, et même quand je dois bosser un petit peu, c'est moins pesant, grâce à cette isolement. Il y avait une particularité quand même commune, c'était que c'était sur une cour, donc évidemment à Paris, absence de bruit plutôt... (P3END5HA).

P4 : A la copropriété rue des fêtes, les logements sont désignés comme des maisons. Les espaces extérieurs et la notion de propriété sont perçus très différemment en fonction des habitants. Certains considèrent l'allée commune comme chez eux et accueillent bien volontiers dans leur jardin, tandis que d'autres érigent des limites

beaucoup plus épaisses à partir du seuil de leur jardin. La densité verticale de la place des Fêtes est mise en avant par les habitants en contraste avec la forme préservée, le petit morceau d'histoire dans lequel ils habitent...

P8 : A la SCI Vincent Palaric, les habitants désignent leur habitation en employant la terminologie « lot ». « Lot » relève d'une terminologie commune adaptée entre voisins du fait du montage de l'opération en SCI. Ce terme renvoie à la notion de propriété, d'achat. Ce n'est ni une maison, ni un appartement, c'est un entre deux où les voisins sont très présents. Le jardin ou la terrasse sont très présents dans le discours, ils sont une continuité du logement. Les espaces communs sont aussi très présents dans le discours des habitants, l'emploi du terme « commun » est placé juste derrière « jardin » et « terrasse » dans la récurrence du discours. Le bien commun est une préoccupation omniprésente au sein d'une SCI qui se transforme progressivement en copropriété. Les habitants emploient des métaphores évoquant des espaces à partager en promiscuité, des espaces communautaires.

« Ça faisait un peu la terrasse de café » (les jardins en bas avant les séparations) P8END7A.

C'est comme dans un immeuble, l'escalier qui dessert les appartements, il appartient à tout le monde (escalier d'accès aux jardins). P8END4HA

La dimension individuelle, privative, intime est toutefois très présente dans leur discours.

Notre espace à nous ! C'est notre cadre de vie, il y a notre appartement, notre terrasse, notre jardin; pour moi c'est comme si c'était une maison individuelle (P8ENDH4A).

P7 : A la résidence « Jeanne Hornet », les habitants parlent spécifiquement de « pavillon » (région parisienne) et plus rarement de maison. L'originalité des lieux réside dans les pavillons (l'utilisation du bois) et leur jardin « emboîté ». La forme architecturale de l'ensemble, des petits pavillons en bois emboîtés les uns dans les autres, donne un caractère convivial au lieu. Les pavillons sont associés aux images : du gîte, du camping, de la résidence de vacances en pleine nature.

Dans le discours des habitants, la résidence est divisée en deux entités: le passage Krassine mal vu car « sale » et où il y a des « squatteurs » et la partie qui donne sur la rue Jeanne Hornet plus ouverte, plus conviviale.

Le jardin fait complètement partie des pavillons visuellement, les habitants l'utilisent beaucoup. Il est considéré comme une pièce supplémentaire ou un prolongement de l'intérieur du logement en été comme en hiver (visuellement). Le discours des habitants révèle que ces jardins sont également des prolongements des espaces communs, ils ont une fonction sociale. C'est dans les jardins que les habitants « qui se parlent » se retrouvent.

La densité est plutôt bien vue par les habitants qui l'associe à une image positive de l'urbain, une image sociale.

Ce qui est important c'est qu'effectivement il y a la proximité des pavillons pour aller facilement chez les uns, chez les autres. (P7ENDH11)

Si l'accès à la résidence se fait librement, les habitants en donnent plutôt l'image d'une entité repliée sur elle-même sans vraiment de lien avec l'extérieur.

Les deux petits collectifs, un à chaque accès de la résidence, sont situés à part dans le discours des habitants.

Les échanges se font comme au sein d'un voisinage de lotissements, où il y a des jardins, des terrains, où les gens en général lient facilement le contact, quoi. C'est intéressant pour ça..., en plus du cadre de vie, très près de Paris..., Commodités quand même très agréables. On n'est pas en contact directement avec la rue, parce que le lotissement, quand on sort, on n'est pas dans la rue. C'est intéressant pour les enfants ça aussi. On le ressent aussi en termes d'environnement, tout simplement. (P7ENDH7)

On connaît les gens des collectifs parce qu'ils ont des enfants du même âge que les nôtres ou parce que ce sont des propriétaires de chiens nuisibles mais c'est tout! (P7ENDH11)

B1 : Aux Bastidiennes, les locataires ne se considèrent pas complètement en maison du fait de la petitesse des pièces de vie et de la grande présence des vis-à-vis avec des logements attenants.

Je ne voulais plus du collectif. Je ne voulais plus monter au quatrième étage, je voulais mon entrée pour moi, mon bout de jardin a moi, même s'il est petit. Ça fait un peu maison sans en être une. C'est moins intime qu'une maison. Parce ce que, déjà on a des vis-à-vis, là on s'est bien caché, mais on a des vis-à-vis, juste en face, même s'ils sont discrets c'est la fenêtre des voisins de ce côté, de ce côté c'est aussi des voisins. On s'est arrangé. On s'entend, mais on est comme tout le monde, on aime son petit chez soi. Quand on avait des invites sur la terrasse, au début il n'y avait pas du tout de verdure, il n'y avait rien, c'était un peu difficile (B1ENDH1A).

La fermeture verticale du jardin est perçue par quelques habitants comme étouffantes et insécurisantes. Avec ce type de fermeture, le jardin est en quelque sorte peu habitable...

Avec ces barreaux, on se sent un peu en prison... et puis d'un autre côté, l'escalier c'est sympa pour les voleurs. Il y a eu quelques tentatives d'intrusion dans les jardins. C'est vraiment trop simple d'escalader les barreaux! (B1ENDH1A).

B2 : Au Clos des musiciens , les locataires se considèrent en maison et vivent très bien la proximité avec les voisins. Nous avons pu constater pendant notre période d'enquête que les habitants étaient très présents dans leur espace extérieur privatif et que la configuration des espaces extérieurs permettait ce repli chez soi.

2- Perception sensible des lieux par les enquêteurs

P3 - Fiche sensible des lieux	
Les dimensions sensibles en jeu	Commentaires
Dimension visuelle	Vis-à-vis latéraux, besoin de protection (bambous). Intimité et promiscuité des jardins par les filtres de bambou, on entend les gens, mais on les distingue à peine (observation d'un enquêteur à la terrasse d'un loft : « personne n'est venu me dire de partir, personne ne m'a dérangé mais moi je ne me sentais vraiment pas chez moi, agressé parce que j'entendais et que je ne voyais pas si c'était des enfants, des adultes... »)
Dimension sonore (Cf. CD joint au rapport)	Le lieu a sa propre identité sonore (bambous au vent, oiseaux, jeux) et la rue paraît très loin de ce lieu enclavé (effet de bourdon). Les jeux d'enfants résonnent dans les lieux. Tous les sons émis dans les jardins ou l'allée se diffusent : promiscuité sonore. Deux effets de coupure successifs, de la rue au couloir et du couloir à l'allée.
Dimension lumineuse	Lumière très filtrée dans l'allée commune : bambous hauts encadrant une allée étroite. Deux secteurs lumineux clairement identifiables : Éclairage de l'allée commune par spots encastrés dans les murets Éclairage en plafond du passage couvert. 6 logements sur 8 ont le même éclairage de jardin : lampe POD.
Dimension olfactive	Odeurs de cuisine des lofts sud qui dérangent l'immeuble sur rue
Dimension tactile	Frottement quasiment inévitable avec les bambous de l'allée et carrelage rugueux et homogène au sol (le même matériau dans tous les espaces extérieurs, passage couvert compris).

P4 - Fiche sensible des lieux

Les dimensions sensibles en jeu	Commentaires
Dimension visuelle	Le logement est mis à distance de l'allée par le jardin.
Dimension sonore (Cf. CD joint au rapport)	Lieu paisible hormis les jeux d'enfants dans l'allée. Effet de decrescendo progressif de la rue au logement. Effet nature assez présent en été dû aux châtaigniers qui datent de la création de l'opération au début du XXème siècle (un châtaignier pour chaque jardin)
Dimension lumineuse	Éclairage de l'allée par spots encastrés dans les murets. Eclairage sécuritaire de certains seuils de maison.
Dimension olfactive	Les poubelles situées dans l'immeuble sur rue, local poubelle partagé entre la copropriété Rue des Fêtes et l'immeuble.

P7 - Fiche sensible des lieux

Les dimensions sensibles en jeu	commentaires
Dimension visuelle	Protection du chez soi par les clôtures qui cependant ne sont pas complètement « étanches » : possibilité d'un certain regard « diagonal ». Pas de vis-à-vis. Incursions dans les espaces communs « pour voir ce qu'il se passe ». Contrôle visuel des passages depuis les jardins individuels.
Dimension sonore (Cf. Cd joint au rapport)	Deux zones sonores très différentes pour les espaces communs : le terrain central, lieu de jeux (souvent transformé en terrain de foot) et de rencontre de groupes de jeunes, et les étroites venelles d'accès (transformées en pistes cyclables). Jeux d'enfants qui pénètrent à l'intérieur des jardins causant parfois des nuisances. Conversations possibles entre voisins à travers les barrières (elles filtrent mais n'isolent pas). Une certaine promiscuité sonore dans les jardins : on sait et parfois on suit ce qui se passe de l'autre côté de la barrière. Présence de musique à des volumes élevés dans certains jardins. Temporalités extrêmement marquées dans les venelles : les divers moments de chaque journée signent du point de vue sonore le lieu : calme du matin, sortie des cours, jeux...
Dimension lumineuse	Éclairage nocturne dans les venelles limitée en intensité et horaires. Densité végétale et présence d'arbres dans les jardins et dans les espaces communs (essences conservées) qui filtrent la lumière naturelle.
Dimension olfactive	Présence d'odeurs de cuisine, mais non perçues comme une gêne dans la plupart des cas.
Dimension tactile	Densité végétale de certains jardins qui impose un contact physique en largeur et/ou en hauteur.

P8 - Fiche sensible des lieux

Les dimensions sensibles en jeu	Commentaires
Dimension visuelle	La plus prégnante : tout le discours était centré sur les vues : cimetière, caché par rapport aux voisins, distanciation par rapport à la rue... Importance des dispositifs intérieurs pour gérer les vues. Jardins surexposés en RDC. Logements mono orientés : difficile d'échapper au lieu donc souhait de terrasses hautes (sur le toit) pour se protéger des regards Exposition de soi à l'extérieur, La visibilité des lieux à partir de la rue, des espaces communs..
Dimension sonore	Dimension sonore : effet de résonance (le son prend corps dans

	l'espace en bas, jardin encaissé, cuvette sonore). Cris des enfants (ne pas échapper). Lieu protégé physiquement de la circulation mais pas au niveau sonore. Oiseaux (proximité du cimetière arboré)
Dimension lumineuse	Exposition de soi par l'intérieur de son logement éclairé, la nuit. Eviter d'éblouir et de réveiller avec les phares des voitures.
Dimension olfactive	

B1- Fiche sensible des lieux

Les dimensions sensibles en jeu	Commentaires
Dimension visuelle	Gestion des vues latérales, proximité des voisins (dispositif de protection, les plantes grimpantes une fois poussées) Gestion des vues directes (voisins en face autre côté de l'allée), se sentir observé (besoin de dispositif : les plantes grimpantes)
Dimension sonore (Cf. Cd joint au rapport)	Les gens font attention à être discrets du fait de la proximité. Ça résonne le soir sur les terrasses; Les enfants jouent dans la rue l'été, gêne dans les logements (fermeture fenêtre) Signal sonore la nuit (klaxon) : voiture mal garée
Dimension lumineuse	Grandes baies vitrées sur toute la largeur du logement, exposition de soi avec l'éclairage intérieur, mise à nu, besoin de dispositif pour se protéger (rideaux) Eclairage public de la rue, devant la porte, pas de sentiment d'insécurité. Éclairage artificiel sur seuil de la maison géré par le locataire Pas d'éclairage artificiel du jardinet, mais profite de l'éclairage intérieur.
Dimension olfactive	Quelquefois des odeurs de barbecue.

B2 - Fiche sensible des lieux

Les dimensions sensibles en jeu	commentaires
Dimension visuelle	Contrôle visuel discret sur la rue Vue sur les terrasses (mise en place de dispositifs : claustras bois)
Dimension sonore	Chant du coq, passage d'avions (proximité de l'aéroport), proximité de la rocade
Dimension lumineuse	Logements lumineux
Dimension olfactive	Grimpantes très odorantes contre l'abri voiture. Odeurs provenant d'une déchetterie en fonction de l'orientation du vent. Odeurs de remontées d'égout à l'extérieur quand il pleut. Odeurs de kérosène, lorsqu'ils font le plein des réservoirs des avions à l'aéroport.

3- Images des terrains d'étude

Après avoir croisé la perception sensible des enquêteurs et les représentations que les habitants se font de leur lieu de vie, nous donnons dans les lignes qui suivent des images des différents terrains que nous avons étudiés.

Le P3 est un cocon, un lieu reclus, un lieu de repli... à la fois isolé, protégé et formant une entité, un tout distinguable de ce qui l'entoure.

<p>La vie y est peu visible sauf à des moments ponctuels : jeux d'enfants dans l'allée l'été, apéritif improvisé entre voisins...</p> <p><u>Dimension sensible principale</u> : Filtrage du regard entre jardins et entre un jardin et l'allée à travers une « forêt » de bambous.</p>
<p>Le P4 est à l'image de la maison de campagne. C'est un lieu paisible, qui se distingue de ce qui l'entoure sans pour autant s'en séparer complètement d'un point de vue visuel et sonore. Les enfants rythment l'espace par leur allée et venus dans l'allée, chez les uns, chez les autres.</p> <p><u>Dimension sensible principale</u> : dimension sonore liée aux activités des enfants dans l'espace commun.</p>
<p>Le P7 rappelle l'imaginaire du gîte, du camping, une atmosphère de vacances en pleine nature.</p> <p>Les jeux des enfants et les regroupements d'adolescents, à l'extérieur, et les regroupements d'adultes, au seuil des jardins et dans les jardins, animent les lieux. Les temporalités de la résidence sont très marquées (allée et venue des habitants).</p> <p>Deux zones communes à caractère très différent : cour et venelles.</p> <p><u>Dimension sensible principale</u> : Barrière bois doubles lamelles : dispositif de filtrage du regard qui rend l'anonymat possible sans interdire complètement les échanges.</p>
<p>Le P8 porte le paradoxe individualité-communauté, avec d'un côté l'idée du lot et de l'autre une grande convivialité.</p> <p>Très forte promiscuité sur les terrasses du bas qui sont en contre-plongée.</p> <p>Les lieux sont animés par le rythme des véhicules qui rentrent et sortent, les jeux d'enfants sur l'espace commun et les activités de chaque logement qui « s'exhibe » en particulier le week-end (jardinage, musique à niveau sonore élevé...).</p> <p><u>Dimension sensible principale</u> : Omniprésence visuelle et sonore.</p>
<p>Le B1 n'est pas vraiment une maison, il reste un appartement car les pièces de vie sont à l'étage et les surfaces des pièces trop petites.</p> <p>Les relations de voisinage sont localisées en tronçons de rue.</p> <p>Les lieux sont animés par les enfants qui se déplacent en petit groupe pour aller à l'école, et jouent dans la rue.</p> <p>Circulation des voitures.</p> <p><u>Dimension sensible principale</u> : Visuelle du fait de la proximité des autres logements.</p>
<p>Le B2 représente l'image de la maison individuelle. En même temps un certain anonymat peut s'y déployer, les relations sociales qui s'y développent sont de type « bonjour-bonsoir ».</p> <p>Les lieux sont animés par les rythmes de rentrée et sortie des classes et les rythmes de travail et par les jeux d'enfants dans la rue.</p> <p><u>Dimension sensible principale</u> : Sonore avec la ferme et la rocade à proximité, et Olfactive : dimension positive avec les plantes grimpantes odorantes, négative avec le kérosène, les odeurs d'égoût, les odeurs de la ferme.</p>

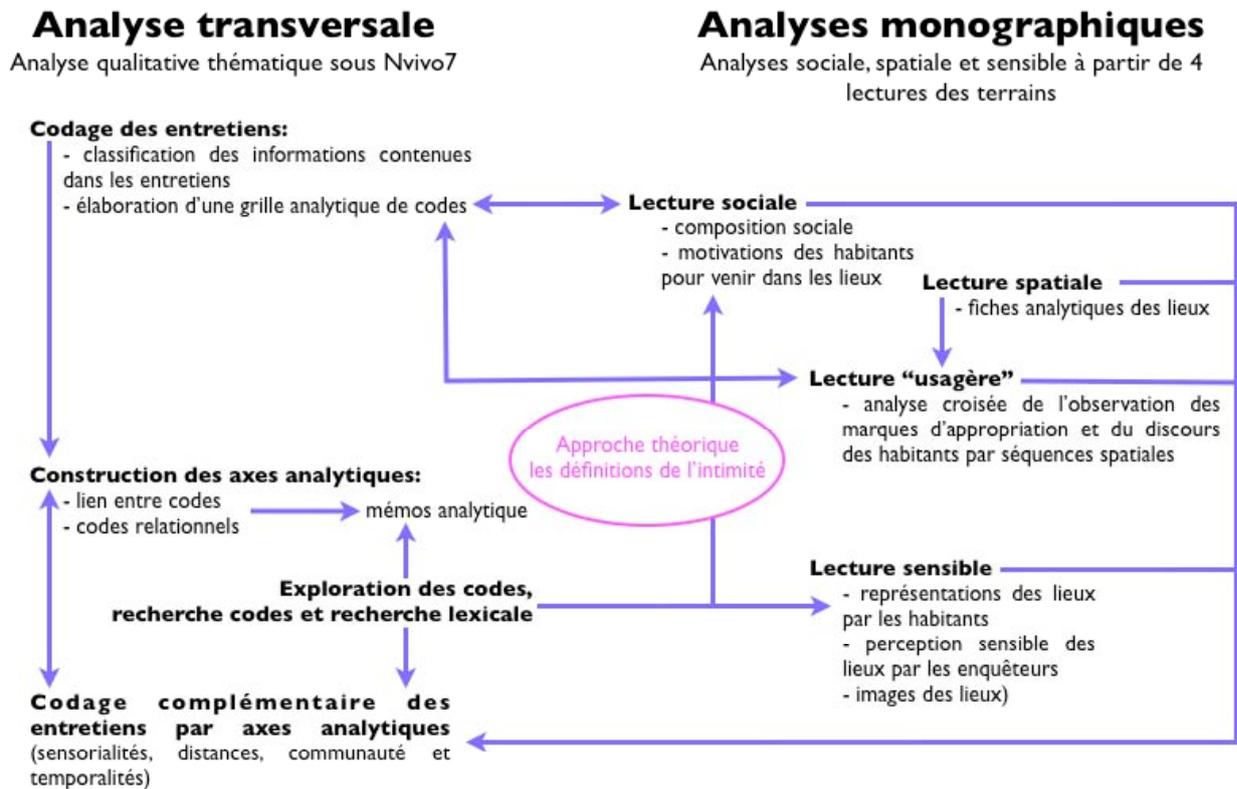
E.3- Analyse croisée

Les croisements de l'analyse transversale et des analyses monographiques ont consisté en l'enrichissement de l'une par l'autre à différents moments de la recherche. Le tableau synthétique ci-dessous fait état de ces croisements.

Ces deux modes d'analyse ont été menés conjointement.

Ainsi les lectures sociale et usagère ont participé à l'élaboration de la grille de codage et le codage des entretiens a participé à la construction des lectures sociale et usagère.

L'exploration des codes, les recherches de recoupement de codes et les recherches lexicales ont contribué à nourrir les lectures sociale et sensible et les mémos analytiques. La construction des axes analytiques s'est faite à travers l'élaboration progressive des mémos, les synthèses de l'approche théorique des définitions de l'intimité, l'exploration des codes, les recherches de recoupement de codes et les recherches lexicales et une lecture croisée des différents niveaux d'analyse monographique (lecture sociale, spatiale, usagère et sensible).



Nous avons retenu 4 axes analytiques principaux. La construction de ces axes analytiques s'est faite par un double mouvement : en prenant du recul par rapport au corpus de texte (en conceptualisant les données recueillies) et en retournant au cœur de la matière texte.

Les trois premiers (distances, construction communautaire et temporalités) permettent de parler de manière transversale (tous terrains confondus) de la gestion quotidienne de l'intimité en Habitat Individuel Dense. Les distances, la construction communautaire et les temporalités sont des **facteurs qui influencent l'émergence de l'intimité** (sa possible existence et les formes qu'elle revêt).

La première entrée analytique est celle des **distances intimes** abordées comme distances inter-personnelles. Elle concerne les dispositifs architecturaux aux échelles de la façade du logement, des limites des espaces privatifs extérieurs et des limites de l'ensemble d'habitat individuel dense. Ces distances interpersonnelles sont orchestrées par les règles de savoir-vivre, celles-ci se développent à l'échelle de l'ensemble et sont fortement dépendantes de sa composition sociale. Enfin les sensorialités jouent un rôle

important dans la gestion de ces distances, les mettre en évidence nous a semblé révélateur de l'organisation de la vie de tous les jours dans ce type d'habitat.

La seconde entrée analytique est celle de **l'organisation communautaire** d'un ensemble d'habitat individuel dense. Malgré les points de divergence et de convergence des habitants entre eux qui les désunissent et les unissent, l'habitat individuel dense porte le sentiment du « vivre-ensemble » qui se joue finement au quotidien à travers un ensemble de règles de voisinage et de codes de conduites que les habitants adoptent afin de vivre en bon voisinage. L'habitat individuel dense est le lieu privilégié des négociations de voisinage qui portent notamment sur la délimitation de territoires imbriqués : le chez-soi et le chez-nous. Le chez-soi et le chez-nous définissent les limites des territoires personnels et les limites de territoires communs. Le chez-soi et le chez-nous se posent toujours en opposition à un autre plus ou moins familier, plus ou moins étranger (le voisin que l'on connaît bien, celui que l'on ne connaît pas, le dehors étranger au quotidien).

La troisième entrée analytique est celle de **la temporalité** de la vie en habitat individuel dense. La temporalité s'articule à trois échelles : celle de l'individu, celle de groupes et celle de la communauté et selon trois mécanismes temporelles : la rythmicité, la linéarité progressive et la pérennité du lieu. Les temporalités mises en jeu sont celles propre à la vie de chacun, celle propre à la vie de l'ensemble et enfin celle propre à la nature naturelle (temporalités saisonnières) et humaine (temporalités de la vie moderne).

Ces trois entrées analytiques sont de l'ordre d'une échelle macro.

Le quatrième axe analytique concerne les formes d'intimité que nous avons observées et mises en évidence à la fois à partir de nos observations et des dires des habitants. Ces formes d'intimité révèlent des relations possibles à soi, à l'autre et à l'espace. Nous nous sommes attachés à les décrire à partir des modalités sensorielles qu'elles engagent, afin de rendre compte des usages de tous les jours et des ambiances développées au quotidien.

Pour mettre en évidence les formes d'intimité, les analyses ont d'abord été menées par terrain, par entrée sensorielle (le sonore, l'olfactif et le visuel) et par facteurs d'intimité (distances intimes, organisation communautaire et temporalité). Classer les formes d'intimité par facteurs d'intimité a permis de nourrir ces derniers par une échelle micro.

Ensuite les différentes analyses de formes d'intimité par terrain ont été recoupées entre elles pour donner naissance à un premier catalogage (non exhaustif) de formes d'intimité observables dans l'habitat individuel dense, de situations qualifiable d'intime et faisant appel au sensible et au sensoriel.

Enfin, à une échelle à la fois macro et micro, des recherches sur le corpus d'entretiens ont été faites (à partir du logiciel Nvivo7) pour alimenter d'une part les formes d'intimité et d'autres parts les facteurs d'intimité. Ces recherches ont été menées à partir « d'entrée texte » par recherche de mots clefs, par exemple une recherche a été faite sur le mot mixité afin de voir si il était utilisé sur l'ensemble du corpus et comment il était utilisé et à quoi cette notion faisait référence selon le contexte du terrain dans lequel il était employé. Ces recherches ont également été menées à partir « d'entrée code », par exemple pour parler concomitamment de distances et de sensorialités une opération booléenne d'intersection a été menée sur ces deux codes afin de faire ressortir les discours des habitants portant à la fois sur la question des distances et des sensorialités.

Nous présentons dans les pages suivantes, tout d'abord les formes d'intimité par entrées sensorielles et ensuite les facteurs d'intimité : les distances, la construction communautaire et les temporalités. La lecture que nous proposons est transservale.

F - Les résultats

F-1. Les formes d'intimité vues par les entrées sensorielles

Au-delà d'un découpage public-privé, les formes d'intimité observées se déclinent selon les possibilités que l'habitant, en fonction de différentes situations, de se mettre en retrait ou de se rapprocher de l'autre (souvent son voisin) ou du lieu.

Ces formes d'intimité se construisent et s'actualisent au travers des ambiances sensibles. Ainsi pour les décrire, nous avons opté pour une formalisation par entrée sensorielle décelable dans le discours des habitants.

Notre démarche a été de recueillir les signes territoriaux de ces formes d'intimité (traces, indices, marqueurs). Ainsi à une forme d'intimité correspondent des signes territoriaux.

Le travail présenté ci-après est le résultat d'une lecture sélective et croisée des morceaux d'entretiens codés dans les trois codes analytiques suivant : distance, temps et communauté. En effet, nous avons dégagé, par terrain, à l'intérieur de chaque axe les dimensions sensorielles mises en cause et les formes d'intimité correspondantes.

Les formes d'intimité directement reliées à une ou des dimensions sensorielles correspondent à des formes de repliement ou de déploiement d'une intimité individuelle ou collective. Nous avons souhaité illustrer ces formes par des morceaux d'entretien et des croquis.

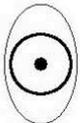
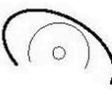
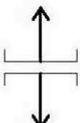
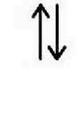
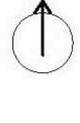
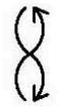
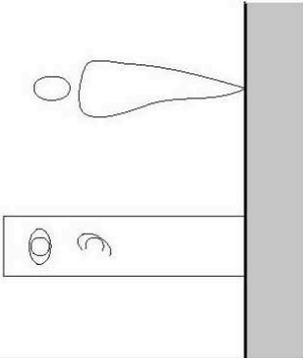
<p>Les sens</p>  vue  ouïe  odorat  goût  toucher	<p>Le sensible</p>  lumière  son  odeur  parole  matière	<p>Formes d'intimité</p>  Ségrégation  Gestion  Violation  Débarquement  Protection  Isolement  Rétention  Rencontre  Localisation	<p>Les limites</p>   sans vue  vue limitée  vue  sans ouïe  ouïe limitée  ouïe	<p>STATUT</p> <p>espaces publics</p> <p>espaces privés collectifs</p> <p>espaces privés individuels</p> <p>DESTINATION</p> <p>circulation piétonne</p> <p>espaces verts</p> <p>Jardins</p> <p>logements</p> <p>stationnements</p> <p>circulation automobile</p>
---	--	---	--	---

Fig.1 : Codes d'interprétation.

Forme 1 : La spatialisation exclusive de l'intimité

La ségrégation spatiale de l'intimité évoque un type d'intimité ne pouvant s'effectuer que dans un lieu particulier ou au contraire un lieu empêchant le développement d'une forme d'intimité.



oute Par le sonore

On ne dit pas la même chose quand on est dans les espaces communs, sur son espace extérieur privatif ou à l'intérieur du logement.

Des indices nous révèlent trois types de comportement :

Une ségrégation des sujets de discussion

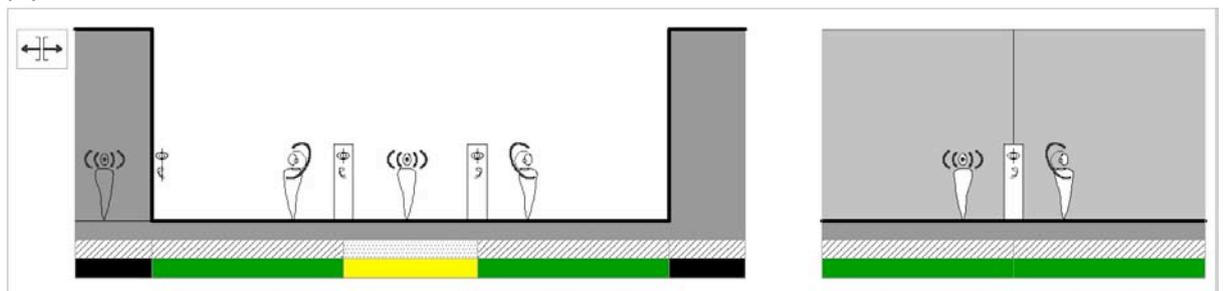
Dans l'allée, les habitants émettent un discours à destination de tous. Par contre, dans les jardins le discours devient plus privé », mais on fait tout de même attention parce que ça résonne. Enfin, le logement, domaine du privé, est le lieu de libre expression. Cette ségrégation des sujets de discussion n'a pas lieu visuellement car on peut dialoguer avec les yeux sur n'importe quel sujet dans les espaces communs.

Une fois, on parlait dans l'allée et la voisine nous a entendu et j'ai dit quand je parle dans l'allée c'est pour que vous entendiez justement. C'était concernant le bruit des enfants ; elle me dit « vous savez, je vous entend, quand vous parlez dans l'allée ». Et je lui dit « oui je sais et c'est pour ça que je dis ce que je dis dans l'allée ». Mais on dit des choses, on rigole entre nous. Non il n'y a pas de censure, on ne se censure pas et on ne dit jamais des choses méchantes. Et puis il y a des noms de codes pour certains. Et ça se fait avec les yeux. Mais c'est beaucoup en rigolant. Et on ne dit rien aux enfants, ils ne sont pas au courant de tout.

(...)

Chez nous, dans le jardin, c'est assez simple, on ne peut pas parler des autres voisins parce que ça résonne ; on ne peut pas parler des problèmes, si on veut vraiment le faire, on le fait à l'intérieur.

(...)



A l'intérieur, on parle du fou parce que des fois il craque, il faut que l'on se tienne au courant. Par exemple, quand la voisine n'était pas contente parce que les enfants faisaient beaucoup de bruit, moi j'ai transmis le message à tout le monde qui a des enfants pour que ça ne tombe pas encore sur quelqu'un d'autre qui n'est pas au courant ; ce n'est pas pour se protéger mais quand même être au courant (P4ENDH5)

Les sujets de conversation d'ordre privé limités spatialement

L'habitant ne se met dehors avec ses amis pour ne pas que les autres entendent les conversations privées, car par expérience il sait qu'on entend beaucoup car les autres ne se gênent pas!

Le dîner avec les amis, je le ferais pas dehors parce que c'est très bruyant, je sais que ça peu déranger les voisins, je le ne ferais pas, parce que je sais que c'est vite... Je sais que c'est bruyant, parce qu'on entend tout, c'est comme si on était invités, donc moi j'ai des copains bruyants, des éclats de rire, au bout d'un moment ça doit fatiguer les voisins, s'ils veulent rester tranquilles dehors car il fait chaud, comme on laisse tout ouvert, ça dérangerait tout le monde, ce serait comme si on était tous au dîner. Je n'ai pas envie non plus de raconter ma vie pour que tout le monde soit au courant. (P3ENDH7)

Un habitant en empêche un autre de s'exprimer d'un point de vue sonore

Anne faisait des fêtes techno géniales mais le fou il détestait la musique techno et il a pourri sa vie ; il a gâché parce que pour elle sa vie c'était la musique, les fêtes. Il a vraiment arrêté sa vie sociale, si par exemple elle avait habité ici à ma place, elle n'aurait pas eu de problème, parce que moi j'ai de très bons voisins, j'ai de la chance. Lui il l'a menacé physiquement aussi. Une fois, marc il était dans son jardin pendant la journée en jouant de la guitare et du tam-tam avec un copain ; c'était agréable, j'étais là j'écoutais le concert, c'était magnifique. Le fou il est venu vers marc et il a dit « tu vas voir si tu continue de faire ça » ; vraiment, j'étais assez choquée. (P4ENDH5)



vue toucher Par le lumineux, le thermique et le visuel

Des marqueurs révèlent des modes de comportements.

Le marqueur du perron et de la glycine :

La venelle est un lieu de sociabilité transitoire, on va plus chez l'un chez l'autre pour une relation privilégiée (par exemple au moment de l'apéritif). Mais afin de se mettre en retrait par rapport aux autres, l'habitant a trouvé un positionnement stratégique à l'intérieur de son espace extérieur.

Ca m'arrive de m'asseoir sur le petit banc dans la venelle pour discuter. Mais si je lisais ça serait plutôt ici par exemple (dans son jardin sous sa glycine) ou ici. Je choisis la place surtout par rapport au soleil et puis c'est plus chez moi.

Quelquefois, on s'assoit là pour discuter mais quand on discute on a envie de boire un verre et on va chez lui ou chez-moi. (P4ENDH5)



vue Par le visuel

Le marqueur de la table

La disposition de la table dans le jardin relève d'une stratégie de protection ou non de son intimité. Ainsi sa place est soit pour se préserver des regards ou soit pour être en connexion avec les voisins.

L'histoire de la disposition de la table dans le jardin deux emplacements, son mari aimait placer la table près de la fenêtre du salon pour ne pas être vu de l'immeuble voisin, elle aimait mettre la table plus proche de l'allée pour voir et être vu par les voisins, avoir le contact avec les voisins (P4ENDH8)

Forme 2 : La violation de l'intimité



Par le sonore

Exemples :

Le bruit lié aux jeux d'enfants dans la cour (rassemblements et jeux de ballons) et dans les venelles (les enfants qui courent et qui crient) perturbe l'intimité.

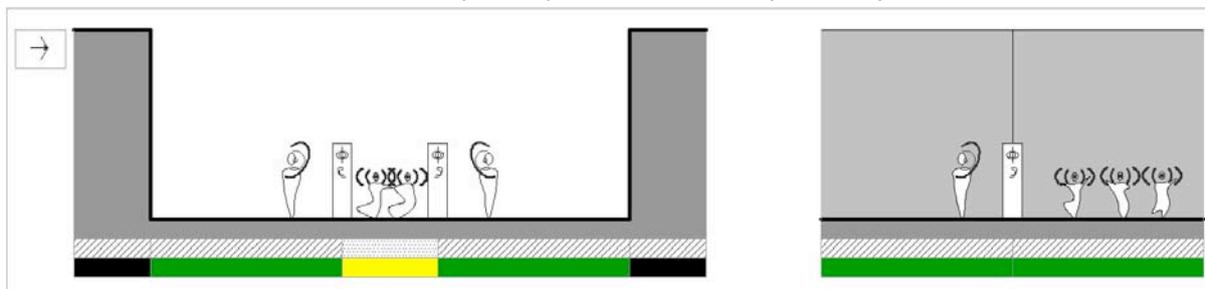
Mais la journée c'est un peu embêtant, parce qu'il y a beaucoup de bruit des fois. Pendant les vacances, il y a les enfants qui courent partout dans les allées. Ça c'est embêtant aussi, parce qu'ils courent partout, donc même l'après-midi, quand mes filles faisaient la sieste, surtout l'année dernière, en fait ils font du bruit, on entend tout. Donc c'est un peu embêtant, mais sinon ça va, c'est quand même tranquille. (P7ENDH20)

Mais aussi la future implantation d'un bâtiment recevant du public (stade) est imaginé gênante. Il y a donc un rejet par anticipation du projet.

Ce qui gêne, vraiment c'est qu'il va y avoir du bruit avec le stade, ça va être un grand complexe vraiment collé à nous juste là, où il y aura des milliers de personnes qui viendront. (P7ENDH20)

Dans le P4 la gêne sonore liée aux enfants est localisée dans le jardin de Juliette qui- ayant un autre jardin derrière- laisse celui de devant en libre accès à tous les enfants

C'est vrai ma voisine Juliette a mis la balançoire dans son jardin et les enfants sont toujours là parce qu'elle a dit c'est pour tout le monde. et même quand elle a des amis on a le droit d'aller dans son jardin. Parce qu'elle a un jardin derrière aussi, elle en profite pour le privé et là c'est pour que tous les enfants jouent là. Mais on a jamais imaginé, mais le voisin qui est de l'autre côté, elle, elle dit que c'est épouvantable, tu ne peux pas imaginer le bruit que ça fait tout le temps si ils sont toujours là. et il fallait que l'on limite ça ; et quand ils sont là de ne pas crier comme des...oui c'est vrai il y a des problèmes de bruit. (P4ENDH5)



Dans certains lieux, le désir de trouver un endroit tranquille le week-end devient presque impossible...

Peut-être le week-end quand il fait beau les gens ne sont pas contents d'avoir des enfants tout le temps dans l'allée. Il y a les cris. On a eu des problèmes à cause de ça, il ne faut pas que ça continue toute la journée. Et c'est vrai. Parce que ça veut dire que le week-end les autres qui n'ont pas d'enfants ils ne peuvent pas se retrouver calmement en train de bouquiner calmement dehors. Et là il faut que l'on trouve un équilibre pour ça. Et c'est vrai que les bruits d'enfants ça ne me gêne pas, je n'entends même pas. Tandis que quelqu'un d'autre va trouver ça très énervant et il va dire qu'il n'y a aucun endroit ici pour trouver un peu de tranquillité le week-end. (P4ENDH5)

Dans le P7, les tondeuses ne sont pas vues, mais il y a une peur de ce qu'elles pourraient faire dehors (un peu chez nous) par la dimension sonore

Il y a trois quatre jours, vous auriez eu la chance de voir des coquelicots, de l'herbe sauvage, des trucs entre le ciment de la ruelle et le bâtiment. Mais ça a été rasé, maintenant ça sent bien la poussière. C'est marrant que la propreté, ce soit le rasage complet des... Voilà qu'ils viennent ! [imite le bruit d'une tondeuse]. Je crois qu'en définitive, s'il y avait à se prononcer sur le bruit qu'on entend le plus, ce sont les engins où on se dit par moment : « mais qu'est-ce qu'il y a comme herbe à couper là-dedans ? ». Mais ils raclent, quand ça vient d'être fait. Ils font ressortir les cailloux, c'est raclé complètement, c'est dommage. Il ne faut pas qu'on se plaigne, il y a les

arbres qui ont tenu, qui sont là, je me demande d'ailleurs comment parce que des fois j'ai l'impression qu'ils les scient. J'avais planté une grimpante là le long, Alors elle poussait... Hop, plus rien « jamais j'en replanterai ! », j'étais trop déçue ! (P7ENDH4)

Dans le P7, un voisin est parti parce qu'il travaillait de nuit et le jour à cause des enfants, il ne pouvait pas dormir

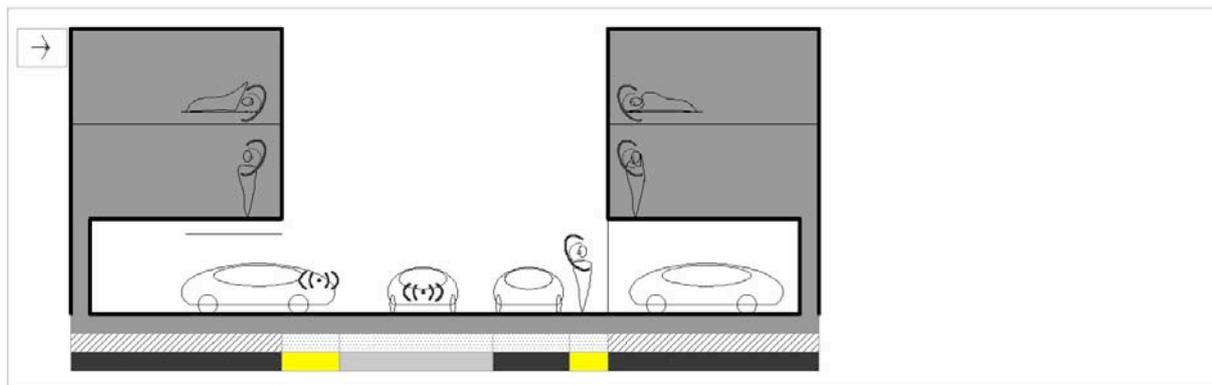
F : Si, des fois, si, c'est gênant, surtout quand le petit il dort. Si, il y a beaucoup de passage, enfin quand il y a des enfants, mais bon, on ne va pas les empêcher de jouer non plus. Mais ça aussi, il y a des gens qui ont déménagé, à cause de ça, parce qu'il y a des enfants qui passaient du temps à jouer tout le temps tout le temps, du coup il y avait un monsieur qui dormait parce qu'il travaillait de nuit, et la journée il était embêté, parce qu'il ne pouvait pas dormir. (P7ENDH25)

Dans le P4 il y a des personnes qui ne supportent pas les bruits de enfants et qui cassent ainsi l'ambiance

On aurait été content de voir une famille sympathique comme ça et pas des gens âgés qui n'aiment pas les enfants, qui n'aiment pas du bruit, qui cassent un peu l'ambiance. Parce qu'on a des fous ici. On a déjà assez de gens qui n'aiment pas le bruit des enfants. On essaye de respecter ça aussi. Certains gens ont eu des amis qui regardaient la maison mais c'était trop cher. (P4ENDH5)

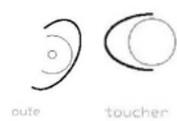
Dans le B1, un signal sonore émerge la nuit, c'est un coup long de klaxonne (place de stationnement prise, devant le garage, manque de respect de la place)

F : C'est un peu étroit, je trouve. Sinon après, au niveau des éclairages, ça se passe bien. Mais ils ont un peu mal calculé, quand on veut entrer dans le garage ou sortir, avec les voitures qu'il y a en face, il y a souvent des embrouilles, les gens ne respectent pas, se mettent devant le garage, la personne qui [12:07 ???] elle est bloquée, donc ça klaxonne toute la nuit. On se dit : « tiens, il y a un intrus qui s'est mis devant le garage ». C'est ça. Sinon c'est calme, c'est des appartements de ville. (B1ENDH3)



Dans le P3, lorsqu'il y a trop de monde, une femme n'arrive pas à rester dehors, en raison du bruit et du trop de présence. Du coup elle se sent mal

Et moi je déjeune, je me mets à table la et je déjeune tranquillement, mais quand il n'y a pas trop de gens dehors quand même. Quand les gens travaillent, je sais que je vais être tranquille, je me mets dehors. (P3ENDH7)



Par le sonore et le tactile

Exemples :

Dans le P7, les enfants shootent dans les barrières des jardins, les ballons rentrent dans les jardins, les enfants rentrent dans les jardins sans demander la permission...

Et là, quand on est fatigués, on est à un âge où la santé... Ce ballon qui rebondit... qui tape contre la barrière... L'autre fois je suis sorti, et puis je lui ai dit – et puis je le vois faire – : « tu me dis que tu fais du foot, mais tu fais pas du foot, tu fais du basket ! ». J'ai découvert qu'il faisait du basket au lieu de faire du foot, ça l'a vexé. [rires] (P7ENDH4)

MP : Est-ce que les enfants se baladent de maisons en maisons ? Est-ce que vous vous retrouvez avec les petits dans le jardin.

Joelle : Ca peut arriver.

Christian: Au début on était très très ouvert et c'est devenu la ludothèque, les mômes venaient chercher des jeux.

Joelle : Au bout d'un certain temps les gosses rentraient, aller dans la chambre chercher des jouets et repartaient... on a été obligé de... mettre un hola.

Christian: les gosses rentraient et sortaient c'était plus possible.

RA : Comment vous avez réussi à faire comprendre que ce n'était pas aussi ouvert ?

Joelle : On a mis un terme à tout ça en fermant un peu la porte, un peu plus et en leur disant aux gamins, qu'on était pas ludothèque. A un moment donné il faut mettre des limites, on pouvait prendre les jouets que quand l'enfant était d'accord et que quand mon fils allait jouer avec eux. (9 :29) (P7ENDH11)

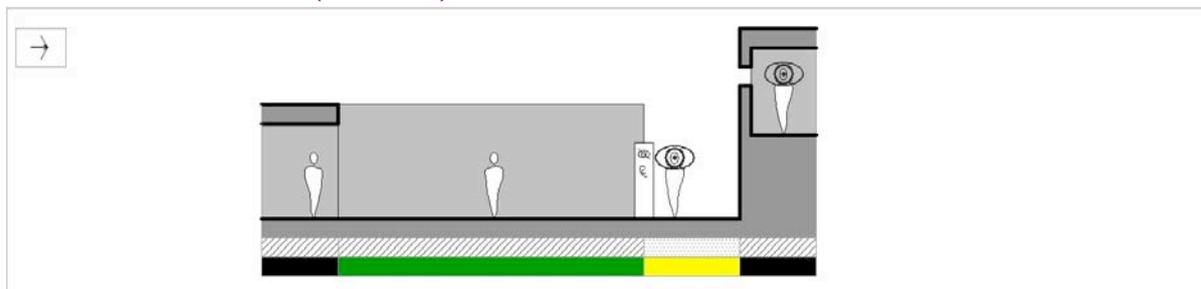


VUP

Par le visuel

Dans le P7 la personne souhaite préserver son intimité comme elle peut mais ne peut rien faire contre la petite fenêtre en vis-à-vis

On a rajouté, pour cacher un peu la venelle... Le truc vert (canisses en plastique)... pour que ce soit un peu plus intime... On voyait tout. Je n'aime pas ce truc vert, mais c'est vrai qu'on voyait tout. Le fait que ça soit caché, c'est important. Que ce soit un petit peu intime quand même. C'est un jardin, alors autant que ce soit intime. C'est un passage, donc les gens ont tendance à regarder, les enfants se penchent... On voit un petit peu moins avec ça, c'est un peu plus intime. La fenêtre c'est plus ou moins gênant... au début ça me gênait, mais après je me suis raisonnée, le monsieur qui habite là est tout seul, et puis il ne va pas regarder. Mais s'il n'y avait pas cette fenêtre, ça aurait été encore mieux ! Ca m'aurait vraiment gênée d'avoir un jardin qui se voit. C'est vrai qu'on aurait pu avoir une cloison, un mur, ça aurait été plus sympa quand même. Moi ça va, à part la petite fenêtre quand même, mais je ne fais plus attention en fait, franchement, je me sens bien. (P7ENDH25)



Dans le B1, des locataires se sentent observés et en exposition dans leur pièce de vie principale et sur leur terrasse du fait du logement en vis-à-vis

M : surtout avant, maintenant il a déménagé mais, c'était une personne qui passait son temps sur la terrasse. Enfin ce n'est pas que j'ai quelque chose à cacher, mais je me sentais un peu observée. Voilà. Maintenant c'est naturel c'est de la verdure, c'est mieux qu'un mur, mais ça fait quand même une séparation.

Non parce que en plus, il faut savoir que la nuit on a que ça (la pièce de vie toute vitrée à l'étage), admettons, il y en a qui le font, on n'a pas de rideaux, avec ça on allume la lumière la nuit, on voit tout ce qui se passe. Donc en plus si on n'a pas de verdure à l'extérieur, ça était bizarrement pensé, ils n'ont pas pensé à mettre des rideaux ou un petit peu cacher.

E : donc on voit tout le logement ?

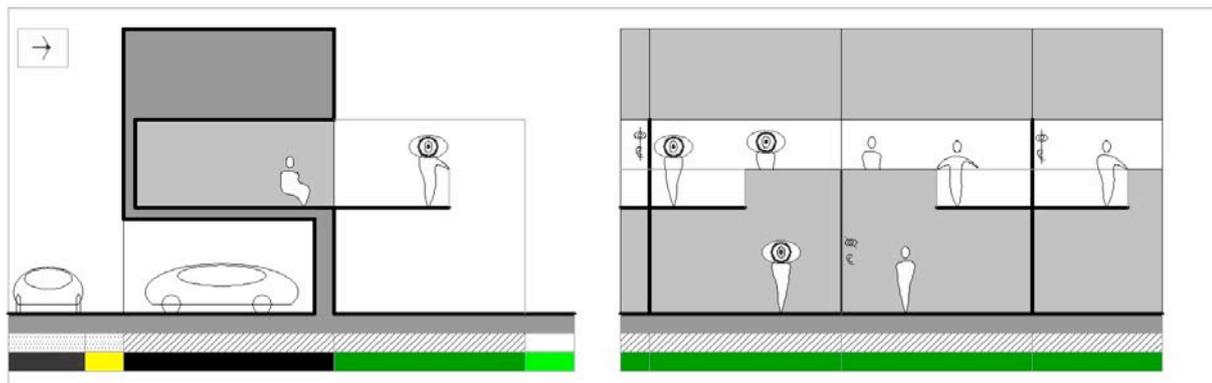
M : Oui donc on a tous mis des rideaux. Oui, parce que au bout d'un moment on se sent, d'autant que les baies vitres sont énormes, si elle est moitié de ça, bon a la rigueur, mais elles sont tout le long de logement.

E : et vous fermez les volets, les stores ?

M : non je ne les garde pas fermes, c'est vrai qu'avec la luminosité, la chaleur, là il faisait chaud toute la journée donc elles sont moitiés fermées.

(...) Donc pour compléter, c'est vrai qu'on se sentait un peu nus, quand on s'est aperçu qu'on voyait tout l'intérieur.

B1ENDH1

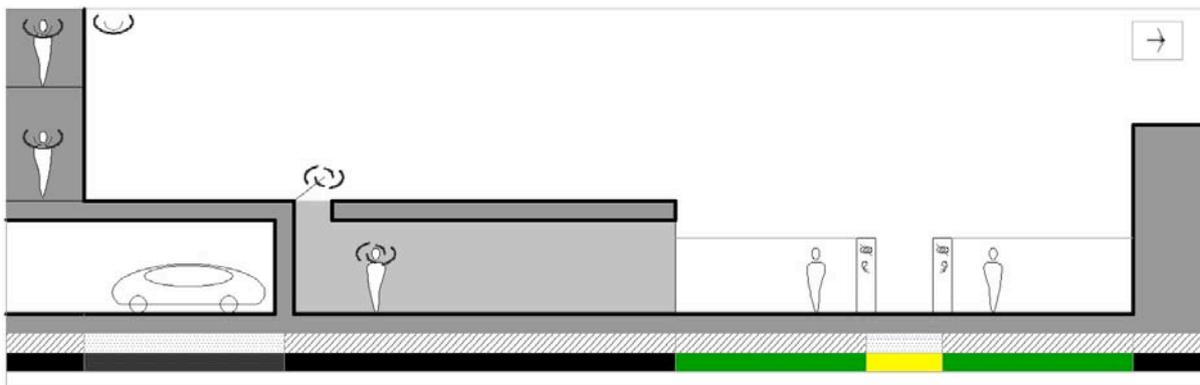


odorat

Par l'olfactif

Lorsqu'il y a des conflits entre deux copropriétés, les arguments mis en avant peuvent être ceux de l'intrusion sensorielle, intrusion olfactive

Sous les plafonds là-haut, c'est une fournaise en été, c'est une véritable fournaise. Et les malheureux en face, ils n'ont qu'un seul niveau, nous on en a deux. Et donc à leur niveau ils ont un vasistas, qu'ils demandent à ouvrir, et puis là ceux de la copropriété A, ils nous sortent des trucs incohérents, du style : « le bruit, les odeurs », alors qu'il y a des hottes, tout est aménagé de façon qu'à ce niveau-là il n'y ait pas de... A ce niveau-là, on est plus au Moyen Age, il y a des hottes, des trucs, il n'y a pas d'odeurs, il n'y a pas de bruit ! (P3ENDH8)



Lorsque l'environnement n'est pas apprécié, la personne n'ouvre pas souvent les fenêtres, et reste plutôt chez-elle.

J'aime cette maison, mais je n'aime pas beaucoup l'environnement ici, surtout l'odeur et le bruit. Je ne sais pas qu'est-ce que c'est que cette odeur. Ce sont de très mauvaises odeurs- la ferme ou le centre de recyclage, l'essence, on ne peut pas ouvrir la fenêtre, mais ça ne dure pas toute la journée. C'est l'aéroport? C'est La ferme? Je ne sais pas, mais on ne peut pas ouvrir les fenêtres ! J'ai du mal à vous expliquer tout... Je me suis adapté, mais c'était difficile un peu difficile, mais là ça va bien. (B2ENDH8)

L'intrusion territoriale olfactive, est aussi liée aux urines

Les enfants viennent chercher de l'eau l'été chez nous, par contre ce qui est embêtant c'est qu'ils font pipi partout ; ils ne rentrent pas chez eux quand ils jouent. Mais ça aussi, ce n'est pas... c'est une éducation aussi, quoi. Voilà ! (P7ENDH10)

En face, c'est vrai que le chat est un peu... Il est allé faire ses besoins dans le truc de Nadine, là il commence un peu chez nous, c'est vrai que c'est un peu embêtant. (P3ENDH3)

/Par tactile

L'intrusion territoriale tactile est liée aux animaux qui visitent et s'installent dans les lieux.

Et puis il rentre chez n'importe qui le chat... Nous on a de la chance, parce qu'il ne rentre pas trop... Il est rentré une fois.

Laurent : Il est rentré en haut, il a pétié les tasses à café...

Fahri : Mais c'est vrai qu'en face, il passe par les toits, et c'est vrai que l'été tout est ouvert, et il va chez les voisins, il se couche sur le lit, etc.

C'est vrai qu'Arnaud est allergique aux poils de chat, c'est une contrainte. (P3ENDH3)

Nuisance sonore des jeux d'enfants accompagnée d'une nuisance tactile

Quand il joue au ballon ça fait du bruit et de la poussière, ça rentre dans le jardin (P7ENDH11)



odorat

vue

toucher

Par l'olfactif, le visuel et le tactile

Les espaces communs non clos sont utilisés par les proches voisins et leurs chiens ne respectant pas les lieux

Malheureusement, nous, on préférerait maintenant que ça (la résidence) soit fermé, parce que... les pelouses ,contre le mur,... Il y a des tas de crottes ! Ce sont de vrais crottoirs ! Et puis, l'été, il y a des moments... Parce que dans le quartier il n'y a pas de parc, il n'y a rien... avec des tout petits, ou avec des petites filles qui viennent l'été, qui aiment bien s'asseoir sur les pelouses. C'est trop dégueulasse. Ce le problème de chiens, c'est insupportable ! Évidemment, ils viennent de l'extérieur les chiens ! (P7ENDH10)

Les poubelles sont sources de conflits entre ceux qui habitent en maison et ceux qui habitent en appartement, lorsque celles-ci sont regroupées dans l'immeuble. Elles sont dévalorisantes

On a un problème, avec la copropriété, avec les poubelles qui sont plutôt dans la cour, certains de l'autre copropriété ne sont pas contents parce qu'ils entendent tout ce bruit avec les poubelles et c'est normal. Et comme c'est fermé ça doit faire du bruit. Ils ne sont pas content non plus avec les moustiques à cause des poubelles qu'il y a dans la cour. On a dit : « on peut séparer les poubelles mais ça ne va rien changer pour vous parce que vous allez toujours avoir les poubelles de l'immeuble. Alors c'est mieux si on trouve une solution pour tout le monde ». Ils nous disent « vous les bourgeois vous n'avez aucun problème vous mettez vos poubelles chez nous ». C'est mieux de s'arranger, ça complique la vie sinon, ça va rien changer pour eux, ça ne va rien changer pour nous et ça va peut-être être une dépense de temps et d'argent. Comme ils sont en immeuble, il y a une jalousie qui est normale. Nous on n'était pas surpris de ça ; « vous vous avez la vie belle ici avec des enfants qui courent, avec les arbres et tout ça ». (P4ENDH5)

Forme 3 : La protection de l'intimité

Des habitants protègent leur intimité par l'intermédiaire de la dimension sensible.



ouïe

Par le sonore

Exemples :

Dans le P3 Arnaud se met en retrait à l'aide de son walkman.

A : Moi il m'est arrivé de m'installer là pour lire, avec un ipod.

N : Ah oui, c'est un code !

A : Ca c'est aussi une façon de dire, il y a quand même du bruit, du passage, des gens qui voient, etc., et pour vraiment t'en isoler, il faut voilà, avoir une étanchéité sonore

P7 les grandes gueules se défendent contre les agressions

Les animaux menaçants servent à se protéger.

Et là, derrière le mur, ce n'est pas chez-moi !

Jean-Louis : C'est un voisin irascible !

R.A. : A ce point là ?

Jean-Louis : Oui, oui. Il a mis des barbelés...

Claudine : Il a des gros chiens qui aboient, et des fois les mêmes font exprès d'énerver le chien. Là, il y a un peu de tension là-bas !

Jean-Louis : Il a mis des morceaux de verre sur les barbelés...

Claudine : Il les a menacés de leur tirer dessus à la carabine... Il s'est calmé, mais de temps en temps...

Jean-Louis : Des fois, il faut sortir les grandes gueules pour...

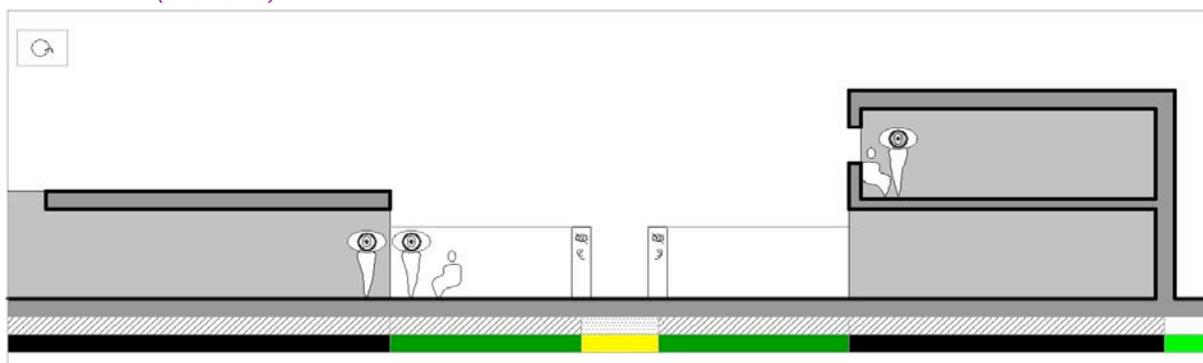


vue

Par le visuel

La fermeture du rideau permet de se protéger des regards malgré l'obscurité de la maison

Visite de la maison remarques: elle souffre de manque de lumière, elle veut rajouter des rideaux mais plus légères, mais la chambre, c'est trop personnel pour ouvrir, il y des vis-à-vis trop proche, des voisins de vis-à-vis. Ils ouvrent les rideaux que dans la chambre du garçon, le vis-à-vis avec l'immeuble d'en face. Elle est plus souvent dans la chambre qu'en bas, car il y a plus de lumière et c'est moins froid. Par contre, quand la température monte le bas reste frais. (P3ENDH7)



La nuit, la mise à distance sécuritaire est permise avec l'éclairage du perron chez certains.

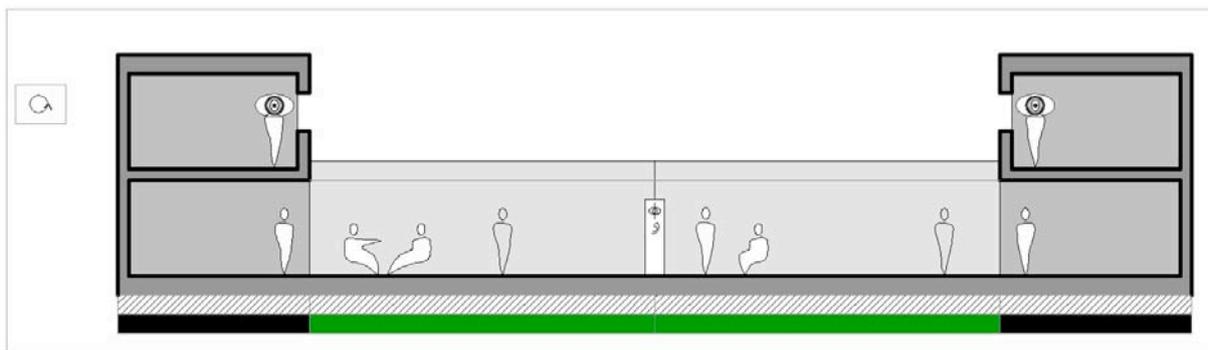
Elle : il y a Denis et Emmanuelle qui ont eu un cambriolage, eux ils ont un système où ça reste allumé à côté de leur porte ; c'est un vrai système de porte blindée avec alarme et tout. Et puis nos voisins de ce côté là aussi, sauf qu'ils ne laissent pas une lumière mais ils ont un système d'alarme assez sophistiqué parce que eux ils ont eu un cambriolage aussi.

I : c'est à dire qu'ils laissent leur lumière en permanence ou il y a un détecteur de présence qui allume ?

Elle : Je crois qu'ils laissent en permanence. En fait personne n'a une lumière sauf Denis et Emmanuelle que j'ai remarqué. Mais c'est eux qui ont fait aussi la porte, il faut que ça soit propre et nickel. Nous on a pas eu les expériences qu'ils ont eu et en plus on connaît très très bien le quartier. C'est sûr qu'il y a des choses. (P4ENDH5)

Lors des vis-à-vis de face, un autocontrôle des regards s'opère instinctivement pour ne pas gêner l'autre

C'est vrai que si moi je suis dans la chambre, je vois leur chambre directement, ou leur salon et quand ils sont dans le jardin, ça m'arrive de regarder par la fenêtre, je les vois. Donc je m'empêchais un peu de regarder, parce que ça donnait directement sur leur jardin. J'ai l'impression qu'ils nous voient de temps en temps, mais c'est un peu comme si on s'évitait, on évitait de trop regarder, donc on ne se laisse pas profiter vraiment d'être au balcon, à la fenêtre, de faire ce qu'on veut. (P7ENDH20)



Un éclairage des espaces communs a minima permet à priori de dissuader les squatteurs de s'installer

M.P. : Et, il y a un éclairage de l'allée ?

Claudine : Oui, mais il est faible ! Il paraît que c'est fait exprès pour pas que... il y ait des jeux trop tard dans la nuit. Parce que c'est faible la lumière. C'est vraiment le minimum.

Jean-Louis : Mais, de toute façon, si c'était très bien éclairée, on aurait des nocturnes... ça c'est sûr. (P7ENDH10)

Des séparations visuelles sont réalisées dans les jardins afin de ne pas toujours s'exposer au regard des autres.

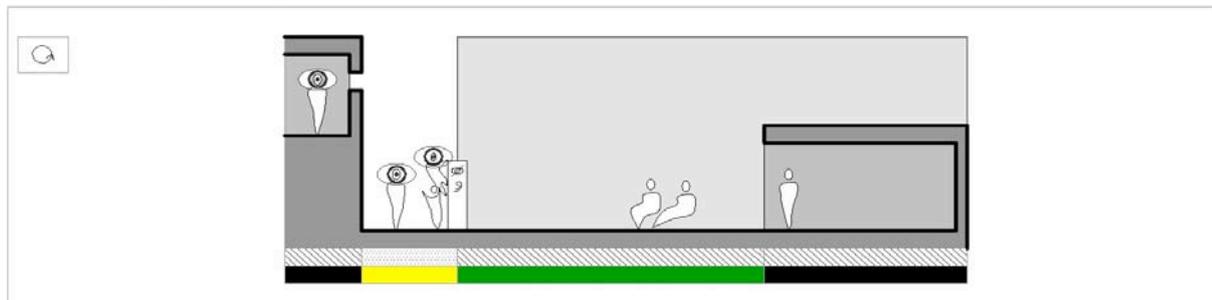
Ici c'est un peut une situation différente avec cette structure. Maintenant on n'a pas le droit de faire ça. Il faut laisser les jardins comme ils sont, on ne peut pas mettre de structure. Ça, ça a été fait, il y a trente quarante ans avant qu'il y ait les règlements de copropriété sur les jardins. Par exemple si on a des amis qui viennent on mange là derrière sous cette structure-là. Je sais qu'il y en a d'autres qui ont fait des sortes d'écrans de bambous pour être tranquille derrière. Et sinon des buissons ; mais pas une vraie structure en dur. (P4ENDH5)

La clôture évolue dans le temps. Ainsi, la barrière en bois se végétalise avec le temps et devient de moins en moins transparente. Mais parfois une protection en canisses permet d'anticiper sur le possible regard instinctif et intrusif de l'autre

Sonia : Tout le monde, même moi, quand je passe devant les maisons je regarde, c'est systématique, je ne sais pas si c'est un automatisme. Et du coup il y avait aussi des petits à notre arrivée, qui s'amusaient à monter sur la barre en béton, là. Ils montaient dessus, et une fois dessus ils voyaient notre maison, ils s'amusaient à rester là et à regarder.

RA : C'est pour ça que vous avez mis une protection ?

Sonia : Tout le monde fait ça, donc nous on a mis... C'est vrai que tout le monde a tendance à regarder, je vous dis, même moi quand je passe devant les maisons, je regarde, c'est mieux quand même (P7ENDH20)



Dans le B1, la nuit, un lampadaire devant la porte évite l'angoisse

M : J'ai un lampadaire juste devant la porte, c'est bien éclairé, enfin on gare ma voiture dans la rue, enfin juste devant notre porte, devant la maison. Je sors de la voiture, non, j'ai jamais eu d'angoisse.

E : Est ce qu'il y un éclairage intégré au jardin et allée vert ?

M: Non, c'est tout noir. Dans la mesure où les gens ont des salons allumés dans sa laisse passer de la lumière quand même.

B1ENDH1

Les barreaux horizontaux ferment visuellement l'espace du jardin tout en préservant des vues sur l'extérieur. Mais les murs des séparations entre certains jardins évitent les vis-à-vis.

F : Oui, ils en ont mis partout. Ma foi oui, c'est pas mal, parce que ça ferme, on est chez nous. Mais il y en a qui passeraient par-dessus quand même, parce qu'il y en a qui ont été déjà cambriolé là-bas, de ce côté.

Parce qu'on se parle ici entre voisins, c'est sympa ici quand même. Les voisins ils sont gentils et tout, c'est sympa.

B1ENDH2

KH : Et le fait qu'on voie, avec les barreaux, tout ça...

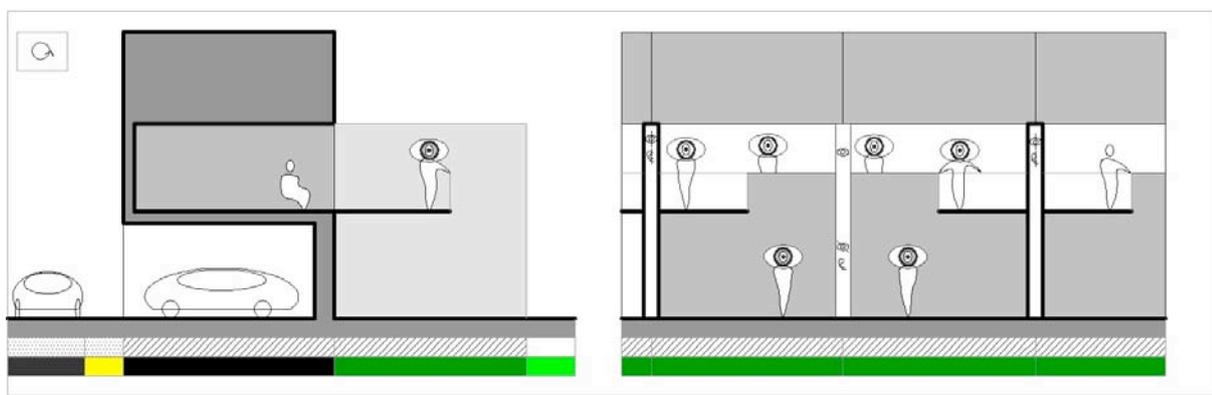
F : Non, ça ne m'embête pas. Parce que je suis cachée. Par contre, il n'y aurait pas eu les deux caches là, il y a certains locataires qui se voient... On est pas nombreux à avoir ces caches.

KH : Les murs là ?

F : Oui, les murs. A côté ils sont face à face. Je ne l'aurais pas pris sinon l'appartement. Si je n'avais pas eu les caches. Là je suis bien tombée, j'ai eu les caches.

Mais après, là-bas ils n'ont pas les caches, c'est-à-dire que vous voyez votre voisin d'en face.

B1ENDH3



Dans le P3, l'absence d'horizon, et la mise à distance des logements par rapport à la rue renforcent l'effet de cocon.

Le fait d'être un peu reculés comme ça, et d'avoir une espèce de cour, enfin de petit jardin, ça nous isole évidemment du bruit... Et puis le couloir aussi... Elle est loin la rue là du coup... C'est très tourné vers l'intérieur, c'est pas tourné vers la ville ou vers l'extérieur, c'est vraiment replié, « cocoonique » quoi. Le bruit de la rue, le bruit des automobiles, on ne l'entend absolument pas, donc on est un peu coupés. Quand on ferme la porte de l'entrée, on est un peu à la campagne, on est un peu retirés. (P3ENDH5)

Dans le B2, les locataires ont peur des futurs vis-à-vis par la création de nouveaux logements. Du coup, ils l'anticipent en ajoutant des claustras de séparation des jardins avec l'extérieur.

H : Les vis-à-vis, pour le moment on n'est pas trop touchés, mais il va y avoir les locations devant, et là franchement, tout le monde tique un peu.

Donc là, autant il n'y a pas de vis-à-vis de ce côté, autant sur les parties communes, il va il y avoir du vis-à-vis, un peu comme entre les deux allées où il y a du vis-à-vis.

Donc en fait, il y a une association sur les 24 logements, et je suis président de l'association. Donc on s'est battu pendant un an, un an et demi, pour pouvoir mettre des claustras, justement pour pouvoir séparer les vis-à-vis, surtout que c'était juste des petites bordures. Il y en a qui ne l'ont pas fait, quand on est dehors, c'est vrai que c'est...

AW : Parce que c'était interdit au début de mettre des séparations ?

H : Oui, par rapport à l'architecte. C'est l'architecte qui ne voulait pas, donc j'ai fait une maquette, avec des plans et un montage photo. Ca lui a plu, donc ça a été accepté.

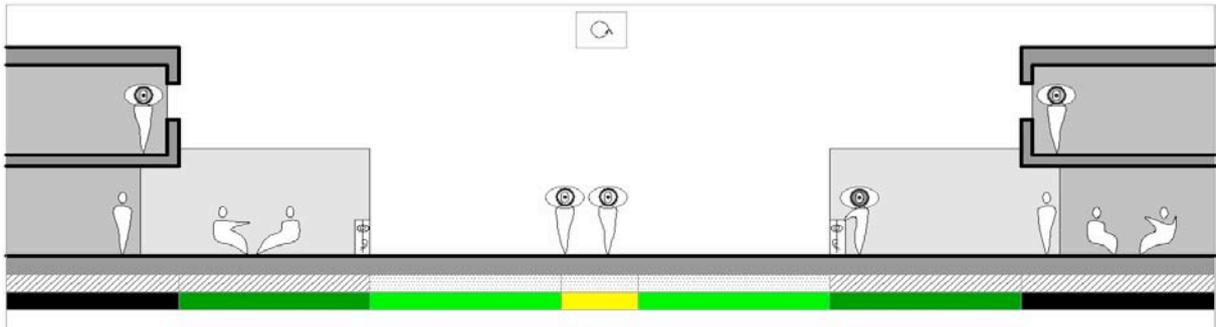
AW : D'accord, mais il vous a dit que ça devrait être d'une hauteur précise ?

H : Il fallait que ce soit un peu comme ça. C'est du bois avec des palisses, type palissades.

KH : Vous avez fait ça assez rapidement ?

H : Dès le départ, c'est-à-dire qu'on est arrivés nous en hiver, le 20 Décembre je crois.

Donc on n'était pas trop gênés, vu qu'on n'était pas à l'extérieur, il y avait peu de passage derrière. Nous sur cette partie on n'était pas trop concernés. Après en discutant avec tout le monde, d'un autre côté, quand ils étaient dans leur salle à manger, il y avait du vis-à-vis sur la salle à manger de l'autre. Donc on avait proposé cette solution, au début ça a été refusé, et puis en rabâchant ça a été accepté, vu qu'ils admettaient que le vis-à-vis, surtout pour eux de l'autre côté, c'était pas top. Donc par contre, il fallait garder le même esprit, comme ça.
(B2ENDH4)



Par contre dans le P3, c'est le filtre végétal qui permet de se cacher

Ce que j'aime quand même assez c'est qu'on est quand même caché grâce aux bambous ! C'est plutôt agréable parce que c'est vrai qu'on est proche (P3ENDH5)



toucher Par le tactile

On se protège aussi par le tactile

Ainsi dans le P7 la végétation piquante permet d'éloigner les chiens et les enfants

Je pense que les autres gamins viendront le respecter, je pense qu'ils viendront moins jouer là parce que justement maintenant il y a des plantes. Avant les gamins ils arrivaient ici avec les vélos donc vous voyez on a mis des... dans mon petit jardin j'ai des (elle ouvre la porte de son jardin et nous montre des plantes) trucs un peu plus bas, donc vous voyez j'ai plein de plantes, j'adore les plantes, ça (ce qu'elle a fait dans son petit jardin) c'était pas possible donc on a dit on va mettre quelque chose de plus haut... après il y avait des chiens qui venaient donc j'ai dit je vais mettre des plantes qui n'attirent pas les chiens, c'est pour que ce soit sympa, il faut beaucoup se faire respecter!!! Si il y a un effort d'un côté, il y en a un de l'autre, c'est respectable et c'est respecté! (P7ENDH27)

Forme 4 : La rétention de l'intimité



ouïe Par le sonore

L'autocensure permet de ne pas perturber l'intimité des autres

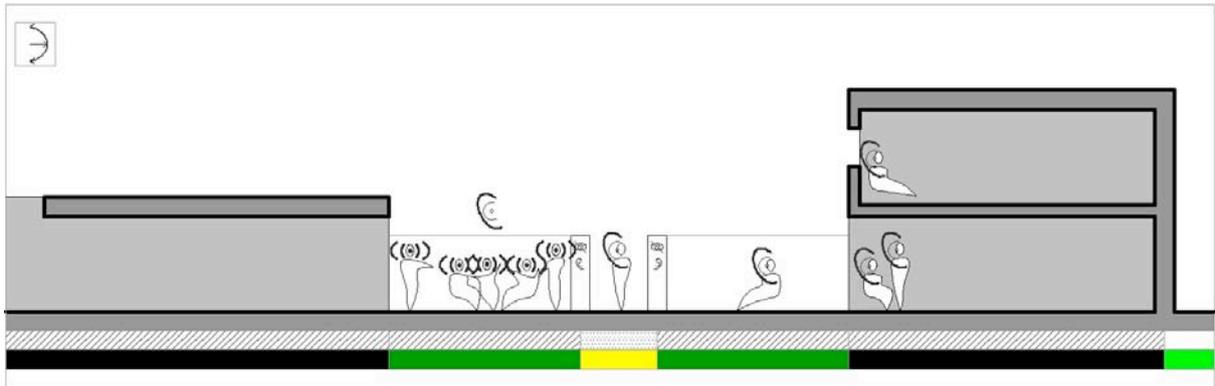
Exemples :

Ainsi dans le P3, des habitants évitent de faire trop de bruit parce qu'ils imaginent ou savent que ça gêne.

V: le dîner avec les amis, je le ferais pas dehors parce que c'est très bruyant, je sais que ça peu déranger les voisins je le ne ferais pas, parce que je sais que c'est vite...

Aw: Et il y a des personnes qui le font?

V: Oui et c'est justement pour ça que je le ne ferais pas, je sais que c'est bruyant, on entend tout, c'est comme si on était invites, donc moi j'ai des copains bruyants, des éclats de rire, au bout d'un moment ça doit fatiguer les voisins, s'ils veulent rester tranquilles dehors car il fait chaud, comme on laisse tout ouvert, ça dérangerait tout le monde comme si on était tous au dîner. Je n'ai pas envie non plus de raconter ma vie pour que tout le monde soit au courant. Je pense que pour ça. (P3ENDH7)



VUE

Par le visuel

Les occultations permettent de ne pas gêner les voisins avec ses propres activités et de ne pas non plus regarder les siennes.

N : je fais attention à ça je dirais ce n'est pas tant pour moi que pour les autres ; c'est à dire que pour le moment j'ai plus de relation de vues avec mon équivalent qui est de l'autre côté qui a la même terrasse que moi ; c'est vrai que si lui reçoit des amis etcetera je suis presque gênée que l'on me voit ici, et puis si moi je reçois des amis je ne veux pas non plus qu'ils dérangent je dirais l'intimité qui peut se créer de l'autre malgré qu'il y ai une certaine distance on a des vues qui sont quand même rapprochées.

E : comment gérez vous ça lorsque vous recevez des amis ?vous profitez de l'espace ?

N : si on profite quand même de l'espace parce que la distance fait que ça n'est pas dérangeant quand même, mais malgré tout c'est pour ça que depuis toujours j'ai cette idée de quand même obstruer beaucoup plus les vues pour que l'intimité des deux côtés soit beaucoup plus préservée parce que les gens qui sont aussi de l'autre côté sont des gens assez discrets etcetera. Donc on n'a pas non plus envie forcément de les déranger quand il y a un peu plus de mouvement ici. mais bon ce n'est pas pour autant très dérangeant.

E : c'est plus une question visuelle ?

N : oui c'est une question visuelle parce que je pense que quand on entend des sons sans les voir ce n'est pas la même chose que quand on entend des sons et que l'on voit en plus ce qui se passe. (P8ENDH2)

C'est à dire que c'est assez compliqué de vivre dans ce genre de configuration quand même. Parce que moi qui est l'habitude de, la plupart des gens ici je pense avaient aussi l'habitude de vivre en appartement en ville, on a une intimité et un côté anonyme en appartement que l'on n'a pas du tout ici. Ici on voit quand même tout ce qui se passe chez les uns, chez les autres, par rapport a des allers et venues. Je ne vous cache pas qu'hier j'ai voulu observer si les gens étaient là ou pas, j'ai très vite vu ce qui se passait chez les uns ou les autres. Donc, dès le départ moi je me suis dit d'emblée, ma porte n'est pas franchissable facilement. P8ENDH2

Forme 5 : La localisation de l'intimité



ouïe Par le sonore

Une forme de ségrégation spatiale mais connotée ni négativement ni positivement, l'habitant reconnaît et spatialise sans jugement de valeur.

Exemples :

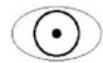
Dans le P7, le voisin qui écoute du rock

Sonia : Ah, là je sais où vous êtes, j'entends une musique un peu hard rock, je sais que c'est vers là-bas, ils écoutent souvent cette musique, ce genre de musique.

RA : Oui.

Sonia : Là vous passez devant chez nous, j'entends la musique. P7ENDH20

Forme 6 : La gestion de l'intimité



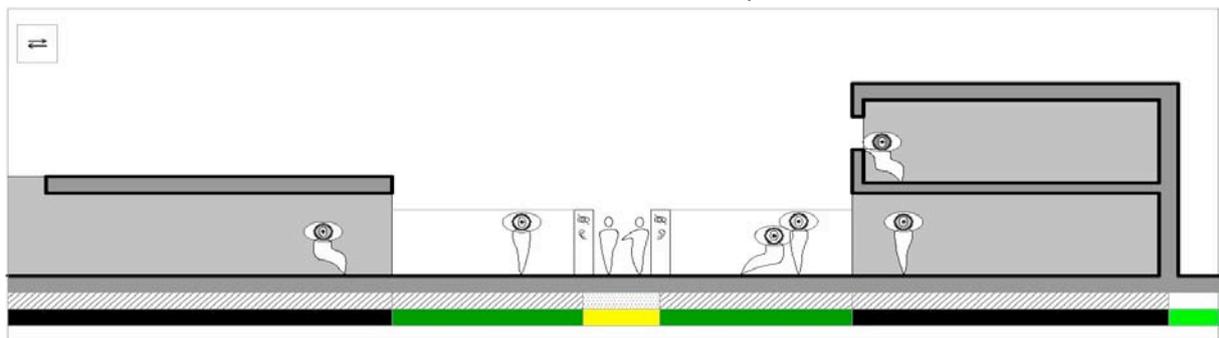
vue Par le visuel

On peut rentrer chez les gens que si la porte est entr'ouverte ou si les rideaux sont tirés

Laurent : On ferme les rideaux, ça c'est très clair. Vous voyez, la porte est ouverte, le rideau est ouvert, ça veut dire à priori que n'importe qui peut venir, comme Delphine tout à l'heure. Moi je suis allé chez Delphine, on a discuté un petit moment. Par contre, dès que la porte est fermée, ou même la porte ouverte, mais dès que le rideau est fermé, pour moi ça veut dire qu'on a envie d'être chez nous. (P3ENDH3)

C'est vrai que quand la porte est fermée quand le portail est fermé, si Christian ou pierre passent, c'est pas évident qu'ils passent, s'ils voient qu'elle est entr'ouverte la porte ils vont plus être attirés (P7ENDH11)

Le filtre végétal permet le contrôle social sans être vu : il est possible d'apercevoir les silhouettes à travers les bambous tout en restant à sa place.

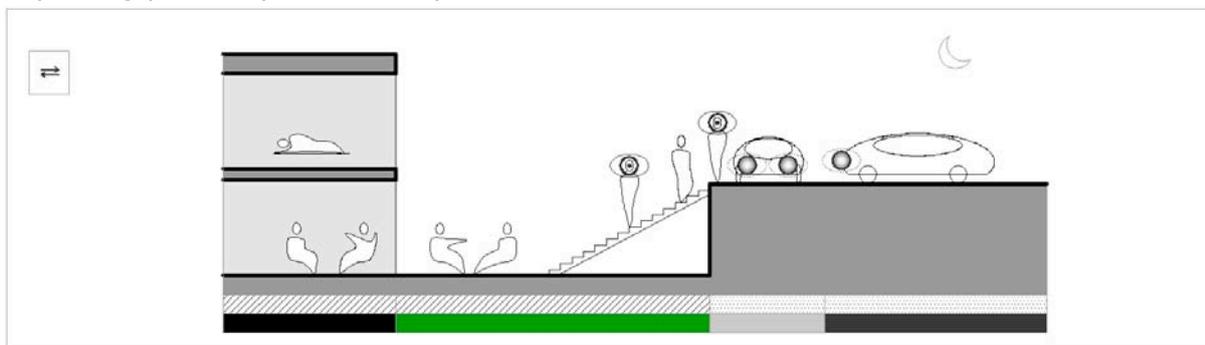




vue

Par le visuel et lumineux

Dans le P8, une demande a été faite d'éteindre les phares des voitures en rentrant dans le parking pour ne pas faire irruption dans l'intimité des habitants.



ouïe

Par le sonore

Les gens sonnent quand la porte est fermée et qu'ils ne veulent pas déranger. L'habitant est libre d'ouvrir ou non.

C'est vrai que ce type d'habitat est quand même plus facile d'accès qu'en appartement, parce que les gens passent, les voisins passent : « Tiens j'entends du bruit dans le jardin, on va sonner, on va discuter... ». Tiens quelqu'un est là, on dit bonjour. Ils passent la tête. C'est quand même plus ouvert qu'en appartement, c'est évident. (P7ENDH11)

C'est vrai que de temps en temps il y a quand même les enfants qui viennent... qui viennent sonner, mais, en même temps..., moi, je me sens pas atteinte dans mon intimité. Je peux tout à fait rester tranquillement dans mon jardin, et ça ne me dérange pas, si ce sont les enfants, de ne pas répondre à la sonnette, quand je n'en n'ai pas envie, et donc non, je ne me sens pas atteinte dans mon intimité.

MP : C'est comme ça que vous régulez un peu votre... intimité : vous ne répondez pas si vous n'avez pas envie..., vous ne vous sentez pas obligée...(P7ENDH7)

RA : C'est vraiment respecté, il n'y a pas de...

Laurent : Oui. C'est vrai que l'autre jour on s'est fait la réflexion, le mari de Véronique est rentré comme ça, sans frapper, sans sonner, sachant qu'il y a une sonnette, parce qu'on avait à discuter d'un truc... Il est peut-être un peu comme ça, c'est vrai que Fahri ça lui arrive d'être à moitié à poil à partir de 20h du soir, c'est vrai que ça aurait fait drôle s'il était tombé... Mais ça c'est quelque part...

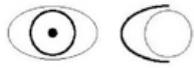
Fahri : Mais c'est vrai qu'en général il n'y a pas de soucis.

Laurent : Mais c'est vrai que deux fois Jean est rentré comme ça, parce que Jean est du Sud-Ouest, c'est vrai qu'il est assez spontané. Maintenant il le ferait une fois, il ne le ferait pas deux. Si ça arrivait ça ne serait pas un drame non plus, mais à part ça...

Fahri : Non, c'est fermé, c'est fermé.

Laurent : Ça ne marche quand même pas trop mal. Les gens sonnent... Si ça ne répond pas, ça ne répond pas. (P3ENDH3)

Forme 7 : Le débordement de l'intimité (en dehors du logement)



vue toucher Par le visuel et le tactile

Dans le P7, le logement sort dans le jardin hiver comme été

Oui en été on est plus dehors mais moi aussi l'hiver je fais que regarder, j'ouvre la fenêtre pour écouter je suis super attentive et le jardin j'en profite toute l'année avec ces grandes baies vitrées on ne voit que ça! P7ENDH10



vue Par le visuel

Il y a ceux qui sortent en peignoir et en chaussons

Je n'ai aucun soucis pour sortir en pyjama P8ENDH2

Je n'assumerai pas du tout de sortir en pyjama c'est clair, Robert il sortait en peignoir mais moi non déjà dans le salon je mets en tenu décontracté mais jamais pied nu j'ai des ballerines on voit quand même beaucoup j'ai pas envie qu'on me voit dans des tenues... P3ENDH5

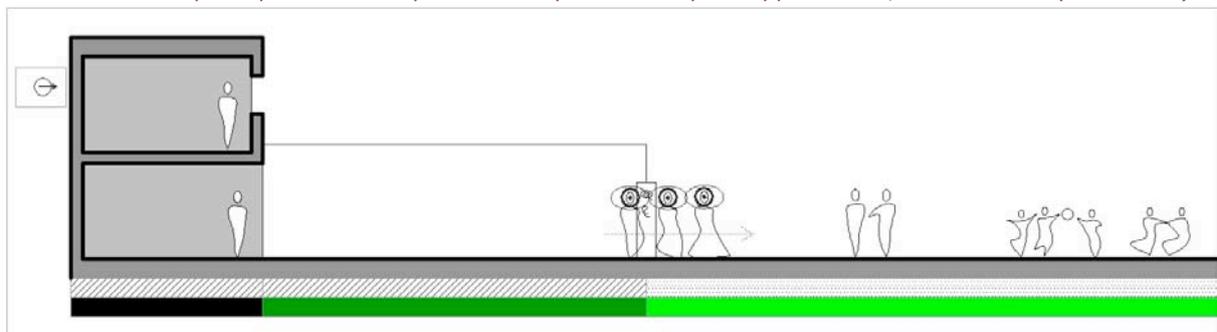
Oui moi ça m'arrive d'aller chez la voisine en pyjama, j'enfile mes claquettes et j'y vais. Mon mari par contre il ne le ferait jamais il est trop sauvage P7ENDH11

Tant que je sors pas de la résidence j'ai mes chaussures de jardin c'est les chaussures de cette zone à l'intérieur c'est les chaussons et dehors c'est les chaussures de ville P7ENDH10

Si je dois aller chercher le courrier et que je suis pas habillé, j'hésite pas à y aller en caleçon, tee-shirt et pieds nus... P8ENDH4

Et il y a ceux qui sortent sans raison, juste pour voir...

Et puis moi aussi je suis très souvent dehors, il m'arrive même de sortir juste comme ça pour voir ce qui se passe... C'est quand même plus ouvert qu'en appartement, c'est évident. (P7ENDH11)



Dans le P3, des habitants mettent en valeur leur chez soi pour recevoir des amis par une mise en scène lumineuse

Si on reçoit des gens, dès que la nuit tombe on éclaire nos lampes pods, alors c'est marrant parce qu'on a tous les mêmes avec nadine, véro et sophie, alors on sait quand quelqu'un reçoit, c'est qu'il a allumé ses lampes! P3ENDH3

Dans le B1, certains logements sans vis à vis pas ne ferment pas les rideaux pour la nuit. Dès lors, ils font sortir leurs chez soi dehors par sa mise en exposition.

Dans le B1, l'hiver la pièce de vie principale est située à l'étage. L'été elle prend de l'envergure avec la terrasse dans la continuité.



VUE

TOUCHER

Par le visuel et le tactile thermique

Dans le P3, l'été, les portes des logements sont ouvertes. Les dimensions sonores et olfactives débordent sur l'extérieur.

Car il fait chaud, comme on laisse tout ouvert, ça dérangerait tout le monde, ce serait comme si on était tous au dîner. P3ENDH7

AW : Et ça ne change pas l'été ? Vous n'ouvrez pas plus les rideaux l'été ?

A : Si.

N : On ouvre les portes, même. Parce qu'il fait plus chaud, et ça c'est un truc accordéon, donc on plie complètement, et c'est ouvert. C'est très agréable, parce que ça prolonge vraiment la salle à manger. Si on mange là, on a l'impression d'être dans la même pièce.

A : Là du coup, l'espace est vraiment... Ce n'est plus... La maison ne commence plus là, la maison commence là. C'est vrai que l'espace est ouvert.

Bon, pas le soir, passé une certaine heure, mais ça c'est réel, vraiment. Donc c'est une gestion très différente, en fait. P3ENDH5



OUIE

Par le sonore

Dans le P7, le télébabysitting se fait à distance. La personne n'est pas enfermée dans le logement pour surveiller son bébé.

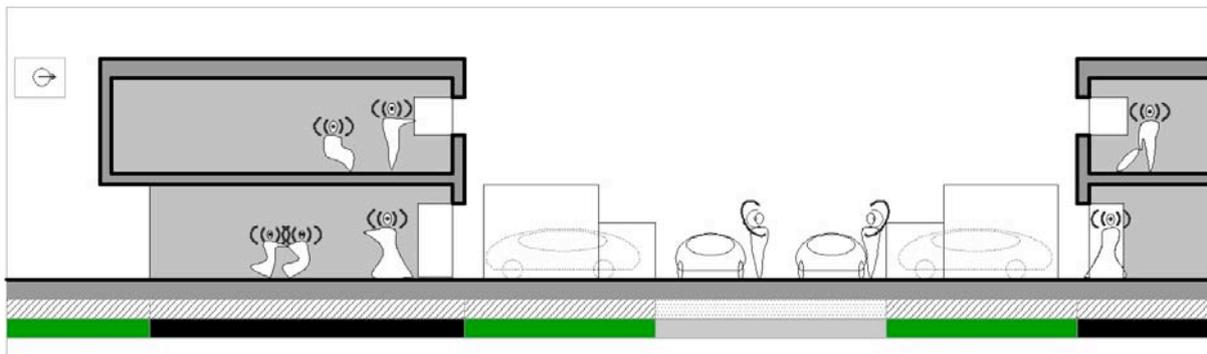
RA : Du baby-sitting à distance, du télé-baby-sitting...

Laure : Voilà, c'est ça... Non, ce n'est pas du baby-sitting en fait. Effectivement, c'est comme une extension de la maison, puisque en fait la chambre de son enfant... le baby-phone de la chambre de son enfant est reçu ici, donc...effectivement, c'est comme s'il était dans une chambre dans ma maison, sauf qu'en fait il fallait traverser... l'allée extérieure et ouvrir la porte pour aller jusqu'à la chambre, voilà. (P7ENDH7)

L'ambiance des lieux est celle de l'ambiance de voisinage avec l'arrosage des jardins, les gens qui parlent au téléphone, les murmures des petites fêtes...

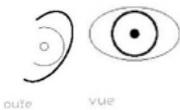
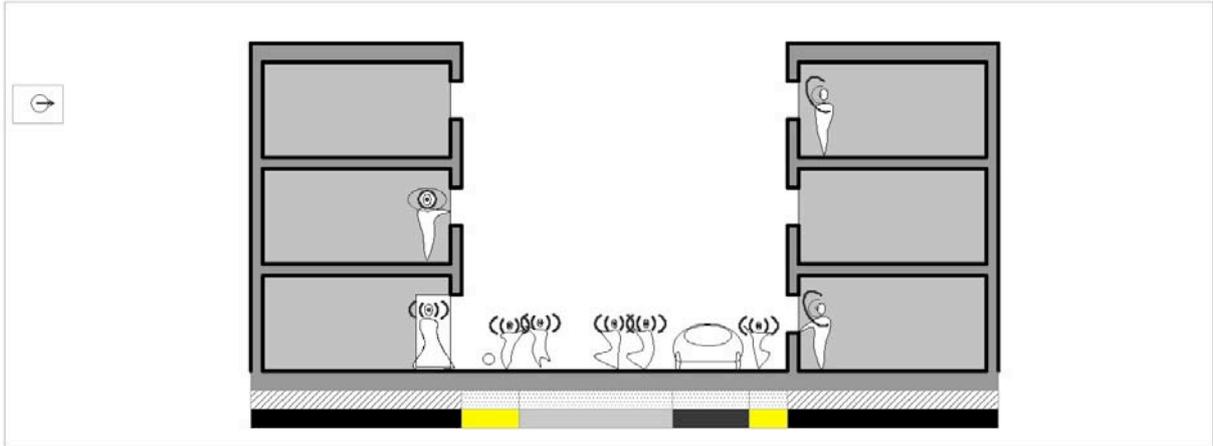
On entend beaucoup l'arrosage des jardins à la tombée de la nuit. On entend des gens qui parlent au téléphone dans leurs jardins. On a des chuchotements la nuit quand on fait une petite fête bien tranquille et l'on parle doucement, j'adore entendre ces chuchotements c'est la vie de la copropriété! (P4ENDH5)

Dans le B2, Mon chez moi s'entend à l'extérieur. Une femme passe l'aspirateur en ouvrant en grand la porte de la maison. Le son de l'aspirateur s'étend à l'extérieur.



Dans le B1, les enfants jouent dans la rue, cela crée pas mal d'animation. La rue est accessible tout de suite des deux côtés alors que pour aller au parc il faut faire le tour. C'est moins facile si les parents veulent les appeler. Alors qu'ici les enfants sont devant la porte. En tant que maman, je me dis c'est simple ils sont devant la porte ils ne sont pas partis derrière ou en train de faire le tour (obs). Par contre certains locataires sont

obligés de fermer les fenêtres sur rue l'été pour s'isoler du bruit.

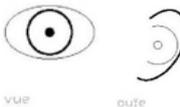


Par le sonore et le visuel

Dans le P7, la surveillance des enfants des autres se fait naturellement.

Je me sens un petit peu appartenir à une communauté, en habitant ici. Fedhi aussi, quand elle entend des enfants, soit se disputer, soit dire des gros mots devant chez-elle, elle sort pour les reprendre. Je fais attention aux autres, je n'étais pas la seule à me préoccuper à étendre un tout petit peu ma famille. (P7ENDH7)

Forme 8 : L'isolement de l'intimité



Par le visuel ou plutôt le non visuel (et souvent par le sonore quand l'ambiance sonore est en contraste avec la rue et avec l'idée de l'urbain)

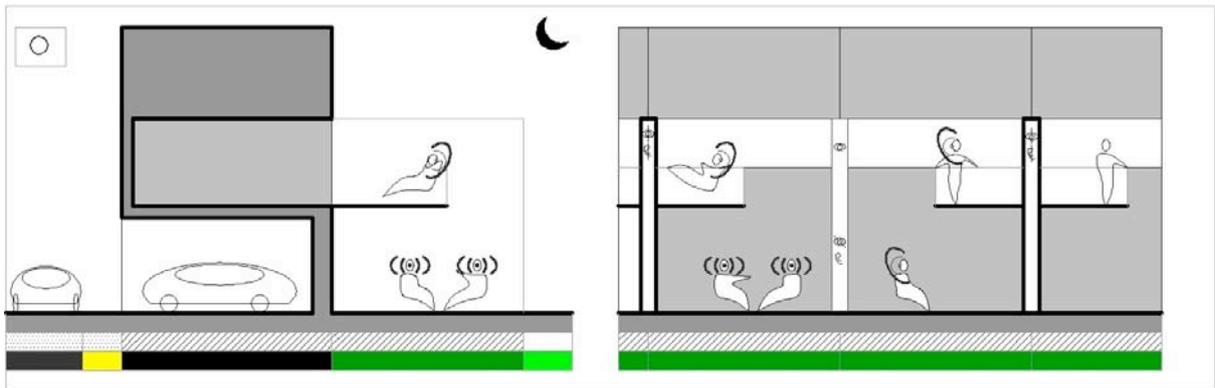
Dans le P7, la barrière en bois est protectrice, on ne voit pas plus dehors que les gens de dehors ne voient dedans. Dès lors il n'y a pas de vis à vis et l'ambiance sonore est calme ce qui donne une image de gîte et la sensation d'être en permanence en vacances

Ici on a l'impression d'être en vacances, d'avoir lié un gîte, avec ce pavillon en bois on s'y croirait presque vu qu'il n'y a aucun vis-à-vis rien pour nous rappeler qu'on est en ville. P7ENDH11

Quand on est arrivé ici on s'est dit que c'était les vacances qui continuaient et depuis on est plus jamais parti en vacances... on se croyait en camping avec les gens qui parlent qui rigolent avec les odeurs de barbecue les enfants qui jouent P7ENDH4

Ici on a l'impression qu'on est en vacances, dans le sud, en camping, on a pas du tout l'impression d'être dans un logement P7ENDH25

Dans le B1, une femme précise qu'à partir de moment où l'on ne voit pas les voisins, la dimension sonore ne gêne pas.



Dans le P3, Laurent dit qu'ils étaient tous les deux dans le jardin cet après-midi avec véronique, chacun dans son jardin, sans un bruit, isolé de la rue et isolés les uns des autres.

C'est très calme ici, tout à l'heure avec Delphine on était chacun sur notre terrasse il n'y avait pas un bruit sauf nos mouvements et c'est vrai qu'on se sent très isolé mais à la fois c'est comme si on partageait quelque chose le calme peut-être une certaine intimité de cette copropriété par rapport à la ville, je sais pas P3ENDH3

Dans le B1, la sieste se fait à l'intérieur, les stores baissés.

Dans le P3, il y a un effet théâtral dans l'allée les nuits de pleine lune

Les nuits de pleine lune c'est vrai qu'il m'arrive de profiter de l'éclairage de l'allée quand la minuterie ne marche plus, les bambous vibrent il y a une atmosphère très particulière, c'est comme si on était seul au monde P3ENDH3



ouïe

Par le sonore

L'habitant coupe la dimension sonore en s'isolant à l'intérieur, en s'isolant d'un dehors.

Mais si on a vraiment envie d'être tranquille c'est sûr qu'on rentre à l'intérieur ! Il y a des moments où c'est difficile quand le ballon arrive dans le jardin toutes les deux minutes... (P7ENDH11)

On n'entend pas un bruit de l'extérieur. On a une isolation phonique parfaite. Ce qui fait qu'il suffit de fermer la porte pour on n'entende rien été comme hiver. Ça c'est extrêmement agréable si on veut s'isoler du bruit, de la copropriété, parce qu'en plus l'été, l'après-midi, à cause du bruit, ça peut devenir difficile alors on se retranche à l'intérieur. (P3ENDH5)

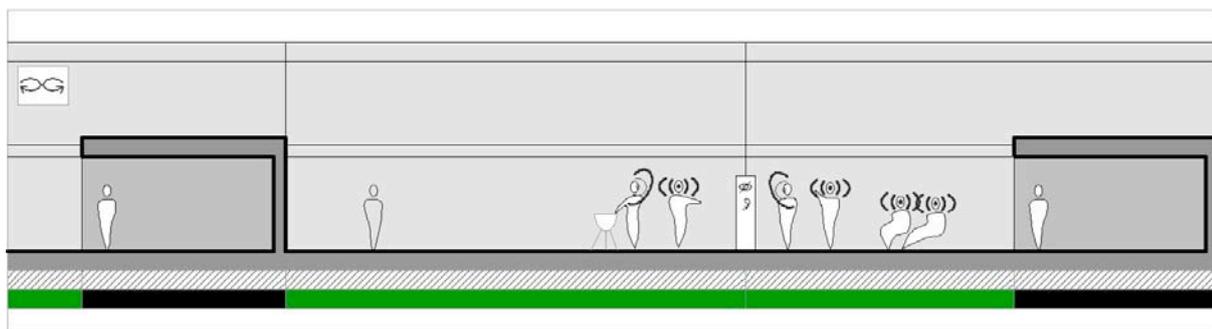
Forme 9 : La rencontre d'intimités



odorat

Par l'olfactif

*P7 barbecue déclencheur d'un contact social « domestique » dans configuration bandes
Quand je mets le barbecue en route, c'est sûr que Jean-Louis va me balancer par dessus la barrière un « tiens il recommence, il va nous enfumer » oui il nous arrivent souvent de nous taquiner par dessus la barrière! P7ENDH11*



ouïe Par le sonore

P7 présence sonore de l'autre= discussion quotidienne/ l'autre fait toujours partie de mon quotidien

C'est sûr que quand je sors le matin et que j'entends Claudine parlait même sans la voir je vais lui dire bonjour P7ENDH11



toucher Par le tactile et la thermique

P4 -la saison, piscine dans l'allée l'été

L'été on met la piscine dans l'allée pour vous dire à quel point l'allée est commune, ça ne ravit par forcément tout le monde je pense mais bon on considère que c'est à nous qu'on peut l'utiliser P4ENDH5



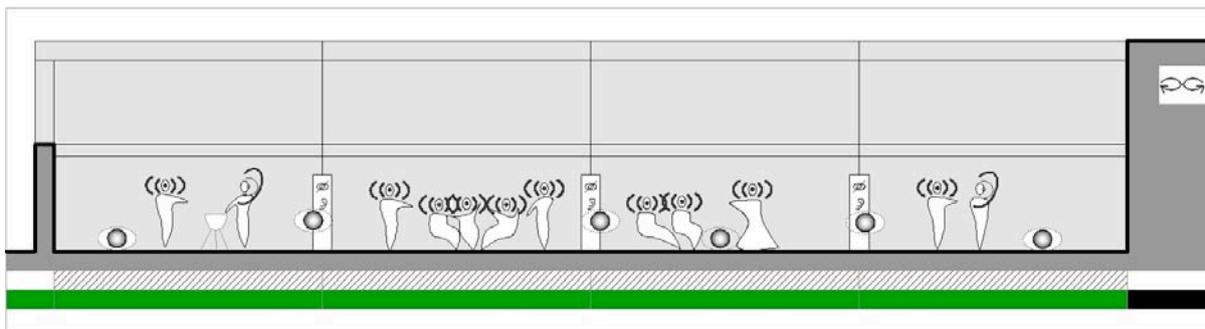
vue Par le visuel

P8- la végétation comme séparation (Dorothee)

Vous voyez, on a fait une bordure comme ça, au moment de la faire, je ne me vois pas me fermer de mon voisin. C'est un peu se dire : « J'ai pas envie de te voir » alors que c'est pas vrai ! Alors même si mon jardin est moins joli que s'il était fermé et bien je ne le fais pas ! Je trouve ça pas sympa, dans la mesure où on est dans un cadre super convivial de fermer son jardin hermétiquement... je ne le fais pas ! (P8ENDH4)

Dans le P3, les lampes POD sur les bambous (choix commun),font un effet de couloir esthétique

Laurent : Oui, et puis après il y a un petit côté aussi, qui est totalement informel, mais la plupart des... Sauf en face, la plupart des copropriétaires ont opté pour les mêmes lampes pour éclairer nos terrasses. Ce sont des lampes qui sont assez sympa, un peu design, ça s'appelle des Pod. Et il y a une sorte de petite communauté des gens qui ont pensé... On est 6 sur 8 à l'avoir, cet éclairage, et quand on reçoit des gens, on... Le réflexe c'est d'allumer la terrasse, puisque c'est sympa ça crée une sorte de continuité, que ce soit été comme hiver, et il y a ce petit truc qui se met en route, ça ne veut rien dire, mais on sait que Nadine et Arnaud, les Pékine ont quelqu'un chez eux, en l'occurrence, ou nous, ou Delphine et Sébastien.(P3ENDH3)



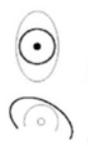
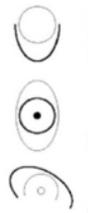
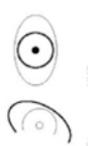
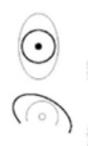
Dans le P8, il y a une unité esthétique par le choix végétaux mais quelques touches végétales personnelles les distinguent

Philippe : Oui, en fait il y avait plein d'idée pour faire des séparations, des séparations fixes... moi je suis très attentif à l'aspect général de l'endroit et je n'ai pas envie que ce soit terni par des trucs très différents les un des autres... je pense que globalement il y a une esthétique sympa, nous, on considère et on a pas envie d'avoir 36 types de séparations différentes, finalement ça fait un peu le jardin ouvrier, entre guillemet, c'est à dire, chacun a sa manière d'aménager son espace vert, etc. Mais on a quand même choisi d'avoir des pots qui étaient similaires.(P8ENDH7)

Synthèse

On observe des intimités individuelles et des intimités collectives (plusieurs foyers). Ces intimités revêtent différentes formes reliées à une ou plusieurs dimensions sensorielles. La plupart des formes d'intimité présentées ici demandent un apprentissage, une expérience, sauf certains qui relèvent d'un besoin primaire, d'un réflexe.

Ces 9 formes d'intimité révèlent un certain nombre de "stratégies d'intimisation" que les habitants peuvent mettre en œuvre en mobilisant les qualités sociales, sensibles et spatiales de leur lieu de vie.

<p>Forme 1 : Spatialisation exclusive de l'intimité</p> <p>Cette forme d'intimité peut être aussi bien individuelle que collective. Elle est précisément localisée en fonction des usages et des critères de confort qui lui sont associés. Si les intimités familiales et personnelles se développent principalement à l'intérieur du logement, elles trouvent tout de même quelques emplacements privilégiés dans les espaces extérieurs privatifs. Les interactions sociales sont hiérarchisées dans l'espace. Il en est de même des formes d'intimité collectives. Les espaces communs autorisent des sociabilités choisies et toujours en représentation. Ces sociabilités se développent souvent en opposition à une partie du voisinage. Cette forme d'intimité est révélatrice d'une part de la nature des relations de voisinage, et d'autre part du potentiel de repli intime des espaces intérieurs et extérieurs de l'habitation.</p>	<p>Forme 2 : Violation de l'intimité</p> <p>Les gênes sonores et les intrusions visuelles présentes en contexte de vis-à-vis peuvent mettre en danger l'émergence de l'intimité. Les enfants sont souvent la cause des gênes sonores, ainsi les intimités des familles avec et sans enfant peuvent se confondre. La gêne sonore est souvent associée à l'absence des espaces de transition. Les odeurs, qualifiées de "sale", sont révélatrices de l'intrusion territoriale vécue par les habitants. Vécues ou imaginées, les gênes sonores et olfactives sous-tendent la présence physique d'un autre.</p>	<p>Forme 3 : Protection de l'intimité</p> <p>Les habitants développent des stratégies de protection de leur intimité à travers la mise en place de bulles sonores ou visuelles plus ou moins étanches.</p>	<p>Forme 4 : Rétention de l'intimité</p> <p>Afin d'éviter que les intimités individuelles s'entrechoquent, les habitants développent souvent des comportements d'auto-censure. Ceux-ci développent des stratégies sonores et visuelles pour ne pas mettre à nu leur intimité. Ils développent également des stratégies d'évitement visuel et sonore afin de ne pas violer l'intimité du voisin.</p>	<p>Forme 5 : Localisation de l'intimité</p> <p>L'intimité d'un foyer s'expose parfois à travers des sensorialités singulières et reconnues comme telles par le voisinage. Cette exposition peut s'inscrire en ponctuation dans l'ambiance des lieux ou y participer sachant que les pratiques d'appropriation font souvent preuve de contagion. Au quotidien, les usages d'un habitant répondent à ceux de son voisin. Les expositions sensorielles repérées par les habitants restent toutefois modérées en Habitat Individuel Dense, l'intimité y est généralement diffusée.</p>
<p>Forme 6 : Gestion de l'intimité</p> <p>Afin d'éviter la collision des intimités individuelles et pour favoriser leur rencontre, un langage visuel se met en place entre les habitants. Ce langage silencieux est moins présent dans des configurations plus ouvertes (vis-à-vis moins présent et intrusion moins forte). Les relations de voisinage y sont alors moins conventionnelles.</p>	<p>Forme 7 : Débordement de l'intimité (en dehors du chez soi)</p> <p>Les espaces extérieurs privés et communs, faciles d'accès, sont en connexion directe avec le logement. La limite entre les usages intérieurs et extérieurs est mince. Ainsi, ces espaces sont occupés et investis par les habitants. En période estivale, les limites entre le logement et les espaces extérieurs et entre les différents foyers s'atténuent. Les univers sonores et olfactifs circulent et contribuent aux ambiances particulières qui se développent en Habitat Individuel Dense.</p>	<p>Forme 8 : Isolement de l'intimité</p> <p>Avoir la possibilité de s'isoler est une des conditions de l'édification du chez-soi. L'isolement peut difficilement se faire dans les espaces extérieurs en particulier à travers la dimension sonore. Par contre la dimension d'isolement, comme possibilité de protéger son intimité, est assez présente dans ce type d'habitat. Elle est renforcée par la présence de protections visuelles qui jouent plus le rôle de fenêtre que le rôle de mur. La sensation d'être isolée est en étroite relation avec les ambiances sonores et lumineuses des espaces extérieurs, en contraste avec celles de la rue et avec l'air même de l'habitat.</p>	<p>Forme 9 : Rencontre d'intimités</p> <p>Les intimités individuelles s'effleurent et se rencontrent à travers les odeurs, les échanges verbaux automatiques, les regards... Elles peuvent également échanger et se construire ensemble par le partage de moments privilégiés, souvent en lien avec les enfants, et à travers des choix communs concernant l'aménagement et l'entretien des espaces communs et privatifs.</p>	<p>intimité individuelle et collective</p> 
<p>intimité individuelle et collective</p> 	<p>intimité individuelle</p> 	<p>intimité individuelle et collective</p> 	<p>intimité individuelle</p> 	<p>intimité individuelle et collective</p> 

F-2. La gestion quotidienne de l'intimité selon trois facteurs

Facteur n°1 : Distanciations, rapprochements et limites des intimités

Etre chez-soi « signifie disposer d'un espace personnel, que l'on peut, d'une part marquer de son empreinte et qui, d'autre part délimite un territoire inviolable sur lequel on exerce un droit » (Fisher G., 1997).

La construction du chez-soi, telle que nous nous sommes attaché à la décrire au cours de cette recherche, renvoie à la possibilité d'une libre gestion des relations avec le monde extérieur (social, spatial, sensible) qui entoure l'habitant. Les façons de gérer le chez soi dépendent des besoins individuels et collectifs établis au sein du système de voisinage.

La fabrication de l'intimité relève de processus relationnels entre soi et les autres. Selon Edward T. Hall (1971), les limites de mon corps et du chez soi sont d'abord définies par le contexte socioculturel. Cependant, ces limites ne sont pas données une fois pour toutes, mais elles s'organisent et se reconstruisent en permanence. L'individu est au centre des relations qu'il entretient avec les autres. Il est dans une bulle qui métaphoriquement étend les limites de son corps au-delà de celui-ci. Cette bulle est une image de son espace d'intimité qui se construit par rapport aux relations qu'il entretient avec les autres. Cette bulle est dynamique et fluctuante, elle est en friction permanente avec celles des autres. Dans la représentation de Hall, les limites de l'intimité sont opaques et favorisent le repli sur soi. Au sein de cette recherche, nous ne nous intéressons pas seulement à l'individu mais surtout aux relations entre les individus. Ces relations se déclinent autour des modalités de gestion que les habitants déploient pour vivre ensemble.

La fabrication de l'intimité relève également de processus relationnels entre soi et le lieu. Elle s'effectue à travers un mécanisme d'ouverture et de fermeture de soi vers celui-ci. L'intimité rend possible la libre expression du soi. En effet, elle est directement liée au confort psychologique basé sur la possibilité de se mettre ou non en retrait par rapport à une situation spatiale ou/et par rapport aux autres. Les limites flottantes et virtuelles de l'espace de l'intimité fluctuent en fonction du temps, elles dépendent de l'état psychologique de la personne.

Nous suppose que si un élément du voisinage touche les autres éléments constitutifs de ce système, il le modifie. Le système est dans un équilibre instable où les limites de l'intimité peuvent se chevaucher et sont en perpétuelle actualisation.

Edward T. Hall (1971) introduit la notion de proxémie pour caractériser l'organisation sociale de l'espace. Pour Hall, il existe une dimension profonde, une structuration inconsciente de micro-espaces par l'élaboration de distances entre individus lors des transactions quotidiennes. Cette structuration se fait selon des modèles et des règles qui font partie d'un apprentissage. Elle définit ensuite les distances et les relations sociales qui leur sont implicites: le respect, l'indifférence, le mépris, l'affect, l'agression, etc. Hall, en tant qu'anthropologue, propose une systématisation des phénomènes provoqués par la mise en contact d'individus. Cette systématisation a pour objectif de démontrer

comment fonctionnent les codes de communication, les codes de découpage de l'espace et comment l'espace interpersonnel est utilisé et géré.

Dans son ouvrage "La dimension cachée", Hall propose une échelle des distances interpersonnelles en 4 niveaux : intime, personnelle, sociale et publique, en précisant pour chaque distance le rôle de la vue, de l'ouïe, du toucher et de l'olfaction.

Nous proposons une transposition des théories de Hall pour introduire l'idée de la formation de différentes couches (bulles), comme autant de degré d'intimité, en dehors de la maison. Dans le contexte de notre recherche, nous utilisons la notion « hallienne » de distance afin de discuter de l'intégration d'un système de règles servant la gestion des distances interpersonnelles.

Nous proposons trois échelles :

Distance personnelle - préserver son intimité et celle de sa famille

Distance sociale - gérer les relations de voisinage par rapprochements, distanciations et édification de limites

Distance publique - préserver l'intimité de l'ensemble du voisinage par rapport à ce qui lui est étranger : le dehors.

La première distance, la plus intime, concerne la dimension individuelle de la relation habitant-lieu. L'habitant, selon ses besoins et son projet de vie, gère sa distance personnelle. C'est la sphère la plus proche de l'individu, qui lui permet de préserver son chez soi, de se sentir en sécurité et de s'exprimer librement. Cette distance peut prendre différentes formes : l'isolement envers les autres (moi tout seul), l'établissement d'une relation affective avec les autres (moi avec mes proches), une protection par rapport à certain membre de la communauté (ségrégation sociale). Les paroles des habitants nous ont révélées que la distance intime n'est pas toujours limitée par les murs du logement.

La distance sociale concerne la dimension communautaire de la gestion de la densité au sein d'un système de voisinage. Les habitants, au cours des processus de construction du chez-soi individuel et du chez-soi de la communauté, établissent les règles des cohabitations, les limites spatiales et sensorielles. Selon les motivations de chacun, les règles et limites se matérialisent sous la forme du respect, du savoir-vivre, de la tolérance. La distance sociale permet de gérer les espaces communs, de se protéger ou de canaliser la présence des autres et l'interaction avec les autres par la construction de codes sociaux référant aux sensorialités et aux « affordances » (Gibson J-J., 1986) de l'espace construit (aux potentiels d'actions offerts aux habitants par l'espace construit).

Enfin, la distance publique aborde les relations que la communauté de voisinage entretient avec le monde social et le contexte physique qui lui est extérieur. La question de la délimitation de la résidence par rapport à ce qui lui est extérieur est approfondie dans cette partie. La présence problématique de ceux qui n'appartiennent pas à la communauté de voisinage, de ceux qui ne partagent ni les modes de vie, ni les codes établis à l'intérieur de la communauté, est discutée au sein de cette partie.

Nous supposons que la description des règles qui sont mises en jeu, parfois explicitement par nos interlocuteurs, nous permettront de décrire des enjeux de distanciation, de rapprochement et de délimitation à l'échelle de l'individu et de la communauté d'Habitat Individuel Dense.

Nous présenterons successivement la façon dont les distances personnelles, sociales et publiques sont gérées par les habitants à travers 3 regards complémentaires qui sont tour à tour des contraintes et des potentiels de gestion pour l'habitant:

- la configuration spatiale
- le savoir-vivre
- les sensorialités

1- Gestion des distances obligées ou permises par la configuration spatiale

Gestion des distances à partir de l'intérieur du logement

La gestion des distances à partir du logement relève d'une stratégie de positionnement dans l'espace du logement lié au « être vu » et au « ne pas être vu ». Une mise en scène est soigneusement créée, pour protéger son territoire intime et permettre le repli sur soi. On note ainsi la prégnance de la dimension visuelle dans cette gestion des distances, même si certains exemples nous ont permis d'observer des dispositifs ou des situations de « mise à distance auditive » par ségrégation spatiale des discours (certains sujets de discussion ne sont pas à donner à entendre à tous).

- La configuration spatiale donnée, est support de la gestion des distances avec l'extérieur du logement

Les vis-à-vis directs

Dans certaines configurations rencontrées, **les vis-à-vis directs** induisent un réflexe de protection de l'intimité de la part des locataires et des propriétaires. Souvent ces vues donnent sur les pièces de vie fermées par une façade perméable à la vue (dite « tectonique »), composée de grandes baies vitrées, comme par exemple dans « les Bastidiennes » à Bordeaux (B1) ou dans les lofts parisiens (P3 et P8). Dans ces contextes, l'intimité personnelle est mise à nue.

Je laisse mes volets ouverts la nuit, je laisse ma fenêtre ouverte des fois aussi.

C'est peut-être parce que je n'ai pas de voisins en face. Je serais de l'autre côté, ça me gênerait peut-être, mais là je n'ai personne. (B1END3)

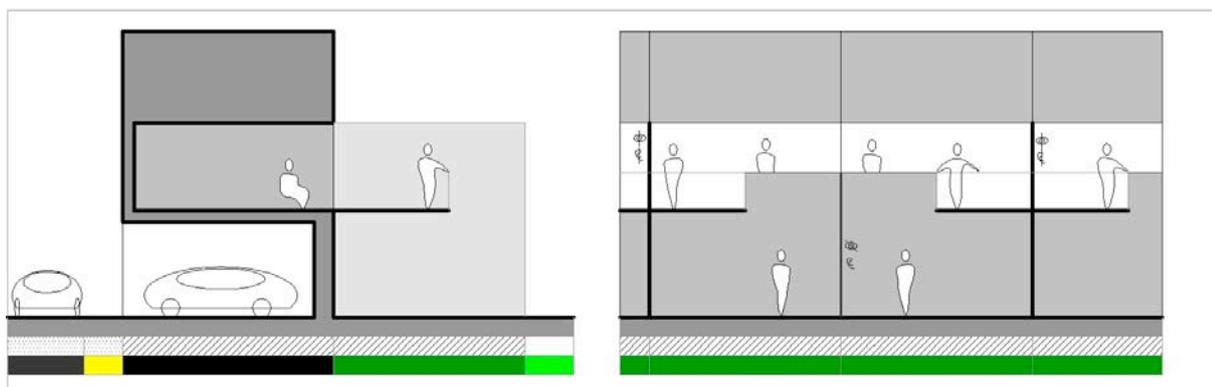
C'est moins intime qu'une maison. Parce ce que, déjà on a des vis-à-vis, là on s'est bien caché, mais on a des vis-à-vis, juste en face, même s'ils sont discrets c'est la fenêtre des voisins, des deux côtés c'est les voisins. On s'est arrangé. On s'entend, mais on est comme tout le monde, on aime son petit chez soi.

(...)

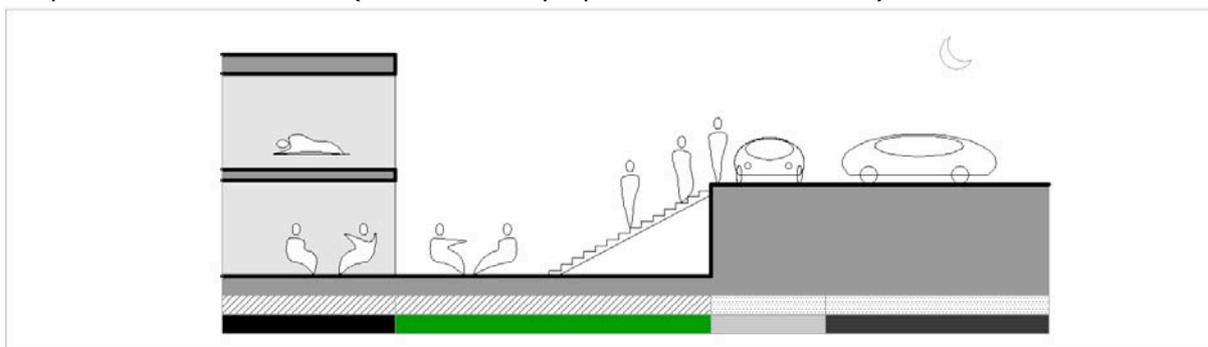
Avant, ça me gênait vraiment, maintenant il a déménagé mais, c'était une personne qui passait son temps sur la terrasse. Enfin ce n'est pas que j'ai quelque chose à cacher, mais je me sentais un peu observée. (...) Donc pour compléter, c'est vrai qu'on se sentait un peu nus, quand on s'est aperçu qu'on voyait tout l'intérieur.

(...)

Parce que en plus, il faut savoir que la nuit on a que ça (la pièce de vie toute vitrée à l'étage), admettons, il y en a qui le font, on n'a pas de rideaux, avec ça on allume la lumière la nuit, on voit tout ce qui se passe. Donc en plus, si on a pas de verdure à l'extérieur... ça a été bizarrement pensé, ils n'ont pas pensé à mettre des rideaux ou à cacher un petit peu. (B1ENDH1)

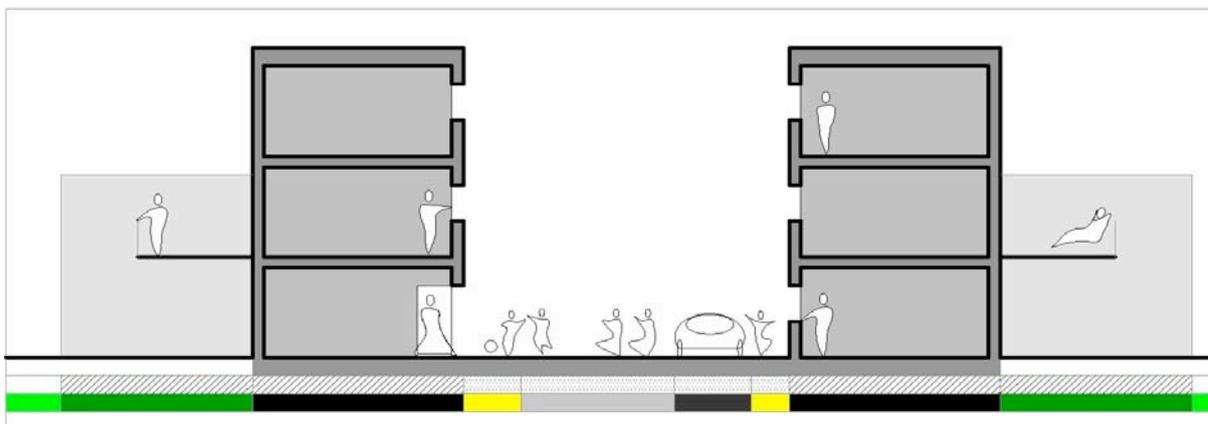


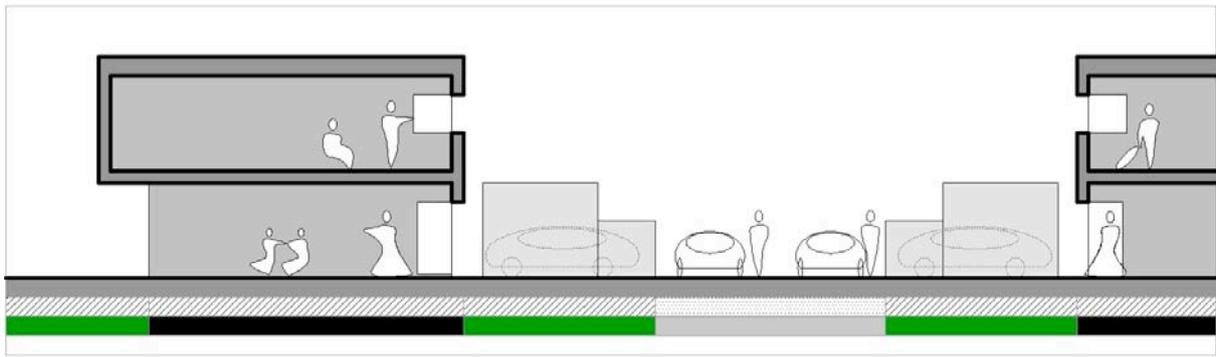
Ainsi selon la fonction des pièces mises à vues à travers la façade depuis l'extérieur, la personne est contrainte dans la gestion de son intérieur. Cette visibilité impose un contrôle de l'image du chez soi. L'habitant doit penser à maintenir l'intérieur de la cuisine propre, ou à fermer la porte de la chambre à coucher. Ce contrôle occulte la liberté liée à l'expression de l'intimité. (Cf. fiche analytique des lieux P8 et B1).



Les vues directes

Ensuite, dans d'autres configurations spatiales, **les vues directes à partir des pièces de service donnent sur les espaces communs.** Tel est le cas des « Bastidiennes » à Bordeaux (B1) et du « Clos des musiciens » à Mérignac (B2) où la cuisine présente une façade à caractère essentiellement « stéréotomique » (les ouvertures sont de petite dimension). À partir de ce moment, un contrôle social discret s'exerce naturellement vers les espaces communs. (Cf. fiche analytique B1 et B2).





Les vis-à-vis perpendiculaires

Dans les configurations spatiales rencontrées, **les vis-à-vis perpendiculaires** ont été évitées dans la plupart des cas. Ainsi la composition des maisons en L du Clos des musiciens à Bordeaux a été réalisée de telle sorte que les chambres sont orientées vers la terrasse privée. L'intimité est complètement protégée.

- La configuration spatiale peut être modifiée par un habitant de façon à gérer les distances par rapport à l'extérieur du logement

Ainsi dans les configurations rencontrées, les habitants ont dû recourir à la mise en place de dispositifs pour protéger leur intimité des vis-à-vis directs.

Les occultations visuelles, souvent des rideaux ou parfois des éléments rigides mobiles, sont gérées en fonction des moments de la journée, ou d'un besoin de repli.

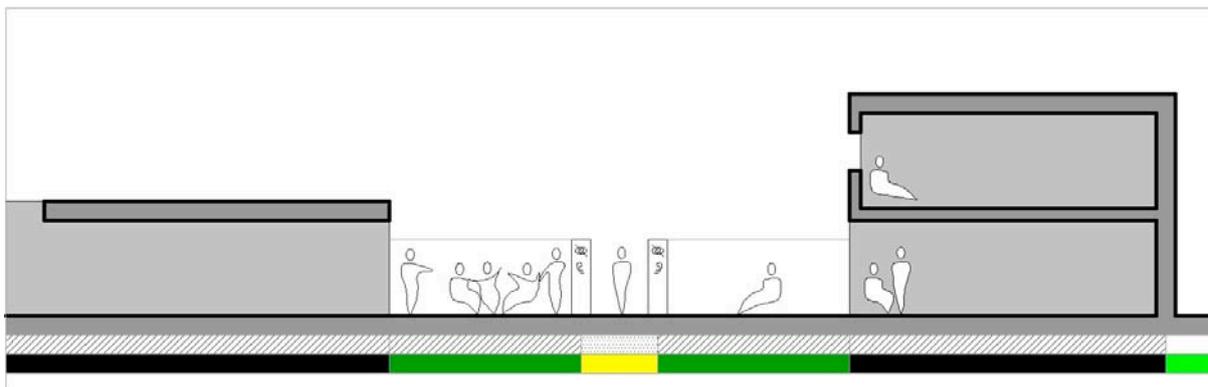
On voit tout le logement, donc on a tous mis des rideaux. Oui, parce que au bout d'un moment on se sent... d'autant que les baies vitres sont énormes, si elle est moitié de ça, bon a la rigueur, mais elles sont tout le long du logement. (B1HEND1)

Ma limite je l'ai créée en fait par rapport à des vues ; j'ai créé des dispositifs à l'intérieur pour me protéger des vues de cet espace commun là et de toute la rue. (P8END1)

Gestion des distances à partir des limites spatiales du chez-soi

La gestion des distances à partir des limites spatiales du chez-soi relève d'une stratégie de positionnement du corps dans l'espace extérieur au logement lié au « être en vue » et au « ne pas être en vue ». Une mise en scène est soigneusement créée, pour protéger et marquer son territoire intime et permettre le repli sur soi. On note également la prégnance de la dimension visuelle dans cette gestion des distances.

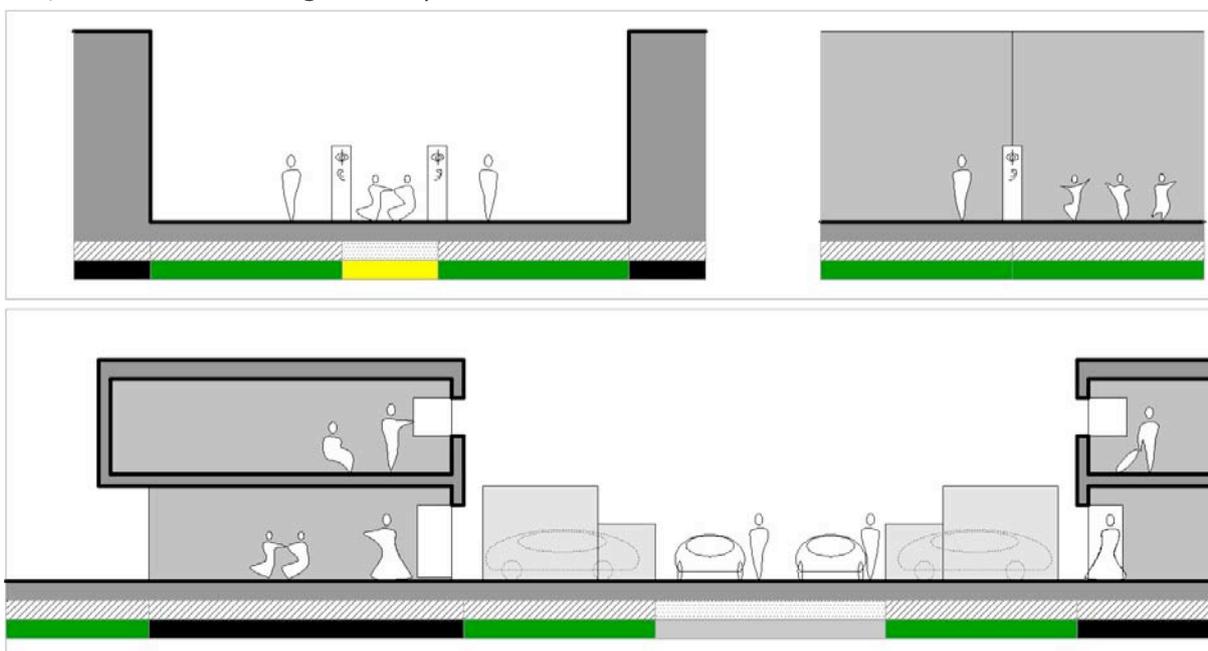
L'enjeu de cette partie est de sensibiliser au fait que les limites de l'espace se reconstruisent en permanence à travers l'intervention de l'utilisateur sur l'espace. L'utilisateur y pose sa marque de fabrication.

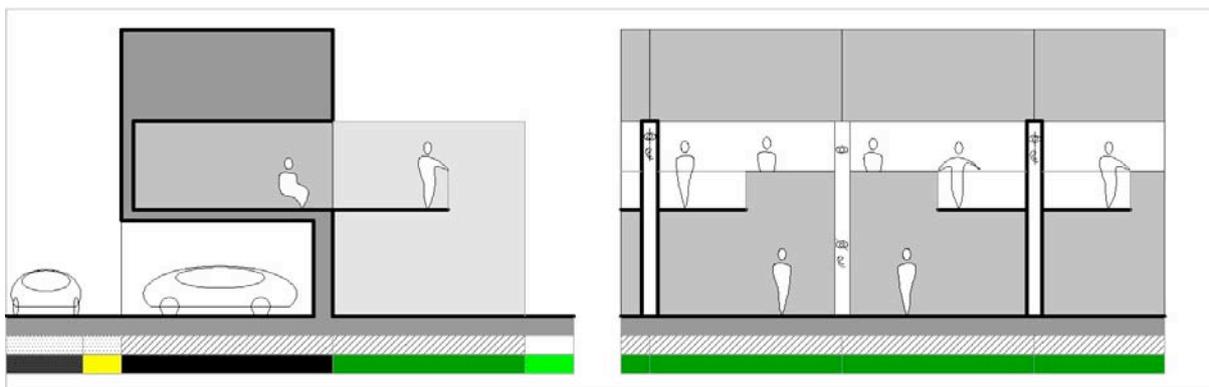


- La configuration spatiale donnée est support de la gestion des distances avec ce qui est extérieur au logement

L'accessibilité :

Dans les configurations rencontrées, la gestion de la mise à distance par rapport à l'extérieur du logement s'opère à travers des signaux et des indices sonores et visuels observés principalement sur deux configurations spatiales : le jardinet et la terrasse haute. Ainsi, lorsque les limites du jardin sont données au départ, la gestion de la distance avec les autres peut s'effectuer à travers un code; par exemple, dans le terrain parisien P4, des propriétaires mettent à disposition des enfants de la communauté leur jardin en fonction de l'ouverture ou non du portillon d'accès (P4HEND5). Pour d'autres propriétaires du même ensemble, cette gestion souple de la distance n'a pas lieu d'être. Dans d'autres configurations, la limite est immuable de fait. Ainsi à Mérignac (B2), le coffret électrique intégrant la sonnette du logement marque un premier seuil à ne pas franchir au niveau de la limite extérieure du jardinet. Dans d'autres contextes, l'accès au jardin ne se fait pas par l'extérieur mais par l'intérieur du logement (B1). Dans ce dernier cas, c'est l'accès au logement qui est en confrontation directe avec la rue.

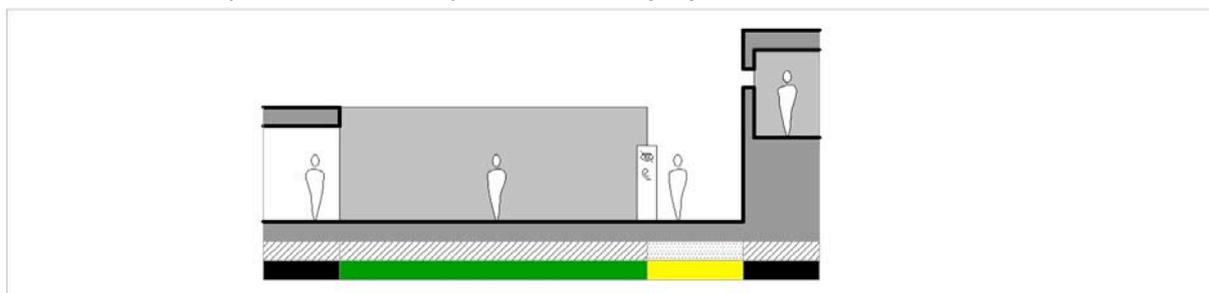




Protection de l'intimité : les vues

La protection des vues reste une préoccupation forte au sein de la HID. Des dispositifs constructifs permettent d'y parvenir.

Lorsque le jardin est clôturé par des barrières bois ou d'autres dispositifs le vis-à-vis est absent : on voit plus de dedans que de dehors (P7).



Lorsque des dispositifs de protection des vues sont absents, l'habitant se protège à travers le choix du positionnement de son corps dans l'espace. Ainsi un habitant positionnera sa table dans le jardin pour ne pas être vu au moment du repas ni par les voisins qui circulent dans l'allée, ni par le collectif à proximité (P4).

- La configuration spatiale modifiée est support à la gestion des distances avec l'extérieur du logement.

L'action de l'habitant sur une configuration spatiale permet de gérer les distances voulues par rapport à l'extérieur du logement.

Protection de l'intimité: les vues

Certains habitants chercheront à se protéger du regard des autres à l'aide de différents dispositifs.

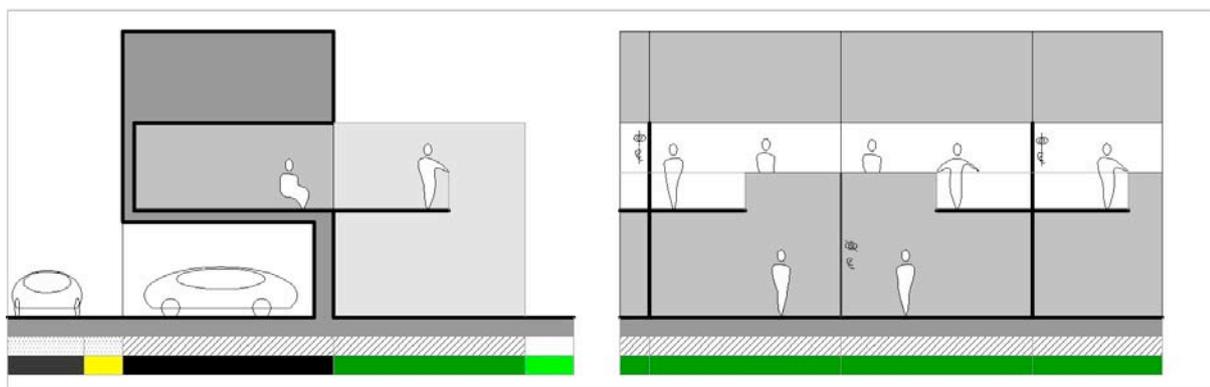
a) Le filtrage visuel

Les habitants créent une bulle végétale autour de leur logement. Et cela malgré la présence de barreaux sur toute la hauteur équivalente à celle de la façade permettant une mise à distance, et une sécurité.

A partir du moment où l'on ne nous voit pas, le sonore ne compte pas. (B1ENDH1)

Dans ce cas, l'effet de cocon est souvent évoqué. Le végétal devient un filtre vis-à-vis de l'extérieur.

Quand on avait des invites sur la terrasse, au début il n'y avait pas du tout de verdure, il n'y avait rien, c'était un peu difficile. Les plantes étaient prévues, il y avait quelques petites choses qui étaient là quand on s'est installés. Maintenant que ça a bien poussé, c'est naturel c'est de la verdure, c'est mieux qu'un mur, mais ça fait quand même une séparation. (B1ENDH1)



b) L'absence de vue :

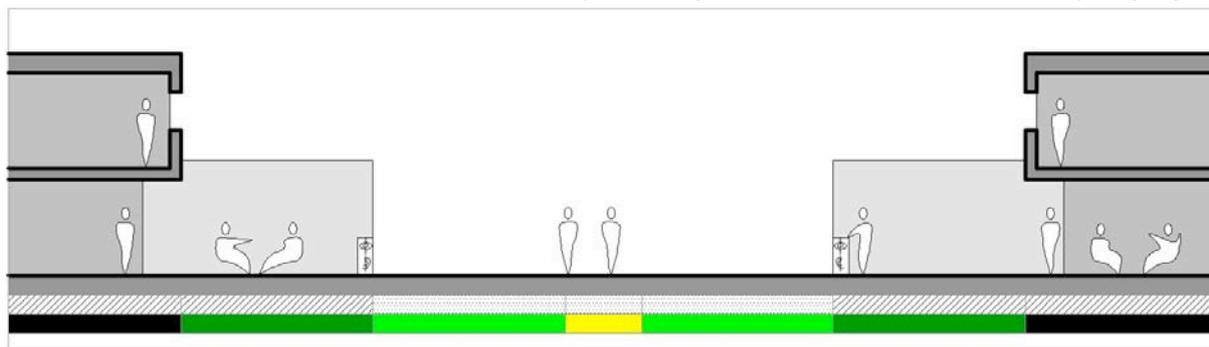
En ajoutant des panneaux opaques pour se protéger des vues des voisins et de personnes étrangères au lieu

Comme on est plus bas sur la terrasse d'à côté, on se retrouve avec des vues. L'été c'est vraiment un espace qui est extraordinaire si on a envie de se mettre en maillot de bain l'été pour profiter de dehors, alors on est tout de suite très gêné d'être vu, on n'a pas, on est moins à l'aise ; donc c'est vrai que l'on a vraiment envie de se bloquer la vue sur cette partie là qui est en fait la plus exposée aux vues de l'extérieur.

(...)

Je mets des dispositifs pour faire véritablement un blocage. (P8ENDH1)

Ou bien en ajoutant des claustras en bois au-dessus de murets existant, afin de se vêtir comme on le souhaite chez soi ou pour ne pas être vu en train de manger (B2).



c) La vue autorisée

D'autres au contraire ouvriront temporairement leur logement sur l'extérieur. Ainsi une habitante de Mérignac (B2) ouvre en grand son logement lorsqu'elle passe l'aspirateur (B2ENDH10).

Le marquage de l'intimité:

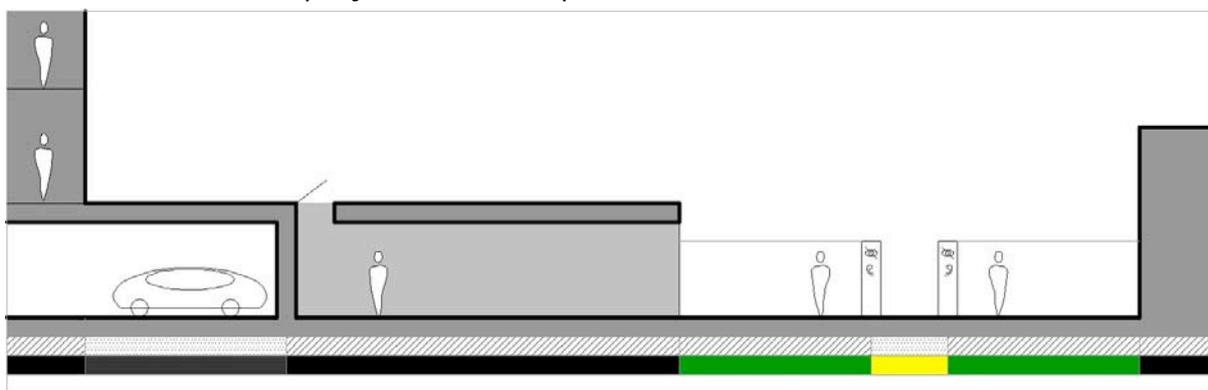
Les habitants des ensembles d'Habitats Individuels Denses, ajoutent des objets à l'extérieur du logement pour marquer ou renforcer les limites. Ainsi des pots de fleurs, des nains de jardins et divers objets (chaussures...) sont posés sur les rebords des fenêtres, sur les seuils des portes et sur les coffrets EDF. Ces marques révèlent l'appropriation des lieux par les habitants et la prise de possession physique de l'espace extérieur. Le chez-soi s'étend ainsi au dehors à travers le processus du marquage.

Gestion des distances à partir des limites de l'ensemble d'habitats

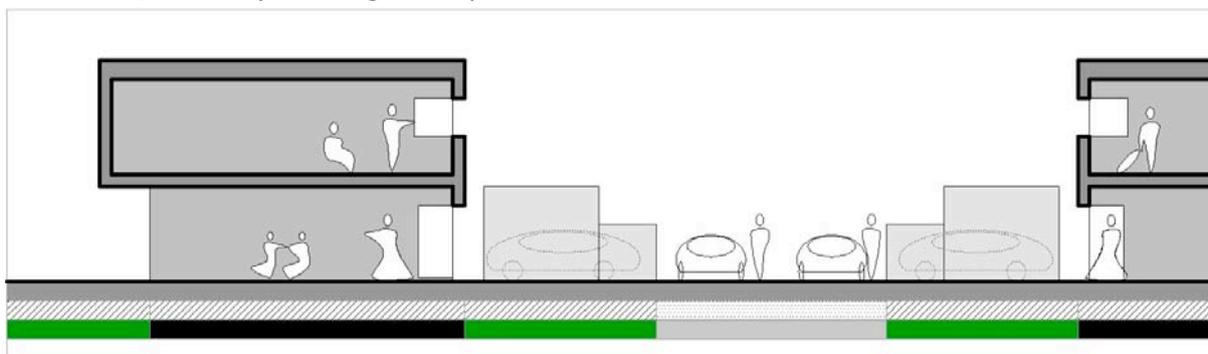
La gestion des distances à partir des limites de l'ensemble résidentiel relève d'une politique de protection du territoire de la communauté tant au niveau sécuritaire que au niveau du regard extérieur. Tout est fait pour empêcher ou dissuader l'intrus de pénétrer dans le territoire de l'ensemble résidentiel.

Deux principales configurations spatiales ont été rencontrées au cours de cette recherche : **l'ensemble d'habitat replié sur lui-même et inséré au cœur d'un tissu urbain dense, et l'ensemble d'habitat ouvert sur l'extérieur.**

-Dans le premier cas, l'accès se fait à partir de la rue par une porte à digicode (d'origine ou ajouté par la suite). Cette porte dessert un cheminement piéton. L'habitant traverse généralement différentes séquences spatiales avant de parvenir à son logement : la rue, la porte à digicode, le passage couvert ou non, l'allée de desserte des logements, le jardinet et la maison. Cette configuration est propice aux échanges, on ne peut éviter son voisin. Cette configuration est isolée du monde extérieur tant au niveau visuel que sonore. Les habitants perçoivent une coupure avec la ville environnante.



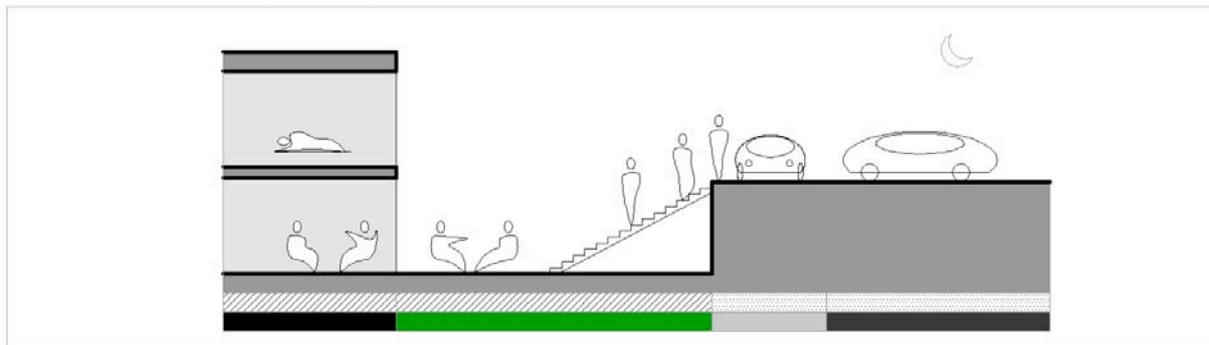
-Dans le second cas, il est plus difficile d'interdire l'accès aux personnes extérieures à l'ensemble résidentiel. Dans ce contexte, il n'est pas rare que l'un des accès, lorsqu'il y en a plusieurs, ait été fermé par une grille (à la demande des locataires) ce qui permet aux habitants de contrôler l'accès principal. L'habitant traverse peu de séquences spatiales avant de parvenir à son logement étant donné qu'il se gare la plupart du temps devant son jardinet. Cette configuration est moins propice aux échanges (terrain B1 et B2). Elles sont plus de l'ordre de « bonjour-bonsoir ». L'intimité est protégée au maximum, mais il y a une grande porosité de l'ensemble résidentiel avec l'extérieur.



Nous avons également rencontré un troisième cas dérivé du deuxième où l'ensemble résidentiel est ouvert visuellement sur l'extérieur, mais fermé par une grille. Dans ce contexte, les habitants ont ressenti le besoin de se refermer visuellement, étant en quelque sorte en exposition sur la rue.

On voulait faire une collecte par rapport à tous les gens de la copropriété pour avoir une petite somme pour planter des arbres, pour planter des plantes le long des caillebotis là pour s'isoler un

peu de la rue, de mettre des plantes le long du mur de part et d'autre, des fruitiers pour les enfants... (P8ENDH1)



2- Gestion des distances liée au **savoir-vivre**

Savoir-vivre et Distances personnelles

- Se sentir libre chez Soi

La sphère la plus intime touche souvent au corps, elle concerne les règles sociales (établies par la communauté ou plus généralement culturelles) qui permettent de se sentir à l'aise chez soi, protégé, en particulier lorsqu'on ne se sent pas « prêt » à accueillir la présence physique ou le regard des autres. Les configurations qui présentent de fortes densités demandent parfois un établissement de règles strictes, explicites et/ou parfois un réajustement de dispositifs (stores, volets, lumières... etc.)

Par exemple on aime bien être chez soi en peignoir dimanche matin et on a envie d'être libre, sans forcément de vis-à-vis donc ça pouvait être un sujet, donc on a décidé d'une part de dire aux enfants si vous avez envie de jouer, vous allez en haut et d'autre part c'est à chacun de se discipliner, de prendre l'escalier et de descendre, de ne pas traverser les terrasses. (P8ENDH7)

- Rester seul

L'espace personnel a aussi pour fonction d'autoriser une mise en retrait par rapport à une situation. Pouvoir rester « seul avec soi », s'isoler par rapport au monde extérieur est une des fonctions restauratrices du « chez-soi ». Un de besoin de base est de pouvoir gérer son espace comme bon nous semble, par exemple bloquer les sensorialités entrantes et sortantes, fermer l'espace physiquement **en instaurant des règles de savoir-vivre qui communiquent explicitement aux autres « je veux rester seul ».**

Ces règles de savoir-vivre du refus de l'autre renvoient d'une part au sentiment de liberté de sa possible tranquillité personnelle et d'autre part à la volonté de respecter et de comprendre le besoin des autres de rester seul.

(lui) Moi, il m'est arrivé... Moi il m'est arrivé de m'installer là pour lire, avec un ipod.

(elle) Ah oui, c'est un code !

(lui) Ça c'est aussi une façon de dire, il y a quand même du bruit, du passage, des gens qui voient, etc., et pour vraiment t'en isoler, il faut voilà, avoir une étanchéité sonore, l'essentiel c'est qu'effectivement... (P3ENDH5)

- Ne pas montrer son « intime »

La distance personnelle est une bulle dont l'entrée est limitée. Pour accéder dans cette bulle, il faut la permission de la personne ou observée un code qui formule cette

permission. Au sein de sa distance personnelle, on garde les choses qu'on veut préserver du regard des autres, les choses intimes, pas présentables, secrètes...

J'ai mis ça pour ranger du bordel un peu sous l'escalier (il désigne le coin Est de son jardin qui est très vert et cache ce qui se trouve sous l'escalier). On a tous aménagé avec des plantes, en fait ça tombe bien, c'est très vert et c'est assez rigolo. (P8ENDH7)

- Respecter des limites : la gestion des enfants

La présence « des enfants des voisins » est facilement acceptée dans les distances sociales, dans les espaces communs et les espaces privatifs extérieurs. On accepte facilement la « non subordination enfantine » aux règles de la communauté et au respect des limites marquant une séparation entre l'individuel et le collectif. Cependant, la présence des enfants n'est pas acceptée dans la distance personnelle (à l'intérieur du logement et notamment à des moments de l'intimité : le repas, les devoirs... etc.).

Donc elle utilise peu la terrasse, parce qu'en fait elle aime bien être tranquille à l'extérieur, même pour manger, parce qu'ils veulent discuter tranquillement sans être gênés par les bruits des autres, en fait les cris des enfants, les jeux de ballon, il y a même une fois un enfant qui a enjambé le muret, qui s'est retrouvé dans son salon, donc là elle était furieuse. (B1ENDH2)

Au début, on était très très ouvert et c'est devenu la ludothèque, les mômes venaient chercher des jeux. Au bout d'un certain temps les gosses rentraient, aller dans la chambre chercher des jouets et repartaient... on a été obligé de... mettre un hola. (P7ENDH11)

- Pouvoir être en intimité avec quelqu'un

Son chez-soi devrait être un lieu privilégié où on peut préserver l'intimité familiale et amicale, se rencontrer, discuter sans se sentir limité par la présence des autres. Les règles de savoir-vivre précisent, indiquent ces moments à respecter. Parfois, pour rester en intimité avec quelqu'un, on fait le choix de rester à l'intérieur du logement...

Si je veux discuter de choses privées, je me mets dedans. Enfin. Je ne sais pas, si on a des amis et l'on parle de tout et de rien on peut se mettre à l'extérieur, mais on essaie de ne pas parler trop fort, car il y a des sujets qui peuvent vexer d'autres personnes, tout le monde n'a pas les mêmes idées non plus. On essaie de ne pas vexer, voilà. (B1ENDH1)

Savoir-vivre et distances sociales

- Le « civisme »

La forte proximité des habitations demande, en contexte d'habitat individuel dense, à chacun de se discipliner pour garder l'intégrité du confort de chacun. Les notions de respect, de discipline, de civisme sont évoquées comme des règles de base de la vie en communauté.

L'espace où je gare la voiture, ce n'est pas à moi, mais c'est chez-moi. Ça m'empêche pas de l'entretenir, de passer l'aspirateur. Je me sens responsable, je suis une citoyenne, si je ne nettoie pas mon devant de porte, qui va le nettoyer mon devant de porte ? je ne sais pas comment le dire. Mais en même temps je ne vais pas prendre mon fauteuil et m'installer devant ma porte non plus. (B1ENDH1)

Donc il y a quand même des circulations d'univers privés. Ce truc-là est un truc qu'il faut qu'on gère. C'est inconscient, ce n'est pas un effort, mais il faut quand même qu'on le gère. Et c'est à la fois un privilège, et à la fois une petite servitude, chacun en a une conscience plus ou moins vive, ou plus ou moins clignotante, mais chacun va faire cet effort-là, qui est un effort de plus en plus rare aujourd'hui, et à Paris singulièrement, qui est un vrai effort de convivialité. Donc on est plutôt souriants, gentils, attentifs les uns aux autres, aussi parce que je crois que tous, on pourrait terriblement redouter la présence d'une brebis galeuse. (P3ENDH5A)

- L'Apprentissage des règles de savoir-vivre

L'apprentissage des règles de savoir-vivre s'ajuste au jour le jour en fonction des processus d'appropriation individuelle, des modes de vie de chacun, des habitudes et des préférences individuelles et collectives. Cet apprentissage collectif permet à l'ensemble des habitants de mieux gérer leur territoire individuel et collectif. L'apprentissage de la vie en collectivité permet à chacun de connaître et reconnaître les disponibilités et les volontés de chacun.

On finit par connaître les individus, donc on sait ceux qui sont disponibles, et ceux qui ne le sont pas. Et puis après ça se fait très simplement comme dans un immeuble, où quelqu'un vient frapper à votre porte. Il n'y a pas de lieux de rencontre, véritablement.

Ou alors, et c'est assez facile de détecter que quelqu'un sur sa terrasse accepte la conversation, ou si on arrive un peu comme un cheveu sur la soupe, même en disant bonjour.

Comme il y a plus de convivialité que dans un immeuble, passant devant les gens qui déjeunent sur leurs terrasses, on va les saluer, saluer accessoirement leurs invités, dire quelques mots, et partir. Des fois, on peut, lors de cet échange impromptu, être invités à rester plus : « tu boiras bien quelque chose, etc. ». Donc voilà, les codes c'est très simple, et c'est très facile de les répérer. En même temps, si on n'est pas invités à s'asseoir, c'est... Il y a pas mal de délicatesse, de finesse en tout cas parmi les voisins. (P3ENDH5)

- Dégradation

Les relations de voisinage changent au cours du temps, parfois elles peuvent évoluer dans une mauvaise direction ...

Il y a tout un code de bonne conduite, qui est un peu... qui se met en place. Parce qu'à un moment donné, justement avec Ben, ça s'est... Il ne parlait à personne, etc., il me cassait les pieds pour je sais plus quoi, donc il y a eu des clashes. A un moment donné on ne se parlait plus.

Mais tu gères quand même. Oui, ben ou alors tu dis bonjour quand même, et puis voilà... C'est pour ça, je dis, moi Ben... Au début, on prenait des cafés ensemble, maintenant c'est fini, parce que c'est un mec qui est lunatique, qui n'est pas facile, qui a un caractère... Il commence à m'engueuler et puis après il est tout gentil. (P1ENDH1)

- Fragilité des relations de proximité imposée

La densité implique des relations de tous les jours, des croisements et des frictions de modes de vie différents. Cet équilibre fragile des systèmes de relations de voisinage est particulièrement prégnant dans le discours concernant la régulation des distances sociales : ouverture et fermeture du chez soi vers la sphère sociale du voisinage.

Il y a une petite différence, je ne sais pas comment te dire... C'est comme des amis, mais c'est pas tout à fait des amis. Il ne faut pas que ce soit... Il faut faire attention dans ce type de relations. Il faut être encore plus attentif... C'est comme quand tu t'aperçois, je ne sais pas si ça vous est arrivé, de partir en vacances avec des gens que tu vois toujours, avec des potes à toi, de vivre ensemble, ça met en valeur plein de trucs, tu t'aperçois que t'as passé une semaine pénible. Et bein ici c'est comme si on était en vacances ensemble avant d'être amis. (P1ENDH1)

On s'invite mutuellement, mais en même temps il n'y a pas d'envahissement. C'est-à-dire que les gens ne viennent pas camper dans notre petit carré, et comme on ne va pas chez eux. Donc il y a une sorte d'équilibre qui...

C'est là où c'est rigolo, parce qu'on recrée des scénettes, et agaceries qui nous font marrer, parce que, qu'est-ce qui pourrait faire grincer ? Celui qui posait problèmes il y a quelque temps et qui a fini par partir. (P3ENDH5A)

Tout d'un coup il y a une intolérance qui va se faire. Tout ça, parce que ce soir elle voulait dormir, parce que patati...

Des fois pour un animal : « votre chat il a pissé sur la voiture », ou dans la plante. C'est des animaux, on ne peut pas vraiment gérer un animal. Des fois, des conflits peuvent venir juste pour un truc bête. Le chat qui a pissé dans sa plante. (B2ENDH4)

- L'équilibre des relations de proximité et leurs limites

La proximité spatiale impose la « participation passive » des un à la vie des autres. Une relation dialectique s'installe entre d'une part la volonté de chacun de garder son espace intacte et de vivre de manière plus individualisé et d'autre part de créer un espace collectif confortable qui appartienne à tous. Cette dialectique implique parfois, malgré l'instauration des règles de conduites, un dépassement des limites acceptables par des actions « déplacées ». Si Elles sont exceptionnelles, elles peuvent se justifier...

Je dois dire que, moi personnellement, ça ne me viendrait jamais à l'idée, un jour j'arrive, il y a une voiture qui a empiété un peu devant chez moi, j'ai vu que ces gens-là ont du monde chez eux, je ne vais pas frapper à la porte, non, c'est logique, c'est une question de... Je ne sais pas comment expliquer ça. Pour moi ce serait logique, si mon voisin reçoit du monde, malgré qu'il y ait une voiture à lui, d'un de ces amis, qui vient se garer devant chez moi, ce n'est pas grave. (...)

Imaginez, vous faites la fête, vous recevez du monde, un soir vous faites un peu de bruit, vous demandez gentiment à la voisine à côté, donc vous faites dans les règles de l'art, et puis des fois, vous recommencez.

Tout d'un coup il y a une intolérance qui va se faire. Tout ça parce que ce soir, elle voulait dormir, parce que patati...

Des fois, pour un animal : « votre chat il a pissé sur la voiture », ou dans la plante. C'est des animaux, on ne peut pas vraiment gérer un animal. Des fois des conflits peuvent venir juste pour un truc bête. Le chat qui a pissé dans sa plante. C'est partout ça, c'est pas qu'ici. (B2ENDH4)

- La présence d'habitants « non-adaptés »

Au sein de nos enquêtes, dans presque tous les terrains que nous avons étudiés, nous avons pu déceler la figure d'habitant du « non-adapté ». Le « non-adapté » est une personne qui habite ou habitait le lieu et qui ne respecte pas les règles de vie en communauté ou les comprend mal. Le non respect des règles de vie de la communauté provoque des discussions et des conflits...

Et c'est vrai que c'est très important, parce qu'on s'en est rendu compte lorsqu'il y a eu des histoires avec le dingue là-bas, à un moment ça a créé vraiment des dissensions, et à un moment tu te dis : « si c'est pas lui qui part, je vais partir, parce qu'on va finir par se taper sur la gueule ». Et quand c'est des voisins de palier, ça va, fermez la porte, mais quand... Je veux dire, c'est vraiment limite limite. On est les uns sur les autres, alors si quelqu'un n'y met pas du sien... Donc bon, il est parti, et depuis entre nous ça se passe vraiment très bien. (P3ENDH8)

C'est un peu étroit, je trouve. Sinon après, au niveau des éclairages, ça se passe bien. Mais ils ont un peu mal calculé, quand on veut entrer dans le garage ou sortir, avec les voitures qu'il y a en face, il y a souvent des embrouilles, les gens ne respectent pas, se mettent devant le garage, la personne dans le garage est bloquée, donc ça klaxonne toute la nuit. On se dit : « tiens, il y a un intrus qui s'est mis devant le garage ». C'est ça. Sinon c'est calme, c'est des appartements de ville. (B1ENDH1)

- Rétablissement du système

Le système de voisinage est fragilisé par tout dépassement de règles de savoir-vivre. Les habitants disposent de certaines stratégies de rétablissement de la bonne entente. Ces stratégies de rétablissement diffèrent en fonction des configurations spatiales, des compositions sociales... etc.

A l'intérieur, on parle du fou parce que des fois il craque et on dit ça c'est arrivé: il faut que l'on se tienne au courant. Par exemple quand la voisine n'était pas contente parce que les enfants faisaient beaucoup de bruit, moi j'ai transmis le message à tout le monde qui a des enfants pour que ça ne tombe pas encore sur quelqu'un d'autre qui n'est pas au courant... On fait ce genre de chose pas pour se protéger mais pour quand même être au courant ; oui on parle des voisins ; « oui Denis n'était pas très content il faut que l'on trouve des solutions ». et des fois, l'année dernière on a fait une petite assemblée entre parents en disant que quand ils vont chez quelqu'un il faut que l'on sache qu'ils sont là ; donc ils sont obligés de venir nous demander si ils

peuvent aller chez l'ami. Parce qu'on se retrouve à pas savoir où ils sont passés, après on est inquiet.

Une fois on parlait dans l'allée et la voisine nous a entendu et j'ai dit quand je parle dans l'allée c'est pour que vous entendiez justement. C'était concernant le bruit des enfants ; elle me dit « vous savez je vous entend quand vous parlez dans l'allée ». Et je lui dit « oui je sais et c'est pour ça que je dis ce que je dis dans l'allée ». Mais on dit des choses , on rigole entre nous. Non il n'y a pas de censure, on ne se censure pas et on ne dit jamais des choses méchantes. Et puis il y a des noms de codes pour certains. Et ça se fait avec les yeux. Mais c'est beaucoup en rigolant. Et on ne dit rien aux enfants, ils ne sont pas au courant de tout. (P4ENDH5)

Il y a une voiture qui gêne, on va voir la personne, on lui dit de faire attention. Il y avait des nouveaux qui sont arrivés, au début ils ne faisaient pas trop attention, ils se garaient devant nos garages. Mais il faut être sympathique, il faut leur expliquer, que la place devant notre garage, on y met notre voiture, parce qu'on n'a pas une autre place sur l'autre côté du trottoir. (B1ENDH1)

- Le dépassement acceptable et acceptée de certains limites

Les enfants et les animaux n'ont pas conscience des codes et des règles. Les comportements des enfants et des animaux sont difficiles à gérer, mais les dépassements de limites qui leur sont associés sont souvent assez bien acceptés. Cependant, certains habitants réagissent par rapport aux comportements des enfants et des animaux, lorsque leur liberté est entravée ou lorsqu'ils ressentent un déséquilibre du système de voisinage associé aux dépassements des limites. Les enfants sont alors canalisés, on leur dit d'aller jouer ailleurs ou on ne leur ouvre pas la porte...

C'est vrai que de temps en temps il y a quand même les enfants qui viennent... qui viennent sonner, mais, en même temps..., moi, je me sens pas atteinte dans mon intimité. Je peux tout à fait rester tranquillement dans mon jardin, et ça ne me dérange pas, si ce sont les enfants, de ne pas répondre à la sonnette, quand je n'en n'ai pas envie, et donc non, je ne me sens pas atteinte dans mon intimité. (P7ENDH7)

- D'autre part, nous avons pu observer des différences de savoir-vivre dans les codes mis en place dans les ensembles d'habitats individuels denses en location sociale et en co-propriété. Dans les ensembles en co-propriété, il existe un besoin de maintenir le contact avec ses voisins, parfois le manque de contact inquiète.

Le silence et la distance, ce n'est pas du tout un problème.

Ca peut nourrir quelques interrogations : « qu'est-ce qu'il fout machin ? Pourquoi on ne le voit jamais ? », peut-être, mais ça s'arrête là.Par contre, le débordement sur l'espace commun est tout de suite difficile. (P3ENDH3)

Dans les ensembles en location sociale, il existe plutôt une méfiance par rapport aux relations de voisinages trop fortes, on a peur que ça puisse dégénérer à tout moment. Cette peur peut être conditionnée par les expériences passées et par le caractère indéniablement provisoire de la composition de voisinage.

D'autres terrains que nous avons étudiés présentent des cas nuancés. Dans l'ensemble P7 en location sociale, l'équilibre du système de voisinage repose sur à la fois la volonté de maintenir un contact avec l'autre et maintenir une certaine distance avec lui. Les deux attitudes touchent à la question de se sentir en sécurité... l'autre peut être un danger mais l'union fait la force vis-à-vis du dehors...

On va essayer de s'arranger pour ces vacances là, mais honnêtement je ne connaissais pas beaucoup de personnes, on fermait la porte et puis on partait. On disait aux voisins : « est-ce que vous pouvez jeter un coup d'oeil ? », mais c'est tout.

C'est vrai que je commence à parler avec les gens depuis que je ne travaille pas, mais avant quand on travaille, on rentre le soir, et puis après on n'a pas trop le temps, donc on se dit : « bonjour, bonjour », c'est tout.

*C'est vrai qu'en même temps, on n'a pas envie. C'est vrai, il y a des gens, ils se méfient un peu, il y a des voisins qui sont quand même sympas, et des gens, tant que vous ne les connaissez pas trop bien, vous n'avez pas envie non plus que ça monte chez vous
(...)*

au bout d'un moment vous ne dites plus bonjour aussi, donc il y a ça qui se crée, même si vous avez envie de dire bonjour, même si ça ne rentre pas chez vous, vous ne rentrez pas chez eux. Mais au moins avoir ce contact, je ne dis pas que tout le monde est comme ça, mais il y a des gens qui sont comme ça, qui ne vous disent pas bonjour. Ca fait partie des habitudes... polies. (P7ENDH25)

- Se sentir « chez nous »

Cette catégories renvoie aux phénomènes qui a priori seraient plutôt liés aux distances intimes, mais qui sont déplacés dans les espaces communs. Cela peut être la traduction d'une appropriation forte du territoire de la communauté vers lequel se déplace un sentiment de chez-soi.

... la question des codes vestimentaires

Peut-être pas en pyjama mais on y va en claquettes, quoi ! J'ai mes sabots, je mets mes sabots pour aller dehors. On est quand même un peu chez nous dehors aussi. C'est notre espace aussi ! (P8ENDH10)

... la socialisation des enfants

Oui, oui. Ils ont un peu partout chez eux. Moi j'essaie d'expliquer aux miens qu'il y a des parcelles et même si ce n'est pas fermé c'est une propriété privée. une chose que je ne voudrait pas pas c'est qu'ils aillent chez les parcelles des gens qui eux n'ont pas d'enfants. Bon, s'ils vont chez les autres gens avec leurs enfants, ça me dérange moins, les enfants circulent. Donc les enfants des autres viennent chez moi ça me dérange pas non plus, voilà. (P3ENDH7)

Savoir-vivre et Distances publiques : l'ensemble résidentiel face à l'extérieur et les limites de l'ensemble résidentiel

- Les intrus

Toutes les personnes extérieures au lieu sont considérés comme des intrus. Une personne extérieure au lieu ne passe jamais inaperçue. Dès qu'elle pénètre le territoire de la communauté, la personne est questionnée ou rejetée car sa présence est perçue comme une invasion. La notion d'intrusion a par ailleurs beaucoup influencé nos démarches de terrain. Suite aux premières visites, nous nous sommes rendu compte que notre protocole d'observation in situ n'était pas adaptés aux espaces étudiés dans lesquelles rien ne passe inaperçu...

(Un habitant présente un comportement agressif envers un enquêteur qui fait des photos des façades) Qu'est-ce que vous faites là mademoiselle ! C'est une propriété privée ! je me demande bien comment vous êtes rentré ! Quelqu'un vous a donné le digicode ? (L'enquêteur) je peux vous expliquer vous voulez bien que je vous explique ? (Lui à nouveau) Non (il referme sa fenêtre)... (Nous apprenons par la suite que nous avons rencontré le fou, l'ancien commissaire, le non adapté de la résidence) (P4)

- Le contrôle de voisinage

Selon certains auteurs, l'espace social est un espace contrôlé, où chacun peut être facilement identifié (Fisher G., 1997). Les voisins se sentent responsables des enfants de la communauté, de leur sécurité, ils observent ainsi les sorties et les entrées des enfants et repèrent toutes les personnes étrangères à la communauté.

*Les gamins ils sont toujours... Il y a toujours une sorte de regard, bien sûr. On sait si quelqu'un rentre, si c'est pas des gens de la cour. On est pas si nombreux que ça non plus. Après, c'est " est-ce que c'est des amis des autres ou pas ". (P1ENDH1)
Il y a une surveillance commune des enfants des autres. Je me sens un petit peu appartenir à une communauté, en habitant ici. Et, ça se retrouve..., Fédie aussi, quand elle entend des enfants, soit se disputer, soit dire des gros mots devant chez-elle, elle sort pour les reprendre. (P7ENDH7)*

- Les conflits de voisinage

Les conflits de voisinage sont présents à plusieurs niveaux entre deux membres d'un ensemble résidentiel, entre différents groupes d'un même ensemble mais aussi entre plusieurs ensembles voisins. Même si cela est difficile chaque communauté trouve une stratégie pour gérer les situations conflictuelles.

En revanche, c'est très mal vécu par la copropriété d'en face. On est une double copropriété, bâtiment A, bâtiment B, et celle avec laquelle on partage l'immeuble, avec laquelle on partage cette autre moitié vit très très mal ça.

Alors on peut comprendre que ce soit fatigant, d'avoir les bruits, parce que je pense que ça monte assez... Il y a des raisons qui sont liées aux propriétés physiques de l'espace mais c'est lié aussi à l'âge des copropriétaires d'en face, qui sont... Et à leur mentalité.

Ils viennent... À la fois ils ont l'impression qu'on est des nantis, mais ils ne viendraient jamais habiter dans un truc aussi atypique qu'ici. C'est quand même une usine qui a été réhabilitée, donc il y a une certaine étrangeté, on est vécus un peu comme... (P3ENDH5)

3- Gestion des distances à partir des sensorialités

E. T. Hall (1966) traite la question des sensorialités dans la perception de l'espace et dans la communication interpersonnelle à travers « les systèmes de réception (à distance : les yeux, les oreilles et le nez et immédiat : le toucher) et la façon dont la culture transforme l'information que ceux-ci fournissent ». Notre approche consistant à étudier les phénomènes de distanciation et de rapprochement comme des mécanismes « d'intimisation », nous chercherons à voir, au cours de cette partie, quelles sensorialités sont concernées dans ces phénomènes et dans quel contexte elles interviennent aux trois échelles de l'intimité dénommée en introduction : distance personnelle (individuelle et familiale), distance sociale (au sein du voisinage) et distance publique (aux limites de l'ensemble résidentiel).

Les sensorialités jouent un rôle prégnant dans l'équilibre entre le besoin de communiquer avec l'autre et le besoin de s'en protéger.

Les distances interpersonnelles énoncées par Edward T. Hall essentiellement centrées sur le sens visuel sont remises en cause lorsqu'on s'intéresse au sonore et à l'olfactif. On peut par exemple être atteint dans son intimité par une agression sonore venant du voisinage et dont l'émetteur est situé à une distance qui n'est pas sensé être de l'ordre de l'intimité (au sens de Hall, distance personnelle allant de 45cm à 125 cm et distance intime inférieure à 45cm).

D'autre part, s'il est possible de maîtriser les intrusions visuelles avec des protections opaques, il est cependant beaucoup plus difficile de maîtriser les bruits et les odeurs, en particulier dans les espaces extérieurs, qui peuvent s'affranchir des distances de savoir-vivre. Le besoin de préserver son intimité ne consiste pas seulement à **se protéger des intrusions sensorielles du voisinage**, mais il consiste également à **contenir son intimité au sein de limites** pour ne pas l'étaler au grand jour. Une **impossibilité de gérer la rétention** (des émissions sensorielles) **de son intimité et la protection de son intimité** (des agressions sensorielles provenant de l'extérieur) peut entraîner un mal-vivre qui va de la simple gêne jusqu'aux limites de l'insoutenable et génère souvent des conflits. Nous avons pu observer que les déséquilibres -entre le besoin de communiquer avec l'autre et le besoin de s'en protéger- engendrent des conflits où les sensorialités (souvent imaginées et fabulées) peuvent tenir lieu d'argumentaire.

Enfin, **le sentiment d'intimité ne se construit pas seulement dans l'isolement**, pour se sentir en intimité, l'habitant peut ressentir le besoin de rester en connexion avec les autres à travers un visuel et un sonore filtré.

Gestion des distances à partir des sensorialités aux limites de l'intimité personnelle :

- Préserver son intimité personnelle en bloquant les sensorialités entrantes et sortantes :

Préserver son intimité personnelle peut se faire à **deux niveaux** : aux limites des espaces privatifs extérieurs et aux limites du logement (au niveau de la façade). Afin de contenir son intimité, surtout pour bloquer de possibles intrusions du regard, l'habitant met en place des dispositifs d'occultation visuelle.

Au niveau de la façade

La fenêtre, la porte, le rideau, le store sont des dispositifs d'occultation visuelle

On ferme les rideaux, ça c'est très clair. Vous voyez, la porte est ouverte, le rideau est ouvert, ça veut dire que à priori n'importe qui peut venir... Par contre, dès que la porte est fermée, ou même la porte ouverte, mais dès que le rideau est fermé, pour moi ça veut dire qu'on a envie d'être chez nous. (P3ENDH3)

Au niveau des espaces privatifs extérieurs

La séparation souvent végétale qui délimite le jardin joue le rôle de dispositifs d'occultation visuelle. Cette séparation est plus ou moins opaque selon le niveau de protection que l'habitant veut et le niveau de contrôle qu'il souhaite exercer.

Quand on est arrivés au début, chacun se croyait dans un château, on était chez nous à la campagne. Très vite on s'est aperçus que 8m d'écart entre les deux maisons, c'est très proche, on avait besoin d'une protection visuelle et aussi d'une protection physique pour les chiens. (G1ENDH1)

On s'entend bien ici, mais on est comme tout le monde, on aime son petit chez soi. Quand on avait des invites sur la terrasse, au début il n'y avait pas du tout de verdure, il n'y avait rien, c'était un peu difficile. (B1ENDH1)

Ce que j'aime quand même assez c'est qu'on est quand même caché grâce aux bambous ! C'est plutôt agréable parce que c'est vrai qu'on est proche. (P3ENDH5)

Ces dispositifs d'occultation visuelle, associés à des comportements d'introversion qui mettent en jeu la dimension sonore : fermer les rideaux, fermer la porte à clef, faire le moins de bruit possible dans son jardin pour ne pas se faire remarquer par son voisin, permettent de se mettre à distance de l'autre en lui communiquant un refus de rencontre.

Gérer ses distances avec les voisins ne consiste pas seulement à déployer des dispositifs et des comportements ayant pour objectif de le mettre à distance, mais **peut passer par une fuite et un retranchement vers des espaces de réserve** afin d'éviter les regards, une rencontre avec le voisin ou afin d'échapper à une situation difficile à supporter (souvent bruyante). Ces espaces de réserve se matérialisent par le jardin si il est protégé des regards ou un second espace extérieur « protégé » : mis à distances des regards et des activités sonores (une terrasse par exemple).

Même si il y a beaucoup de bruit dehors avec les enfants qui jouent, on arrive à être quand même bien tranquille dans notre jardin, on n'a pas tellement de vis-à-vis, une fois qu'on est assis on ne voit pas grand chose, on peut faire ce que l'on veut ! (P7ENDH11)

Tout le monde veut évidemment une terrasse, parce qu'il y a une énorme promiscuité dans les jardins en bande en bas. Ce partage de l'espace extérieur dans l'absolu c'est très bien, ça leur donne une liberté plus grande. (P8ENDH2)

Ma voisine Juliette a un jardin derrière aussi, elle en profite pour le privé et celui-là, celui de devant, c'est pour tous les enfants... (P4ENDH5)

Les limites de l'intimité familiale peuvent être positionnées de la façade aux limites des espaces privatifs extérieurs. A travers la variété des situations spatiales et sociales que nous avons interrogées dans nos enquêtes de terrain, nous pouvons faire l'hypothèse que la limite de l'intimité familiale fluctue au quotidien (en fonction des activités, de l'état émotionnel...etc.) mais qu'elle a pour chaque logement une certaine forme et un certain positionnement dépendants :

- de la taille des espaces extérieurs et de leur mise à vu
- du rapport social que l'habitant entretient avec son voisinage (composition sociale de la communauté d'habitants)
- de la conception que l'habitant se fait de l'intimité
- du degré de familiarité avec le lieu

Préserver son intimité personnelle peut se faire de deux façons :

a) en s'isolant de l'intimité de l'autre :

L'intimité extériorisée de l'autre peut être perçue comme une agression, elle est souvent sonore. L'isolement, faute d'espace de réserve, se fait souvent en se retranchant à l'intérieur de son logement.

Mais si on a vraiment envie d'être tranquille c'est sûr qu'on rentre à l'intérieur ! Il y a des moments où c'est difficile quand le ballon arrive dans le jardin toutes les deux minutes... (P7ENDH11)

On n'entend pas un bruit de l'extérieur. On a une isolation phonique parfaite. Ce qui fait qu'il suffit de fermer la porte pour on n'entende rien été comme hiver. Ça c'est extrêmement agréable si on veut s'isoler du bruit, de la copropriété, parce qu'en plus l'été, l'après-midi, à cause du bruit, ça peut devenir difficile alors on se retranche à l'intérieur. (P3ENDH5)

Se couper, s'isoler de l'intimité de l'autre, c'est aussi s'interdire de s'introduire par le regard dans l'intimité familiale de l'autre, avec pour adage « je ne ferai pas ce que je n'aimerai pas qu'on me fasse »

C'est vrai que si moi je suis dans la chambre, je vois leur chambre directement, ou leur salon et quand ils sont dans le jardin, ça m'arrive de regarder par la fenêtre, je les vois. Donc je m'empêchais un peu de regarder, parce que ça donnait directement sur leur jardin. J'ai l'impression qu'ils nous voient de temps en temps, mais c'est un peu comme si on s'évitait, on évitait de trop regarder, donc on ne se laisse pas profiter vraiment d'être au balcon, à la fenêtre, de faire ce qu'on veut. (P7ENDH20)

b) en contenant son intimité à l'intérieur de limites étanches :

L'habitant contient son intimité en empêchant qu'on le regarde, qu'on regarde à l'intérieur du jardin et à l'intérieur du logement. Ce blocage se fait par l'intermédiaire de dispositifs visuels au niveau de la façade essentiellement, mais aussi au niveau du jardin.

Ce sont des histoires d'appropriation de l'espace, de structuration de l'espace... dans mon ressenti tout ce qui est la possibilité que le regard ne s'arrête pas fait que l'espace s'ouvre. Il suffit qu'il y ait des rideaux pour aller contre ce sentiment, je peux d'ailleurs les laisser ouverts tout le temps, mais il y a des rideaux. Tu n'as pas forcément envie d'attirer le regard. C'est un signe, une façon de fermer l'espace, de refuser l'extérieur, de se dire : « il y a un temps pour être avec vous, et un temps pour que je sois seul ». Ça dit ça aussi, des rideaux. (P3ENDH5)

J'ai créé ma limite par rapport à des vues ; j'ai créé des dispositifs à l'intérieur pour me protéger des vues sur et de cet espace commun et de toute la rue. Sur la terrasse, il y a vraiment une limite périphérique. Je mets des dispositifs pour faire véritablement un blocage. Chez les autres, c'est variable suivant les personnes, il y a des gens qui ferment leurs rideaux le soir... Moi, la journée, pour ventiler complètement mon lot, par exemple l'été quand j'ouvre toutes les fenêtres, si je veux me préserver des vues, je baisse mon store intérieur jusqu'en bas. Tout reste ouvert, mais visuellement on ne voit pas dans le fond de mon lot. Je me sens plus protégée. (P8ENDH2)

L'habitant contient son intimité en retenant les sonorités produites par l'intimité familiale : les conversations privées, les bruits des enfants et du foyer en général...etc. L'objectif de cette rétention sonore est souvent double : garder ses « secrets » (les voisins n'ont pas à entendre les conversations privées) et ne pas déranger. Cette double attitude est souvent le signe d'une gêne exprimée par rapport à la présence des autres, ainsi qu'une attention qu'on leur porte face à la peur de déranger.

Si je suis avec des amis, je ne reste pas dehors, parce que mes amis sont bruyants et puis les voisins n'ont pas besoin d'entendre ce que l'on dit ! Ca me gêne d'ailleurs quand eux ils parlent fort et que j'entends leur conversation. J'ai toujours peur de faire du bruit moi-même, mais je ne suis pas dérangée par le bruit des autres. Au contraire j'aime bien. Par contre s'il y a une énorme fête et que ça résonne jusqu'à une heure pas possible... c'est rare. La nuisance, la vraie nuisance c'est les enfants qui crient, mais comme ce sont les miens, je ne dis pas que ça me ne dérange pas, mais j'accepte. (P3ENDH7)

Vu qu'on est un peu les uns sur les autres, on a peur de gêner les voisins d'en face, et quand on est dehors, il suffit qu'on fasse du bruit, qu'on parle un peu fort, et ça peut les déranger, surtout le soir, parce qu'ils ont leur fenêtre qui donne directement là. C'est face à face, en miroir. C'est comme nous des fois quand on dort, il y a des voisins juste à côté, qui font des fêtes le soir. Ca ne va pas trop tard le soir, mais c'est vrai que c'est un peu embêtant. Dans la maison on ne s'entend pas les uns les autres, mais c'est au niveau du jardin. Ça rentre tout de suite dans les maisons. On essaye de se modérer. Parce que c'est vrai que nous aussi on peut faire du bruit comme eux, donc on comprend qu'ils puissent faire des soirées de temps en temps, à partir du moment où ils n'abusent pas vraiment, ce n'est pas grave, on accepte. (P7ENDH20)

- Ne pas accepter une intrusion dans la sphère de l'intimité personnelle

Les intrusions visuelles sont gérables par le biais de dispositifs d'occultation visuelle. **Une intrusion visuelle est très souvent très mal vue et est ressentie comme une agression, un viol de l'intimité.** Les protections visuelles peuvent être vitales pour certains habitants et elles déterminent alors la possible existence du chez-soi.

On a rajouté, pour cacher un peu la venelle... Le truc vert (canisses en plastique)... pour que ce soit un peu plus intime... On voyait tout. Je n'aime pas ce truc vert, mais le fait que ça soit caché, c'est important. Que ce soit un petit peu intime quand même. C'est un jardin, alors autant que ce soit intime. C'est un passage, donc les gens ont tendance à regarder, les enfants se penchent... On voit un petit peu moins avec ça, c'est un peu plus intime. La fenêtre en face, c'est plus ou moins gênant... au début ça me gênait, mais après je me suis raisonnée, le monsieur qui habite là est tout seul, et puis il ne va pas regarder. Mais s'il n'y avait pas cette fenêtre, ça aurait été encore mieux ! Ca m'aurait vraiment gênée d'avoir un jardin qui se voit. C'est vrai qu'on aurait pu avoir une cloison, un mur, ça aurait été plus sympa quand même pour séparer de la venelle. Moi ça va, à part la petite fenêtre quand même, mais je ne fais plus attention en fait, franchement, je me sens bien. (P7ENDH25)

On a des fenêtres qui étaient à l'origine existantes et qui donnent sur cette toiture inaccessible, partie commune. On a dit qu'il était possible que les lots du centre puissent aménager des petites terrasses, par contre les lots qui sont mitoyens aux lots des extrémités, il va y avoir des problèmes de vis-à-vis d'intimité. Moi j'ai dit, je ne suis plus chez moi, les gens vont passer devant mes fenêtres, il y a des normes au niveau de l'intimité. (P8ENDH2)

Certains ont voulu qu'on mette des séparations, il y avait des enfants qui couraient partout, ce qui pouvait être gênant c'est qu'on voyait à l'intérieur. On aime bien être chez soi en peignoir dimanche matin, on a envie d'être libre, sans forcément de vis-à-vis. Donc on a décidé de dire aux enfants si vous avez envie de jouer, vous allez en haut et de dire que c'est à chacun de se discipliner, de prendre l'escalier et de descendre, de ne pas traverser les terrasses. (P8ENDH7)

Les intrusions sonores dans la sphère de l'intimité personnelle sont en général acceptables (en particulier celles des enfants), même si elles sont gênantes, **par rapport aux intrusions visuelles**, elles font partie des nuisances de la vie en commun. On accepte le bruit souvent parce qu'on est conscient d'en faire soi-même.

Du coup les enfants par exemple n'ont plus leurs bicyclettes, leur tricycle, qui dimanche matin faisait un bruit infernal sur les planches, ils traversaient tout, c'est un gain. Même si dans l'absolu ce n'est pas le plus grave.... Le plus gênant, c'est qu'au début, on n'avait pas tous des rideaux, on

y va petit à petit avec les aménagements, donc ça enlevait une part d'intimité importante, sans rideaux sans séparations et les gamins qui tombent devant. (P8ENDH7)
Eux en face, Patrick et Laurent ils font des petites soirées,... Et c'est normal que chacun fasse ses petites fêtes en famille, entre amis, ça fait partie du jeu. (P3ENDH8)
Oui, le voisin met la musique à fond, c'est récent ça et ça m'énerve, mais on ne sait pas trop si on fait bien d'aller leur dire, on a un peu peur. Ils doivent réfléchir par eux-mêmes. (P7ENDH25)

- Entretenir une relation sensorielle avec le dehors, ne pas s'isoler, ne pas contenir.

La sphère de l'intimité personnelle n'est pas forcément hermétique.

Elle peut être ouverte vers celle des voisins, vers la vie qui se développe dans les espaces extérieurs privés et communs. Cette connexion avec le dehors se fait quand on a des choses en commun avec les voisins (enfants, modes de vie...etc.), on leur porte une attention, et quand on se sent chez soi en dehors de son logement, les espaces extérieurs sont alors des espaces familiers, des extensions du logement.

C'est vrai que ce type d'habitat est quand même plus facile d'accès qu'en appartement, parce que les voisins passent : « Tiens j'entend du bruit dans le jardin, on va sonner, on va discuter... ». Tiens quelqu'un est là, on dit bonjour. Ils passent la tête. Et puis moi aussi je suis très souvent dehors, il m'arrive même de sortir juste comme ça pour voir ce qui se passe... C'est quand même plus ouvert qu'en appartement, c'est évident. (P7ENDH11)

On est assez contents d'entendre que ça vit autour, ça vaut mieux que de rester enfermer chez soi! (P7ENDH4)

Vous voyez, on a fait une bordure comme ça, au moment de la faire, je me vois pas me fermer de mon voisin. C'est un peu se dire : « J'ai pas envie de te voir » alors que c'est pas vrai ! Alors même si mon jardin est moins joli que s'il était fermé et bein je ne le fais pas ! Je trouve ça pas sympa, dans la mesure où on est dans un cadre super convivial de fermer son jardin hermétiquement... je ne le fais pas ! (P8ENDH4)

On entend beaucoup l'arrosage des jardins à la tombée de la nuit. On entend des gens qui parlent au téléphone dans leurs jardins. On a des chuchotements la nuit quand on fait une petite fête bien tranquille et l'on parle doucement, j'adore entendre ces chuchotements c'est la vie de la copropriété! (P4ENDH5)

Gestion des distances par les sensorialités au sein du système voisinage, gestion sensorielle des relations de voisinage

- Degrés d'acceptation d'un inconfort sensoriel dû à la présence de l'autre, problème d'ubiquité sonore

Le problème du bruit est récurrent dans le discours des habitants, non pas seulement aux limites de l'intimité personnelle, mais dans tous les espaces extérieurs. Être « tranquille » dans les espaces extérieurs est presque impossible dans l'habitat individuel dense. Les enfants se regroupent dans des espaces restreints (venelles, passages, halls, jardins) et à proximité des habitations. Les configurations réverbérantes amplifient chaque situation sonore qui prend ainsi des proportions démesurées (jeux d'enfants, fêtes entre amis...). Le bruit contrairement à la vue n'est pas immédiatement gérable, il est moins aisé de fermer « les écouteilles » que de détourner le regard. Faire cesser le bruit nécessite un dialogue avec les faiseurs de bruit qui peut être à l'origine de conflits.

Face à cette gêne sonore, les habitants peuvent adopter deux attitudes :

a) capituler car la gêne sonore est une donne du vivre ensemble ou parce qu'ils sont eux-même des faiseurs de bruit (enfants, modes de vie)...

Les enfants sont à l'école. Il peut y avoir 40 enfants dehors des fois! C'est plus compliqué à gérer. Les gens acceptent plus ou moins bien. Ce n'est pas forcément des gens sans enfant qui se plaignent, je peux m'en plaindre! Quand il y a 40 mômes qui jouent au ballon, on ne s'entend plus ici (elle mime l'asphyxie) et en même temps ils jouent! je vais m'en plaindre ici mais ça ne va pas plus loin! Ça fait du bruit mais c'est la vie, on est en ville en même temps si on voulait être tranquille on irait sur une île déserte! Il faut s'entendre avec le monde qu'il y a et c'est comme ça. (P7ENDH11)

Je suis très amie avec Denis mais il m'a dit, « ça ne va pas être comme l'année dernière ». « Ah qu'est qu'il y avait l'année dernière ? » « et bah c'était les enfants tous les jours dehors et le week-end et tout ». Je lui ai dit « Ah bon, je n'ai pas remarqué mais maintenant on va faire le nécessaire ». (...) Juliette a mis une balançoire dans son jardin et on a le droit d'y aller tout le temps. Et les enfants n'ont pas de limites là-bas. La voisine qui est de l'autre côté, elle dit que c'est épouvantable, « tu ne peux pas imaginer le bruit que ça fait tout le temps, si ils sont toujours là ». Et il fallait que l'on limite ça. (P4ENDH5)

b) refuser la nuisance, vu qu'ils ont des modes de vie différents et qu'ils ne peuvent pas comprendre :

La musique, j'aime bien ça. Avant on entendait beaucoup de techno, j'aimais ça c'était ma voisine Anne. Elle faisait des fêtes « techno » géniales, mais le fou il détestait la musique techno et il lui a pourri ça vie ; il a tout gâché parce que pour elle c'était la musique, les fêtes. A chaque fois, il téléphonait aux flics douze fois ; c'était l'enfer. Si ce n'est pas de la musique classique pour lui c'est dégradant. Elle ne peut pas vivre comme elle le veut ; tandis que moi je peux vivre plus ou moins comme je veux vivre. Tandis que elle, il a vraiment arrêté sa vie sociale, il l'a empêché de faire ce qu'elle aime faire... Il l'a menacé physiquement aussi. Une fois, marc, le frère de Anne, il était dans son jardin pendant la journée en jouant de la guitare, et du tam tam avec un copain ; c'était agréable, j'étais là j'écoutais le concert, c'était magnifique. Le fou, il est venu vers marc et il a dit « tu vas voir si tu continues de faire ça! » ; vraiment, j'étais assez choquée. (P4ENDH5)

- Refuser la présence sensorielle de l'autre, l'imaginaire de la présence sensorielle de l'autre par le sale, « l'impropre », l'incongru

La présence d'un non adapté dans une communauté d'habitat individuel dense déclenche souvent des conflits liés aux sensorialités. L'image du non adapté est souvent « salie » de sensorialités négatives dont on le désigne producteur. Cette image du sale renvoie à celle du rangement « comme manière propre d'habiter l'espace et nœud problématique de coordination avec autrui dès lors que l'espace doit être partagé » (Breviglieri M., 2006). Ce « sale » renvoie au visuel (non esthétique), au tactile et au sonore.

Il y a quelques temps, on a eu des soucis avec un voisin, c'était un véritable bordel. Il prenait le parking alors qu'il n'avait pas accès, il avait une Harley. Ça ne nous dérangeait pas trop, si c'était pour une semaine ou deux, mais c'est devenu deux-trois ans, ça fuyait de partout, pour sortir c'était une véritable manoeuvre pour ne pas que sa moto touche. Ça fuyait aussi de l'huile... Il voulait plus quitter le parking, ils nous a menacés, des petites histoires, c'est pas vraiment méchant. Et puis c'était des soirées à n'en plus finir, jusqu'à pas d'heure, avec la musique à fond... limite pour nous emmerder. Il y avait des trafics d'électricité... Je pense que s'il est parti, c'est qu'il a senti qu'il y avait un malaise. (P3ENDH8)

C'est des histoires de voisinage peut-être décuplées dans ce type de configuration... Globalement son attitude c'était « j'ai des caisses qui m'encombrent, je les pose sur ta terrasse ». Il a rien demandé et il s'octroie le droit. On lui demande de les enlever et il répond : « ah oui, mais moi ça me gêne, toi t'as de la place ». (P3ENDH5)

- Etre à l'écoute de l'autre

Les relations sociales de voisinage ne consistent pas seulement à gérer et fuir les sensorialités produites par les autres. Les sensorialités peuvent être des liens de voisinage qui font partie d'un langage « silencieux » (non explicité). Au sein des habitats individuels denses que nous avons visités, le contrôle est d'usage, non pas pour épier et maîtriser son voisin mais plutôt pour vérifier que tout aille bien au service de la

communauté. Nous avons pu observer ainsi une récurrence de tours de gardes alternés des enfants (garde programmée ou non programmée), des gardiennage improvisés pendant les vacances et une écoute sensorielle de l'autre au sens large.

Ici on se connaît tous, mais on ne se contrôle pas les uns les autres, mais on vérifie quand même pour voir si il n'y a pas de problèmes... on sait jamais. (P4ENDH1)

L'absence d'émissions sensorielles venant d'un foyer peut provoquer l'inquiétude :

Le silence et la distance, ça peut nourrir quelques interrogations : « qu'est-ce qu'il fout machin ? Pourquoi on ne le voit jamais ? (P3ENDH5)

La garde, la surveillance des enfants finissent par devenir un automatisme :

Quand on laisse Marceau tout seul ici, on est tranquille parce qu'on sait que Laurent en face va vérifier que personne n'aille plus loin que chez lui, il va regarder si il y a de la lumière et tout ça... (P3ENDH5)

Je me sens un petit peu appartenir à une communauté, en habitant ici. Fedhi aussi, quand elle entend des enfants, soit se disputer, soit dire des gros mots devant chez-elle, elle sort pour les reprendre. Je fais attention aux autres, je n'étais pas la seule à me préoccuper à étendre un tout petit peu ma famille. (P7ENDH7)

Gestion des distances par les sensorialités aux limites de l'ensemble résidentiel

Ce qui est « en dehors » de l'ensemble résidentiel peut revêtir deux aspects :

- le connu que l'on identifie, une autre copropriété ou un autre ensemble social, avec lequel on cultive souvent des divergences et des conflits
- l'inconnu, le non identifié qui est souvent automatiquement rejeté

Ces deux types de dehors s'opposent à la communauté pour mieux la définir.

- Être protégé du dehors, Etre dans l'ambiance du chez-nous

Certaines des configurations d'habitats individuels denses -que nous avons étudiées- présentent des **effets de coupure sonore** où « l'absence de bruit » mêlée à un **univers souvent très végétalisé**, et à des **effets de coupures thermiques et lumineuses** avec le dehors crée un univers particulier, des ambiances particulières qui soulignent l'unité de l'habitat individuel dense et son opposition avec le dehors.

Le fait d'être un peu reculés comme ça, et d'avoir une espèce de cour, enfin de petit jardin, ça nous isole évidemment du bruit... Et puis le couloir aussi... Elle est loin la rue là du coup... C'est très tourné vers l'intérieur, c'est pas tourné vers la ville ou vers l'extérieur, c'est vraiment replié, « cocoonesque » quoi. Le bruit de la rue, le bruit des automobiles, on ne l'entend absolument pas, donc on est un peu coupés. Quand on ferme la porte de l'entrée, on est un peu à la campagne, on est un peu retirés. (P3ENDH5)

Dans d'autres terrains, **l'absence de vis-à-vis** (mis en avant par les habitants) **couplé à une certaine perméabilité des limites du chez soi** qui n'isole pas totalement et à une **esthétique particulière des logements** (bardage bois) semble créer une atmosphère particulière (isolée et à la fois commune) que la majorité des habitants soulignent.

Quand on est arrivé ici, on a eu l'impression d'être en vacances, d'avoir loué un gîte ! Et le week-end et même le soir, on a encore l'impression d'être un peu en vacances quand même ! Il y a des immeubles autour, mais sans vis-à-vis, une fois assis, c'est vrai qu'on ne voit rien. On a vraiment l'impression d'être en vacances, surtout avec un pavillon en bois ! C'est quand même pas courant. (P7ENDH11)

D'autre part, l'éroitesse des configurations des espaces de transition peut renforcer le sentiment de cohésion de la communauté et crée l'image du cocon. Le calme sonore et visuel, le cadrage du regard peuvent créer **un effet visuel d'enveloppement**.

Ca reste ici chez moi, aux limites de mon jardin, mais c'est vrai que quand j'arrive dans le petit passage, je me dis : « ah oui, c'est un passage agréable », c'est vrai pour les enfants évidemment, mais pour moi ça reste un petit passage, une petite résidence un peu confortable,

on y est bien, il y a un petit nid qui s'est créé, c'est une petite résidence. Le petit passage, c'est super, c'est vraiment calme. (P7ENDH25)

- Etre confrontés à des sensorialités non voulues : empiètement d'un territoire par les sensorialités

a) Eléments externes non identifiées *qui gênent l'intégrité du chez-nous et du chez-soi par intrusion*

Le sale et le désordre peuvent qualifier **une intrusion-dégradation du dehors non maîtrisable par les habitants et en opposition avec l'image qu'ils souhaitent donner d'eux-même**. Les espaces extérieurs alors négativement perçus ne sont plus appropriables mais délaissés. Ce délaissement des espaces extérieurs peut repousser les limites du chez soi aux limites foncières ou d'usage autorisées, alors que lorsque les espaces extérieurs sont appropriables, les limites du chez soi peuvent s'y étendre.

Malheureusement, nous, on préférerait maintenant que ça (la résidence) soit fermé... les pelouses contre le mur, il y a des tas de crottes ! Ce sont de vrais crottoirs ! Parce que dans le quartier il n'y a pas de parc, il n'y a rien... alors l'été il y a plein de tout petits, des petites filles qui aiment bien s'asseoir sur les pelouses. C'est trop dégueulasse. Ce problème de chiens, c'est insupportable ! Évidemment, ils viennent de l'extérieur les chiens ! (P7ENDH10)

Le bruit peut également remettre en question l'intégrité du chez soi lorsqu'il est non défini (on ne peut ni localiser la source ni la définir). La maîtrise de notre environnement sonore nous échappe, il y a une perte de contrôle et l'imagination peut nous faire fabuler de possibles intrusions.

Il y a trois quatre jours, vous auriez eu la chance de voir des coquelicots, de l'herbe sauvage, des trucs entre le ciment de la ruelle et le bâtiment. Mais ça a été rasé, maintenant ça sent bien la poussière. C'est marrant que la propreté, ce soit le rasage complet des... Voilà qu'ils viennent ! [imite le bruit d'une tondeuse]. Je crois qu'en définitive, s'il y avait à se prononcer sur le bruit qu'on entend le plus, ce sont les engins où on se dit par moment : « mais qu'est-ce qu'il y a comme herbe à couper là-dedans ? ». Mais ils raclent, quand ça vient d'être fait. Ils font ressortir les cailloux, c'est raclé complètement, c'est dommage. Il ne faut pas qu'on se plaigne, il y a les arbres qui ont tenu, qui sont là, je me demande d'ailleurs comment parce que des fois j'ai l'impression qu'ils les scient. J'avais planté une grimpante là le long, Alors elle poussait... Hop, plus rien « jamais j'en replanterai ! », j'étais trop déçue ! (P7ENDH4)

C'était le premier été où on était là, on entend une sorte de bruit. Mais un bruit de machine, quelque chose d'insupportable, je n'ai vraiment pas pu dormir de la nuit, et on était inquiets, parce qu'on venait d'acheter cette maison, on se dit : " si on est dans un univers insupportable, qu'est-ce qu'on va devenir ? ". Le matin, à l'ouverture de sa boutique, j'ai été le voir, et il m'a dit qu'effectivement, il avait des problèmes... J'ai découvert d'où venait le bruit, ouf!, j'ai arrangé le truc... plus de bruit. (P6ENDH2)

Tout comme les dégradations faites par des gens de l'extérieur et les bruits insupportables non identifiés, **les odeurs non identifiées** et qualifiées de désagréables peuvent être à l'origine d'une atteinte du chez soi, alors un peu plus retranché à l'intérieur du logement.

J'aime cette maison, mais je n'aime pas beaucoup l'environnement surtout l'odeur et le bruit. Je ne sais pas qu'est-ce que c'est que cette odeur. Ce sont de très mauvaises odeurs- la ferme ou le centre de recyclage, l'essence, on ne peut pas ouvrir la fenêtre, mais ça ne dure pas toute la journée. C'est l'aéroport? C'est La ferme? Je ne sais pas, mais on ne peut pas ouvrir les fenêtres ! J'ai du mal à vous expliquer... Je me suis adapté, mais c'était difficile un peu difficile. (B2ENDH8)

b) Confrontation de la communauté avec une entité extérieure identifiée :

Les conflits entre l'habitat individuel dense et une entité extérieure identifiée, par exemple une autre copropriété ont souvent pour argumentaire la gêne sensorielle lié à la promiscuité : le visuel négatif (le « moche »), le bruit, les odeurs. Les conflits amplifient les réalités sensorielles présentes dans les lieux (le bruit par exemple) et parfois les inventent (les odeurs). Les sensorialités deviennent l'objet de tension.

Ces sensorialités négatives peuvent qualifier un ensemble d'habitats individuels denses (mal vu par une autre entité) et les nuisances qu'elle est sensée provoquer. On lui reproche de ne pas contenir et de ne pas gérer ses sensorialités négatives...

On a un problème, avec la copropriété, avec les poubelles qui sont plutôt dans la cour, certains de l'autre copropriété ne sont pas contents parce qu'ils entendent tout ce bruit avec les poubelles... comme c'est fermé ça doit faire du bruit. Ils ne sont pas content non plus avec les moustiques à cause des poubelles. On a dit : « on peut séparer les poubelles mais ça ne va rien changer pour vous parce que vous allez toujours avoir les poubelles de l'immeuble. Alors c'est mieux si on trouve une solution pour tout le monde ». Ils nous disent « vous les bourgeois vous n'avez aucun problème vous mettez vos poubelles chez nous ». C'est mieux de s'arranger, ça complique la vie sinon. Comme ils sont en immeuble, il y a une jalousie qui est normale. Nous on était pas surpris de ça ; « vous vous avez la vie belle ici avec des enfants qui courent, avec les arbres et tout ça ». (P4ENDH5)

Sous les plafonds là-haut, c'est une fournaise en été, c'est une véritable fournaise. Et les malheureux en face, ils n'ont qu'un seul niveau, nous on en a deux. Et donc à leur niveau ils ont un vasistas, qu'ils demandent à ouvrir, et puis là ceux de la copropriété A, ils nous sortent des trucs incohérents, du style : « le bruit, les odeurs », alors qu'il y a des hottes, tout est aménagé de façon qu'à ce niveau-là il n'y ait pas de... A ce niveau-là, on est plus au Moyen Age, il y a des hottes, des trucs, il n'y a pas d'odeurs, il n'y a pas de bruit ! On a des enfants qui s'amuse, c'est vrai, mais ils ne sont pas plus bruyants que d'autres, alors faut arrêter de raconter n'importe quoi! (P3ENDH8)

Réciproquement, les habitants d'un ensemble d'habitats individuels denses, par peur de l'intrusion future d'une entité identifiée, peuvent la qualifier par des sensorialités négatives.

Ce qui gêne, vraiment c'est qu'il va y avoir du bruit avec le stade, ça va être un grand complexe vraiment collé à nous juste là, où il y aura des milliers de personnes qui viendront. (P7ENDH20)

Facteur n°2 : Construction de la communauté de voisinage

Selon Robert Park (1936), une communauté humaine possède au moins trois caractéristiques : un territoire délimité, une présence relativement durable sur ce territoire (qui lui permet de se construire une histoire) et des relations d'interdépendances de nature symbiotique (durable, réciproque et profitable) entre les membres résident sur ce territoire. Le sentiment d'appartenance avec la communauté et l'identification avec la communauté peut avoir des répercussions sur le ressenti que les habitants ont des aménagements (Fried et Glecher, 1972).

Les caractéristiques de la communauté lui donne une identité propre qui caractérise le groupe d'habitants. Mais au-delà du groupe, l'identité sociale d'un individu se forme dans un double mouvement (Tajfel H., 1972) : d'une part, l'individu veut devenir le membre d'une communauté en partageant des affinités et des biens communs avec les autres membres; d'autre part l'individu veut exprimer sa part d'individualité et rester un être individuel et exceptionnel. L'habitat est fondamentalement un territoire dans lequel se construit l'identité de l'individu.

Nous retrouvons ici le paradoxe de l'habitat que nous avons annoncé en introduction : l'opposition et la confrontation entre vies individuelles et vie collective.

La notion de communauté que nous avons adopté pour étudier les ensembles d'habitats individuels denses en tant que communauté d'habitants propose d'étudier l'organisation du groupe à partir des individualités.

La communauté est ainsi un système d'individualités qui se regroupent dans un temps donné et dans un territoire délimité, qui interagissent entre elles et qui au-delà des différences forment un système.

La notion de communauté prend en compte le poids des individualités, elle ne porte pas uniquement sur le groupe contrairement à la notion de communautarisme, à laquelle elle est souvent associée. La notion de communautarisme définit une appartenance exclusive à une communauté, elle sous-tend un repliement défensif vis-à-vis de l'extérieur, un sur-contrôle des individualités au sein de la communauté et l'édification de règles de voisinage non symbiotiques érigées au nom du groupe (Rawls J., 1971).

Nous verrons cependant que les communautés d'habitats individuels denses que nous avons étudiées présentent tout ou parties des caractéristiques communautaristes.

Nous proposons un plan en trois parties :

- Tout d'abord nous discuterons de **l'unité et de la diversité des communautés** -que nous avons étudiées- en nous basant sur leur composition sociale et en exposant les éléments qui les unissent et qui les désunissent et en discutant la notion de mixité.
- Ensuite nous exposerons **les relations qui unissent les différents individus** appartenant à une même communauté. Ces relations sont définies par les rôles que les individus occupent et des règles de voisinage plus ou moins explicites.
- Enfin nous présenterons à partir des cartes mentales réalisées par les habitants interviewés (voir partie F2-Méthode d'enquêtes), les représentations que les habitants se font des **territoires de la communauté** : les territoires du je, les territoires du nous et les territoires des autres.

Chaque partie abordera les individualités et leurs modalités de rassemblement pour former un groupe.

La dimension temporelle d'une communauté sera abordée dans la partie H-2.3 Temporalités.

1- Unité et diversité des communautés

Constitution sociale d'un HID, mixité sociale et homogénéité sociale

Les terrains que nous avons étudiés présentent des degrés de mixité très inégaux. Les logements sociaux présentent une mixité relativement importante (P7, B1 et B2) tandis que les logements privés sont relativement homogènes (P3 et P8) mis à part le terrain (P4) composé d'anciens logements ouvriers où se côtoient des habitants qui habitent les lieux depuis 3 générations, d'autres qui ont achetés quand « c'était encore possible » (c'est-à-dire avant l'inflation immobilière) et des nouveaux qui ont achetés au prix fort. (cf. fiches d'identité sociale, partie G2)

La mixité sociale contribue à casser l'image d'un quartier de façon volontaire (Revalorisation de quartiers difficiles en relogant des habitants du quartier, mais en faisant venir essentiellement des habitants de l'extérieur) ou involontaire (Investissement des quartiers populaires par des catégories sociales plus aisées) (Donzelot J., 2006). Les logements privés introduisent de la mixité dans les quartiers (à dominante populaire) qu'ils investissent.

Logement social : *On habitait Paris avant et moi je travaille à Montreuil (...) ma femme est médecin (...) ici il y a aussi bien des ouvriers, des employés, des cadres, des professions libérales... c'est ça ce qui est intéressant (P7ENDH7)*

Logement privé : *On n'est pas dans la logique du quartier, on est des bobos types pour habiter dans des genres d'endroits, revus et corrigés, des lofts, des maisons ouvrières...etc.. (P3ENDH5)*

La mixité sociale est reconnue, même par les habitants, comme une lutte efficace contre la ségrégation et comme un bienfait social. La mixité sociale couplée à un lieu qui favorise les contacts (espace commun où on se reconte, maison groupée dont le seuil se franchit souvent plus facilement qu'un seuil d'appartement...etc.) semble encourager les relations sociales et un style de vie où l'autre, le voisin, est présent.

Ici, je dis facilement bonjour, ce que je n'ai pas toujours fait ailleurs... il y a un brassage à la fois culturel... professionnel aussi ; aussi bien des ouvriers, des employés, des cadres, des professions libérales... Il y a une mixité sociale je n'ai jamais connue ailleurs, on est à la fois un petit peu dans le monde des cités de banlieue, et puis dans un monde un peu plus privilégié.

Il y a quand même une certaine solidarité aussi. Je me suis découverte ici, je ne me posais pas la question avant mais, je suis pour la mixité sociale et contre le communautarisme. Je ne vois pas pourquoi on n'apprendrait qu'un langage, qu'un milieu de vie, et... Cet endroit favorise les échanges, tout le temps... beaucoup plus que, en fait, un couloir d'immeuble, des ascenseurs où en fait..., Cet endroit aide à être plus ouvert, parce que sinon, on a peur de perdre son intimité. Alors qu'ici, étant donnée que les allées sont plus larges, qu'on a la maison, on a son jardin ; on a plus d'espace, donc on a moins peur de perdre son... comment dire, son espace à soi, d'être envahi !, voilà, par les autres. (P7ENDH7)

La réalité quotidienne nous montre, à une échelle micro-sociale, la formation de micro-communauté à l'intérieur d'un ensemble supposé mixte. Des « entre-soi » se créent au sein de la communauté et pour certains foyers au niveau même du logement.

Paradoxalement, je n'ai pas vraiment de contacts avec beaucoup d'origines différentes. Ma voisine d'en face est antillaise. Les autres, Joëlle, elle est d'ici... Claudine aussi. Patricia Lucia est antillaise. Eh... si, la maman de Manzu, ils sont africains, du Sénégal je crois. Et puis, il y a des voisins qui se sont installés qui sont polonais. Mais bon je leur dis juste bonjour (aux polonais), sans plus. Ça s'arrête là..., en fait on a des relations privilégiées avec les gens qui sont autour de cette cour, les autres c'est vrai qu'on les connaît pas mais enfin on vit ensemble. (P7ENDH7)

Bien sûr, on serait libres de voir du monde, mais les autres personnes travaillent. Le principe, c'est un peu la mixité, il y a à la fois des jeunes, et quand même quelques vieux, pour créer une atmosphère un peu différente. Mais bon on ne voit pas trop les autres c'est quand même assez isolé. On apprend à vivre ensemble au niveau du bruit et tout ça, mais c'est surtout les enfants qui constituent notre environnement et pas tellement les adultes. Les enfants on les dompte un peu avec les bonbons. (P7ENDH4)

Les deux voisins d'à côté, on ne les voit jamais, pourtant ils ont quatre enfants! La convivialité n'arrive pas seulement grâce à l'environnement, malheureusement ! C'est dans leur culture, dans la façon de se comporter... Ils veulent avoir une vie familiale et point, chacun pour soi, ils sont fermés complètement, fermés. Les difficultés dans l'habitat ne sont pas uniquement liés à l'architecture... on va avoir une tour et les gens qui se connaissent bien, et avoir ici des jolis petits pavillons et des cerisiers partout, et des gens qui se connaissent, simplement. (P7ENDH10)

Les relations sociales ne sont pas ainsi véritablement privilégiées par la mixité, les personnes qui se retrouvent entre elles sont celles qui ont dès le départ des choses en commun et qui vivent proches les unes des autres au niveau de l'ensemble des logements.

À l'échelle d'un quartier, l'image de la mixité sociale cache souvent une « ghettoïsation » de communautés privilégiées. C'est le cas des anciens quartiers populaires parisiens, le XIX^{ème} et le XII^{ème} arrondissement de Paris par exemple, où s'installent massivement - dans des lieux industriels ou des logements ouvriers- des populations aisées qui se confrontent ainsi aux vieilles générations ouvrières qui habitent toujours les lieux.

Ces gens qui achètent sont toujours les mêmes types de professions... Lui il est photographe, elle elle est historienne de l'art, elle elle bosse dans le cinéma... Ce qui est assez amusant, c'est qu'on est tous des petits bourgeois. Ça ressort à un moment donné tout ça. En ce moment il y a un

magasin, il est question que cela devienne un kebab, je ne vous raconte pas les histoires. Alors que c'est des gens qui se veulent quand même ouverts, on est pour la mixité sociale et tout ça, mais le kebab, c'est un certain type de population, et ça a beau être des gens très sympas, tous de gauche, etc... Voilà, ils vont quand même mettre les enfants dans une école privée, parce que vous comprenez, quand même, le niveau est moins bon... C'est plein de contradictions, On recherche des espaces un peu atypiques, parce qu'on se veut différents, finalement on est tous des bobos, on est des caricatures... (P1ENDH1)

Les conflits qu'on peut avoir au niveau du bruit sont liés à l'âge des copropriétaires d'en face et à leur mentalité. À la fois, ils ont l'impression qu'on est des nantis, mais ils ne viendraient jamais habiter dans un truc aussi atypique qu'ici. C'est quand même une usine qui a été réhabilitée, donc il y a une certaine étrangeté. Ils n'ont eu que des plus avec nous par rapport à l'usine, les nuisances sonores et visuelles en moins, c'est quand même surement plus agréable! Mais ils ont cette vue plongeante sur ces gens qui ne leur ressemblent pas vraiment... On est vraiment dans un quartier populaire, et les gens qui ont acheté ici sont des gens qui sont... celui qui est en face c'est un avocat d'affaires, celui d'à côté c'est un batteur de jazz et un médecin radiologue. Celui d'à côté c'est un homme de la communication assez connu... Celui d'à côté est un extrêmement bon designer, c'est Patrick Norquet. Celui d'en face c'est un entrepreneur qui revient d'Afrique – Jean-Marc c'est un héritier, en tout cas sa femme est une héritière... Et à côté c'est un banquier international. Et puis nous on fait du design, du graphisme, on a une petite boîte, mais a priori, on ne « correspondrait pas ». Bizarrement, alors qu'on est plutôt ouverts, il y a des conflits... avec le bâtiment d'en face, je sais qu'on est très mal vécus. (P3ENDH5)

Les conflits avec l'extérieur soudent les individus d'une même communauté qui se regroupent pour affronter l'entité qui les agresse ou qui les gêne. Le « nous » vient ainsi naturellement s'opposer « aux autres » dans le discours des habitants.

Nous avons eu pas mal de déboires avec la copropriété d'en face, on a le même syndic, parce que c'est un immeuble ou la majeure partie des occupants sont des gens quand même âgés, la bonne soixantaine, 70, peut-être même plus. Ils nous mettent de temps en temps quelques bâtons dans les roues quand on veut faire quelque chose. (P3ENDH8)

La dernière réunion de copropriété a quand même resserré un peu des liens entre nous, parce qu'on s'est quand même unis pour résister à l'assaut des quarante du haut, des quarante frustrés ... nous on fait partie socialement parlant des privilégiés, et eux c'est ceux qui subissent tout le temps. C'est un peu pénible à entendre au bout d'un moment. (P3ENDH3)

Ceux de l'immeuble ils sont jaloux ils nous rabâchent tout le temps « vous vous avez la vie belle ici avec des enfants qui courent, avec les arbres et tout ça ». (P4ENDH5)

Il y avait le feu dans les parkings, il y a deux semaines, tout le monde est sorti. Déjà le premier jour les gens étaient très énervés, ça partait dans tous les sens, parce que ça fait longtemps que ça dure, aussi, le vandalisme. Il y a deux messieurs là-bas, ils ont tapé à toutes les portes, les enfants aussi, ils ont fait sortir tout le monde, pour dire : « ce n'est pas possible, on ne peut pas continuer comme ça, il faut faire quelque chose ». Ça nous a un peu tous rapprochés parce qu'il y a plein de gens qu'on ne connaissait pas. Des gens à qui on disait bonjour, bonsoir, des fois même c'était pas toujours évident... On a tous parlé, il y avait certains événements qu'on ne connaissait pas, sachant que chacun vivait un peu dans son coin. (P7ENDH10)

Même si certains des terrains -que nous avons étudiés- présentent des compositions socioculturelles relativement homogènes, à une échelle microsociale des sous-communautés se forment, les relations interpersonnelles sont souvent complexes et en particulier au sein des communautés qui paraissent homogènes.

En fait je me sens chez moi chez les trois d'en face. J'ai des relations vraiment privilégiés avec eux... Euh... Paradoxalement, chez ces trois-là, ceux qui sont du même côté que moi, je me sens moins chez moi. C'est dû à des affinités mais aussi au fait d'avoir des enfants de partager une même religion...etc. (P3ENDH3)

Ces sous-communautés se créent selon la proximité spatiale et les affinités.

Autour de la place, tout le monde se connaît, ils disent bonjour au minimum. Mais c'est vrai que dans les autres pavillons là-bas, si on ne dit pas bonjour, ce n'est pas eux qui vous diront bonjour en allant au parking, en sortant, etc. La moindre des politesses! Là-bas, c'est plus fermé. Mais, à côté c'est très fermé aussi. Moi je suis épatée, il y a quatre gas qui vivent là-dedans... de temps en temps on les voit : oh !, merde, ils ont grandi ! (P7ENDH10)

Ces affinités se créent au fil d'une histoire commune qui donne son identité à une communauté.

Il y a peut être 10 ans, c'était marqué que les enfants n'avaient pas le droit de jouer dans l'allée. (...) Les enfants sont presque majoritaires maintenant. Alors qu'il y a cinq ans il n'y avait aucun enfant. Maintenant il y en a peut-être dix, donc ça change complètement les rapports de force, les affinités, les enfants occupent beaucoup l'allée, les ambiances et le fonctionnement sont très différents. (...) Dans la maison du fond où il y a les travaux, on aurait été content de voir une famille sympathique comme ça et pas des gens âgés qui n'aiment pas les enfants, qui n'aiment pas du bruit, qui cassent un peu l'ambiance, on en a déjà assez. (P4ENDH5)

Sans entrer dans le système de la communauté (partie H-2.2.2) et dans son histoire (partie H-2.3), nous exposerons ci-après les points de convergence et les points de divergence que le vivre ensemble fait émerger. Ces points de divergence et de convergence concernent le partage de l'espace et les modes de vie.

Les Points de convergence

- Les Modes de vie

Avoir des enfants ou ne pas en avoir, c'est-à-dire implicitement être de la même génération, travailler à la maison ou en dehors de son domicile, c'est-à-dire implicitement partager des moments de présence dans le lieu, et enfin être du même univers socioculturel (origine sociale et profession) constituent des éléments des modes de vie sur lesquels les habitants peuvent se retrouver et de fait se rapprocher.

Les enfants

Le rapprochement social qui a lieu par **les enfants** est énormément cité par les habitants interviewés. En effet, les enfants n'ont ni limites spatiales ni limites sociales et créent des contacts imprévisibles. Par ailleurs dans un deuxième stade, les parents se regroupent souvent pour gérer au mieux les gardes, les trajets à l'école, ils partagent ainsi des rythmes de vie communs.

Souvent on a dix enfants pour manger, et à l'extérieur on fait des petits ateliers, les enfants viennent souvent dormir à la maison ça donne un côté vraiment très convivial et puis on fait une garde commune pour les vacances. Par exemple on a fait un planning d'enfer pour les vacances de paques parce que tout le monde avait beaucoup de travail mais on ne voulait pas les mettre au centre aéré, on voulait l'éviter ; alors c'était moi le matin, et un autre moment l'après-midi et le soir c'était une maman ; et les enfants étaient très contents d'être ensemble. (P4ENDH5)

Alors ce qu'il y a de bien, c'est que tous les parents ici, qui sont à peu près de ma génération, ont des enfants de l'âge de mes enfants, et puis ils sont ensemble... (P3ENDH8)

Les rencontres de voisinage, on les fait dans la rue. On sort tous en même temps pour amener les enfants à l'école, parce que nos enfants, ils sont pratiquement tous ensemble, donc on se voit comme ça. (B1ENDH1)

On va dire que la seule relation qu'ont tous les gens entre eux c'est les enfants. Les enfants jouent ensemble... (B2ENDH4)

Et puis de ce côté-là c'est des enfants, et il se trouve qu'il y a une homogénéité d'âge, ce qui fait que la cohabitation... C'est nous qui avons les enfants les plus âgés. La cohabitation se fait naturellement, puisque les mêmes jouent ensemble, vont d'ailleurs à la même école, etc. La cohabitation est harmonieuse, et obligatoirement harmonieuse. (P3ENDH5)

Quand Laurent était petit je l'amenais souvent jouer dans la cour, donc les autres parents qui surveillaient leurs enfants dans la cour, je les connaissais. Les enfants qui jouaient tout seuls aussi, parce qu'il y a des enfants, même très petits, qui jouent tout seuls par ici, donc je leur disais : « fait ci, fait pas ça ». Je les connaissais tous par leur prénom, ils me connaissaient par mon prénom et mon nom. Je pense que je n'étais pas la seule à me préoccuper d'étendre un tout petit peu ma famille...(P7ENDH7)

Les rythmes de travail

Le rapprochement social se fait également par **les rythmes de travail**, ceux qui travaillent à la maison sont évidemment beaucoup plus présents dans la communauté et développent des affinités plus importantes.

On a plus d'affinités avec certains qu'avec d'autres... Avec ceux qui ne travaillent pas la journée, moi je ne travaille pas dans la journée, le voisin d'à côté, le musicien est là dans la journée, donc

on se voit souvent, les voisins ici on a des enfants du même âge, on rentre souvent ensemble de l'école, donc c'est assez convivial. Les choses se créent, on se voit beaucoup.(P3ENDH7)

L'univers socioculturel

L'univers **socioculturel** joue également un rôle majeur dans les rapprochements entre voisins.

Mais il ne faut pas se méprendre là-dessus. Ça marche parce qu'il y a une homogénéité de générations, qu'il y a des préoccupations quotidiennes des enfants, encore petits... et puis l'univers socio-culturel. Il y a une homogénéité sociale aussi. Il y a un designer ici... Ce designer qu'on ne connaissait pas avant de venir, enfin sauf son nom, est très bien, maintenant c'est un copain à nous, il y a du réseau aussi... des références communes, des affinités communes... l'entente devient naturelle...(P3ENDH5)

En été, il y a des interpénétrations d'univers privés. Le bruit fait qu'on sait que machin, lui il est batteur de jazz, je vois bien qu'il y a un mec qui est en train de se chauffer les mains, parce qu'ils vont enregistrer, jouer ensemble, répéter ensemble, donc comme moi j'aime le jazz, je vais voir, évidemment, et je suis plutôt bien accueilli, parce que je discute, je passe. (P3ENDH5)

Les services de voisinage

Les services qu'on peut se rendre entre voisins ne sont pas seulement liés aux enfants, mais concernent aussi **des services de la vie de tous les jours** (les courses, la garde des clefs...etc.), qui dépassent une simple co-présence...

Tu lui as dit qu'on se rendait des services pas possibles, du genre aller chercher les enfants à l'école, mais aussi pour les courses on s'appelle, « attends j'ai oublié d'acheter un poireau tu peux pas m'en prendre un?, ça simplifie vraiment la vie » (P3ENDH6)

Alors oui y a une entre-aide pas possible ici, si j'ai besoin d'un œuf ou d'un bout de pain, j'hésite pas à aller voir la voisine et c'est réciproque! (P7ENDH11)

On se voit très régulièrement, on mange les uns chez les autres, c'est des échanges, par exemple là, Sacha, il a été faire les courses hier, il m'a proposé d'acheter les trucs pour nous. Donc c'est une relation de voisinage, limite de l'amitié, parce que « tiens, je pense aux autres », ce n'est pas juste je le croise, je lui dis « Bonjour » (P8ENDH4)

- L'entretien et l'esthétique des espaces extérieurs

L'univers des jardins

L'univers des jardins est qualifié de convivial dans la majorité des habitats individuels denses que nous avons étudiés. **L'aménagement des jardins est pensé en concertation avec les voisins** aussi bien à ses limites que des fois en son cœur (même si le cœur du jardin reste souvent du domaine de l'individualité cf. plus bas). On retrouve dans les jardins une certaine **homogénéité d'essences végétales et d'esthétique de mobilier de jardin**. Le jardinage se fait souvent par contagion, aménager son jardin se fait en regard de ce que le voisin a fait et il en est de même des activités de jardinage. Rappelons nous Pierre Sansot qui énonçait dans ses variations paysagères (1983) que les initiatives de jardinage en particulier au printemps font preuve de diffusionnisme : « on ne sait jamais quel sécateur a donné l'alerte à tous les autres ».

Ces plantations, on les a achetées ensemble, ces 3 lots là, pour séparer avec les mêmes visuels, pour qu'il n'y ait pas d'incohérences entre les lots des uns et des autres. (P8ENDH4)

On a mis au point une référence commune pour les séparations. Tout le monde s'est discipliné et est allé acheter les mêmes ! (P8ENDH7)

Oui c'est l'achat du store qui a déclenché les relations privilégiées qu'on entretient avec ceux autour de la cour, il y a trois personnes qui ont acheté des stores et ensemble on a posé les stores, chacun a amené ses outils, on a commencé à poser celui-là, une fois qu'il était posé on a été chez les voisins on a posé le leur et après on a été chez les autres, je trouve que c'est l'esprit collectif et l'entraide et ça c'est important pour moi! (P7ENDH11)

La plupart des habitants... Sauf Jean-Marc et celui du bout qui n'est plus là, la plupart des copropriétaires ont opté pour les mêmes lampes pour éclairer nos terrasses. Ce sont des lampes un peu design, ça s'appelle des Pod. Et il y a une sorte de petite communauté des gens qui ont pensé... On est 6 sur 8 à l'avoir, cet éclairage-là, et quand on reçoit des gens, on... Le réflexe c'est d'allumer la terrasse, puisque c'est sympa, ça crée une sorte de continuité, que ce soit été

comme hiver, ça ne veut rien pas dire grand-chose, mais on sait que Nadine et Arnaud ont quelqu'un chez eux, ou nous, ou Delphine ou Sébastien. (P3ENDH3)

Les habitants d'un même habitat individuel dense se prêtent les **outils de jardinage** qui sont parfois communs (la tondeuse en particulier) ou mis à disposition des autres par un habitant. Certains se **donnent des plantes, s'échangent des plantes**, d'autres vont même jusqu'à **jardiner chez les voisins...**

J'avais prévu de donner un peu de fraisiers à ma voisine... Je crois que je n'ai rien récupéré chez les voisins, par contre j'en ai donné. J'ai donné des myosotis à ma voisine et plein d'autres plantes, des orties avec un cou vert et puis des violettes et puis aussi du jasmin d'hiver. Effectivement, il y a des plantes qui circulent. Moi j'ai donné un pêcher aussi, parce que mon père a un grand jardin et un habitant avait perdu son cerisier, et donc je lui ai donné un pêcher et je suis contente, il m'a dit qu'il est pris, et qu'il avait plein de petites pêches cette année (P7ENDH7) On s'entend super bien, on se prête des rateaux, des désherbants, on a la tondeuse en commun (P8ENDH4)

Les bambous apportent des pucerons, pour les traiter j'achète de l'anti-pucerons, et je dis à tout le monde : « il y a une caisse dehors, servez-vous ! » (P3ENDH5)

Il y a une espèce de mise en commun et au-delà, nos chez-vous sont vraiment très proches... C'est vrai que je n'ai jamais connu ça en appartement. Par exemple, j'ai tondu la pelouse de Michel la semaine dernière, et je me gênerai pas pour aller jardiner chez lui si il m'en vient l'envie... (P7ENDH11)

L'entretien et la gestion des espaces communs

Les co-habitants se retrouvent dans les espaces communs qui sont des points de ralliement.

Et puis il y a une cour commune, les enfants se voient, se connaissent. Ça aide au rapprochement des gens, quoi. (P7ENDH7)

L'entretien et la gestion des espaces communs induisent **l'achat de matériel groupé et un entretien qui s'effectue souvent à tour de rôle** (dans les copropriétés essentiellement).

Je pense que le trait de la collectivité est accentué dans ce type d'habitat car on a des intérêts communs. On mutualise pour que ça coûte moins cher (P3ENDH5)

On a envie d'essayer d'aménager l'espace du parking ; il était prévu que j'aille avec une voisine à Rungis acheter des plantes, on voulait faire une collecte par rapport à tous les gens de la copropriété pour avoir une petite somme pour planter des arbres, pour planter des plantes le long des caillebotis là pour s'isoler un peu de la rue, des fruitiers pour les enfants... on s'occupe pour que les parties réellement communes soient aménagées, on s'occupe de l'aménager ensemble. C'est nous qui faisons l'entretien alors c'est pareil comme on est prêt à se transformer en copropriété, et que l'on voudrait gérer nous-même notre copropriété, on s'est un peu alloué des rôles chacun suivant les envies et puis les capacités des uns et des autres. (P8ENDH2)

C'est bien, parce que c'est une décision commune d'avoir mis des arbres de part et d'autre de l'allée, c'est un truc qui nous appartient à tous et ça fait joli. (P3ENDH3)

L'homogénéité esthétique des espaces extérieurs

Les choix communs sont souvent motivés du point de vue esthétique par la recherche d'une cohérence, d'une continuité esthétique. Cette recherche d'une continuité esthétique pourrait porter la volonté de créer « un lieu », une entité et non des lieux individuels. La plupart des communautés, auxquelles nous nous sommes intéressés, cherche un juste milieu entre la liberté d'expression individuelle et la volonté de créer un ensemble agréable pour tous.

Ces choix communs sont plus ou moins spontanés et informels...

Il y a un petit côté aussi, qui est totalement informel, mais la plupart des... Sauf en face, la plupart des copropriétaires ont opté pour les mêmes lampes pour éclairer nos terrasses. Ce sont des lampes qui sont assez sympa, un peu design, ça s'appelle des Pod.

Et il y a une sorte de petite communauté des gens qui ont pensé... On est 6 sur 8 à l'avoir, cet éclairage-à, et quand on reçoit des gens, on... Le réflexe c'est d'allumer la terrasse, puisque c'est

sympa ça crée une sorte de continuité, que ce soit été comme hiver, et il y a ce petit truc qui se met en route, ça ne veut rien dire, mais on sait que Nadine et Arnaud, les Pékine ont quelqu'un chez eux, en l'occurrence, ou nous, ou Delphine et Sébastien. (P3ENDH3)

Parfois les choix communs font partie des décisions prises lors des réunions de copropriété. Ces choix sont discutés, pensés...

Il y avait plein d'idée pour faire des séparations, des séparations fixes... moi je suis très attentif à l'aspect général de l'endroit et je n'ai pas envie que ce soit terni par des trucs très différents les uns des autres... je pense que globalement il y a une esthétique sympa, nous, on considère et on a pas envie d'avoir 36 types de séparations différentes, finalement ça fait un peu le jardin ouvrier, entre guillemet, c'est à dire, chacun a sa manière d'aménager son espace vert, etc. Mais on a quand même choisi d'avoir des pots qui étaient similaires. (P8ENDH7)

L'homogénéité esthétique d'un ensemble résidentiel est souvent appréciée des habitants...

C'est bien fait, même au niveau esthétique, je trouve que c'est une bonne idée d'avoir fait que du bois... Comme vous dites, ça fait un peu des maisons, on est en collectivité, mais en même temps on a un peu notre côté chez nous, tranquille, où l'on peut vivre tranquillement. J'aime beaucoup. (P7ENDH25)

Absence de choix concernant les espaces extérieurs, aménagements imposés dans le logement social

En copropriété, les choix peuvent se faire en fonction des besoins des habitants ou de l'évolution du système de voisinage. En logement social, la situation est plus complexe. Les bailleurs sociaux aménagent souvent aussi bien les espaces communs que les espaces extérieurs pouvant être considérés par les habitants comme étant à usage privatif. Ces aménagements imposés aliènent les possibilités d'appropriation.

Les buissons, tout ce que vous voyez là. Ça c'est le jardin classique qu'on a fait, avec le chèvrefeuille qui monte sur les garages, tout ça. Le problème qu'il y a, c'est qu'après les gens ont décidé d'ouvrir ça, ils voulaient planter d'autres choses, des rosiers, et c'est là que ça n'a pas très bien collé. Au départ, vu qu'à l'époque il me semblait que c'était dit comme ça, on a eu un an de garantie, sur les espaces verts, tout ça. Les locataires à peine arrivés, certains ont tout enlevé pour mettre à leur goût. Et c'est là qu'il y a eu un conflit énorme à l'époque. (B2ENDH7)

C'est le HLM qui a imposé ce type de barrières, qui est trop cher pour nous ! (B1ENDH1)

Les préférences des locataires sont souvent différentes des usages anticipés par les bailleurs sociaux. Au fil de la vie dans un ensemble d'habitats individuels denses social, des négociations entre le bailleur et les locataires peuvent être engagées pour réadapter les aménagements réalisés. De plus, malgré des règlements stricts, les locataires prennent souvent la liberté d'adapter les aménagements réalisés par le bailleur sur leur espace d'usage, ceci afin de se différencier des autres voisins en affichant ses préférences esthétiques, de se sentir chez-soi, d'adapter l'espace à ses besoins personnels et à ses goûts. Ces modifications des aménagements extérieurs, réalisées progressivement, sont l'expression de l'attachement au lieu et de l'investissement du soi dans le lieu.

De nos observations concernant les aménagements individuels sur le terrain B2 : l'Antillaise a mis un bananier dans son jardin, les Algériens ont installé un four à bois, de ci de là des nains de jardin ont élu domicile (B2)

La seule chose que j'aurai aimé, c'est qu'on nous laisse un peu plus de liberté pour le devant. C'est qu'on a toutes les conduites d'évacuation d'eau qui passent par le jardin. Après c'est à la charge du locataire, qui ne va pas apprécier forcément, nous on préfère pour l'instant attendre. Avec tous les locataires on s'est mis d'accord. C'est pas mettre des gros arbres, des gros figuiers, des trucs comme ça. Les racines, ça va péter les canalisations. Il y a les évacuations qui sont juste en dessous. Là il y a des rosiers, si on doit aller trifouiller els canalisations, ça veut dire qu'on va enlever votre rosier proprement, mais si on ne peut pas le remettre, on n'y peut rien. (B1ENDH1)

Cet attachement et cet investissement peuvent s'exprimer plus fortement à travers la mise en œuvre d'efforts individuels au service de l'esthétique commune.

Il y a un peu de restriction (on ne fait pas vraiment ce que l'on veut puisque ce que l'on fait à l'extérieur de son jardin n'est pas vraiment respecté), parce que on a essayé de mettre... d'améliorer les pelouses, mettre des plantes et tout, mais à chaque fois c'est piqué et tout. Alors il y a une dame..., ça c'est intéressant... à côté de la boîte aux lettres, elle a planté plein de trucs ! Il y a un petit carré, et à chaque fois qu'elle plante quelque chose, on a tout essayé (moi, je lui ai donné plein de trucs aussi), et à chaque fois, il y a les chiens du quartier, les chats, les ballons... alors tout le monde vient faire sa crotte dessus et tout, ça ne prend jamais. Mais là, elle a achetée plein de plantes et des petites plantes avec des piquants... C'est très décoratif ! Donc, ça continue. J'espère que ça va prendre. (P7ENDH10)

- La construction d'une histoire commune

L'histoire d'un ensemble d'habitats individuels denses est **un projet de vie** qui se construit à travers les rencontres et les confrontations des modes de vie de chaque foyer et à travers une négociation des espaces de vie extérieurs. Au-delà des faits quotidiens, **des évènements festifs** peuvent se créer au sein de la communauté (fête entre petit groupe ou fête annuelle de la communauté). La communauté peut également se regrouper autour **de combats communs** (contre une autre copropriété ou pour obtenir quelque chose du bailleur). Ces faits lui donnent une identité particulière.

L'histoire de la communauté évolue, **les déménagements et emménagements des co-habitants peuvent être responsables d'un déséquilibre du système de la communauté**. Il n'est pas évident de vivre dans un lieu les uns sur les autres en confrontant nos différences. Ainsi les habitants ont souvent peur du départ d'un des leurs et de la venue d'un habitant qui leur serait étranger et qui pourrait ainsi dégrader les relations sociales de la communauté (distance sociale, irrespect des règles de vie...). Cette dernière idée est à nuancer par rapport aux résultats que nous avons obtenu **dans le logement social, vu qu'il y a plus de roulements, l'histoire commune semble avoir moins d'importance ou tout du moins être plus difficile à construire**. Dans l'ensemble, en logement social, les habitants sont plus méfiants les uns envers les autres et nouent moins facilement des relations privilégiées. Le système risque ainsi moins d'être déséquilibré (notons également l'importance de deux variables qui pourraient nuancer cette dernière hypothèse : les logements sociaux que nous avons étudiés présentent une individualisation, donnée au départ, plus poussée des logements et une proximité spatiale moins importante que dans les logements en copropriété que nous avons étudiés).

Moi, en tout cas, je suis attentive envers les autres. Je ne sais pas si c'est le cas de tout le monde. Mais en tout cas, c'est le cas de certaines personnes, d'ailleurs c'était un petit peu nous quand même les piliers de l'amicale au départ ; maintenant, l'amicale, elle vivote un petit peu, mais en fait, c'était un petit peu, on avait envie d'avoir un projet, de travailler autour d'un état d'esprit, que le lieu de vie soit agréable, qu'il soit encore plus agréable, mais bon ça n'a pas si bien fonctionné que ça ! (P7ENDH7)

On fait une fête d'allée, c'est le 11 juin. Il y a certains gens qui viennent et d'autres qui ne viennent pas ; mais ça change tous les ans on ne sait jamais ; ça c'est assez convivial, on commence à midi et ça se termine vers 10 heures le soir. On fait des jeux ensemble ; on mange, tout le monde fait un plat. On met une table et puis des deux côtés des chaises. Oui on boit, on fait des jeux. Et puis les enfants ils dessinent par terre. (P4ENDH5)

Alors oui on fait cette fête parce que autrefois on avait une concierge abominable qu'on partageait avec l'immeuble à côté et quand elle est partie on était tellement content qu'on a décidé de faire une énorme fête, une gros méchoui et ça nous a beaucoup rapproché mais c'était il y a longtemps ! (P4ENDH6)

Donc en fait, il y a une asso sur les 24 logements, et je suis président de l'asso. Donc on s'est battus pendant un an, un an et demi, pour pouvoir mettre des claustras, l'architecte ne voulait pas il avait conçu des claustras bien trop chères pour nous... c'était justement pour pouvoir séparer ces vis-à-vis, surtout que c'était juste des petites bordures. (B2ENDH4)

On a un peu peur qu'un nouveau arrive parce qu'on a déjà eu pas mal de difficulté avec celui qui est parti c'était difficile! (P3ENDH5)

On aurait voulu que ce soit une sympathique famille qui s'installe au fond et non pas des gens qui n'aiment pas les enfants, des amis à nous avaient regardé mais maintenant c'est trop cher, nous on aurait plus les moyens... personne n'aurait plus les moyens ce qui fait que maintenant c'est que des riches qui vont venir s'installer ici et pour eux il faut que les façons de faire soient déjà bien en place. (P4ENDH5)

La part d'individualité dans le collectif ou les limites de la convergence

- L'expression libre des individualités

Elle est nécessaire en vue de la construction du chez-soi. Elle peut avoir lieu en dehors de celui-ci pour mieux le définir, le protéger...etc.

Ici il n'y avait rien, c'était plat, j'ai rajouté ça, des plantes et mon ami m'a dit c'est ridicule ça va être abimé, je l'ai fait de mes deniers et je n'avais qu'une idée en rentrant à midi c'était de voir ça, je vais le prendre en photos et tout! je pense que les autres gamins viendront le respecter, je pense qu'ils viendront moins jouer là parce que justement maintenant il y a des plantes. Il faut beaucoup se faire respecter!!! Si il y a un effort d'un côté, il y en a un de l'autre, c'est respectable et c'est respecté! (P7ENDH27)

La seule chose qu'il y avait ici, on voit encore un peu la délimitation, il y avait ici tout un petit carré de verdure, de petits arbustes comme ici (il désigne les bambous), et je l'ai fait enlever, parce que je savais que les enfants ils allaient vouloir s'amuser... Et c'est pas qu'il y en avait trop, mais j'ai préféré laisser ce champ libre, pour pouvoir mettre des poussettes, des tables, des ballons de basket et tout ça. (P3ENDH8)

Donc là j'ai mis, comme je suis des Antilles, j'ai mis mon bananier, on a juste fait ça. (B2ENDH1)

Nous on a fait mettre des bambous partout, sauf à un endroit, où je voulais pouvoir faire pousser autre chose. Ce qui est le cas, puisque j'ai planté modestement des rosiers. (P3ENDH5)

Les voisins utilisent les espaces devant, ils s'y mettent le soir, en fin d'après-midi. C'est leur choix à eux, mais c'est pas pour moi. (B2ENDH1)

Une fois qu'ils ont un peu lâché le fait de dire : on ne touche pas, c'est historique, c'est comme ça, il ne faut pas modifier par rapport à ce que c'était avant, ils se sont encore plus refermés, parce que c'est leur besoin, de se sentir chez eux, pas au vu de tout le monde. (P1ENDH1)

Ici, c'est beaucoup plus agréable à vivre que là où l'on était avant, parce que les murs sont super isolés, on peut mettre le bordel qu'on veut, on emmerde personne. (P3ENDH3)

Les points de convergence sous-tendent toujours une forte individualité qui s'exprime souvent avec du respect pour la communauté et qui, selon les dires des habitants, la sert en la nourrissant d'hétérogénéité.

- Le territoire individuel se construit en renforçant le territoire du collectif.

C'est sur cette idée que les communautés que nous avons étudiées s'éloignent de l'idée de communautarisme.

(exercice de la carte mentale) Là c'est chez les autres, tout ça, là, on va faire un rond, un carré... Un rectangle, chacun a sa personnalité, on va faire un triangle, et Jean-Marc, on va lui mettre pas une étoile, ce serait de mauvais goût, un rectangle aussi. Comme ça chacun a son petit chez soi, là on va faire un ovale, parce qu'ils vont avoir un enfant bientôt, et lui on va mettre un losange, parce qu'il est désigné (P3ENDH3)

On a fait une bordure comme ça qu'on aurait pu faire ici, mais au moment de la faire, je me vois pas me fermer hermétiquement de mon voisin, c'est un peu se dire : j'ai pas envie de te voir ! Alors même si mon jardin est moins joli que s'il était fermé, je ne le fais pas! Je trouve ça pas sympa, dans la mesure où on est dans un cadre super convivial ! (P8ENDH4)

Moi par rapport à la communauté, je fais gaffe. Les rideaux sont tirés dans la journée, la semaine quand je suis toute seule. Sinon, je me dis « mince il faut que je range ». C'est pas mal exposé, non? Donc à chaque fois j'ai l'impression qu'il faut que ça soit nickel. La cuisine, même si je ne suis pas maniaque du tout, je fais hyper gaffe, ce n'est pas un laboratoire, on a fait les courses,

mais je fais attention à ce que ça soit propre, je les imagine je les entends se dire "oh là c'est mal rangé, quel bazar !" » (P3ENDH7)

Rapidement, on s'est aperçus qu'il fallait séparer, parce qu'il y avait toujours l'idée chez tout le monde : " ah non, ce serait trop dommage de couper un jardin ". Et en fait on s'est aperçus que un jardin commun c'est vraiment pas viable. Ou alors on a une vision vraiment très communautariste, une vision de l'acquisition à plusieurs. Pour nous ici c'est nouveau. Donc ce n'est pas vrai, à un moment donné on a besoin d'un petit bout de terrain (P6ENDH2)

Les trois côte à côte, on s'est mis d'accord sur ça et de l'autre côté, ils ne savaient pas trop, quand ils ont acheté eux deux ils devaient faire pareil, mais ils n'ont pas fait pareil, ils ont choisi autres choses. Il y a un jour où on se met d'accord sur quelque chose et puis à un moment, l'individualité reprend le dessus, c'est sûr qu'on se dit j'en ai marre j'ai aussi envie de faire un truc différent, un truc qui me plaît à moi, qui ne soit pas comme les autres, les règles de copropriété il y a un moment où ça gonfle on en a marre. Ils ont acheté les mêmes pots mais ce qu'il y a dedans est différent et c'est pas plus mal !. (P8ENDH4)

On le sait en passant devant, on regarde, on jette un oeil pour voir ce que les gens font. Il y a des gens qui ont carrément fait un potager dans leur jardin, pas du tout de fleurs. Il y a des gens qui ne font rien. On est quand même libre, parce qu'il n'y a pas d'entretiens de notre loueur sur notre jardin. (P7ENDH11)

- Mais les individualités qui se confrontent peuvent amener à des jugements de valeurs sur les choix des autres, voir à des conflits de voisinage.

Quelquefois même, les ralliements ne sont plus possibles et la communauté peut perdre de sa cohésion.

Le problème qu'il y a eu, c'est qu'après les gens ont décidé d'ouvrir ça, ils voulaient planter d'autres choses, des rosiers, et c'est là que ça n'a pas très bien collé. Au départ, on a eu un an de garantie, sur les espaces verts. Les locataires à peine arrivés, certains ont tout enlevé pour mettre à leur goût. Et c'est là qu'il y a eu un conflit énorme à l'époque. Maintenant, ils peuvent mettre des arbres ou mettre des plantes, mais alors la condition qu'on a mis à l'époque, c'est que tout le monde mette le même style de séparations. C'est-à-dire qu'il n'y en ait pas un qui mette de la taule, l'autre en bois, l'autre mette un grillage, on veut que tout reste unifié. (B2ENDH7)

Certains privilégient les fleurs, d'autres la pelouse. Il y en a un qui a des poules aussi. (P7ENDH7)

Les chaises pliantes de jardin je trouve ça vachement bien c'est pratique, le treillis après moi je trouve ça très moche mais je ne leur ai jamais dit, alors que Fahri ma voisine elle me dit : « Mais t'as vu ces chaises ! » je me permets même pas de dire ça parce que chacun voit midi à sa porte, on peut pas l'interdire, il pourrait les avoir roses bonbons à pois verts on peut pas l'interdire.

Quand on va chez Fahri c'est que des meubles extrêmement bien choisis, elle a des enfants en bas-âge pourtant c'est extrêmement nickel, c'est une représentation bien précise, des choses bien en place, c'est très beau, moi j'aime bien. C'est drôle parce que je peux passer devant et dire « pouf j'aime pas le treillis » autant Farhi va le dire très ouvertement : « Attends ! on ne pourrait pas lui dire ! ». (P3ENDH5)

Dans certains jardins c'est affreux ! C'est de la terre battue. Il n'y a pas une petite plante, pas une petite fleur pas un entretien ! Il y en a qui ont rasé leur cerisier, c'est un phénomène récent, depuis deux ans ils coupent les cerisiers. Sans autorisation. Tu ne coupes pas un arbre fruitier comme ça. Tu demandes l'autorisation du propriétaire! C'est comme si tu voulais, je ne sais pas moi, refaire la barrière à ton idée en PVC. On n'est que locataire ! (P7ENDH10)

l'été c'est ouvert partout. Pas partout, enfin, là aussi c'est ouvert, chez Fédie, chez Jocelyne, tout ça, c'est tout le temps ouvert l'été. Mais il y a des gens à côté entre autres, et puis de l'autre côté qu'on ne voit jamais, les quatre enfants, on ne les voit jamais. La convivialité n'arrive pas seulement grâce à l'environnement, malheureusement ! (P7ENDH10)

On a essayé par l'amicale de faire une enquête pour savoir ce que les gens voulaient en faire de cet espace. Aussi bien les appartements (le collectif) que les pavillons. On a de tout : ceux qui veulent faire un espace pour le foot, ceux qui veulent faire un espace pour le basket, le volley, les jeux pour enfants, un espace vert. Et on fait rien parce qu'il n'y a pas de cohésion. Peut-être qu'on est trop nombreux, peut-être qu'on est trop différents...(P7ENDH11)

- L'utilisation du « je » et du « nous » dans le discours des habitants

Il est rare qu'on parle très explicitement de « nous » en en indiquant toute la communauté de voisinage. Une description détaillée par les habitants de la communauté

en tant que « nous » collectif est souvent plus liées à l'imaginaire qu'aux pratiques sociales quotidiennes. Le nous se construit par processus ségrégatif, c'est-à-dire en excluant certains individus de la communauté (ceux qui sont différents, ceux qu'on ne connaît pas) ou les étrangers, ceux qui n'appartiennent pas à la communauté. Dans certains communautés, cette dimension du collectif transparaît à travers des métaphores qu'on fait porter au lieu : un microcosme, un cocoon, la campagne en ville... etc.

*Si on voulait vraiment catégoriser, on va vous dire. Celui qui est en face c'est un avocat d'affaires, celui d'à côté c'est un batteur de jazz et un médecin radiologue. Celui d'à côté c'est un homme de la communication assez connu, sa femme je ne sais plus ce qu'elle fait. Celui d'à côté est un extrêmement bon designer, c'est Patrick Norguet, je ne sais pas si vous le connaissez. Jean-Marc c'est un héritier, en tout cas sa femme est une héritière, ceux d'à côté...entrepreneur... Il était en Afrique pendant des années. Et à côté c'est un banquier international. Et puis nous on fait du design, du graphisme, on a une petite boîte. On est des bobos types pour habiter dans des genres d'endroits, revus et corrigés. Bizarrement, alors qu'on est plutôt ouverts, il y a avec la... Je ne parle pas entre **notre** petite minorité, mais avec le bâtiment d'en face, je sais qu'on est très mal vécus. (P3ENDH5)*

*C'est un petit **microcosme**, c'est vrai que c'est intéressant pour votre étude, parce que ça va beaucoup plus loin que ça. Après il y a les gens qui comme Delphine n'ont pas d'enfants, donc ne génèrent pas de soucis ou peu. Nous on se sent un petit peu coupables quand ils mettent du bazar, ne serait-ce aussi que vis-à-vis des gens de l'immeuble en haut, qui se sont plaints plusieurs fois... On fait partie quand même de la même copropriété. Eux ils sont totalement passifs parce qu'ils sont en haut, ils subissent un peu **notre** façon de vivre. Parce qu'à la fois ils sont jaloux, ils sont dans de petits appartements, nous on est dans des grands appartements...*

C'est récurrent dans les copropriétés, du style : « mais vous avec vos lofts de 200m² », il y a une sorte de petite jalousie. Il y a tout un... On pourrait presque faire un film sur tout ça, c'est drôle. (P3END3)Parfois l'image du nous semble se rapporter à la notion de système de voisinage telle qu'elle est décrite classiquement en sociologie.

Le nous renvoie alors à la responsabilité que l'on partage, au contrôle de voisinage, aux stratégies de repliement vis-à-vis du monde extérieur.

Et puis, quand Florent était petit, en fait, je disais souvent aux enfants : « faites ci, faites ça », etc. ; ceux qui n'étaient jamais avec leurs parents. C'est vrai qu'il y a quand même une majorité d'enfants parmi ceux qui jouent dans la cour, qui sont... qui viennent y jouer seuls sans leurs parents, donc, ils viennent souvent demander soit de régler des conflits ou des choses comme ça, donc, c'est vrai que ça étendait un peu la famille. (rire général) Donc..., si ! Je me sens un petit peu appartenir à une communauté, en habitant ici. Et, ça se retrouve..., Fédie aussi, quand elle entend des enfants, soit se disputer, soit dire des gros mots devant chez-elle, elle sort pour les reprendre. (P7ENDH10)

Au départ, tout le monde a envie d'avoir une sorte de démarche commune, c'est bien la communauté, on est contents d'être ensemble, et puis petit à petit, les gens commencent à se mettre des bouts de calque devant les fenêtres, ou des rideaux, les bouts de calque... Parce que c'est vachement difficile de passer devant des maisons, sans être attiré par ce qui se passe à l'intérieur. (P3ENDH5)

Le « nous » se constitue au cours du temps. Il se constitue à partir des affinités dues au partage des modes de vie facilité par les contacts quotidiens.

*Alors l'été aussi, ce qui se passe en dehors des enfants, c'est évidemment qu'on adore inviter des potes, boire des apéros et manger dehors. Et si tout le monde fait ça, je pense que ça gêne beaucoup. **Entre nous**, ça va. Parce que comme il y a des tolérances. (P3END3)*

Points de divergence qui désunissent (fragilité de l'équilibre de la communauté) et divisent (formation de clans et de sous communautés)

- Les points de divergence peuvent concerner les modes de vie.

Avoir des enfants et ne pas en avoir

Plus particulièrement, **le fait d'avoir des enfants ou de ne pas en avoir** peut entraîner des conflits à cause des nuisances sonores mais aussi des comportements territoriaux. Les enfants rentrent souvent sans permission chez l'un chez l'autre, enlevant par la même une part d'intimité. Par ailleurs ceux qui possèdent des enfants ont généralement à peu près le même âge, ce qui les rapproche.

C'est vrai que Gaï en plus il est petit, donc il peut monter les escaliers, il y a des risques, on est obligés de surveiller. Et puis c'est quand même sonore, on entend des enfants, etc. Delphine n'en a pas par exemple, je pense que ça doit être pour elle... En fait, de ce côté-là, on est les seuls à avoir des enfants, les deux premiers n'ont pas d'enfants, ça peut être contraignant pour eux.

Et du coup pour nous, parce que du coup on fait toujours attention à ce qu'ils n'aillent pas trop sur les terrasses des autres. C'est vrai qu'une vraie maison avec un vrai jardin ou une vraie terrasse privative, on ne se pose pas la question. (P3ENDH3)

Posséder ou non un animal

Posséder ou non un animal peut poser également des conflits territoriaux, les chats en particulier ayant encore moins de limites que les enfants.

La vie en co-propriété, ça peut devenir très compliqué surtout dans ce genre de co-propriété. Comme il y a un espace centrale et commun, ça peut vite poser des problèmes, parce qu'il y a des enfants... les animaux aussi. Les deux font des bêtises et il y a des gens qui supportent pas le bruit. Dans un immeuble, on entend ceux du dessous, dessus, tandis que là où qu'on aille on est tous sur un espace commun donc forcément c'est problématique. (P3ENDH7)

C'est pas du tout conflictuel ici, on s'entend très bien, mais c'est vrai que les chats rentrent... Il aurait fallu que vous interviewiez Delphine et Sophie, parce que là vous aviez un vrai sujet. Elles ne peuvent pas se sentir à cause de leurs chats, parce qu'il y en a un qui attaque l'autre. Et puis après sly il va faire ses besoins chez Nadine un peu chez nous aussi, il va dormir sur le lit d'Arnaud qui est allergique, c'est une vraie contrainte. (P3ENDH3)

C'est que ceux qui se connaissent bien, ceux qui s'entendent bien, ils n'ont pas de chiens! On a vu encore celui qui est arrivé récemment avec deux chiens, dont un très gros. La gardienne lui a dit qu'il devait les tenir en laisse, que ce n'était pas bien de venir ici, mais il a dit : « je n'en ai rien à foutre ». Et il a même reçu deux lettres de l'office, et il n'en tient pas compte. (P7ENDH11)

Les comportements des enfants et des animaux touchent à la « **privacités** » des territoires qui met en exergue la difficile acceptation d'une intrusion.

Et puis les enfants circulent, alors évidemment, ce qui se passe sur des choses comme ça, c'est que les mêmes ils vont chez tout le monde. Mais ils sont mignons, sympas, il n'y a pas de dégâts, donc ça se passe bien. (P3ENDH5)

Quand je ne suis pas là, j'autorise les enfants de jouer dans mon jardin. Mais il y a des gens qui disent je ne veux pas que les enfants soient là quand je ne suis pas là, et si leur grille est fermée c'est interdit les enfants ne vont pas là. (P4ENDH5)

L'irrespect des règles explicites ou implicites de savoir-vivre de la communauté

L'irrespect des règles peut entraîner des conflits et des mal-être qui touchent à nouveau à des problèmes de territorialité. Notons que la présence d'un élément de la communauté qui ne respecte pas ses règles est d'autant plus mise en exergue dans des communautés lissées et équilibrées par un système de règles complexes.

Mais en fait, ça c'est des histoires de voisinage, qui sont peut-être décuplées dans ce type de configuration. Évidemment, c'est toujours chez le voisin qu'on voit le truc... C'est connu, les guerres c'est toujours entre frères, et entre voisins. C'est pas tant le fait lui-même, c'est l'attitude du mec, qui s'en contrefait, s'en fout complètement, et qui lui s'auto-proclame des droits qui ne sont absolument pas légitimes, et qui surtout absolument pas discutés. L'irruption dans une

collectivité un peu lissée, de quelqu'un qui ne l'est pas. Qui ne respecte pas les mêmes codes que les autres. Alors là, dans un truc qui est en fait replié sur lui-même avec une maison. En plus le débordement sur l'espace commun est tout de suite difficile, voire insupportable (P3ENDH5)

La religion et les comportements associés

La religion et les comportements associés peuvent être la cause de divergence, d'éloignement et de désunion de la communauté. Un individu s'exclut ou est plus ou moins exclu de la communauté.

Les connivences qu'il y a dans les quartiers ? Déjà, au niveau des familles marocaines, ils se connaissent tous. Comme c'est très religieux chez eux, c'est très familial le Maroc... Ils vont à la mosquée ensemble, ils vont faire des mariages, ils sont plus ou moins tous cousins par alliance. Les thés, les couscous, ils sont vraiment solidaires. C'est rare que pour une couscous-party on soit invités par exemple. Ils font ça entre eux. C'est con, c'est bon le couscous. (B2ENDH4)

Je pense que c'est pas pour rien si les juifs ont créé ces lois-là. Ils voulaient rester entre eux et pas se mélanger. Comme c'est un microcosme ici, c'est un bon exemple de la vraie vie, de ce qui se passe dans le monde extérieur, c'est-à-dire qu'en fait, il y a un juif qui s'est marié avec une goy, deux juifs qui se sont mariés ensemble, l'un qui est pratiquant, l'autre qui ne l'est pas, et c'est celui qui ne l'est pas, il se mélange et il fait tout comme les autres, et ceux qui le sont, forcément, participent beaucoup moins à la vie de la communauté. Mais les petites choses de la vie, ou « viens boire un pot chez moi », ou « viens, on va discuter de ça », à chaque fois qu'on a fait une réunion à huit, ils ne sont pas venus. Donc ça, j'étais certain qu'il ne vous l'avait pas dit... on est toujours bien reçu chez eux, mais on ne peut pas leur rendre la pareille, c'est quelque chose qui n'existe pas et ça m'ennuie beaucoup. (P3ENDH3)

Jean-Marc, c'est aussi à cause de sa religion, il ne vient pas parce qu'il est Juif pratiquant, il ne peut pas manger dans nos assiettes, etc. Par ailleurs on s'entend super bien avec lui, ce n'est pas parce qu'il ne nous aime pas, mais c'est un peu compliqué. (P3ENDH5)

- Les points de désunion peuvent concerner l'aménagement des espaces communs.

Ces désaccords touchent à l'esthétique, mais également aux intérêts divergents ou encore aux différences de revenus qui excluent certains des décisions communes.

On n'est pas d'accord avec Nadine, nous on voudrait le peindre un peu en anis et beige ou blanc pour que ce soit un peu plus sympa, et Nadine elle veut que ce soit blanc. Nous on voudrait que ce couloir, ce soit un lieu, dès qu'on arrive, on se sente un peu bien, avec le côté un peu vert pour rappeler un peu les bambous, que ce soit sympa. On voudrait rien que le peindre un peu en vert, sans qu'on y reste des heures, mais il est sombre ce couloir, il est froid... La condition pour qu'on repeigne c'est que les enfants n'aillent plus jouer là. (P3ENDH3)

Je passe toujours par la porte noire horrible de prison. Avant ce n'était pas comme ça. C'était joli, on voyait à travers, ça faisait maison. Ce truc c'est truc de copropriété, ça a été voté, pour changer de porte, pour mettre une porte blindée de prison. (P4ENDH5)

On ne fait rien de cet espace commun parce qu'il n'y a pas de cohésion. Peut-être qu'on est trop nombreux, peut-être qu'on est trop différents je sais pas. (P7ENDH11)

C'est le HLM qui a imposé ce type de barrières, qui est trop cher pour nous. (B2ENDH6)

Vous avez vu comment c'est de l'autre côté ? on peut contourner. On a une barrière... le seul inconvénient qui est gênant, c'est que les HLM n'ont pas de balcons, quand les gens ils font leurs lessives, ils viennent les mettre sur la barrière. Ils viennent suspendre leurs trucs là. Je suis en train de faire le gendarme. Si je suis là ils ne mettront pas, donc ils attendent, dès que ma fenêtre là est fermée, ils savent que je suis absente, après je rentre et je retrouve le linge... J'ai déjà appelé la société, que ça fait pas joli, pas esthétique. (B2ENDH1)

- L'impossibilité de l'union est parfois simplement due à la non volonté de se rapprocher de l'autre.

Cette non volonté de se rapprocher de l'autre est souvent due à la peur d'une relation qui peut dégénérer au cours du temps. Nous avons surtout pu observer ce fait au sein d'ensemble d'habitats individuels denses présentant une grande mixité sociale.

Le voisinage, je ne m'en mêle pas. Moi j'aide une voisine qui est non-voyante, on se dit bonjour, avec tout le monde on se dit bonjour, mais ça ne va pas plus loin. On peut rester à discuter de choses et d'autres... Mais je préfère m'abstenir de... Vous savez, les problèmes ça arrive vite. Ça commence bien, et puis ça peut se dégrader... (B2ENDH1)

2- Système de voisinage et relations qui unissent les différents individus d'une communauté

Qui sont nos voisins pour nous? Nos amis proches? Des personnes anonymes? On peut se demander quel type de sociabilité se crée en contexte d'habitats individuels denses. De plus, la vie à proximité du voisin en habitat individuel dense implique la mise en place de règles, de codes de conduite pour que la vie soit possible et harmonieuse.

Vivre en co-propriété ou en location sociale n'engage pas les mêmes projets de vie pour les habitants.

Les règles mises en place dans le logement privé

Le montage de l'opération sous les principes de co-propriété demande un engagement volontaire de la part des futurs habitants. La participation active de chacun facilite les rencontres avant l'aménagement dans les lieux. Couplée à la configuration spatiale, ces rencontres anticipées rendent pratiquement impossible l'anonymat. Les relations de voisinage évoluent ainsi vers un système d'interdépendances. Le confort de chacun dépend en partie du bien-être et de la conduite des autres. Le système de voisinage est tributaire des rôles de chacun, de la nature des liens de voisinage, des codes mis en place et des relations avec le monde extérieur à l'ensemble d'habitat. Ce système évolue au fil du temps.

Les règles mises en place dans le logement social

Dans un ensemble d'habitats individuels denses géré par un bailleur social, les habitants n'affichent pas dès le départ une volonté forte de vivre en communauté. Ceux-ci sont souvent arrivés par hasard ou après avoir fait une demande de maison auprès du bailleur. Dès lors, les règles de vie en communauté sont moins prégnantes que dans le logement privé. Au début, elles se cantonnent plus à respecter des règles de politesse, du type « bonjour-bonsoir » tout en maintenant une certaine distance avec les autres habitants.

Des relations de voisinage au système de voisinage

Dans l'habitat individuel dense privé, un ensemble d'évènements quotidiens provoque des relations de voisinage qui contribuent à la mise en place d'un système. La communauté habitante est perçue comme un tout, avec son propre mode de fonctionnement. Ce qui n'est pas toujours le cas dans le logement social, où ce système relationnel existe mais où il est limité à des sous-communautés (P7) ou à des échanges plus rapides et moins tissés.

- Évolution des relations de voisinage

Dans l'habitat individuel dense privé, les relations de voisinage ont pu se mettre en place, dans certains cas, bien avant l'aménagement dans les lieux (souvent au moment du montage de l'opération). En fonction de la situation et de la connaissance de l'autre « hors contexte du vivre ensemble », l'habitant doit s'adapter et réajuster son

comportement vis-à-vis du groupe. Les principales caractéristiques de la vie en communauté touchent à la gestion des distances interpersonnelles physiques (proximité) et à la gestion ou à l'assujettissement au sensible (vue, acoustique, odorat... etc.).

Les relations de voisinage avant aménagement

Des relations conflictuelles peuvent parfois advenir avant l'entrée même dans les lieux. Ces conflits sont liés aux questions d'intimité et de promiscuité, plus précisément à la conservation de l'intégrité des limites territoriales de chacun. Lorsqu'une limite territoriale est fixée, il est très difficile pour un habitant que cette limite puisse être modifiée et que par la même, le voisin puisse s'introduire dans son intimité.

Ça a quand même fini par un procès entre tous les copropriétaires. À cause des vues et justement des partages des espaces d'extension. En fait au départ, les lots du bas étaient vendus avec des jardins tandis que les deux extrémités étaient vendues avec des terrasses et entre les deux toute la toiture étaient une toiture inaccessible, parce que l'étanchéité n'a pas du tout été faite pour être aménagée. Or comme en cour de route, les gens qui ont fait le montage de l'opération n'arrivaient pas à vendre certains lots du centre, ils ont dit d'emblée aux gens qui étaient susceptibles d'acheter ces lots qu'ils auraient une terrasse aussi au-dessus qui n'était pas du tout prévue. Ce qui était même contraire à ce qui était dans le règlement de copropriété. Donc on a dit encore il est possible que les lots du centre puissent aménager des petites terrasses par contre les lots qui sont mitoyens aux lots des extrémités, il va y avoir des problèmes de vis-à-vis d'intimité qui ne sont pas impossibles. » (P8ENDH1)

Les relations de voisinage après aménagement

Une fois entrés dans les lieux, les propriétaires souhaitent que ça se passe au mieux. Tout est mis en œuvre afin de conserver de bonnes relations avec le voisinage. L'investissement financier et le projet personnel de vie que sous-tend ce type d'habitat suppose une durabilité des relations sociales et des lieux.

Sauf qu'évidemment moi j'avais dit, entre temps il y a eu trois ans, le procès a eu lieu avant que les gens habitent ici, avant que l'on se connaisse, c'est compliqué ; et puis le fait d'habiter ici, bon, personne n'a envie que..., on veut que ça se passe bien. Moi je leur avait laissé entendre que procès perdu ou gagné, en tout que si je gagnais le procès il y aurait des terrasses, en tant qu'architecte je n'étais pas du tout contre qu'une terrasse soit paysagée, par contre il fallait faire en sorte que la localisation des différentes terrasses puisse provoquer le moins de promiscuité ; parce que en fait tout le monde veut évidemment une terrasse, parce qu'il y a une énorme promiscuité. Donc ce partage de l'espace extérieur dans l'absolu c'est très bien, dans une configuration en bande comme ça où les lots qui sont en rez de jardin, ont en fait tout l'accès et toutes leurs vues sont orientées que comme ça par rapport à ce jardin. (P8ENDH1)

- La sociabilité façonnée par le lieu de vie et ancrée dans le lieu de vie

Les cercles de sociabilité, que nous avons réalisés avec les habitants (cf. partie F2-Méthode d'enquête), permettent de saisir les différents niveaux de liens qui se sont tissés au fil du temps entre les locataires ou les propriétaires.

Dans le logement social

Au sein de certains logements sociaux, les relations de voisinage sont peu développées, elles se cantonnent au respect des règles de politesse. Souvent un habitant considère comme anonymes les habitants les plus éloignés de son propre logement, il reconnaît leur visage mais ne connaît pas leur nom. Les relations de voisinage sont dépendantes de l'échelle des lieux. Dans les configurations où le linéaire de la rue est plus restreint, il n'y a pas d'anonyme (cf.B2).

Si, on les connaît ; si, si on les connaît (Claudine : De vue !, de vue) De toute façon, obligatoirement, on est obligé de se croiser. (Claudine : Mais...) Mais il y en a... pas ici sur la place ; tout le monde se connaît, ils disent bonjour au minimum. Mais c'est vrai que dans les

autres pavillons là-bas, si on ne dit pas bonjour, ce n'est pas eux qui vous diront bonjour en allant au parking, en sortant, etc. La moindre des politesses... non ! C'est quand même... (P7ENDH10)

Il est rare que les voisins soient des amis proches, ils sont plutôt considérés comme des connaissances. Les habitants de logement mitoyens et des logements en vis-à-vis, se côtoient généralement plus souvent, ils développent ainsi plus facilement des relations sociales privilégiées. Ainsi, au sein du terrain B1, les relations de voisinage se développent par tronçon de rue et sont identifiées et caractérisées par les habitants.

Là-bas, ils font plus de bruit, ils sont un peu plus jeunes, et puis ici il y a pas mal de gens qui travaillent dans la mairie apparemment, qui sont un peu entre eux. (...) Oui, ou les voisins d'à côté, voilà. (B1ENDH3)

Si l'organisation spatiale des logements entre eux détermine les relations de voisinage, la composition sociale d'un ensemble d'habitat joue également un rôle déterminant. Les relations sociales ne se cantonnent pas au respect des règles de politesse dans tous les terrains que nous avons pu étudier. Nous avons pu observer au sein du terrain P7, par exemple, un groupe de voisins qui se disaient liés par l'amitié, leurs logements étaient localisés en dehors du reste de l'ensemble organisé en venelles, ils se trouvaient autour d'une cour. Si le développement de relations sociales privilégiées est dépendant de nombreux facteurs (dont la composition spatiale d'un ensemble, sa composition sociale mais aussi la congruence des modes de vie... etc.) qui ne permettent pas de dresser des conclusions, il importe de souligner que la hiérarchie des différents niveaux de liens entre les habitants contribue à la formation de sous-groupe plus ou moins isolés les uns des autres.

Dans le logement en co-propriété

En copropriété, il est intéressant de remarquer que les types de configurations que nous avons étudiées excluent la plupart du temps l'anonymat sans pour autant favoriser des relations de l'ordre de l'amitié. Les relations privilégiées se développent cependant souvent en contexte de localisation spatiale proche et/ou lorsque des habitants partagent une histoire commune (ancienneté dans les lieux).

Le partage, l'observation mutuelle quotidienne facilitent les relations de connaissance. Mais pour préserver son intimité, on ne partage pas ses secrets et l'on ne fait pas de confidences aux gens qui sont tout près de chez-soi.

Parce que moi j'avais l'habitude de, la plupart des gens ici je pense avaient aussi l'habitude de vivre en appartement en ville, on a une intimité et un côté anonyme en appartement que l'on n'a pas du tout ici. Ici on voit quand même tout ce qui se passe chez les uns, chez les autres, par rapport à des allers et venues (...) Donc, dès le départ moi je me suis dit d'emblée, ma porte n'est pas franchissable facilement. Les voisins d'à côté, tout le monde a pris ce même pli. Au départ ce genre de configuration génère parfois un principe plus communautaire. Ce n'est pas si facile. Les gens choisissent d'être ensemble mais se réunissent avec des dates précises, chacun chez soi. Donc pour moi ils sont tous là dans le cercle des connaissances (...) Mais ça reste vraiment des voisins. Tout le monde a cette envie, vu quand même que ce n'est pas si facile d'être chez soi, de préserver ce chez soi. » (P8ENDH1A)

Je ne dirais pas que c'est des amis intimes, non je ne les connaissais pas avant mais depuis qu'on est là, on se voit très régulièrement on mange les uns chez les autres, c'est des échanges, par exemple là, Sacha, il m'avait proposé d'acheter des trucs pour nous. Donc c'est une relation de voisinage, limite de l'amitié, parce que « tiens, je pense aux autres. Après, en proche intime en local, j'ai personne, j'ai la vision très restrictive de ce qui est proche et intime et, en local, je n'aurais mis personne en fait. Il n'y a personne à qui je vais me confier etc ». (P8END7A)

- Se regrouper

Des moments nécessaires pour vivre en harmonie : les réunions de copropriété:

Être en co-propriété demande non seulement de se supporter les uns les autres, mais aussi de gérer un bien commun. Pour cette gestion se déroule sans heurt, chacun doit y participer à sa manière en mettant partiellement de côté son affect et son individualité. Des processus de négociations, des débats, des procédures consensuelles sont mises en place lors des réunions de copropriété, ceux-ci sont décrits par les habitants.

Donc on a de toute façon, et depuis le départ, des réunions assez régulières et surtout éventuellement entre nous mais avec les gens qui ont géré en fait tout le projet initial et puis maintenant on se réunit un peu plus dans ce sens-là parce qu'on est en train justement d'essayer de se transformer en copropriété. On a selon les nécessités des réunions qui sont assez régulières. Donc les gens ont vu que les uns et les autres avaient envie de vivre en bonne intelligence. Donc les choses se sont un peu apaisées ». (P8ENDH1)

On apprend à éviter les problèmes avec les gens qui sont considérés comme obtus ou bloquant sur le sujet, donc on n'amène plus le débat sur le sujet et puis voilà. (P8END7A)

On vous en parle parce que ça va loin. Quand on partage une copropriété, ça veut dire qu'on partage une concierge, qui distribue le courrier, qui vient soigner l'allée, la nettoyer, etc., donc ça participe, et c'est aussi un sujet, la copropriété, entre nous. C'est qu'il faut bien qu'on soit d'accord, qu'on se voie, etc. Donc ça participe à la vie du quotidien, cette copropriété. (P3ENDH5A)

Au niveau de l'entretien c'est nous qui faisons l'entretien alors c'est pareil comme on est prêt à se transformer en copropriété, et que l'on voudrait gérer nous mêmes notre copropriété, on s'est un peu alloué des rôles chacun suivant les envies et puis les capacités des uns et des autres. Alors c'est vrai qu'il y en a qui se sont proposés et qui ont dit bah moi j'aime bien faire du jardinage, je veux bien ramasser les feuilles, tondre une fois de temps en temps etcetera. Il y a des répartitions de rôles ; bon les poubelles, il y a toujours à peu près les mêmes qui les sortent. Les gens se disent rien, il n'y a pas de conflits. (P8ENDH1)

Une structure pour se faire entendre : l'association des locataires

Dans le logement social, les habitants ont besoin de se rassembler pour discuter des problèmes actuels et les remonter au bailleur. Ces problèmes ont généralement trait à l'esthétique de leur environnement et au sentiment de sécurité. Ainsi, les locataires se regroupent souvent pour créer une association, « une amicale des locataires » afin d'avoir un porte-parole auprès du bailleur. Cette association a également pour finalité de faciliter le développement de liens de voisinage à travers l'organisation de différents événements ouverts à tous les habitants de l'opération. Etant donné la taille des opérations que nous avons étudiées (supérieure à 20 logements), il y est souvent difficile d'aboutir à un consensus.

Il y en a qui râlent pour un rien, qu'ils s'estiment heureux d'avoir un logement. Nous on part de ce principe avec Jean-François, parce qu'on s'est retrouvé dans des situations, moi devant le gestionnaire j'étais comme un con, parce que quand on faisait l'état des « dégâts », il n'y avait rien. Alors qu'il parlait de porter plainte. Et il y avait un autre locataire qui avait de la moisissure partout, et il ne disait rien, il était tellement content d'avoir le logement... Si, il appelait de temps en temps l'habitation économique, un petit souci, mais point barre. Alors que c'était dans un état... Il y a les deux extrêmes, vous avez les locataires qui râlent et qui savent signaler le problème en attendant que les travaux soient effectués.(...) Et d'autres locataires je rentrais chez eux, j'étais terrifié devant les dégâts qu'il y avait. Ils ne disaient rien.

Ils avaient téléphoné pour signaler, mais... Et d'autres par contre, pour une petite fissure sur un mur, lettre recommandée, appels téléphoniques, c'était le scandale dans la rue.

On est dans une société maintenant, on a des extrêmes, c'est affolant. (B2ENDH4)

Le consensus est délicat en particulier lorsqu'il est question des espaces extérieurs. Si dans un de nos terrains (B2), la volonté de protéger l'intimité de sa terrasse par des palissades (en complément de muret bas) est un combat relativement commun, dans un de nos autres terrains (P7) l'aménagement et la gestion des espaces communs divisent les habitants.

Moi ça m'incite pas d'aider, les mecs ils sont jamais contents. Ils ont fait des scandales pour les palissades, on est arrivé à avoir ce qu'on voulait, mais tout le monde râlait au début. On est

combien à l'avoir fait sur 24 logements ? Allez, s'il y en a 10 qui l'ont fait... Donc c'est tout le temps se battre, pour qu'au bout d'un moment, ça va quoi. On a autre chose faire. (B2ENDH4)
Quand on a crée l'amicale, on avait demandé aux gens ce qu'il voulait faire de la cour commune, impossible de se mettre d'accord, il y en avait qui voulait un terrain de foot, d'autres de basket, d'autres un boulodrome... résultat on fait rien. (P7ENDH7)

Un élément fédérateur : les enfants...

Les enfants occupent une grande partie du territoire de l'ensemble résideñtiel. Ils jouent entre eux et permettent de créer des liens entre les habitants.

Ainsi, que ce soit dans l'habitat social ou dans l'habitat privé, les parents se rendent des services pour accompagner les enfants à l'école, voire les garder en cas de soucis.

Les ambiances qui se développent dans un ensemble d'habitats individuels denses sont en grande partie dues aux enfants. Elles sont d'autant plus marquées que les enfants sont du même âge. Pour les décrire, fions nous aux paroles des habitants :

C'est des jeunes couples, au bord d'avoir des enfants, et qui partiront le jour où ils en auront, parce que c'est comme ça que ça se passe, et puis il faudrait refaire beaucoup de travaux, donc ils vont vendre probablement. Et puis de ce côté-là c'est des enfants, et il se trouve qu'il y a une homogénéité d'âge, ce qui fait que la cohabitation... C'est nous qui avons les enfants les plus âgés. La cohabitation se fait naturellement, puisque les mêmes jouent ensemble, vont d'ailleurs à la même école, etc. La cohabitation est harmonieuse, et obligatoirement harmonieuse. Parce que si ce n'était pas le cas. C'est parce qu'il y a une homogénéité de générations, qu'il y a des préoccupations quotidiennes des enfants en âge encore petits... Donc ça crée forcément des points de rencontre sur les enfants, et puis l'univers socio-culturel. (P3ENDH5)

Là c'est commun, et c'est surtout pour les enfants. Comme ils sont très nombreux, je pense que c'est ce qui inquiète le monsieur, c'est qu'ils sont presque majoritaires maintenant. Alors qu'il y a cinq ans il n'y avait aucun enfant. Maintenant il y en a peut-être dix, donc ça change complètement les rapports de force. Alors que ça a été relativement peu utilisé avant, c'est-à-dire que c'était à usage utilitaire, véhiculaire pour aller à la rue (l'allée). Aujourd'hui vers 16h30 c'est très chargé, c'est une aire de jeu. Mais moi je joue aussi au foot là et mon voisin aussi, avec nos enfants. Mais peut être une fois on s'est assis là pour discuter mais quand on discute on a envie de boire un verre et on va chez lui ou ici. Mais les enfants eux restent là très longtemps. (P4ENDH5)

L'entraide

En copropriété et en SCI, les relations de voisinage dépassent le niveau des conversations « de tous les jours ». A l'intérieur du « système de voisinage », chacun a des rôles à accomplir et des services à rendre à la communauté, on est attentif l'un envers l'autre.

Je pense que les gens sont bien ancrés chez eux, et si il y avait un problème majeur etcetera. Si il peut y avoir un principe d'entraide. Par exemple, il y a un gros souci, ma voisine directe a un cancer depuis un an ou deux. Bon les gens sont allés la voir pour dire que si il y avait un besoin les gens seraient là. Il n'y a pas... on vit quand même ensemble. (P8ENDH1)

On s'entend super bien, on se prête des râteaux, des désherbants... on a la tondeuse en commun. (P8ENDH4)

Si dans le logement social les relations de voisinage dominantes se limitent au « bonjour-bonsoir », nous avons pu observer, notamment au sein de sous-communautés d'habitants, que la notion d'entraide est très présente.

Il n'y a pas de problèmes. Non, non. Enfin ça arrive, mais moi je n'en ai pas, avec les voisins. Ici, je n'en ai pas, je leur parle à tous, bonjour, bonsoir, on se parle, on va se chercher des affaires, si on a pas d'échelle... Quand mon fils avait repeint la cage de l'escalier, il a été chercher l'échelle chez un voisin... Ils sont gentils. (B1ENDH2)

Il m'est arrivé de garder le bébé de Fédie par télébabysitting, j'avais le babyphone ici, son bébé était chez elle et c'est tellement proche, j'avais juste à sortir (P7ENDH7)

On s'entraide vachement si j'ai besoin d'un œuf ou quoi que ce soit j'hésite pas à aller chez Claudine à côté. Claudine, Fédie, Michel ce sont des proches oui. Je vais aller jardiner chez eux,

je m’y sens chez moi je vais pas me gêner ! Et puis le store c’est un bon exemple pour l’entraide, j’ai trouvé un store à carrefour je l’ai dit aux autres ils ont acheté le même, et alors on a mutualisé les outils et les efforts et chacun a participé à l’installation de ces stores, d’ailleurs c’est par là que tout a commencé... (P7ENDH11)

Les règles de conduite et les processus d’émergence de codes

Le territoire de la co-propriété est une unité de vie, un système d’interconnaissances qui fonctionne selon certaines règles de conduite et certains codes. Ces règles et codes régissent les usages et sont réciproquement façonnés par les usages. Ces règles et codes changent au cours du temps et sont fonction des liens de voisinage qui sont évolutifs. Certaines de ces règles sont implicites (non prononcées) (P3), d’autres sont le résultat de négociations informelles mais explicites (P4 et P8), de règlements de co-propriété ou de règlements de location (B1 et B2).

- Les règles imposées

Dans les ensembles d’habitats individuels denses privés que nous avons étudiés, le règlement de copropriété n’est pas rigide, une certaine souplesse est délibérément affichée par les habitants. Le nombre restreint d’habitants vivant sur les lieux est sans doute un facteur important de cette souplesse. Cette souplesse concerne par exemple l’occupation des places de stationnements qui peut être source de conflits en logement social.

(Enquêteur) En fait on a cherché une place, le scooter a pris ma place donc je me suis mis à côté. » (exercice de la carte mentale) Je les mets en pointillés les parkings parce qu’on n’a pas vraiment de places attribuées, ce n’est pas un problème si quelqu’un s’est garé à la place d’un autre. Il y a 10 places de parkings alors qu’on est que 9. Là, on est pas sur notre place de parking par exemple, parce que le père de Laeticia s’est garé là, alors on s’est garé à côté.

(Enquêteur) Vous n’êtes pas sur votre place, mais cette place elle est quand même tacitement à quelqu’un ?

(Enquêteur) Oui dans le règlement de copro, les places sont délimitées, elles sont en face des lots. (P8ENDH4)

Dans l’habitat individuel dense social, le règlement de location est souvent transgressé au niveau des espaces extérieurs (B1, B2 et P7) et parfois même à l’intérieur du logement (P7). Soit parce que les habitants estiment que l’entretien des jardinets n’est pas réalisé correctement par le service des espaces verts du bailleur, les habitants réalisent alors eux-mêmes la taille des plantes (terrain B2). Soit parce que les habitants ne trouvent pas les plantations du jardinet devant leur maison à leur goût, ils vont alors jusqu’à remplacer les essences végétales (terrains B1 et B2). Soit parce que les règlements de location ne sont pas ou plus explicites (le temps effaçant les contraintes) (terrain P7). Le temps est un facteur important en logement social concernant le respect des règlements, il semble d’après nos observations qu’au fil des années le caractère locatif s’efface, les habitants s’approprient leur lieu de vie qui deviennent ainsi d’une certaine manière à eux (terrain P7 après 11 années d’usages).

Les appropriations sauvages des espaces extérieurs par les habitants peuvent provoquer des dégâts non anticipés (passage de canalisations en sous-sol des jardins).

Souvent les locataires expriment le souhait de pouvoir faire ce qu’ils veulent de « leurs » espaces extérieurs alors que le bailleur social préfère maîtriser l’image son parc de logement en maîtrisant la devanture : l’entrée des logements.

- Les règles anticipées

Les règles de conduite anticipées sont relatives à des comportements adoptés par les habitants avant d'éviter de gêner. Ces comportements sont adoptés afin de protéger et préserver un équilibre fragile entre les besoins d'expression de chacun et la protection de l'intimité de chacun.

Au sein de ces règles anticipées, on peut noter la prégnance des vues. Il s'agit d'éviter de s'exposer au regard des autres ou à contrario d'observer les autres.

Je fais attention à ça je dirais ce n'est pas tant pour moi que pour les autres ; c'est à dire que pour le moment j'ai plus de relation de vues avec mon équivalent qui est de l'autre côté qui a la même terrasse que moi ; c'est vrai que si lui reçoit des amis etcetera je suis presque gênée que l'on me voit ici, et puis si moi je reçois des amis je ne veux pas non plus qu'ils dérangent l'intimité qui peut se créer de l'autre côté, malgré qu'il y ait une certaine distance on a des vues qui sont quand même rapprochées. (P8END1)

La solution radicale consiste à obstruer les vues :

Si on profite quand même de l'espace parce que la distance fait que ça n'est pas dérangeant quand même, mais malgré tout c'est pour ça que depuis toujours j'ai cette idée de quand même obstruer beaucoup plus les vues pour que l'intimité des deux côtés soit beaucoup plus préservée parce que les gens qui sont aussi de l'autre côté sont des gens assez discrets etcetera. Donc on n'a pas non plus envie forcément de les déranger quand il y a un peu plus de mouvement ici. Mais bon ce n'est pas pour autant très dérangeant. (P8END1)

Une autre solution consiste à délimiter son propre territoire visuel (ce que l'on peut voir de chez-soi) pour ne pas déranger :

C'est pareil quand les gens sont en dessous, moi je ne viens jamais trop me balader là. C'est plus pour ne pas les gêner eux parce que je suis vraiment au-dessus de leurs fenêtres. (P8END1)

Lorsqu'il n'y a pas de vues (absence d'activité), à ce moment-là la dimension sonore devient plus prégnante. La dimension sonore a d'autant plus d'importance qu'on peut difficilement la gérer sauf si la configuration de son logement le permet (espace extérieur isolé type terrasse par exemple)

Après au niveau sonore, c'est vrai que, je ne sais pas si le dimanche matin tout le monde dort encore, tout le monde dort encore, tout semble assez calme et qu'il y a des trucs à prendre dans ma voiture, je fais quand même attention de ne pas claquer mes portes au plus fort. Oui je pense qu'instinctivement il y a des principes comme ça que l'on essaye de mettre en place pour ne pas déranger les gens. Oui je pense que malgré tout on fait un tout petit peu attention à ce que l'on fait, le fait d'avoir une configuration qui est celle- là (c'est-à-dire une configuration où on voit tout et on entend tout : configuration bande avec accès frontal aux logements). (P8END1)

Cependant, pour certains habitants, la dimension visuelle prime sur la dimension sonore. Certains habitants qui ont la possibilité de s'abstraire des ambiances sonores de la communauté (car ils ont des configurations de logement qui leur permet de se retrancher ailleurs) accordent plus d'attention au visuel. Cette habitante en particulier semble indissocier la dimension visuelle de la dimension intime (au sens de l'intimité corporelle, de l'intimité du couple et de l'intimité familiale.

Oui c'est une question visuelle parce que je pense que quand on entend des sons sans les voir ce n'est pas la même chose que quand on entend des sons et que l'on voit en plus ce qui se passe. (P8END1)

Dans d'autres configurations, lorsque les logements sont plus repliés sur eux-mêmes visuellement, les habitants accordent parfois plus d'importance au sonore qu'au visuel en particulier en ce qui concerne la temporalité nocturne. La nuit semble être le temps privilégié de l'intimité à la fois personnelle et familiale qu'il convient de respecter.

On est un peu les uns sur les autres, on a peur de gêner les voisins d'en face, et quand on est dehors, il suffit qu'on fasse du bruit, qu'on parle un peu fort, et ça peut les déranger, surtout le soir, parce qu'ils ont leur fenêtre qui donne directement là. Donc il faut... Donc si on fait un peu trop de bruit le soir, ils peuvent entendre, comme nous des fois quand on dort, il y a des voisins juste à côté, qui font des fêtes le soir. Par exemple, pour la coupe du monde, ils faisaient du

bruit, et on entendait tout, même dans nos chambres. Donc on essaye de se modérer. (P7ENDH20)

Les règles anticipées sont de l'ordre du réflexe. Elles se font naturellement, sans contrainte, et sont induites par la personnalité de la personne et par la configuration des lieux. C'est une question de respect envers les autres.

Tout le monde à ce genre de réflexe je dirais, comme il y a cette notion de promiscuité un petit peu, on fait en sorte qu'il y ai le moins de gêne possible (P8END1)

Les mêmes poussaient la porte, rentraient ici, montaient à l'étage, allaient voir mon fils, comme ça. Et c'est absolument conforme à... Alors c'est des problèmes d'éducation, de tout ce que vous voulez, mais ce n'est pas ça qui est important. C'est que voilà l'irruption dans une collectivité un peu lissée, de quelqu'un qui ne l'est pas, qui ne respecte pas les mêmes codes que les autres. Alors ça, dans un truc qui est en fait replié sur lui-même avec une maison... (P3ENDH5)

La vie en co-propriété, ça peut devenir très compliqué surtout dans ce genre de co-propriété. C'est très compliqué parce que comme il y a un espace centrale et commun, ça peut vite poser des problèmes. Justement parce qu'il y a des enfants, ils peuvent poser des problèmes. A cause des enfants, à cause des animaux aussi. Voilà, ce que je pense, des animaux, des enfants, ils font des bêtises aussi, ça peut être autre chose aussi il y a des gens qui ne supportent pas le bruit. Dans un immeuble, on entend ceux du dessous, dessus, tandis que la on est tous orienté sur un espace commun... Mais je dirais pas que c'est un problème, il faut rester intelligent, savoir gérer, être un peu vigilant par rapport aux problèmes que peuvent poser les enfants, les animaux, avoir un minimum de respect envers les autres. Pour que les choses se passent bien. (P3ENDH7)

- Les règles adaptées

Les règles adaptées sont relatives à des comportements mis en place suite à des discussions entre voisins relevant d'une gêne occasionnée par un événement singulier et marquant ou des événements répétés.

Les règles adaptées touchent la dimension lumineuse nocturne. Le domaine de la nuit, du sommeil renvoie à une notion de respect de la tranquillité des voisins tant au niveau lumineux que sonore (cf. règles anticipées et respect du silence nocturne).

Alors il y a un code au niveau de la lumière, les phares, on éteint toujours nos phares avant d'entrer ici. C'est vrai que la nuit si vous rentrez ou le soir, vous rentrez avec vos phares allumés sur le parking, vous éblouissez tous les gens qui sont dans leurs lieux, ça peut être très désagréable. Il y a des gens qui ont fait cette réflexion. Donc moi j'ai l'automatisme, avant de tourner sur le parking je ferme mes phares. Parce qu'il y a l'éclairage de la rue, juste pour rentrer dans le parking ce n'est pas du tout nécessaire. Donc c'est un réflexe. (P8ENDH1)

Les règles adaptées peuvent concerner les mises à distance de l'autre pour protéger son chez soi :

Par exemple, on aime bien être chez soi en peignoir le dimanche matin et l'on a envie d'être libre, sans forcement de vis-à-vis donc ça pouvait être un sujet, donc on a décidé d'une part de dire aux enfants si vous avez envie de jouer, vous allez en haut et d'autre part c'est à chacun de se discipliner de prendre l'escalier et descendre et de ne pas traverser les terrasses. » (P8END7)

Le silence et la distance, ce n'est pas du tout un problème. Ça peut nourrir quelques interrogations : « qu'est-ce qu'il fout machin ? Pourquoi on ne le voit jamais ? », peut-être, mais ça s'arrête là. Par contre, le débordement sur l'espace commun est tout de suite difficile. (P3ENDH5)

Les règles adaptées peuvent être relatives au stationnement des voitures. Chacun se gare devant chez soi (B2) et/ou ne doit pas se garer devant le garage du voisin (B1). Au sein des terrains B1 et B2, la difficulté de gestion des stationnements de voitures vient de l'emprise étroite de façade à façade. De plus peu d'habitants rentrent leurs voitures dans les garages, les garages sont plus souvent des ateliers de bricolage ou des pièces de stockage.

Tout le monde se sert de cet espace devant mon garage. C'est le premier qui arrive, surtout dans la rue là. (...) Du moment qu'on ne bouche pas l'entrée du garage, n'importe qui peut se garer, c'est une rue. C'est-à-dire que vous habitez dans le bâtiment à côté, vous pouvez vous garer dans la rue, et j'ai rien à dire. Il ne faut pas bloquer la porte du garage, si vous regardez, vous avez des petits emplacements blancs, voilà, ils se mettent devant.

Des fois on arrive il n'y a plus de place, je suis obligée de me garer dans la cité en face, ou comme là j'ai fait, dans la rue, carrément.

Il n'y a pas vraiment de codes, le principe c'est de ne pas bloquer la sortie du garage. Puisqu'il y en a qui mettent leurs voitures dans les garages. Mais je ne le fais pas, c'est vachement étroit pour ressortir, on s'embête, donc je ne me sers pas du garage. »(B1ENDH3)

Et enfin, elles peuvent concerner la régulation du bruit des enfants afin de maintenir une certaine tranquillité dans l'ensemble résidentiel.

Denis il me disait, et pourtant je suis très amie avec lui, ça ne va pas être comme l'année dernière. Ah qu'est qu'il y avait l'année dernière ? et bah c'était les enfants tous les jours dehors et le week-end et tout. Je lui ai dit : « Ah bon, je n'ai pas remarqué, mais maintenant on va faire le nécessaire ». plusieurs autres personnes étaient mécontentes, il fallait que l'on limite ça ; et quand ils sont là de ne pas crier comme des... oui c'est vrai il y a des problèmes de bruit. Alors on en parle entre nous pour pas que ce soit quelqu'un qui prenne pour les autres, on se dit « Denis il était pas content... » (P4ENDH5)

- L'interprétation des codes (mon intimité vue par les autres/ l'intimité des autres interprétée par moi).

Les règles de conduite ne sont pas suffisantes pour protéger son intimité. Les logements étant mis à vue, l'extérieur pénètre invariablement l'intérieur du logement. Ainsi, dans l'optique de respecter l'intimité des autres et de faire respecter la sienne, il est nécessaire de mettre en scène son intimité et de pénétrer légèrement celle des autres pour pouvoir la respecter. Un certain nombre de codes sont mis en place et sont interprétés par les habitants. Dans un mouvement réciproque et indissociable, on fait en sorte de faire de telle manière pour que son intimité soit vue par les autres et respectée et en fonction de sa vision subjective on interprète les codes que les autres voudraient me transmettre à propos de leur intimité.

Mon intimité vue par les autres

Pour protéger son intimité, la mise en place de dispositifs est parfois nécessaire :

Il y a un truc très particulier, l'histoire des portes vitrées, une porte d'entrée. Quand vous êtes chez vous dans un immeuble, les portes sont pleines, les gens ne sont pas forcés de savoir si vous êtes là ou pas là. Là d'emblée on sait que vous êtes là. J'ai mis en place et pas de façon hasardeuse, exprès un bloc pour l'escalier, qui me protège en fait, qui fait que ce bloc rétrécit l'espace avant d'aller dans la profondeur du grand plateau. Je n'ai jamais de vues quand je suis à l'intérieur de mon lot sur la porte d'entrée. On ne sait pas forcément ce qui se passe dans la maison. Hors les lots en bas, la porte d'entrée vous êtes tout de suite dans la maison. Les salons sont juste derrière la porte d'entrée. Il y a un rapport à l'extérieur qui est beaucoup plus communiquant dans les lots du centre que dans ces deux extrémités qui ne donnent pas sur une vue totale. Et moi si je veux me protéger totalement je baisse cet écran là et on ne voit rien. (P8ENDH1)

Le dispositif de protection (ou tout autre dispositif sensoriel) mis en place peut jouer, au sein d'une théâtralisation du quotidien, le rôle de message codé à faire passer aux voisins.

Ici la lumière la nuit est rose, toute l'ambiance est rose, dans les cloisons il y a des fluos gainés roses, et au départ le soir quand j'allumais tous les gens étaient persuadés que je recevais dans ces cas là. C'était plus significatif quand il y avait beaucoup de lumière et que tout était rose c'est que je recevais. Sauf que là, cet écran là je le baisse beaucoup aussi quand je suis seule. (P8ENDH2)

Le fait d'avoir tous ces mêmes lampes de jardin, c'est marrant ça fait une continuité, on sait par exemple que Nadine ou Hervé ont des invités si ils allument. (P3ENDH3)

L'intimité des autres interprétée par moi

La configuration des lieux permet souvent d'interpréter à l'aide de marqueurs physiques et sociaux l'intimité des voisins :

Hier j'ai un peu observé par rapport à ce que vous m'aviez demandé, je me suis rendu compte que très vite je savais ce qui se passait ; si on s'y intéresse deux secondes on sait exactement ce qui se passe partout sur toute la longueur sans aller regarder à l'intérieur des lots. Avec l'activité des jardins, les gens qui sont là, pas là, avec les voitures présentes, pas présentes, on sait ce qui se passe. J'ai vu les gens arriver qui se sont garés là parce que le parking était relativement libre hier après-midi ; je les ai vu sortir de leurs voitures, j'ai vu les gens les recevoir. J'ai vu avec qui. Donc on sait tout de suite quand quelqu'un passe, chez qui la personne va. On connaît malgré tout un peu la vie des gens, sans le vouloir, ce n'est du tout la même relation que l'on peut avoir dans un collectif. (P8ENDH2)

Changements et bouleversements du système

Les habitants sont liés entre eux par des relations d'interdépendance. Ces relations d'interdépendances sont plus ou moins imbriquées les unes dans les autres en fonction du contexte spatial et social.

- En copropriété, un système fragile

En copropriété, des processus conscients de gestion de relations ont été mis en œuvre afin que le système fonctionne. Le système fonctionne lorsque chacun connaît sa place et les limites de son implication. Chaque éventuel bouleversement du système met à mal sa fragilité. Par exemple, la perspective de la vente éventuelle d'un logement peut laisser poindre une inquiétude chez l'habitant, l'inquiétude que tout peut basculer et que la vie harmonieuse de la communauté peut être remise en question.

C'est-à-dire que le jour où il y a des gens qui partiront, et bien je pense que tous les gens ici seront très angoissés de savoir qui va arriver. Et même c'est pour ça que je vous dis qu'entre les voisins il y a plus ou moins d'affinités. Moi je sais que je n'aurais pas besoin de mettre un mur même pour me protéger de certaines personnes qui ne me gênent pas dans l'absolu. Il y en a d'autres que j'aime bien mais qui me gêneront parce que leur façon de faire, leur façon de vivre elle est plus dérangeante. (P8ENDH1)

La plupart des gens qui vivent ici n'auraient plus les moyens d'acheter. Je pense qu'à terme nous allons, parce que généralement ceux qui sont aisés dans la société ont une idéologie beaucoup plus individualiste, je pense que l'ambiance ici risque de changer. Pour l'instant, les nouveaux arrivant comme nous, puisqu'on est là depuis six ans on aurait pas les moyens d'acheter. Notre voisin, il est né ici et son fils c'est la troisième génération de la famille qui sont nés dans cette maison. Il enseigne dans un collège technique en banlieue quelque part, il n'aurait certainement pas les moyens d'acheter cette maison. C'est pour ça que je dis que la gestion est en quelque sorte exemplaire parce que sinon comment gérer ? il y a des gens qui viennent d'acheter cette maison à un prix absolument faramineux, ils font venir immédiatement cinq six ouvriers qui peuvent tout transformer complètement de fond en comble. Ils ont les moyens, donc pour eux quand ils arrivent, il faut que les habitus soient en place. (P4ENDH5)

- En logement social, un système diffus

Le contrôle social est présent en copropriété et en logement social mais sous différentes formes. En copropriété, c'est un automatisme quotidien, on connaît généralement bien son voisin et l'ensemble résidentiel étant bien protégé du « dehors », les intrus se font rares. En logement social, les emménagements et les déménagements étant plus

fréquents qu'en copropriété et les ensembles résidentiels moins isolés du dehors, on se méfie plus de l'autre (voisin ou pas voisin), un véritable contrôle social est généralement présent. Celui-ci est dépendant de la configuration de l'ensemble qui peut le favoriser (B1 et B2) ou le défavoriser (P7). Généralement, chacun sait qui habite les lieux, qui sont les enfants, une personne extérieure au lieu est souvent repérée. Ainsi lorsque des habitants partent en vacances, ils demandent aux proches voisins de jeter un coup d'œil. En logement social, le roulement des locataires est plus fréquent, mais il a à priori moins d'impact sur la vie collective dans la mesure où chacun « tient ses distances » et que les relations d'interdépendances entre voisins sont moins imbriquées qu'en contexte de copropriété.

Les relations avec le quartier, l'ensemble d'habitats individuels denses comme unité de vie

- L'habitat individuel dense en copropriété, un lieu recroquevillé sur lui-même

De par sa configuration, ce type d'ensemble de logements est souvent replié sur lui-même. Il peut être fermé côté rue par une clôture ainsi maintenu à distance des logements avoisinants, il peut être fermé par des portes à code et il est cerné par de l'environnement construit (de type habitat individuel accolé et/ou logement collectif). Les limites sont ainsi fortement marquées et l'on ne rentre pas aisément dans les lieux.

On peut s'interroger sur les liens sociaux qui se développent entre ces ensembles de logements et le quartier. Est-ce que la situation spatiale du retrait peut avoir une influence sur le confort et l'intimité de ceux qui sont à l'intérieur de cette configuration? Comment sont-ils perçus par l'extérieur? Comment ont-ils la sensation d'être perçus par l'extérieur?

Pour les habitants des lieux, cette configuration est rassurante lorsqu'on a des enfants. Elle constitue un espace clos et protégé de l'extérieur.

On a un jardin, une terrasse, on a de la place pour les enfants, ils peuvent se promener, c'est fermé, ils peuvent aller sur cet espace (il désigne-là le parking), jouer au ballon.» (P8ENDH4)

Les voisins limitrophes, préfèrent ne pas voir ce qui se passe à l'intérieur de la communauté. Le mur, barrière opaque, vient les cacher.

L'idée de départ au niveau de la configuration initiale, ce n'est pas de notre fait. Initialement tout au début du projet il y avait des caillebotis partout y compris sur cette partie-là des murs. Et puis là on a eu un procès avec la voisine d'à côté parce que c'est elle qui a vendu l'usine. L'usine lui appartenait et dans le contrat, l'acte de vente, elle avait spécifié qu'il fallait absolument qu'il y ai un mur construit entre sa partie à elle et l'usine. Parce qu'elle a une petite maison qui est accolée à cette partie là. Donc on a été obligé de construire un mur en cour de route ; ce mur a été construit. (P8ENDH1)

- L'habitat individuel dense social, un lieu semi-ouvert mais en opposition avec ce qui l'entoure

Par sa configuration, cet ensemble de logements individuels est souvent en lien avec l'extérieur. L'accès n'est pas clos, on y accède en voiture. Mais le besoin de limiter le

nombre d'accès au lieu a souvent lieu pour des raisons sécuritaires (donc en particulier lorsque l'ensemble d'habitats s'inscrit dans un quartier difficile) et afin de pouvoir opérer un « contrôle social » (terrains B2 et P7). Les limites, les seuils se franchissent aisément, sans manipulation de dispositifs architecturaux (pas de porte, pas de barrière...). Cette absence de barrières architecturales n'implique pas par contre un rapport plus étroit avec les logements environnants, ou d'autres usages à proximité. L'opération est souvent perçue par ses habitants comme une île isolée ayant des rapports compliqués avec son environnement composé de résidences collectives ou de résidences individuelles type pavillonnaire.

La communauté n'a pas vraiment de limites, on en sort assez facilement... Le sentiment du territoire personnel peut se diffuser bien au-delà des limites du chez-soi et même de la résidence.

Oh, là... Je me sens chez moi partout, dans tout le quartier, là, là, jusqu'aux maisons rouges, tout ça je me sens chez moi, même derrière là, j'ai des copains à mon fils, je me sens bien chez moi. (B1ENDH2)

3- Territoires individuels (partageable et non partageable) et territoire communautaire

Le chez soi, individualisation du logement et extensions du chez soi en dehors des limites du logement

- Appropriation et personnalisation

Les logements que nous avons visités ont été très personnalisés, c'est même parfois le cas en logement social. Voici ce que nous raconte la responsable architecture de l'OPHLM de Bagnolet :

Lors des réunions, on dit souvent aux locataires : « comme on vous donne quelque chose pas cher, entretenez-le, et n'hésitez pas à le repeindre, à faire des aménagements, à faire ce que vous voulez ». Ils en font même plus que ça, on a des logements qui sont refaits de fond en comble. Quand je fais des réhabs, j'ai du carrelage, des cuisines aménagées, des placards partout, des cloisons de cassées, ils refont les salles-de-bains entièrement, avec la baignoire, le machin et tout. (P7ENDG)

Toutefois tous les locataires de logements sociaux ne se permettent pas une appropriation durable :

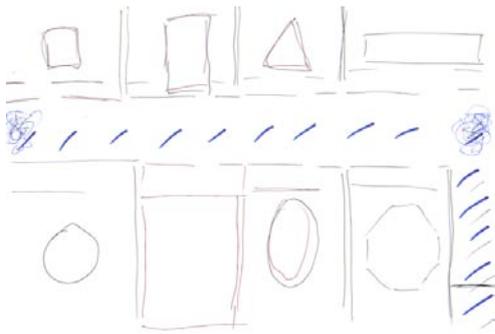
(lui) On n'a pas tellement le droit de faire des aménagements... Ma femme a même peur de mettre un clou dans le plafond, dans le bois. C'est une punaise, là... (elle) Je me suis décidée cette année, à mettre un clou, mais je n'ai pas une très grande confiance dans le bois. J'ai peur que les petits insectes, ça leur fasse plaisir. Je n'aimerais pas qu'on me reproche... (P7ENDH4)

L'habitat individuel dense présente des configurations de logement répétitives, les habitants interviewés insistent sur l'individualisation de chaque foyer souvent assimilée aux personnalités de chaque famille :

Il y avait un pot organisé par Laurent Bataille sur la copropriété et puis on a commencé à parler cinéma, le copain de Delphine a voulu me faire visiter chez lui, parce que les gens évidemment c'est normal, on a 8 maisons qui se ressemblent, on aime bien voir comment les autres ont aménagé, il y a cette espèce de curiosité... Alors lui c'est très high-tech, alors ce n'est pas familiale, parce que ce n'est pas des appartements qui se prêtent à ça, mais c'est vraiment bien. (...)

Sur leur terrasse, j'aime bien l'esprit de ce petit candélabre, c'est assez drôle, il y a vraiment eux deux sur cette terrasse, Sophie et Hervé, il y a le candélabre assez ancien et biscornu et puis il y

a cette chaise treillis, ça correspond bien aux deux personnages, elle c'est une comédienne et lui c'est un banquier d'affaire mais très rock&roll c'est drôle cette association à la fois ! (P3ENDH5)



(carte mentale P3ENDH3) Là, on va faire un rond, un carré... Un rectangle, comme chacun a sa personnalité, on va faire un triangle, et Jean-Marc, on va pas lui mettre une étoile, ce serait de mauvais goût, un rectangle aussi. Comme ça chacun a son petit chez soi, là on va faire un ovale, parce qu'ils vont avoir un enfant bientôt, et lui on va mettre un losange, parce qu'il est designer. Comme ça chacun a son petit chez soi, et nous on est chez nous, on est rouge, donc on n'a pas besoin d'un signe, nous on est tout ça à la fois. (P3ENDH3)

- Appropriation et jardinage

L'appropriation de l'habitation, en logement social, peut se transposer au jardin. Le jardin vu qu'il n'est pas « en dur » peut quelquefois offrir un potentiel d'appropriation plus souples que le logement lui-même.

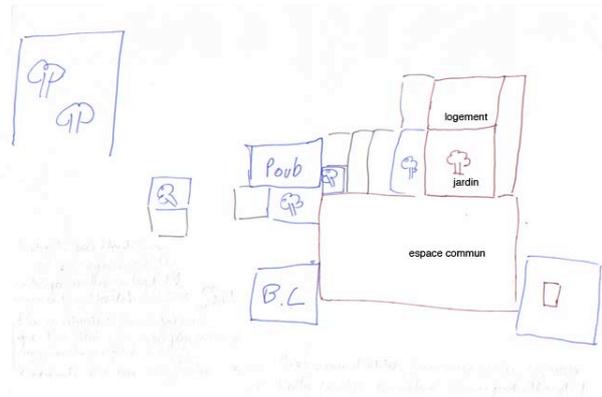
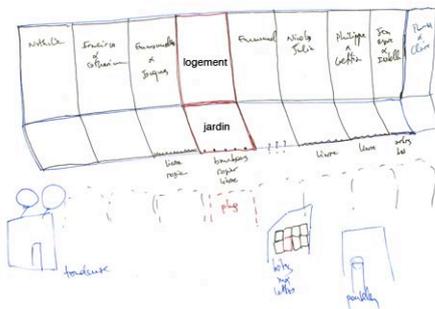
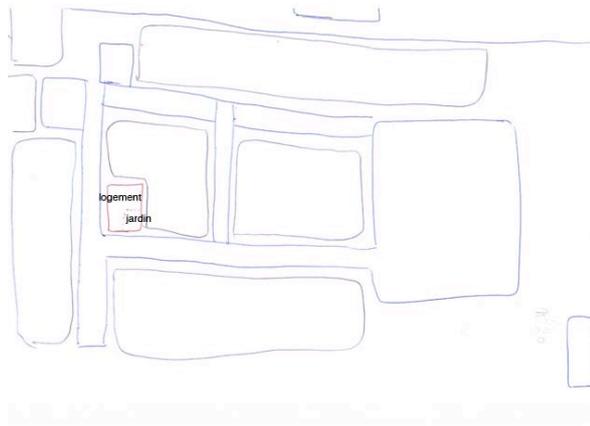
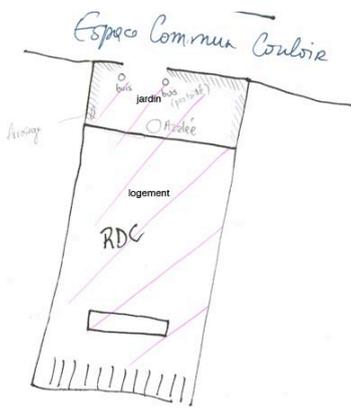
J'ai l'impression que tout le monde fait un peu un effort pour aménager à son goût sa maison, mais les maisons là-bas, elles sont toutes pareilles. Elles sont toutes construites sur le même modèle exactement. Après dans les jardins, il y a des gens qui ont bien fait une pelouse, ils ont bien mis de l'herbe, ils font très attention, ils plantent des fleurs, tout ça. Il y en a qui ne font pas du tout attention à leur jardin, qui ne plantent pas, on voit des herbes hautes, des herbes basses, ce n'est pas taillé, ce n'est pas bien entretenu. Il y en a qui mettent des jeux pour enfants, je voyais des toboggans dans certaines maisons, des balançoires, tout ça. Et en général, tout le monde a sa table de jardin, ses chaises pour les invités, pour passer un moment dehors. Mais sinon, tout le monde essaye de mettre sa touche personnelle. (P7ENDH20)

L'appropriation du jardin, en logement social, se fait toutefois dans un temps long « on n'est pas sûr d'avoir le droit » et avec précaution. Elle est d'autant plus facilitée que le jardin est protégé des vues.

La seule chose que moi j'aurais aimée, c'est qu'on nous laisse un peu plus de liberté pour le devant. On a toutes les conduites d'évacuation d'eau qui passent par le jardin, ils disent qu'ils ne nous empêchent pas de planter... alors avec tous les locataires on s'est mis d'accord. Ils plantent, mais ce n'est pas mettre des gros arbres, des gros figuiers, des trucs comme ça. Les racines, ça va péter les canalisations. Le jour où il y a un souci c'est à notre charge ! (B2ENDH1)

Quand on est arrivé, j'ai installé la jardinière le long de la barrière, et j'ai vu que la jardinière, ça faisait déjà un début de petit jardin. Après, à côté des jardinières j'ai mis les fleurs, et puis voilà. Petit à petit. Normalement on avait l'obligation de tenir le gazon net, on n'a pas tenu le gazon. Mais je crois que le gazon, c'est surtout pour que les gens qui ne veulent pas trop en faire. On ne nous a jamais rien dit, personne n'est jamais venu voir. (P7ENDH4)

Au sein des cartes mentales que nous avons fait réaliser aux habitants, les jardins font toujours partis du chez-soi (le chez soi est matérialisé en rouge) (de gauche à droite et de haut en bas cartes mentales P3ENDH8, P7ENDH20, P8ENDH5, P7ENDH11)

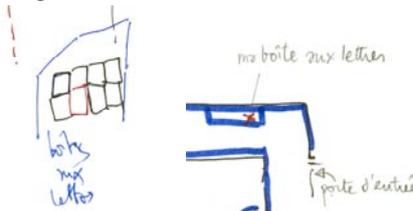


Les trois premières cartes mentales montrent une délimitation franche des espaces du chez soi d'avec les espaces collectifs (en bleu) et les espaces des autres (en noir). Toutefois la dernière carte mentale expose une extension du chez soi dans les espaces communs. Le sentiment de chez-soi ne se limite pas à la propriété foncière ou aux droits d'usage que donne le bailleur social.

- Appropriation et objets du quotidien

Le chez-soi en dehors du logement peut se matérialiser par divers objets ou entités liés au soi et au logement :

(de gauche à droite extrait cartes mentales P8ENDH5, P3ENDH5, P7ENDH11)



la boîte aux lettres

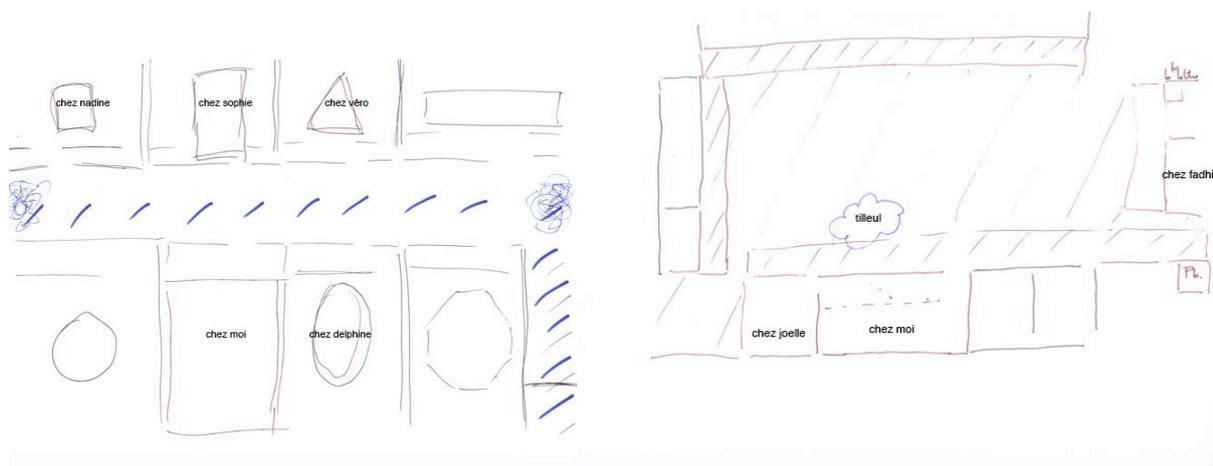


la voiture et le parking ou le garage

- le chez-soi chez les autres

Le chez soi peut également s'étendre chez les autres, un « chez les autres » où on se sent accueilli, où on se sent comme chez soi.

(de gauche à droite cartes mentales P3ENDH3 et P7ENDH11)



- Le chez-soi chez nous

La dernière carte mentale présente un chez-soi (en rouge) en dehors du logement qui s'imbrique avec les espaces dits communs (en bleu).

Moi je suis chez-moi partout là ! Même dans la rue... À côté, chez Joël, je me sens chez-moi ! Là aussi, je peux aller quand je veux, je suis libre de... Là, il y a les boîtes aux lettres, c'est chez-moi. La poubelle, c'est chez-moi. (son mari est d'accord) Le parking, c'est chez-moi le parking... La pelouse, en face. C'est chez-moi, la pelouse. Le tilleul, par contre, les enfants jouent autour... le tilleul est commun. Et puis la cour tout ça c'est commun oui... (P7ENDH10)

Cette imbrication du chez-soi et du chez-nous (espace de la communauté) pourrait caractériser des comportements d'habitants extravertis, ainsi qu'un attachement particulier à un sentiment de communauté.

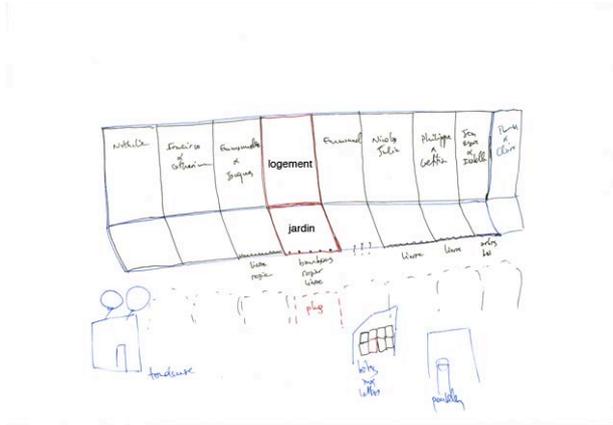
Nous on laisse tout le temps la porte du jardin ouverte, on n'est pas fermé, c'est un lieu d'accueil. (P7ENDH10)

Ce sentiment d'imbrication du chez-soi et du chez nous existe en particulier lorsque les espaces collectifs ne sont pas définis. Paradoxalement, le chez-soi est mis en défaut par la non définition des espaces qui amène un irrespect des initiatives individuelles et une impossibilité d'appropriation.

Il y a un peu de restriction sur les espaces communs, parce qu'on a essayé d'améliorer les pelouses, mettre des plantes et tout, mais à chaque fois c'est piqué ou détruit. Alors il y a une dame, à côté de la boîte aux lettres, elle a planté plein de trucs ! Il y a un petit carré, et à chaque fois qu'elle plante quelque chose, on a tout essayé. Moi, je lui ai donné plein de trucs aussi... et à chaque fois, il y a les chiens du quartier, les chats, les ballons alors tout le monde vient faire sa crotte dessus et tout, et bon, ça ne prend jamais. Mais là, elle a achetée plein de plantes et des petites plantes avec des piquants. Mais c'est très décoratif ! J'espère que ça va prendre. Parce que moi aussi, j'ai essayé de mettre des choses devant là, ou même des pots on me les a piqué... C'est pareil pour les paillasons, les gens en mettent des moches parce que sinon ils se les font piquer, alors c'est pas très sympa mais bon... (P7ENDH10)

Les espaces de la communauté

- Faire partie d'une communauté

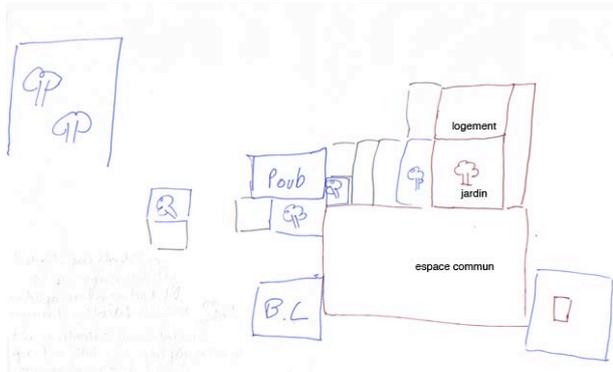


L'habitat individuel dense semble porter un fort sentiment de communauté, c'est particulièrement le cas lorsqu'une communauté s'inscrit dans une histoire complexe qui lie les individus entre eux par des conflits et des liens. La notion de co-propriété est révélée par cette carte mentale (carte mentale P8ENDH5) où l'ensemble des habitations « autres que chez-moi » sont à la fois désignées comme chez les autres et comme

collectives.

- Des chez-soi chez l'autre communs

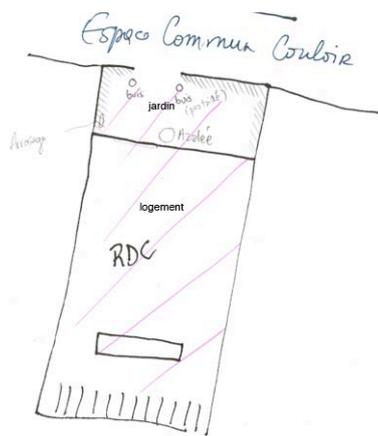
Lorsque des sous-communautés se créent au sein d'une communauté, **les espaces privés peuvent alors devenir collectifs à la sous-communauté**. C'est le cas des jardins dans la carte mentale ci-dessous (carte mentale P7ENDH11) qui sont désignés comme la partie collective du privatif, seuil du chez-soi, les jardins sont des espaces de liaison entre « ceux qui se parlent ».



(elle) J'étais avec un voisin proche...voilà c'est la convivialité, on discute du jardin et tout ça... (...) alors les jardins je vais les mettre en bleu parce que c'est ce qu'on vous disait, les pavillons autour de la cour on s'entend bien, et nos jardins j'ai un peu le sentiment qu'on les met en commun, on s'aide pour les jardins. (lui) par contre la partie de la maison c'est pas chez nous alors on la dessine en noir parce que c'est vraiment chez eux, on y rentre que quand ils nous invitent à rentrer ! » (P7ENDH11)

- Espaces collectifs/ usage collectif et usage privatif

Les espaces à caractère collectif c'est-à-dire d'usage commun sans appropriation individuelle durable sont en général bien matérialisés comme tels sur les cartes mentales. Ce sont des cours, des venelles, des passages...etc. La distinction entre espaces privés et espaces collectifs est généralement nette. (cartes mentales P3ENDH5, P8ENDH2)



Le ressenti des espaces collectifs peut être vraiment différent d'un habitant à l'autre, la carte mentale ci-contre (carte mentale P3ENDH7) -réalisée par une habitante qui a du mal à gérer la vie en collectivité (elle habite ici depuis seulement 1 an)- expose un effacement des espaces collectifs et une négation des espaces des autres. Le parcours commenté réalisé avec cette même habitante a été très difficile à mettre en œuvre car elle ne voulait pas « traîner » dans les espaces communs où il n'y avait pas

grand-chose à voir ni à dire.

- Espace communautaire, esprit communautaire et objets communs

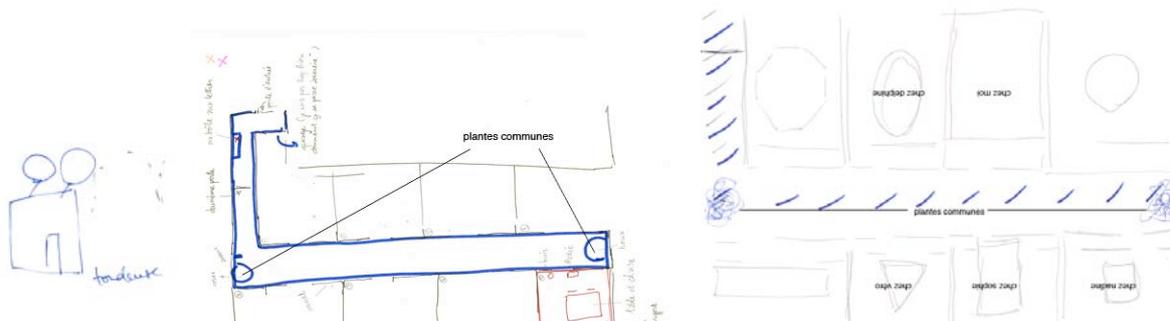
Le collectif peut, se matérialiser dans des objets ou des entités

(extrait cartes mentales P3ENDH8, P7ENDH11, P3ENDH5, P8ENDH5)



comme le garage, le local à vélo, le local poubelle, les boîtes aux lettres, mais aussi dans des entités liées au jardin : le local des outils de jardin, des plantes communes (acheté ensemble pour agrémenter un espace commun),

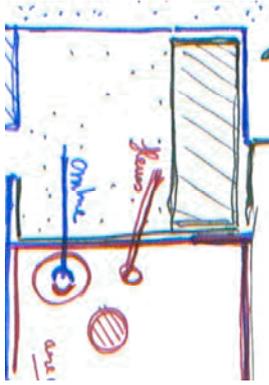
(extrait carte mentale P8ENDH5 et cartes mentales P3ENDH5 et P3ENDH3)



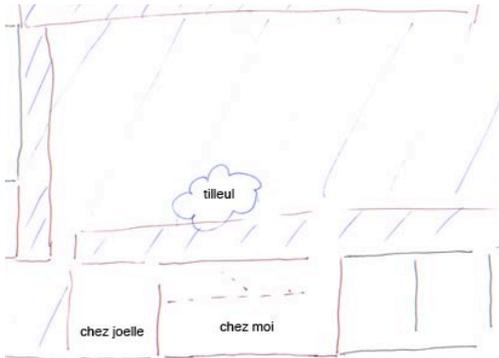
Ces entités jardinières sont illustrée par les trois cartes mentales ci dessus, la première à gauche représentant le local des outils de jardin et les deux autres représentant un même espace commun (une venelle) bordé par des plantations à chacune de ses extrémités.

Les plantes communes (en bleu) peuvent aussi être des plantes que l'on considère commune (même si elles sont sur notre territoire privé) car on en fait profiter les autres (carte mentale de gauche) ou bien encore des plantes communes car on n'est pas les seuls à les utiliser (carte mentale de droite).

(de gauche à droite cartes mentales P6ENDH2 et P7ENDH11)

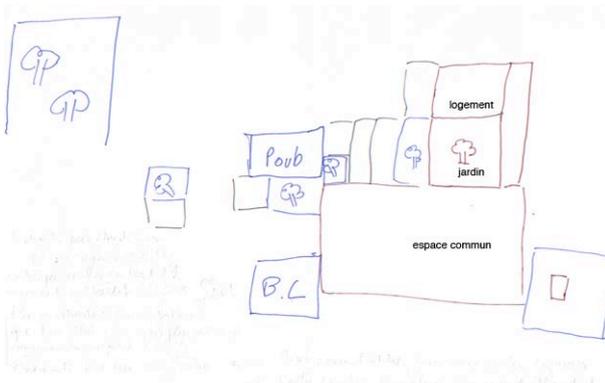


Felipe, oui je lui donne l'ombre du figuier, au pied c'est à moi mais c'est vrai qu'il y a une partie commune. (P6ENDH2)

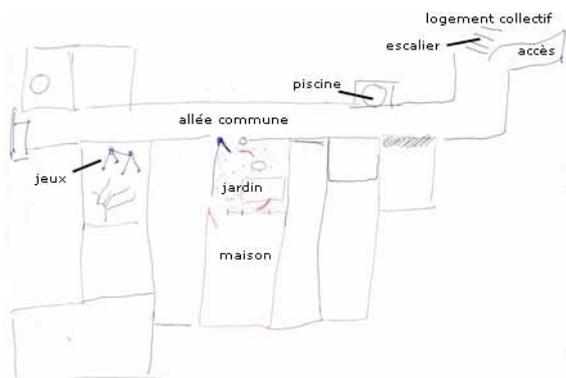


Le tilleul, non c'est pas à moi, les enfants jouent autour... même si on profite de son ombrage, le tilleul est commun. (P7ENDH10)

Enfin les plantes peuvent être identiques chez tous les habitants, par exemple dans trois de nos terrains on peut trouver dans chaque jardin un même type d'essence, un même type d'arbre dans deux terrains (d'une part des cerisiers et d'autre part des marronniers) ou un même type d'herbacé (des bambous). L'homogénéité de la végétation peut renforcer le caractère collectif des lieux.



Chacun a son cerisier sauf certains qui l'ont coupés. (P7ENDH11)



Ici c'est entièrement privé le long de la façade dans le jardin; à partir de là, ça cesse d'être privé parce qu'il y a le marronnier. L'arbre est commun, ce sont les mêmes partout. Oui. En principe chaque pavillon a un marronnier sauf deux cas. (P4ENDH5)

-identité communautaire des lieux

Une identité commune peut se créer à travers une homogénéité d'essences végétales et plus largement à travers une homogénéité de matières. Cette homogénéité de matières concerne aussi bien le parement des pavillons que l'aménagement des jardins avec des végétaux, du mobilier de jardin, des éclairages... mais aussi la matière sonore : le caractère calme d'un lieu donne une homogénéité à un ensemble d'habitats individuels denses.

On a vraiment l'impression d'être en vacances, surtout avec un pavillon en bois ! C'est quand même pas courant. (P7ENDH11)

C'est bien fait, même au niveau esthétique, je trouve que c'est une bonne idée d'avoir mis du bois, ça fait un peu des maisons, on est en collectivité, mais en même temps on a un peu notre côté chez nous, tranquilles, où on peut vivre tranquillement. Moi j'aime beaucoup. (P7ENDH20)

C'est un charme, parce qu'ils sont peut-être restés dans le même style, un peu bois, etc., On a l'impression qu'on est dans un camping. (P7ENDH25)

Oui, en fait il y avait plein d'idée pour faire des séparations, des séparations fixes... moi je suis très attentif à l'aspect général de l'endroit et je n'ai pas envie que ce soit terni par des trucs très différents les uns des autres... je pense que globalement il y a une esthétique sympa, nous, on a pas envie d'avoir 36 types de séparations différentes... Finalement le résultat est harmonieux, ça fait un peu le jardin ouvrier, entre guillemets, c'est-à-dire, chacun a sa manière d'aménager son espace vert, mais le cadre général est harmonieux. (P8ENDH7)

C'est un lieu refuge, je pense que je mesure maintenant que je goûte au calme, oh combien le bruit participe au stress, ou au repos de moins bonne qualité. Ici c'est bien d'être dehors, et c'est bien d'être dedans, on est quoi qu'il arrive au calme par rapport à l'extérieur. (P3ENDH5)

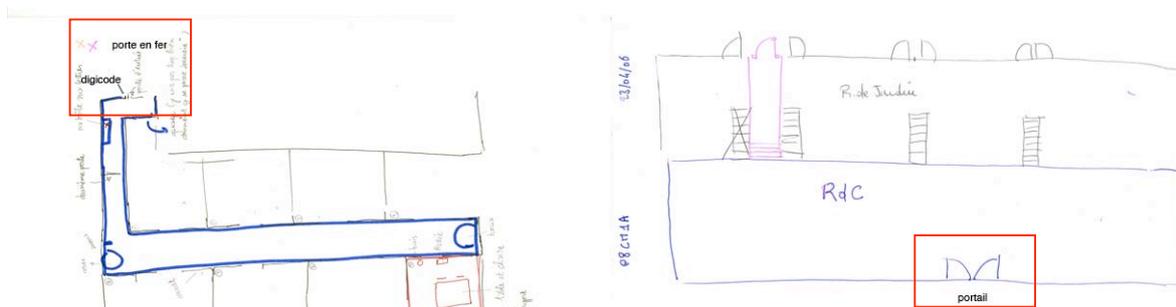
C'est vert tout le temps, c'est joli le bambou... Ca n'a pas du tout été discuté, ça s'est imposé, et maintenant je pense que ça fait totalement partie du lieu... Il y a même une époque où j'ai ouïe dire qu'on pourrait réutiliser l'idée des bambous pour logotyper le lieu. (P3ENDH5)

Les limites de la communauté : l'enceinte de la communauté et son dépassement

- Dispositifs physiques d'enclosure

Les limites de la communauté se matérialisent par des **dispositifs physiques d'enclosure**, tels que porte, digicode, portail...etc...

(Cartes mentales P3ENDH5 et P8ENDH2)



- Etre en opposition avec le dehors

Les limites de la communauté se construisent par des **oppositions au dehors** qui peuvent être multiples. Le dehors peut être matérialisé par une copropriété avec laquelle on partage le même syndicat. L'opposition avec la copropriété passe par des conflits

occasionnels et par une mise à distance à travers une absence de considération de l'autre, la copropriété voisine est souvent considérée comme inexistante.

Entre la copropriété A et la copropriété B c'est très étrange. Il y a des points de rencontre, et des fois des points de frictions, mais ils ne sont pas du tout quotidiens. Ces gens-là, on ne vit pas avec eux. On ne les voit pas, moi je ne les connais pas physiquement. On est tellement reculés... (P3ENDH5)

Les entités « extérieures » à la communauté peuvent être multiples, prenons l'exemple de la résidence Jeanne Hornet (terrain P7) composée de deux petits collectifs et de pavillons et inscrite dans un tissu pavillonnaire typique des anciens milieux maraîchers (parcellaire en lanière). La communauté formée par les pavillons est en opposition avec les petits collectifs qui sont souvent absents du discours des habitants, ainsi mis à l'écart. La communauté est également isolée des pavillons qui la bordent et qui lui sont très proches spatialement, ceux-ci sont complètement ignorés ou alors montrés du doigt.

Enquêteur : Et vous n'avez pas du tout de contact avec les gens qui sont dans les petits collectifs, sur le côté ? (elle) Non, non. C'est dur ! (et elle n'en dit pas plus, elle change tout de suite de sujet comme si ça n'avait pas d'intérêt de parler de ça) (P7ENDH10)

C'est bonjour-bonsoir avec les collectifs, on ne les connaît pas, c'est des anonymes! Les gens des logements, franchement, on ne les connaît pas. (P7ENDH11).

Au sein de la même résidence, la communauté des pavillons est en opposition avec un pavillonnaire installé avant eux, celui-ci accolé à la cour commune subie les nuisances sonores des enfants. Les autres pavillons très proches spatialement de l'ensemble d'habitat individuel dense sont complètement absents du discours des habitants.

Là, derrière le mur, ce n'est pas chez-moi ! C'est un voisin irascible ! Il a mis des barbelés! Il a des gros chiens qui aboient, et des fois les mômes font exprès d'énerver le chien. Là, il y a un peu de tension là-bas ! Il a mis des morceaux de verre sur les barbelés! Il a menacé les gosses de leur tirer dessus à la carabine, il est un peu cinglé! (P7ENDH10)

Enfin, cette communauté de pavillons reçoit des agressions venant d'un extérieur non défini, il y a quelques mois un incendie volontaire a eu lieu dans les parkings sous les collectifs... depuis quelques années des squatteurs du dehors viennent dégrader et occuper les espaces communs, si bien que le souhait des habitants est de refermer la résidence Jeanne Hornet au niveau des collectifs.

Malheureusement, nous, on préférerait maintenant que ça soit fermé, parce que... les pelouses sont dégradées avec les chiens avec les trucs dégueulasses... les gens ils ont bien compris que c'était un petit coin tranquille alors ils aiment bien venir mais c'est pas chez eux alors ils s'en foutent ils respectent rien! (P7ENDH10 1^{ère} visite avant l'incendie)

Après l'incendie, les gens ont fait une pétition sur le fait qu'ils en avaient ras-le-bol, et à un moment donné il fallait le formaliser... Tout le monde voulait que ce soit fermé. On a été obligé de se barricader, c'est comme ça, parce que c'est trop... Là on est arrivés... On aurait préféré rester ouverts, mais ça fait un moment que c'est plus possible. Tout le monde passe... Ça fait partie des utopies, aujourd'hui. Tout est fermé partout. On ne peut pas être en dehors de ce qui se passe, à gauche et à droite, on ne peut pas surveiller constamment donc à un moment donné il faut se protéger, malheureusement. Ça ne sera pas parfait, évidemment, mais c'est le besoin aussi de vivre dans une certaine tranquillité, qui existait avant et qui progressivement se dégrade! (P7ENDH10 2^{ème} visite après l'incendie)

Les limites de la communauté se forment par une série de micro-opposition au-dehors qui finissent par se matérialiser par des dispositifs de fermeture. La communauté n'est plus refermée par une seule enceinte mais par des multiples dispositifs de fermeture du fait des individualités extérieures et intérieures à la communauté.

Et puis là, on a eu un procès avec la voisine d'à côté, c'est elle qui a vendu l'usine. L'usine lui appartenait et dans le contrat, l'acte de vente, elle avait spécifié qu'il fallait absolument qu'il y ait un mur construit entre sa partie à elle et l'usine. Parce qu'elle a une petite maison qui est accolée à cette partie-là. Donc on a été obligé de construire un mur en cour de route... (P8ENDH2)

- Communautaire mais pas communautariste!

Enfin, la communauté possède des limites intrinsèques qui mettent fin par définition à l'idée de communautarisme. On ne peut pas vivre indéfiniment replié sur soi, on ne peut pas vivre uniquement avec ses voisins, ceux-ci ne sont d'ailleurs pas de véritables amis. Il est de bon ton de mettre des limites avec ces voisins pour éviter l'implosion du système de voisinage. La communauté possède ainsi une série de limites intrinsèques de l'ordre du savoir-vivre et des séparations physiques (murets, séparations végétales, claustras...etc.). Le territoire des habitants ne se limite pas à celui de la communauté et les territoires de différents habitants sont séparés par des limites épaisses, ils ne forment pas ainsi, une cohésion.

Je limite que mon fils joue trop dans l'allée parce que je trouve que c'est trop enfermé donc on va voir d'autres gens, on va beaucoup aux buttes Chaumont. Parce que s'ils jouent juste tous ensemble, ce petit huit clos, je ne trouve pas ça très sain ; alors on aime bien rencontrer d'autres gens aux buttes Chaumont, ou bien voir des amis que l'on avait avant. Mais on est très basé dans le quartier. C'est incroyable ; d'aller à Châtelet c'est d'aller à Paris. On est vraiment très basé sur le XIXème. (P4ENDH5)

Si les voisins étaient vraiment des amis trop proches, à ce moment-là on serait tellement les uns sur les autres qu'on confondrait tout. Alors qu'il y a quand même un peu de distance à avoir. (...) C'est comme des amis, mais c'est pas tout à fait des amis. Il ne faut pas que ce soit... Il faut faire attention dans ce type de relations. Il faut être encore plus attentif... C'est comme quand tu prends des vacances avec des gens que tu vois toujours, avec des potes à toi, de vivre ensemble ça met en valeur plein de trucs, tu t'aperçois que t'as passé une semaine pénible. Ici c'est comme si on était en vacances ensemble avant d'être amis. (P1ENDH1)

Facteur n°3 : Temporalités

« Time and space are the great framework within which we order our experience. We live in time-places »

What Time is the Place?, Lynch K., 1972, p.241

Selon certains auteurs, le temps est la « quatrième » dimension, outre les trois dimensions qui se réfèrent à l'espace, permettant de comprendre le fonctionnement du lieu. Fisher (1997) suggère que « la relation à un environnement doit toujours être intégrée dans une compréhension du lieu alors considéré comme un espace-temps ». Les processus d'appropriation, les usages du lieu prennent des formes différentes au cours du temps. Le lieu transforme son cadre spatial, social et sensible, aussi bien dans son aspect linéaire, que rythmique à travers les cycles de vie, les cycles saisonniers, hebdomadaires et diurnes et au cours de la journée.

Notre hypothèse de départ souligne le caractère dynamique et évolutif du processus de construction du chez-soi. La dimension temporelle reste donc au coeur de tout questionnement qui permet de comprendre la construction du lieu. Le temps est à la fois subi, froide mécanique qui s'impose à toutes choses humaines et temps de la « grande nature », et produit par la société (Lévy J., Lussault M., 2003).

En conséquence pour la compréhension des relations à l'espace une indication temporelle paraît nécessaire. Elle serait décrite sur trois échelles : celle de l'individu, celle de la communauté et celle de l'extérieur.

Selon les observations de Lynch (1972) nous proposons trois grands axes de lecture favorisant la compréhension de l'interaction entre la dimension temporelle et l'espace vécu : celui du rythme répétitif, celui du changement linéaire et irréversible et celui de la continuité.

L'axe des rythmes de la vie en Habitat Individuel Dense sera abordé à travers des échelles différentes celle de l'individu, de la communauté, de l'extérieur et à différentes échelles temporelles.

Les rythmes les plus basiques sont ceux orchestrés par les cycles « naturels » (diurnes, nocturnes, hebdomadaires et saisonniers). Ils cadencent nos vies et activités de tous les jours. Ces cycles conditionnent le partage entre les moments de travail et de loisirs, les moments de rupture entre les ambiances diurnes et nocturnes, les moments de rencontre -dans les espaces extérieurs communs et dans les espaces privatifs- entre les voisins autorisés par des temps de présence plus ou moins longs.

Nous exposerons également des rythmes de l'ordre de l'adaptation au lieu. Ceux-ci se déploient à travers des habitudes et des routines, propres à chaque individu, mais aussi communs à toute la communauté (des moments de l'être ensemble par exemple).

Ces rythmes sont propres au corps, à la personnalité de chacun et à son ressenti des lieux, cependant des synchronies peuvent advenir entre plusieurs habitants et même sur l'ensemble de la communauté.

Selon Roland Barthes (1976), la bonne distance (à laquelle je dois me tenir des autres pour construire avec eux une société sans aliénation) passe par la préservation de mon rythme, par ce qu'il appelle une « idiorythmie ». Ce temps interne passe par la mise en place de rites, rituels et habitudes souvent de l'ordre de l'infra-conscient. Selon Brice Bégout (2005), l'habitude s'extériorise au quotidien, l'habitude n'appartient pas au purement subjectif. Nos enquêtes ont permis, en effet, de déceler quelques bribes de rites, rituels et habitudes tant individuels que collectifs.

L'axe du changement linéaire et irréversible fait référence à des phénomènes soudains qui peuvent être datés sur un axe chronologique ou à des changements progressifs et inévitables. Ces événements, plus ou moins importants pour la communauté, marquent soit des changements de place de certains individus dans le système, soit des changements de tout le système de voisinage. Ils sont liés à la durée d'implication des familles dans la communauté tributaire des déménagements. Ainsi nous exposerons dans cette partie des marqueurs d'évolution au niveau d'un ou plusieurs foyers liés à l'articulation des étapes de la vie (naissance d'un enfant par exemple) dans l'Habitat Individuel dense social ou privé

Nous questionnerons également l'évolution du lieu et sa capacité d'adaptation aux besoins qui eux aussi évoluent, d'après Tschumi, on peut identifier trois variantes de la relation lieu et usages;

- L'indifférence- l'espace et les usages sont indépendants l'un de l'autre
- La réciprocité- espace et usages sont interdépendants, se conditionnent
- Le conflit- l'espace est difficilement adaptable aux usages

L'axe de la continuité du lieu, sa pérennité, serait un troisième élément analytique proposé pour étudier la dimension temporelle de l'Habitat Individuel Dense.

À côté de la fonction de protection, l'habitat a une fonction d'ancrage, il est lié à un enracinement psychologique, qui sert de repère et qui assure une continuité. La

stabilité et la continuité du lieu de vie sont très souvent valorisées par les habitants (Carmona et al., 2003). Cette dimension de stabilité et de continuité pourrait conditionner la capacité d'accueil et de rassemblement du lieu, ainsi comme nous le dit un habitant : son lieu de vie est selon lui plus propice aux développements de temps sociaux que d'autres lieux, (entretien au P4), parce qu'il s'inscrit hors des temps modernes atrophiés par l'instantanéité (Cette idée est aussi appuyée par Soja E., 1989). Cette dimension de stabilité et de continuité se réfère aussi à une mémoire collective au sein de laquelle s'élabore une « petite histoire » de la communauté. La mémoire collective de la communauté s'inscrit dans la mémoire des lieux qui fait référence à ce qu'ils étaient autrefois. C'est le cas des exemples de reconversion industrielle (en lofts) que nous avons étudié et de la transformation de logements ouvriers sous les modes actuels d'habiter. Dans les deux cas, on observe une certaine volonté de « préservation » des caractères d'autrefois. Mais l'histoire d'un lieu ne se mesure pas qu'à sa transformation spatiale, elle n'est pas neutre et sans saveur, elle est faite d'évènements plus ou moins heureux, de compromis, de bonheurs... tous ces évènements cadencent et participent de son évolution. Ces évènements impliquent souvent des changements d'attitudes, d'usages, de regroupements sociaux.

Dans un premier temps, nous aborderons l'axe des rythmes de vie en Habitat Individuel Dense à travers les rythmes naturels et les habitudes qu'elles soient individuelles ou collectives.

Dans un second temps, nous verrons l'axe du changement linéaire et irréversible présentant le « turn-over » des habitants dans le logement social et privé et les évolutions progressives à travers la partition de l'espace et la relation entretenue par l'habitant et le lieu. Enfin l'axe de la continuité du lieu présentera les évolutions tributaires de la qualité des relations existantes entre les individus.

1- Les rythmes de vie en Habitat Individuel Dense

Les rythmes de vie liés aux cycles naturels et aux cycles actifs ou sociaux

Les rythmes de vie en Habitat Individuel Dense sont séquencés en fonction des cycles dits « naturels », circadiens et de saisons et en fonction des cycles dits « actifs », des temps de travail et sociaux. De ceux-ci découle l'ambiance des lieux.

- La journée:

Dans le logement, les enfants rythment la vie de la famille comme partout ailleurs.

« A : Les enfants ont tendance à structurer. N : ça structure. On est dans... La famille organise, et structure le temps. »(P3ENDH5A)

Il y a ceux qui sont là, qui ont une activité dans les lieux et ceux qui partent à l'extérieur de l'habitat individuel dense. Du coup deux catégories d'habitants vivent dans les lieux ceux qui baignent dans l'ambiance des lieux (agréable ou non) et ceux qui s'en échappent.

« A : Mais ça c'est des histoires de tempéraments, de présence.

C'est vrai aussi, par exemple Laurent, qui est batteur de jazz, il a un travail nocturne, il joue beaucoup, donc il est souvent... N : Il a son studio, il a organisé son studio, il a fait un studio pour ne pas gêner d'ailleurs. A : Une sorte de caisson étanche. N : Au fond de l'appart. Donc il est là la journée, très souvent il répète, et le soir il va jouer. Donc lui par exemple, c'est marrant, il connaît tout, sur tout ce qui se passe, c'est lui le plus actif, d'une certaine façon. »(P3END5HA)

« F : Oui, ici il y a moins de monde la semaine, quand je vais faire les courses, quand je sors, il y a moins de monde ici. »(B1ENDH2A)

« Oui, franchement on s'y habitue, même si c'est un aéroport international. La journée on bosse, donc moi personnellement ça ne me gêne pas trop, par contre c'est isolé. C'est comme quand on habite à côté d'une gare ou à côté d'une rocade, au bout d'un moment on s'y habitue. »(B2ENDH4A)

La durée des journées scolaires rythme les moments d'activité foisonnante dans l'habitat individuel dense, entre les départs, le retour du midi et le retour du soir, des mamans, des papas ou des nounous avec les enfants en bas âge.

« F : Oui, en fin d'après-midi, en journée, j'ai un bébé, ou il fait bon là... Donc ça sert. C'est devant chez soi, donc on l'utilise. (la terrasse) »(B2ENDH1A)

« Moi je suis assistante maternelle, parce que je garde les petits. C'est ça, elle est venue comme ça, elle cherche une nounou, et depuis qu'on communique, on se voit, on se fait la bise, bisou à la petite. Elle me raconte, si elle a trouvé, si elle n'a pas trouvé, enfin, il y avait ça déjà. Avant on ne se connaissait pas, elle habite au fond, c'est ça vraiment qui nous a fait approcher. Depuis on sympathise tous les jours. On se fait la bise, on se parle, voilà. Les trois autres, c'est leurs enfants, ils sont à l'école, alors on se croise, on part ensemble, on rentre ensemble, on parle de tout, de rien... On communique presque tous les jours. »(B2ENDH3A)

« Aujourd'hui vers 16h30 c'est très chargé, c'est une aire de jeu. Mais moi je joue aussi au foot là et mon voisin aussi, avec nos enfants. Mais peut être une fois on s'est assis là pour discuter mais quand on discute on a envie de boire un verre et on va chez lui ou ici. Mais les enfants eux restent là très longtemps. »(P4ENDH5A)

Ces moments de croisement entre les différents habitants sont également ceux des échanges des règles de politesse de base et de mise en vue de son état psychologique. L'habitant n'est pas un anonyme devant ses voisins. Il est observé et analysé régulièrement.

« Oui, ça va. Il y en a qui sont réservés, une fois ils disent bonjour, une fois non, il y en a qui disent tous les jours, enfin ça dépend des gens. Ça dépend de l'humeur qu'ils sont le matin. Il y en a qui ne vous reconnaissent jamais, le matin, ça ça fait mal. On se dit bonjour, on se fait la bise, le lendemain, on vous regarde, tourne la tête : oh, qu'est-ce qui se passe ? On s'habitue après, la première fois ça choque, mais après on s'habitue. »(B2ENDH3A)

- La nuit :

Les soirées sont rythmées par le retour chez soi et le coucher des enfants. Un temps très bref est offert pour la vie en communauté.

« A : On est dans la course, et puis rentrant tard, ça veut dire voir les enfants pour ce qui leur reste de temps à être encore éveillés, c'est leur faire à manger quand on rentre plus tôt que... Et encore. Donc il y a toute une organisation du temps, c'est très haché. Après du coup, ça fait que la journée s'achève au coucher des enfants en gros, en tout cas quand ils sont dans leurs chambres, et que là c'est pas le moment où on va chercher de la convivialité, ou plutôt du repos. Ca c'est la gestion de la semaine, qui est liée au rythme de travail. »(P3END5HA)

« Si je sors de ma voiture et qu'il y a des gens je vais vers eux, je vais les embrasser, la plupart du temps je vais leur dire bonjour. Mais ça c'est plus une situation le soir ou le week-end, il faut savoir sinon que la majorité des gens travaillent à l'extérieur, il y a un photographe qui habite et qui travaille au centre donc lui est toujours là. Moi je suis en permanence ici, sinon tous les autres habitants sont pratiquement absents la journée. Donc c'est beaucoup plus calme, il ne se passe pas grand chose du matin jusqu'au soir. L'activité commune se retrouve le soir en fait. »(P8ENDH1A)

« AW : Il y a des voisins qui utilisent les espaces devant ?

F : Oui, le voisin d'à côté oui, ils se mettent le soir, en fin d'après-midi. C'est leur choix à eux, mais pas pour moi. »(B2ENDH1A)

La rue est rassurante devant chez soi malgré le peu de présence. Elle est faiblement éclairée par quelques lampes ou lampadaires, de façon volontaire, subie ou imposée.

« E : Comment ça se passe la nuit ?

M : J'ai un lampadaire juste devant la porte, c'est bien éclairé, enfin on gare ma voiture dans la rue, enfin juste devant notre porte, devant la maison. Je sors de la voiture, non, j'ai jamais eu d'angoisse. »(B1ENDH1A)

« E : rien bah normalement il y a l'allée qui s'allume avec des petits lampes mais souvent ça ne marche pas alors tu es dans le noir. Il y a peut-être 4 ou 5 petites lampes et ça allume toute l'allée pour qu'on ne tombe pas sur les pavés. Et rien ne change. I : et vous vous avez un éclairage ? E : oui dans le jardin. Qui s'allume juste à l'intérieur ; ça veut dire que si on na des amis, on allume sinon ça reste éteint. I : et quand vous rentrez chez vous c'est à tâtons, complètement dans le noir ? E : oui sauf si je pars à la nuit, j'allume avant de partir et je le laisse avant de revenir ; mais si je pars quand il fait jour, je reviens quand il fait nuit. I : et comment se déclenche l'éclairage de l'allée ? E : il y a un bouton c'est au début quand on ouvre la porte il y a un interrupteur. Et puis à la fin de cette petite allée là, on allume encore et ça allume l'allée pour les jardins. »(P4ENDH5A).

« I : et quand vous êtes à l'intérieur, proche de la vitre ou dans le jardin est ce que vous remarquez quand quelqu'un rentre ? allume la lumière de l'allée ou au niveau du son les pas ? E : non. Je ne le perçois même pas, mais je vois qu'il y a l'allée qui s'allume et qui s'éteint toute seule ; mais moi je n'imagine jamais qui est rentré, qui est sorti . il n'y a pas beaucoup d'activités la nuit de toute façon parce qu'il y a beaucoup de personnes âgées ou des familles. C'est vrai il n'y a pas beaucoup de fêtes. Il y a souvent des gens dans le jardin qui discutent avec leurs amis ou qui mangent ensemble. »(P4ENDH5A).

« H : Non. Du moins, si, j'ai mis une bande lumineuse comme à Noël, qui éclaire très bien, donc ça fait ambiance. C'est largement suffisant. »(B2ENDH4A)

« N : alors il y a un code au niveau de la lumière, les phares, on éteint toujours nos phares avant d'entrer ici. C'est vrai que la nuit si vous rentrez ou le soir, vous rentrez avec vos phares allumés sur le parking vous éblouissez tous les gens qui sont dans leurs lieux, ça peut être très désagréable. »(P8ENDH1A)

Les espaces verts sont des espaces délaissés par la mise en lumière, mais cela n'est pas remis en cause par les habitants dans la mesure où les activités nocturnes ne sont pas recherchées à l'extérieur du chez soi. Néanmoins l'éclairage habitant participe à l'ambiance des lieux.

« E : Est ce qu'il y a un éclairage intégrée au jardin et à l'allée verte ?

M : Non, c'est tout noir. Dans la mesure où les gens ont des salons allumés donc ça laisse passer de la lumière quand même.

E : et il n'y a pas des activités nocturnes dans ces espaces-là ?

M : Non. En plus ici c'est Aquitanis et en face c'est Clairsenne, donc ce n'est pas le même donc on n'organise pas les choses ensemble. »(B1ENDH1A)

L'activité nocturne sur l'espace extérieur du logement est assez exceptionnelle.

« On fait tous attention à ne pas faire des bruits, si on fait des fêtes, on se prévient. Parce que ici ça résonne le soir un peu quand même, si on est sur la terrasse et on lève la voix tout le monde en profite. Bon on se prévient et puis on essaie d'être discret. »(B1ENDH1A)

« E : Et la nuit ça se passe comment ? Est-ce que ça vous arrive de sortir le soir, la nuit, d'utiliser cet espace-là, à la tombée de la nuit ?

H : J'ai juste eu un branchement à faire. Mais ça nous est arrivé une fois de faire une soirée ici, le soir on est resté jusqu'à trois heures du matin. Une fois, mais bon... »(B2ENDH2A)

- Le Week-end :

Un temps à partager entre la vie de famille et la vie collective.

« Moi Laurent je l'ai croisé il y a 15 jours, on a pris le métro ensemble, autrement je ne l'avais pas vu depuis 3 semaines, et puis on s'est dit : « il faudra qu'on boive un coup », donc on doit boire un coup ou un thé ce week-end. Ça peut arriver aussi, et personne se formalise. « A : On s'invite mutuellement, mais en même temps il n'y a pas d'envahissement. C'est-à-dire que les gens ne viennent pas camper dans notre petit carré, et comme on ne va pas chez eux »(P3END5HA)

« N : Oui. Le week-end il y a plus d'échanges, donc on est plus disponibles. C'est là où on décide éventuellement de balayer la terrasse, donc on est plus dehors, de regarder les plantes, couper trois petites boutures. Donc c'est vrai qu'on est plus amenés à voir les voisins. » (P3END5HA)

Un temps pour soi, où l'on ne souhaite pas forcément subir systématiquement la vie collective.

« Moi je sais que le week-end, ici, quelques fois je n'ai pas l'impression d'être à Paris, quand je suis fatiguée, et même quand je dois bosser un petit peu, c'est moins pesant, grâce à cette isolation. » (P3END5HA)

« Un endroit pour être tranquille, quand moi je me mets dehors pour lire le journal par exemple le week-end, le matin il n'y a personne dehors c'est bien ; moi je n'ai pas de difficulté pour trouver une tranquillité. Peut-être le week-end quand il fait beau les gens ne sont pas contents d'avoir des enfants tout le temps dans l'allée. Il y a les cris. On a eu des problèmes à cause de ça, il ne faut pas que ça continue toute la journée. Et c'est vrai. Parce que ça veut dire que le week-end les autres qui n'ont pas d'enfants ils ne peuvent pas se retrouver calmement en train de bouquiner calmement dehors. Et là il faut que l'on trouve un équilibre pour ça. Et c'est vrai que les bruits d'enfants ça ne me gêne pas, je n'entends même pas. Tandis que quelqu'un d'autre va trouver ça très énervant et il va dire qu'il n'y a aucun endroit ici pour trouver un peu de tranquillité le week-end. »(P4ENDH5A)

« Par exemple on aime bien être chez soi en peignoir dimanche matin et on a envie d'être libre, sans forcément de vis à vis donc ça pouvait être un sujet, donc on a décidé d'une part de dire aux enfants si vous avez envie de jouer, vous allez en haut et d'autre part c'est à chacun de se discipliner, de prendre l'escalier et de descendre, de ne pas traverser les terrasses. »(P8ENDH7A)

« De fait, les enfants par exemple n'ont plus leurs bicyclettes, leur tricycle, qui dimanche matin fait du bruit sur les planches, ils traversent tout, enfin ça c'est un point, c'est un gain.(les séparations) »(P8ENDH7A)

« L'activité, je la perçois plus le dimanche, s'il y a beaucoup d'activités dans les jardins, il y a pleins même de visiteurs, les enfants qui jouent etcetera. Ça fait pas mal de bruits. Moi quand je travaille là-haut je laisse mes fenêtres fermées de ce côté-là et j'ouvre toutes les fenêtres côté terrasse. »(P8ENDH1A).

- Les saisons :

L'été est la période propice à l'occupation de l'espace extérieur avec l'organisation de barbecues, des apéritifs, à l'installation de piscines d'enfants, des tables de jardins, des tentes et parasols ... tout cela participe à l'ambiance particulière des lieux.

« non, il y a de bonnes odeurs de grillade de temps en temps, quand il y en a qui font des barbecues, donc c'est sympa. »(B1ENDH1A)

« Alors l'été aussi, ce qui se passe en dehors des enfants, c'est évidemment on adore inviter des potes, boire des apéros et manger dehors. Et si tout le monde fait ça, je pense que ça ferait beaucoup. Entre nous, ça va. Parce que comme il y a des tolérances, si ce n'est pas machin qui invite, c'est l'autre qui invite, etc. Et pourtant c'est bien. »(P3ENDH5A)

« Et puis on fait une fête d'allée, c'est le 11 juin. Il y a certains gens qui viennent et d'autres qui ne viennent pas ; mais ça change tous les ans on ne sait jamais ; ça c'est assez convivial puisque l'on commence à midi et ça se termine vers 10 heures le soir. On fait des jeux ensemble ; on mange, tout le monde fait un plat. »(P4ENDH5A)

« Ici aussi il y a une sorte de cabane là, avec une piscine dessus (jardin d'un voisin). L'été on met la piscine dans l'allée. Pour vous dire à quel point l'allée est commune. »(P4ENDH5A)

« F : Oui, oui, on peut manger sur la terrasse, on y mange l'été, on met un parasol, parce que j'ai jeté l'autre, parce qu'il est cassé, donc on y va, l'été on y mange sur la terrasse.»(B1ENDH2A)

« Par contre celle-ci on s'en sert, ça nous fait une seconde pièce, on va dire, l'été. Parce que quand je reçois du monde, on se met tout le temps en terrasse. »(B1ENDH3A)

« H : Là, c'est pas pareil, c'est quand on veut manger, en semaine quand il fait beau, ou même le week-end, quand on veut manger au jardin, de l'autre côté... Mais c'est pareil pour moi. Je laisse le portillon ouvert... »(B2ENDH2A)

L'été est aussi le moment où l'on se dévêt, on se détend et l'on prend soin de son corps.

« Je veux dire, je n'ai pas besoin d'avoir... Je ne me mettrais pas torse nu, il y a des gens dans l'immeuble d'en face... Mais... Pour faire du bronzing, mais ce que je veux dire, c'est qu'on est suffisamment protégés pour être très à l'aise. Et ça ce n'était pas vrai quand les bambous étaient courts. »(P3ENDH5A)

Mais c'est aussi le moment où l'on replie chez soi lorsqu'il fait trop chaud ou lorsque l'espace extérieur devient trop bruyant

« Pas forcément, mais si je veux bouquiner, si je veux faire une sieste, je vais à l'intérieur et l'été je vais à l'intérieur parce qu'il fait trop chaud. »(P8ENDH4A)

« F : Oh non, moi ça ne me dérange pas, j'aime pas quand ils jouent, l'été c'est embêtant, parce qu'il faut fermer les fenêtres, si on veut entendre quelque chose, sinon on entend rien. Parce qu'ils ne vont pas beaucoup au jardin, c'est surtout dans la rue. »(B1ENDH2A)

- Le temps mobilisé et le temps social

Il est indispensable aujourd'hui lorsque les activités ne sont plus calées sur le rythme circadien, sur des temps réglés, de trouver des fissures dans ce temps destiné au temps social de proximité et de voisinage afin de ne pas se situer hors du temps.

« Ce qui est plus intéressant pour moi que l'espace c'est le temps. C'est du moins pas l'espace public que le temps public qui me semble menacé aujourd'hui. » « mais on dit que l'espace public, ou la sphère publique en générale est menacée par des logiques prédatrices de privatisation etcetera. En tout cas ce que je vis moi c'est une sorte de mobilisation totale du temps. Je ne travaille jamais, donc je travaille tout le temps. C'est comme les artistes, ils travaillent jour et nuit, ils travaillent en rêvant, ils travaillent en travaillant. Comme ce sont des vacances permanentes et donc une mobilisation totale du temps. Du coup le temps privé disparaît en même temps que le temps public. C'est pour ça peut être que c'est important de trouver des moments d'être ensemble. En quelque sorte j'ai l'impression qu'aujourd'hui l'espace réel est anéanti par le temps réel. Je vais à Londres demain et en fait Londres c'est à côté. C'est à une heure exactement. La semaine prochaine je vais à New York, ce n'est pas loin, c'est à six heures exactement. Donc qu'est ce que je vais faire pendant ce temps-là. Ce n'est pas l'espace qui, ce n'est pas la matérialisation. Et donc ici en même temps c'est ça, il est important de recréer des temps, d'imaginer des tactiques pour trouver des fissures et s'insérer dans ces fissures là pour trouver, ré-imaginer un temps public un peu libéré d'une surcharge idéologique, morale etcetera. Cet espace c'est un temps de proximité, c'est un temps de voisinage. »(P4END5HA)

Routines

Le « routinisé », selon Schutz (1987), est le support et la condition sine qua non de la création. La routine n'est pas la face négative du familier, mais un cadre au sein duquel peuvent s'édifier les « inventions du quotidien » (De Certeau M., 1990). Ainsi c'est en partie à travers la continuité de la routine, à travers des actions anodines répétées, qu'un cadre de vie quotidien et une histoire du quotidien se construisent. Chacun de nos habitants inscrit au quotidien sa propre histoire dans celle de la communauté ; à travers ses routines individuelles mais aussi en participant aux routines de la communauté.

- routines individuelles

Les routines individuelles introduisent des variantes dans les temporalités communautaires. Même dans l'habitat social, dans lequel les espaces intérieurs de l'Habitat Individuel Dense sont beaucoup plus structurés et uniformisés, les habitants essaient d'adapter les espaces à leurs besoins actuels. Les destinations des espaces sont changées, développées, rythmées par les saisons etc.

*KH : Peut-être que pour vous ça joue de devoir passer par le garage pour aller dans le jardin ?
F : Oui, ça doit être ça je pense. Parce qu'on l'aurait... Ce serait là, on aurait plus tendance à y aller quand même. Alors que là il faut descendre, ne serait-ce que quand on reçoit du monde, il faut descendre les cafés, ça m'embête un peu.
Sinon après il faut emménager le garage, comme certains l'ont fait. Mais moi je ne l'ai pas fait, parce que je ne compte pas rester.
AW : Ils ont aménagé en pièce... ?
F : Un peu comme une deuxième cuisine, j'ai vu à côté quelques personnes, parce que quand je passe, j'entends la télé, alors je suppose qu'ils vivent un peu en bas au printemps et l'été, parce que l'hiver, il fait très froid, donc je ne pense pas qu'ils sont en bas l'hiver.
AW : Donc en bas, qu'est-ce qui se passe dans cet espace en bas ? Vous mettez quelque chose ?*

F : Non, j'ai mis un peu une petite terrasse pour que ce soit plus propre, parce que c'était vraiment crado, il y avait de la poussière, mais c'est vrai que je ne m'en sers pas. Ça me coûte 55 euro par mois, et je n'en ai pas l'utilité. (B1ENDH3)

Il y a des réactions spontanées mais répétitives des habitants par rapport aux événements extérieurs.

Ces réactions sont façonnées par les sensibilités et les caractères individuels, ainsi que par le sentiment et la volonté de protéger la bonne image de chez Soi, de maintenir des relations de voisinage à « un bon niveau », et d'entretenir un sentiment de sécurité mutuel (mais sans intrusion).

F : Je ne sais pas si vous avez vu comment c'est de l'autre côté, on peut contourner. Parce qu'on a une barrière, le seul inconvénient qui est gênant, c'est que les HLM là ils n'ont pas de balcons, et donc ce qui amène, quand les gens ils font leurs lessives, ils viennent les mettre là. Ils viennent suspendre leurs trucs là.

Donc moi, je suis en train de faire le gendarme. Si je suis là ils ne mettront pas, donc ils attendent, dès que ma fenêtre là est fermée ils savent que je suis absente, donc quand je rentre... J'ai déjà appelé la société, que ça fait pas joli, pas esthétique, donc ils font la lessive, et là c'est pas propre, donc c'est comme s'ils font la lessive pour rien.

Donc là j'ai mis, comme je suis des Antilles, j'ai mis mon bananier, voilà, donc on a juste fait ça. (B21A)

Sur la parcelle je ne m'y arrête pas je passe vite... si en effet je communique avec des gens qui sont dans leurs jardins en bas je m'y arrête mais pas plus que ça et la plupart du temps je les rejoins pour leur dire bonjour mais, non on ne peut pas dire que je m'y arrête. Je passe ici, je ne stationne jamais sur cette passerelle. P8ENDH1

Alors quand j'arrive oui je fais attention au bambou je l'inspecte parce qu'il est visible depuis l'extérieur, mais je ne me dis pas tout ça comme ça, parce qu'il y a des choses qui ne sont pas conscientes aussi. Non, en vrai, je regarde d'abord si les voisins sont là, et puis je regarde le bambou... P7ENDH10 3ème visite

La question des routines individuelles renvoie aux choix et aux préférences des usages qui diffèrent entre les habitants et qui sont plus ou moins favorisés par la configuration spatiale.

J'utilise le portillon

KH : Et quelle différence vous faites entre l'utilisation de cet espace-là, et l'espace au-delà ?

H : Là, c'est pas pareil, c'est quand on veut manger, en semaine quand il fait beau, ou même le week-end, quand on veut manger au jardin, de l'autre côté... Mais c'est pareil pour moi.

Je laisse le portillon ouvert...

KH : Donc pour vous, c'est un peu une extension de votre jardin, derrière, vous l'utilisez vraiment ?(B2H2)

Ces routines et aménagements individuels sont des émanations des différentes personnalités et origines culturelles des habitants. Ils évoluent avec les déménagements des personnes.

Et eux ils gèrent, enfin il y en a moins que d'habitude, après c'est les vélos de ceux qui sont en face.

Alors du coup, les premiers à avoir un peu fermé leur espace... c'est des gens qui sont arrivées... mais ça je pense qu'aussi c'était un peu leur... Parce que c'étaient des gens qui venaient plutôt genre Afrique du Nord, qui ont une relation à l'extérieur un peu différente.

Et donc ils ont mis des canisses tout de suite, parce que je pense que c'était... Et comme ils ont déménagé y a pas longtemps, ça a été enlevé, les nouveaux propriétaires pour l'instant ils n'ont pas vraiment été dehors], donc ils ont mis juste deux trois tables. (P1ENVA1)

Ou ceux qui habitent au rez-de-chaussée, qui sont plutôt des Turcs, c'est quelqu'un qui leur loue ça... Alors eux, l'été on les voit un petit peu, parce qu'après quand ils arrivent tard le soir ils se roulent une clope dehors, mais c'est tout, il n'y a pas de liens qui se créent, c'est bonsoir, c'est tout.

Il faut quand même qu'il y ait une sorte de type de vie un peu similaire quand même, ça joue. Peut-être aussi que les vieux papys s'ils avaient leurs tables en bas et qu'ils mangeaient en bas... (p1A1)

Les différences de routines et leurs juxtapositions peuvent engendrer des conflits...

Mais par exemple, le premier geste de ma femme le matin, elle, elle tire les rideaux. Et ça c'est un truc qui m'énerve, parce que moi après je vais descendre, et puis...

Parce que moi c'est le moment où j'ai envie d'intimité. Moi je sors de mon lit, donc je suis pas habillé, je vais pas tirer le rideau... Alors qu'elle fait rentrer la lumière, elle a l'impression que... je ne sais pas.

Et après il y a les modes d'investissement de chacun.

Moi il m'est arrivé de m'installer là pour lire, avec un ipod.

N : Ah oui, c'est un code !

A : Ca c'est aussi une façon de dire, il y a quand même du bruit, du passage, des gens qui voient, etc., et pour vraiment t'en isoler, il faut voilà, avoir une étanchéité sonore, l'essentiel c'est qu'effectivement...

Alors pour m'isoler de Nadine quand elle est dans la chambre... (P3ENDH5A)

N: Mais c'est très souvent... c'est ouvert...

Alors c'est vrai que... Mais moi j'aurais beaucoup plus tendance que Nadine à fermer les rideaux pour empêcher le regard extérieur de rentrer chez moi, qui est mon lieu intime, et donc je n'ai pas l'envie de partager avec les autres.

N : Mais c'est marrant, parce que Yanna notre baby-sitter, qui est une petite jeune femme très jolie, qui marche bien avec son temps, etc., elle me disait qu'elle fermait toujours.

Elle n'aimait pas du tout ouvrir. Parce que j'étais surprise, j'arrivais, je disais : « mince, c'est toi qui a fermé, c'est triste ». Elle me disait : « ah non, j'aime pas ». Elle avait ce ressenti, qui est le même que le tien. C'est étrange. Alors qu'elle est bien dans sa peau, elle est belle...

A : Mais c'est un rapport à l'espace... (p3ENDH5A)

Ces « rites » sont d'une nature irraisonnable, comme le souligne la définition anthropologique du mot rite. Il se réfère parfois à des moments, à des personnes, à des objets "déclencheurs" d'une séquence d'actions d'un individu qui est source de plaisir, de satisfaction... Ces actions, de première vue, répétitives et sans aucun intérêt particulier **forment une rythmique du chez Soi propre à chacun et renforce le sentiment du chez Soi.**

V: donc forcément le premier passage c'est la rue, mais c'est pas la peine de sortir il n'y a rien (on ouvre la porte de la rue juste pour jeter un coup d'oeil). Là je suis en co-propriété je suis en bas de l'immeuble, c'est la partie commune. La c'est ma boîte aux lettres, j'ai l'habitude de l'ouvrir plusieurs fois par jour, des fois dans la matinée. c'est plutôt dans l'autre sens que je le fais, je sorte de chez moi, je regarde s'il y a du courrier, finalement je le repère et je le récupère quand je rentre. Car souvent quand je sors il y a des tonnes de magazines etc. c'est une habitude de grande mère (rires). (P3ENDH7A)

Il y a deux choses que j'aime bien : être dans le noir, et voir le bout, j'adore ça... (Acoustique très réverbérante) j'aime bien voir un petit bout de bambou et j'aime bien dehors la grande porte, donc j'essaie d'en profiter quand je rentre en n'allumant pas et après j'allume et je prends mon courrier. (P3ENDH5 2^{ème} rencontre)

si je ne bouge pas plusieurs jours d'affilé, à un moment donné, je me tiens je vais aller voir ce qui se passe, ou j'entends le facteur et du coup je descends de mon lieu de travail pour aller voir le courrier. La plupart du temps je dépasse rarement les boîtes aux lettres, je vais rarement dans la partie du fond en fait sauf si j'ai quelqu'un à aller voir. Mais ce n'est pas dans les habitudes courantes. (P8ENDH1)

MP : Votre boîte aux lettres, elle est où ?

Sacha : Ici à côté de l'entrée.

MP : Quand vous allez chercher votre courrier est-ce que ça vous arrive d'y aller en peignoir ou en chaussons ?

Sacha : Je n'ai pas de peignoir et pas de chaussons non plus. J'y vais pieds nus en tee-shirt et en caleçon. (P7END4A)

- Les routines collectives

Cette partie cherchera à exposer à travers le discours des habitants, les scènes et les comportements à impact collectif qui se répètent- selon des temporalités différentes- dans le vécu que les habitants font des lieux. L'Habitat Individuel Dense met en connexion les univers privés à travers le contact facilité qui s'instaure entre le dedans et le dehors, il facilite également la construction d'un univers commun à travers la gestion des espaces extérieurs. Ainsi il serait un terrain privilégié de mise en place de routines liées à la communauté qui rendent les lieux et leurs habitants plus familiers, plus intimes.

Routines saisonnières

Au sein du discours des habitants, la succession des périodes hivernales et automnales présente un contraste d'ambiance qui se répète chaque année. **Les normes de la vie en communauté sont différentes en hiver où l'on est chacun chez soi et en été où les univers privés s'étendent dehors et les espaces communs sont investis par les usages, en particulier les jeux d'enfants.** La "promiscuité" est ainsi plus présente en été et nécessite une gestion. A en croire les dires des habitants qui ont auparavant vécus en appartement, ce contraste d'ambiance semble être assez caractéristique de la vie en habitat individuel dense.

L'hiver on est vraiment enfermés, alors que l'été on a tendance à laisser ouvert toute la journée. La fenêtre s'ouvre en accordéon, donc on peut ouvrir complètement. On entend alors les bruits de l'extérieur, de la cour, toujours pas de la rue, mais de cette petite copropriété. Il y a des enfants en bas âge, des enfants qui ont envie de jouer au ballon... beaucoup de rires d'enfants... (...) et puis ils circulent, (...) les mêmes vont chez tout le monde. (...) Du coup, l'espace est vraiment... La maison ne commence plus là, la maison commence là. L'espace est complètement ouvert.

Pas le soir, passé une certaine heure, mais la journée c'est une gestion très différente en été et en hiver. (P3ENDH5)

(Lui) L'hiver, les enfants sont à l'intérieur. Il y a vraiment deux vies différentes : même nous on a tendance à hiberner un peu plus, on se voit moins, et puis l'été... Tout s'ouvre... Le moindre prétexte, la moindre occasion est prétexte à se parler un peu... L'hiver, les enfants auraient tendance à se réfugier dans le couloir, parce qu'il fait mauvais, etc., et c'est pas du tout souhaitable, c'est deux périodes bien distinctes entre l'été et l'hiver, l'été où c'est justement un peu plus fun, etc., ça dure quoi, 4 mois dans l'année, et l'hiver, c'est quand même 8 mois où justement, il n'y a pas de soucis, etc., c'est pas la peine que toute l'année justement on se crée des problèmes, des soucis éventuels, etc. Donc je pense que ce n'est pas plus mal, l'été ça reste comme c'est, et l'hiver, c'est « chacun chez soi », sans que ce soit une règle absolue. Chacun chez soi l'hiver, ça correspond aussi à une volonté de chacun. L'hiver, on est tous en cocooning, c'est ça qui est bien, c'est un peu comme si on vivait 6 mois à Séville et 6 mois à Paris...

(elle) Il y a quand même une promiscuité qui peut être contraignante. L'été on ouvre toute la baie vitrée, et c'est vrai qu'il y a des allées et venues. On est obligés de surveiller. Et puis c'est quand même sonore, on entend des enfants, etc. Delphine n'en a pas par exemple, je pense que ça doit être pénible pour elle. Et du coup pour nous, parce que du coup on fait toujours attention à ce qu'ils n'aillent pas trop sur les terrasses des autres. C'est vrai qu'une vraie maison avec un vrai jardin ou une vraie terrasse privative, on ne se pose pas la question. (P3ENDH3)

Routines annuelles

Chaque année, des événements qui mettent en jeu l'ensemble de la communauté se répètent. Ceux-ci se matérialisent par de grands rassemblements stratégiques et organisationnels, les réunions de copropriété, et par des rassemblements festifs, la fête des voisins. Ils n'ont pas lieu dans l'ensemble des groupes d'habitat que nous avons étudié, en particulier les groupes

d'habitat sociaux où les enjeux collectifs ne sont pas les mêmes que lorsqu'on est propriétaire et où le nombre de logements était plus important que dans les copropriétés que nous avons étudiés.

On a une réunion de copropriété par an. On en a une prévue pour le 30 mai là. (P4ENDH5A)
Je connais les noms des gens de l'autre copropriété à travers les réunions de copropriété, mais c'est tout, ces gens ne font pas partie de mon quotidien. (P3ENDH5)
On fait une fête dans d'allée tous les ans, c'est le 11 juin. C'est assez convivial puisque l'on commence à midi et ça se termine vers 10 heures le soir. On fait des jeux ensemble ; on mange, tout le monde fait un plat. On met une table et puis des deux côtés des chaises. Mais c'est juste, on est bien serrés. Oui on boit, on fait des jeux. Et puis les enfants ils dessinent par terre. (P4ENDH5A)

Routines hebdomadaire

Les activités sociales ne sont pas du tout les mêmes en semaine et en fin de semaine. En semaine c'est plutôt chacun chez soi alors que le vendredi soir est souvent un jour de relâchement où on peut se retrouver entre voisins.

C'est vrai que la semaine, c'est plus calme, alors que le vendredi soir et même le week-end c'est plus mouvementé, comme maintenant là y a tout le monde qui rentre du travail, on a envie de se détendre, donc on organise des apéros sur le pouce et tout... (P3ENDH6)

Les week-ends, les ambiances qui se développent dans les espaces extérieurs sont beaucoup plus vivantes. Le week-end les enfants jouent dans les jardins et les espaces collectifs, le week-end on jardine, le week-end on bricole plus généralement...etc.

L'activité, je la perçois plus le dimanche, s'il y a beaucoup d'activités dans les jardins, il y a pleins même de visiteurs, les enfants qui jouent etcetera. Ça fait pas mal de bruits. Moi quand je travaille là-haut je laisse mes fenêtres fermées de ce côté-là et j'ouvre toutes les fenêtres côté terrasse. (P8ENDH1)

D'une manière générale, les routines hebdomadaires s'organisent autour des temps libres et des temps de travail. Recevoir des invités est une routine qui prend place aussi bien en semaine qu'en week-end, mais qui caractérise un temps libre de la semaine.

La plupart des copropriétaires ont opté pour les mêmes lampes pour éclairer les terrasses. Ce sont des lampes qui sont assez sympa, un peu design, ça s'appelle des Pod.
Et il y a une sorte de petite communauté des gens qui ont pensé... On est 6 sur 8 à l'avoir, cet éclairage-là, et quand on reçoit des gens, on... Le réflexe, c'est d'allumer la terrasse, puisque c'est sympa ça crée une sorte de continuité, que ce soit été comme hiver, et il y a ce petit truc qui se met en route, ça ne veut rien dire, mais on sait que Nadine et Arnaud, les Pékine on quelqu'un chez eux, en l'occurrence, ou nous, ou Delphine et Sébastien. (P3ENDH3)

Routines du quotidien

Au jour le jour, un certain nombre de choses qu'on a l'habitude de faire, un certain nombre de routines qui caractérisent la vie dans un type de lieu se mettent en place. Ces routines quotidiennes concernent les relations de voisinage de tous les jours et en particulier les services qu'on peut se rendre entre voisin.

Autour de cette grande cour, on se connaît tous. Au moins on se dit bonjour, voire, on est plus ou moins amis. Parfois on s'invite à manger, on boit l'apéro des trucs comme ça. (P7ENDH7)
Tu lui as dis à quel point on se rend des services, on s'est organisé pour aller chercher les gosses à tour de rôle et puis ça arrive souvent que je t'appelle ou l'inverse si un des deux est allé faire les courses et « puis tiens tu peux pas m'acheter un poireau s'il te plait ! »... (P3ENDH6)

Les enfants sont également les porteurs de routines du quotidien. Accompagner les enfants à l'école, aller les chercher, sont des scènes quotidiennes qui deviennent par la force des emplois du temps des scènes collectives qui créent des ambiances particulières.

On rencontre les voisins dans la rue. On sort tous en même temps pour amener les enfants à l'école, nos enfants sont pratiquement tous ensemble, donc on se voit comme ça. (B1ENDH1)

Dès 17h, là y a du remue-ménage, les enfants sortent de l'école et ça fait de l'animation... c'est moins drôle quand une heure après ils sont bien excités et ils sonnent toutes les 5 minutes pour nous donner l'heure, « il est 18h ! » (P7ENDH4)

Donc les enfants, ça arrive vers 4h, les choses changent complètement à partir de 4h... (P1ENDH1)

Les routines quotidiennes concernent également les codes souvent implicites et collectifs qui se sont mis progressivement en place afin de respecter la liberté et l'intimité de chacun des foyers.

Il y a un code qui s'est rapidement mis en place au niveau de la lumière. On éteint toujours nos phares avant d'entrer ici. Si vous rentrez avec vos phares allumés sur le parking, vous éblouissez tous les gens qui sont dans leurs lieux, ça peut être très désagréable. Il y en a qui ont fait cette réflexion. Donc moi j'ai l'automatisme, avant de tourner sur le parking, je ferme mes phares. (P8ENDH2)

Ces codes souvent implicites et collectifs se mettent en place progressivement, si bien que dans des ensembles investis plus récemment par les usages, les codes ne sont pas vraiment en place. Les routines quotidiennes de la communauté sont alors peu présentes ou transitoires, c'est-à-dire « pas vraiment en place ».

On n'a pas vraiment encore mis en place de truc du quotidien à part l'arrosage de cet arbre Il était en train de mourir et c'est un arbre commun alors chacun l'arrose avec un quota d'eau à peu près équitable, c'est chacun son tour. Les poubelles et le courrier, on gère pas vraiment ça ensemble pour le moment... c'est moi qui récoltait le courrier et qui l'apportait à tout le monde, les poubelles je les sors plus que les autres, ça s'est pas encore mis en place, tant que Félipe ne sera pas là et puis Emmanuelle aussi, c'est vraiment récent en fait... (P6ENDH2)

Les routines de la communauté ne s'installent pas du jour au lendemain, elles font partie d'un processus d'évolution lent de l'ensemble d'habitat individuel dense (cf. III l'axe de continuité du lieu, l'évolution d'un HID)

On n'est toujours pas en copropriété, la SCI n'a pas encore été cassée en fait. Il y a une démarche à faire pour transformer cette situation de SCI initiale en copropriété ; donc on est en plein dedans. Depuis le départ, on a des réunions assez régulières selon les nécessités, et surtout éventuellement entre nous, mais avec les gens qui ont géré en fait tout le projet initial et puis maintenant on se réunit un peu plus dans ce sens-là parce qu'on est en train justement d'essayer de se transformer en copropriété. (P8ENDH2)

Ces routines quotidiennes, lorsque les codes de voisinage ne sont pas respectés, peuvent aussi être mises en exergue par les habitants à travers les nuisances du vivre ensemble souvent matérialisées par le fait de vivre les uns sur les autres.

On a des garages, mais on ne peut pas garer sa voiture. Si tout le monde est garé sur le trottoir, il est impossible de faire de créneau, on ne peut pas rentrer dans notre garage. Ça était mal pensé, il aurait fallu une rue plus large... Le soir, c'est toujours la même chose, c'est plein sur les deux trottoirs et on ne peut pas rentrer la voiture... Alors ça klaxonne on entend ça quasiment tous les jours !(B1ENDH1)

Les routines quotidiennes de la communauté peuvent aussi être perçues négativement lorsqu'elles concernent des comportements gênants et répétés de certains membres de la communauté, qui au quotidien détériorent l'ambiance.

Il y a une méchante dame qui n'aime pas les enfants et qui surveille tout le temps, tout ça ce n'est pas grave mais avec elle et le sergent fou, ça crée une ambiance spéciale. (P4ENDH5)

Routines occasionnelles

Enfin la routine n'est pas une règle sans exception, elle ne se répète pas à l'infini, elle peut être teintée « d'occasionnalité ». En habitat individuel dense, on est assez proche de ses voisins, plus qu'en appartement selon les dires des habitants, mais on ne vit pas constamment avec eux. On ne boit pas tout le temps l'apéro avec eux, on ne s'invite pas tout le temps à manger, on conserve avec ses voisins une certaine distance afin d'éviter la dangereuse promiscuité qu'une routine de l'être ensemble pourrait mettre en place.

Laurent, ça faisait super longtemps que je ne l'avais pas vu, et l'autre jour on a pris le métro ensemble, alors on s'est dit qu'il fallait vraiment qu'on s'organise un truc alors je pense que ce

week-end ou le week-end prochain on va se faire une petite bouffe. Ca nous arrive souvent, on va souvent les uns chez les autres, mais des fois on s'oublie un peu... On n'est pas constamment ensemble, on a chacun nos rythmes de vie. (P3ENDH5)

Il y a tout un code de bonne conduite qui s'est mis en place. A un moment donné il y a eu des clashes alors on a essayé d'apprendre à vivre ensemble malgré ça... j'essaie de gérer. Même si il m'a gonflé, je dis bonjour quand même, et puis voilà... Ben... Au début, on prenait des cafés ensemble, maintenant c'est fini, parce que c'est un mec qui est lunatique, qui n'est pas facile, qui a un caractère... Il commence à m'engueuler et puis après il est tout gentil. C'est trop difficile à gérer de trop près. (P1ENDH1)

2- Changements linéaires et irréversibles

La vie en Habitat Individuel Dense est rythmée par les roulements des habitants sur des périodes plus ou moins longues mais aussi par les évolutions, les transformations de l'espace extérieur au logement réalisées dans le temps.

Départs et arrivées des habitants dans un ensemble d'Habitat Individuel Dense

La vie dans un ensemble d'habitat individuel dense est scandée par les temps résidentiels que chacun des habitants occupe au sein d'une période donnée. **Ces temps résidentiels sont bornés par l'arrivée des habitants et leur départ.** C'est au sein de ces temps résidentiels que les processus d'appropriation se mettent en place. Ces processus d'appropriation passent, entre autres, par la décoration intérieure de l'habitat et l'aménagement du jardin et des espaces communs extérieurs. L'investissement d'un habitant dans l'aménagement de son habitat est un processus long et très personnel. Cet investissement semble être une façon de construire et modeler son chez-soi à son image, pour se différencier des autres et pour créer son confort. Si cet investissement est omniprésent en copropriété, il est aussi très présent dans le logement social locatif « même si on n'est pas tout à fait chez soi, on a besoin de se créer un petit confort » (P7ENDH25) avec toutefois certaines nuances car on n'a pas le droit de tout faire et parce qu'on est souvent là seulement en transit en attendant d'acheter. Certains habitants, **sur le départ** (souvent non imminent), restreignent leur investissement.

Sur les parties communes, il va y avoir des vis-à-vis avec les logements devant. On s'est battu pendant un an, un an et demi, au sein de l'association pour pouvoir mettre des claustras pour pouvoir effacer les vis-à-vis... C'était juste des petites bordures, mais l'architecte ne voulait pas, donc j'ai fait une maquette, un montage photo et puis finalement il a accepté. (B2ENDH4)

On fait un petit peu, mais on s'investit pas à fond, parce qu'on ne sait pas si on va partir... On souhaite quand même un jour acheter... mais si on m'écoutait, je crois que j'aurais tout changé. Par moment on se dit qu'on va rester là, parce qu'on n'a pas les moyens d'acheter, et puis parfois on ne va pas s'investir aussi, parce qu'après quand on part, il faut remettre tout comme c'était avant. On fait la peinture, le papier, des petites décorations de base, que ce soit correct et propre pour nous. (P7ENDH25)

Les temps résidentiels de certains habitants sont perçus par d'autres habitants comme très éphémères. **Si les temps résidentiels en copropriété s'inscrivent dans une certaine durée, ils peuvent être très court en logement social locatif** au dire de certains habitants, ces locataires éphémères ne s'habitueraient pas au mode de vie en maison qui implique une promiscuité assez forte. Les temps résidentiels des habitants forment alors **un rythme d'aller et venu**, d'emménagements et de déménagements, qui confère une instabilité relative à l'ensemble de l'habitat individuel dense.

Au début, la première maison de l'autre côté, les petits noirs qui habitaient là, c'était un couple, ils avaient une fille qui était grande. Ils sont restés là je crois 3 ans, et après ils ont déménagé,

c'est les autres noirs qui ont pris la place. Et après il y avait une dame qui habitait la maison là, à la place de la mamie, l'autre maison là. Il y avait une autre dame avec une fille, qui y habitait. Elle est restée même pas un an, après elle a déménagé, et c'est l'autre dame qui est venue.. Il y en a une qui est là aussi, qui a déménagé, ça déménage ! (B1ENDH2)

Depuis qu'on est arrivé, il y avait trois déménagement dans la rue. En face, deux personnes et au bout de la rue une, pourtant ça fait pas tellement longtemps, ça fait à peine 4 ans... Ils ne supportaient pas la proximité. Ces personnes qui ont déménagé, c'est soit pour acheter des maisons individuelles avec le jardin autour, style pavillon, pour être vraiment seul. Et ils avaient aussi le problème avec la couleur, c'étaient des racistes, donc ils ne supportaient pas la vie qui se développe dans la rue. (B1ENDH1)

Du côté de la gardienne, il y a eu pas mal de déménagements les gens n'étaient pas contents parce qu'il y avait trop de bruit, parce qu'il y a des enfants qui passaient du temps à jouer tout le temps tout le temps et puis là, il y en avait un qui travaillait de nuit et avec les bruits des enfants le jour, il ne pouvait pas dormir, il supportait plus, il est parti. (P7ENDH25)

Les emménagements et les déménagements ne s'inscrivent pas seulement dans des temps éphémères mais aussi dans **des temps plus longs linéaires et irréversibles**.

Ces temps peuvent être **progressifs**, on est par exemple conduit à déménager lorsque le logement ne convient plus à la famille qui s'agrandit.

En face les lofts ne sont pas faits pour accueillir des enfants, ça veut dire que c'est des jeunes couples, au bord d'avoir des enfants, et qui partiront le jour où ils en auront, et puis il faudrait refaire beaucoup de travaux, donc ils vont vendre probablement. (P3ENDH5)

Ces temps peuvent être également être teintés de **soudaineté** dans le discours des habitants, ils sont alors mis en relation avec une ou des gênes liées à une ou des personnes habitants le lieu ou lui faisant face. Ces personnes sont qualifiées de nuisibles. Les temps résidentiels de ces personnes nuisibles jouent un rôle très important dans la perception du temps d'un habitat individuel dense par un habitant, leur arrivée et leur départ sont des **événements marqués et marquants de l'histoire de l'ensemble d'habitat individuel dense**.

Leur départ en particulier -en tant que soulagement- donne une couleur particulière à la temporalité d'un habitat individuel dense.

On avait une gardienne horrible, il y a longtemps, une véritable plaie ! On attendait qu'une chose c'est qu'elle parte et quand elle est parti on était tellement contents qu'on a organisé un énorme méchoui qui a duré 2 jours et depuis on fait toujours cette fête à la même période (P4ENDH6)

Avant c'était vraiment pénible sans la séparation parce qu'il y avait... maintenant il a déménagé mais, c'était une personne qui passait son temps sur la terrasse. Enfin ce n'est pas que j'ai quelque chose à cacher, mais je me sentais un peu observée. Maintenant je me sens mieux parce qu'il est parti et parce que j'ai cette séparation, c'est naturel c'est de la verdure, c'est mieux qu'un mur, mais ça fait quand même une séparation (B1ENDH1)

Avant il y avait un type qui s'appelait Brice Germain, qui était un mec totalement sans gêne, qui à tous niveaux n'avait aucun code. Justement, pour lui tout était chez lui. S'il faisait une fête, il foutait tout à fond, tout était à l'avenant. Ça a créé tout de même quelques soucis, il mettait même son scooter dans le garage sans demander à personne... Il y avait tout un tas comme ça de codes qui n'étaient absolument pas respectés, là ça se voyait, on se disait qu'il y avait un souci. Cette période-là est totalement finie heureusement. Donc maintenant, il n'y a pratiquement pas besoin de mettre vraiment de codes ou des barrières... Mais on a aussi évoqué le fait de faire une petite charte entre les huit appartements, en disant : « ça on ne fait pas », même si c'est pas marqué et stigmatisé dans le règlement de copropriété, essayons de nous y tenir. Je pense que c'est en route, ça va se faire. (P3ENDH3)

Forts de mauvaises expériences présentes ou antérieures, il n'est pas rare que **les habitants craignent l'arrivée d'un nouvel habitant** dans la communauté d'habitats individuels denses. Un nouveau qui détruirait l'ambiance et les libertés de chacun en ne respectant pas les règles implicites établies concernant le respect de l'intimité et de la liberté de chacun et concernant l'acceptation de certaines nuisances, notamment celles générées par les enfants.

C'est très important des savoirs qui on a comme voisin, c'est même capital. C'est-à-dire que le jour où il y a des gens qui partiront, et bien je pense que tous les gens ici seront très angoissés de savoir qui va arriver. Et même c'est pour ça que je vous dis qu'entre les voisins il y a plus ou moins d'affinités. Moi je sais que je n'aurais pas besoin de mettre un mur même pour me protéger de certaines personnes qui ne me gênent pas dans l'absolu. Il y en a d'autres que j'aime bien mais qui me gêneront parce que leur façon de faire, leur façon de vivre elle est plus dérangeante. Même si les gens sont très bien dans l'absolu. (P8ENDH2)

On aurait aimé que ce soit un couple avec enfant qui emménage Mais ça c'est parce qu'on est une petite bande ici, on a fait connaissance ici, nos enfants jouent ensemble, il y a sept enfants plus ou moins du même âge avec une différence de deux ans. On aurait été content de voir une famille sympathique comme ça et pas des gens âgés qui n'aiment pas les enfants, qui n'aiment pas du bruit, qui cassent un peu l'ambiance. Parce qu'on a des fous ici. On a déjà assez de gens qui n'aiment pas le bruit des enfants. (P4ENDH5)

Enfin, nous avons pu observé dans certains habitats individuels denses, que ceux-ci évoluent de **façon linéaire sans véritable changement malgré les divers emménagements et déménagements**. Ceux-ci ont peu ou pas d'impacts sur chacun des habitants et sur l'ensemble de la communauté.

Petit à petit on commence à faire connaissance avec tout le monde... On remarque que tout le monde fait un peu sa vie de son côté, et puis les gens ne se connaissent pas trop, à part peut-être ceux qui sont là depuis des années, qui se connaissent, mais apparemment, on remarque que les gens ne se connaissent pas trop. Nous on a des voisins qui viennent d'arriver, ils ne connaissent personne, donc personne ne les connaît, et puis personne ne va... P7ENDH20

Evolutions progressives à travers la partition de l'espace

Il n'y a jamais de neutralité dans la relation de la personne au lieu, il peut y avoir une indifférence lorsque celui-ci offre tout ce qui est nécessaire à l'usager, il y a des « affordances » du lieu, ou au contraire un rejet.

Nous questionnons ici l'évolution du lieu et sa capacité d'adaptation aux besoins qui eux aussi évoluent. On peut ainsi identifier trois variantes de la relation lieu et usages;

1. L'indifférence- l'espace et les usages sont indépendants l'un de l'autre
2. La réciprocité- espace et usages sont interdépendants, se conditionnent
3. Le conflit- l'espace est difficilement adaptable aux usages ou non adapté

- L'indifférence dans la relation révèle le potentiel du lieu.

L'aménagement réalisé du jardinet ou du jardin, avant emménagement, est satisfaisant pour l'habitant. Il accepte le lieu tel quel. Souvent le choix des matériaux ne nécessite aucun entretien. Dès lors le lieu et la personne sont indépendants l'un de l'autre.

« N : On nous a posé la question, alors c'est vrai qu'il y a eu des changements, puisqu'il y a eu des nouveaux propriétaires, et on nous a posé la question : « est-ce que vous voulez du gazon ou de la pierre ? Est-ce que vous voulez des bambous ou pas ? ».

E: C'était au choix ?

N : Oui.

E : Tout le monde devait être d'accord ?

N : Non, on pouvait avoir à peu près la même chose, c'est-à-dire bambous/pas bambous, pierre/pelouse. Nous on a fait mettre des bambous partout, sauf à un endroit, ou je voulais pouvoir faire pousser autre chose. Ce qui est le cas, puisque j'ai planté modestement des rosiers. Voilà, c'était tout. Les gens sont plutôt contents, les bambous c'est facile à vivre, c'est très résistant, c'est vert, ça fait un très joli bruit avec le vent. A : Tout le monde est tombé d'accord au départ, tous ceux qui ont été remplacés, qui sont partis, les remplaçants n'ont jamais une seule seconde... Personne n'a eu envie d'enlever. A : Et puis le bambou c'est du chiendent, il n'y a pas besoin de l'entretenir, il faut l'arroser. »(P3END5HA)

« E : Et pour vous, par rapport à vos limites de jardin, est-ce que vous avez dû rajouter des limites ? Des cloisons, est-ce que vous avez essayé de vous cacher, ou est-ce que vous avez laissé tel que c'était, au niveau des jardins ?

F : Derrière oui, mais ici non, ce n'est pas nécessaire. C'est juste ça qu'on a rajouté, les rosiers, mais c'est tout. »(B2ENDH1A)

- La réciprocité de la relation révèle une attente du lieu.

Celui-ci n'est pas complètement satisfaisant, il nécessite une adaptation aux usages et aux goûts esthétiques de l'habitant.

A l'échelle de l'habitat individuel dense des dispositifs ont été ajoutés par les habitants pour protéger la vie de la communauté vis à vis de l'extérieur de l'Habitat Individuel Dense.

« parce qu'on voulait faire une collecte par rapport à tous les gens de la copropriété pour avoir une petite somme pour planter des arbres, pour planter des plantes le long des caillebotis là pour s'isoler un peu de la rue, de mettre des plantes le long du mur de part et d'autre, des fruitiers pour les enfants... »(P8ENDH1A)

A l'échelle de l'habitation, le projet initial a évolué relevant de décisions discutées avec l'ensemble des habitants concernés ; elles concernent la réalisation de séparations pour préserver l'intimité et leur aspect esthétique.

« En fait au départ on n'avait pas de séparations ça faisait un peu terrasse de café, ça se passait à mon sens très bien, Certains ont voulu qu'on mette des séparations, c'est vrai qu'il y avait des enfants qui couraient partout dans les lots et ce qui pouvait être gênant c'est le fait qu'on voyait à l'intérieur. »(P8ENDH7A)

« Ce qu'il y a, c'est qu'au début, on n'avait pas tous des rideaux, on y va petit à petit avec les aménagements, donc ça enlevait une part d'intimité importante, sans rideaux sans séparations et les gamins qui tombent devant.. »(P8ENDH7A)

« ça se fait naturellement. Mais par exemple ces plantations, on les a achetées ensemble, (choses en commun) ces 3 lots là pour séparer avec les mêmes visuels pour qu'il n'y ait pas d'incohérences entre les lots des uns et des autres.

Dorotee : Cette rangée là et cette rangée là ça illustre bien je trouve parce qu'on est parti sur l'idée de se dire on va séparer nos terrasses pour avoir des espaces plus intimes, .(P8ENDH4A)

« Donc on était pas trop gênés, vu qu'on n'était pas à l'extérieur, il y avait peu de passage derrière. Nous sur cette partie on n'était pas trop concernés.

Après en discutant avec tout le monde, d'un autre côté, quand ils étaient dans leur salle-à-manger, il y avait du vis-à-vis sur la salle-à-manger de l'autre. Donc on avait proposé cette solution, au début ça a été refusé, et puis en rabâchant ça a été accepté, vu qu'ils admettaient que le vis-à-vis, surtout pour eux de l'autre côté, c'était pas top. »(caillebotis bois au-dessus des murets)(B2ENDH4A) .

Sur ce site il y a eu un effet de boule de neige : suite à l'autorisation du bailleur de mettre en place un certain type de clôture à la charge des locataires, peu en ont fait la demande, c'est la construction de nouveaux logements à proximité qui a eu cet impact.

Certaines séparations ajoutées à l'extérieur du logement pour protéger son intimité relèvent de choix plus personnels

« E : Et pourquoi vous avez planté des thuyas assez hauts comme ça ? F : C'est ma barrière..E : Du coup vous avez fermé, on ne peut pas sortir par...

F : Non, on ne peut pas sortir, parce que là il y a une petite porte... En plus c'est pas... On a été obligés de fermer, parce que ce n'est pas sécurisant. »(B2ENDH1A)

« Tous les caillebotis du fond c'était de l'ordre du projet initial. Moi j'ai rajouté, je n'ai pas encore véritablement l'aménagement de cette terrasse, c'est ce qui reste à faire. J'ai mis ces panneaux blancs, pour en effet créer un peu une limite par rapport à ce fond. Et sur toute la partie qui est actuellement ouverte, j'ai mis en attendant ces panneaux pour préserver justement un tout petit peu les vues. Maintenant qu'il va y avoir les terrasses à côté, je ne vous cache pas, mais ça je voulais le faire malgré tout initialement mais ça renforce mon idée, que je vais me mettre des panneaux tout du long. Je vais occulter complètement toute cette vue-là ; c'est ce que je voulais

faire de toute façon initialement même si il n'y avait pas eu de terrasse. Parce que je trouve que ça donnerait beaucoup d'envergure à cette petite pièce ; ça prolongerait vraiment les murs intérieurs jusqu'en extérieur. Et c'est vrai que ces panneaux blancs ne seraient pas là, et même je n'aurais pas mis sur tout le linéaire du garde-corps des toiles blanches comme ça, la terrasse est complètement aux vues par rapport à la rue. Quand vous êtes dans la rue vous avez une vue complètement traversante sur la terrasse. »(P8ENDH1A)

Le végétal participe aussi à renforcer des séparations. La façade évolue dans le temps, s'accomplit, se finit, et propose à l'habitant une intimité de plus en plus confinée et protégée.(cf. B1).

Certains habitants vont même plus loin, ils transforment l'aménagement intérieur afin de mieux profiter de l'espace extérieur

*« Sinon après il faut emménager le garage, comme certains l'ont fait. Mais moi je ne l'ai pas fait, parce que je ne compte pas rester. AW : Ils ont aménagé en pièce... ?
F : Un peu comme une deuxième cuisine, »(B1ENDH3A)*

- Le conflit de la relation

L'espace n'est pas satisfaisant et est difficilement adaptable aux usages. Du coup les liens sont impossibles à créer, il n'y a pas de trace, pas de fusion...

L'espace extérieur au logement, le jardin et le jardinet, est rejeté car il n'est pas adaptable aux usages et ne peut satisfaire les désirs de l'habitant.

« KH : Pourquoi vous n'utilisez pas le jardin en bas ?

F : Parce qu'il n'y a rien, c'est trop « terre », ils n'ont rien fait, il faudrait mettre des dalles... Les voisins ils l'ont fait à côté, ils ont mis des dalles... »(B1ENDH2A)

« F : Voilà, comme les voisins, c'est ce qu'ils ont fait, parce que ça fait « terre ». Il y avait du gazon, on peut dire que c'est de l'herbe qui pousse, c'est tout, on voit que ce n'est pas du gazon quand on tond. Les anciennes herbes qu'il y avait d'autrefois elles ressortent, les pissenlits... »(B1ENDH2A)

« F : Je ne m'en sers pas, non. Je me sers plus de la terrasse, en bas je ne m'en sers pas, c'est rare quand j'y vais. (...) Non, j'ai mis un peu une petite terrasse pour que ce soit plus propre, parce que c'était vraiment crado, il y avait de la poussière, mais c'est vrai que je ne m'en sers pas. Ça me coûte 55 euro par mois, et je n'en ai pas l'utilité. »(B1ENDH3A)

L'espace devant la maison, le seuil, ne montre pas de traces d'appropriation. Cela peut venir de son absence d'envergure : la rue est devant la porte (ex : B1).

Le jardinet est quelquefois pas du tout entretenu. Soit qu'il relève d'une carence d'utilisation du lieu, ou d'un désir de ne pas remplacer les services techniques qui doivent le faire (cf.B2)., soit d'un rejet du choix des essences végétales mises en place. Cette dernière cause envisagée a été l'occasion parfois de transgresser l'interdiction de toucher aux végétaux et d'en planter d'autres à la place.

3- Continuité et pérennité du lieu, l'histoire sociale d'un habitat individuel dense

L'évolution sociale d'un ensemble d'habitats individuels denses, c'est-à-dire son organisation et son fonctionnement tributaires des relations sociales qui se développent entre les individus, est orchestrée dans le discours des habitants selon 3 types de temporalités.

-une temporalité soudaine associée à des événements plus ou moins importants et marquants, pouvant être déclencheurs d'une réorganisation des affinités entre les individus et qui constituent des bornes temporelles dans l'histoire de la communauté

-une temporalité progressive interne à l'ensemble d'habitats associée au long apprentissage du vivre ensemble qui nécessite négociations, concessions, qui se manifeste par des phénomènes de distanciation et de rapprochement et qui est notamment stigmatisé par l'aménagement individuel et/ou commun des espaces extérieurs.

-une temporalité progressive à la fois interne et externe à l'ensemble d'habitats, liée aux changements de composition sociale -à l'échelle de l'ensemble d'habitats et à l'échelle du quartier- indissociable des modes de vie

Temporalité soudaine matérialisée par des événements datés et marquants

- Les micro-événements

Les événements datés et marquant ne sont pas vécus de la même manière par tous les habitants. Ces événements ont plus ou moins d'importances dans leur vécu, chacun des habitants lorsqu'il les décrit réécrit l'histoire à sa manière.

On peut cependant faire une différence entre **les événements qui concernent quelques habitants et qui se jouent à l'intérieur de la communauté, nous les appellerons des micro événements, et les événements qui concernent l'ensemble de la communauté.** Ces micro événements sont constitutifs de l'histoire de la communauté, même s'ils ne touchent pas forcément tous les habitants. Ils ont pu être à l'origine d'un rapprochement entre certains habitants.

Au sein d'une communauté, **la gestion des animaux peut être à l'origine de micro événements générateurs de contacts sociaux conflictuels ou amicaux.**

(Propos de Nadine, voisine de Sophie la propriétaire du chat) Il y a un chat qui est hyper casanier (celui de Delphine) et un autre qui est hyper effronté (celui de Sophie), qui est allé dormir sur tous les lits de la copropriété. Il a cassé une théière, etc... la propriétaire est adorable, mais un peu bohème, quoi, son chat il est dehors, ouais, c'est pas grave. C'est vrai que c'est pas grave, sauf qu'il a déjà cassé une théière, donc ça coince un peu, parce que le chat, il fait ce qu'il veut. Si le chat a gratté la terre avec ses petites pattes sales, et fait tomber un truc, et tout, ça agace. Et que la propriétaire - c'est classique - dise : « je suis désolée », mais sans s'en formaliser plus, parce qu'elle ne se rend pas vraiment compte. Donc c'est vrai que les petits événements, ça tourne autour des chats, donc c'est encore une histoire d'extérieur. (P3ENDH5)

(Propos de Laurent chez qui le chat a cassé une tasse) Nous on a de la chance, parce qu'il ne rentre pas trop le chat... Il est rentré une fois. Il est rentré en haut, il a pété les tasses à café... on a eu une de ces peurs! Mais il rentre tout le temps chez nadine et laurent et laurent est allergique aux poils de chats alors quand il dort sur leur lit... Et vous auriez dû interviewer Delphine et Sophie elles peuvent pas se voir à cause de leur chat! Là vous teniez un vrai sujet !(P3ENDH3)

(Propos de Sophie la propriétaire du chat) Ah ouais c'est vrai Sly, il avait pété une tasse chez vous j'avais oublié... mais en fait c'est ça qui a déclenché tout ça... c'est ça qui nous a rapproché ! (P3ENDH6)

- Les macro-événements

Et les événements plus importants qui concernent l'ensemble de la communauté et engagent parfois des changements importants dans son organisation sociale.

Ces évènements sont mis en avant, car ils ont mis en danger l'équilibre de la communauté à un moment de son histoire.

Ils peuvent se jouer en son sein et dénotent de conflits entre plusieurs individus d'une même communauté.

Le début de cette histoire a quand même fini par un procès entre tous les copropriétaires. A cause des vues et justement des partages des espaces d'extension. Initialement les lots du bas étaient vendus avec des jardins, ces lots-là, les deux extrémités étaient vendues avec des terrasses et entre les deux toute la toiture étaient une toiture inaccessible, parce que l'étanchéité n'a pas du tout été faite pour être aménagée. Or comme en cour de route, les gens qui ont fait le montage de l'opération n'arrivaient pas à vendre certains lots du centre, ils ont dit d'emblée aux gens qui étaient susceptibles d'acheter ces lots qu'ils auraient une terrasse aussi au-dessus. Donc d'emblée tout d'un coup, ils ont aménagé les terrasses et ils ont fait un plan d'aménagement des terrasses là-haut. Et donc moi et l'autre personne du lot de l'autre extrémité on dit c'est bien joli d'aménager ces terrasses, mais il y a un gros problème, nous on a des fenêtres qui étaient à l'origine existantes et qui donnent sur cette toiture. Donc on a dit, il va y avoir des problèmes de vis-à-vis d'intimité qui ne sont pas impossibles. Moi j'ai dit, je ne suis plus chez moi, les gens vont passer devant mes fenêtres, il y a des normes au niveau de l'intimité. J'avais dit, entre temps il y a eu trois ans, le procès a eu lieu avant que les gens habitent ici, avant que l'on se connaisse, c'est compliqué ; et puis le fait d'habiter ici, bon personne n'a envie que, on veut que ça se passe bien. Moi je leur avait laissé entendre que procès perdu ou gagné, il y aurait des terrasses il fallait juste les penser le plus intelligemment possible pour provoquer le moins de promiscuité. (P8ENDH2)

Et ils peuvent se jouer aux limites de la communauté, dans ses relations avec l'extérieur.

Le lendemain de l'incendie, d'autres ont mis le feu de l'autre côté, dans des containers, et alors là, tout le monde est sorti. Déjà le premier jour, les gens étaient très énervés, ça partait dans tous les sens, parce que ça fait longtemps que ça dure ce vandalisme. De l'autre côté, il y a deux messieurs, ils ont tapé à toutes les portes, les enfants aussi, ils ont fait sortir tout le monde, pour dire : « C'est pas possible, on ne peut pas continuer comme ça, il faut faire quelque chose », ils ont fait signer tout le monde sur du papier blanc. Alors avec Longelin, et puis une autre dame, on a essayé de les calmer, on a dit : « criez pas comme ça, il faut savoir ce qu'on veut ». Malgré le n'importe quoi de la feuille blanche, on était tous d'accord, les gens signaient sur le fait qu'ils en avaient ras-le-bol, et à un moment donné il fallait le formaliser. (P7ENDH10)

Il y a un garage qui a été brûlé, donc il y a plein de voitures qui ont été endommagées, et il y a des voisins qui n'étaient pas contents, qui ont voulu faire signer une pétition contre les jeunes du quartier, qui ont soit-disant brûlé ce garage. Donc ils sont venus frapper à toutes les portes, ils ont parlé à mon mari, et ils ont fait une petite réunion de quartier devant une maison, pour parler entre voisins. Ils devaient être une dizaine de voisins, la semaine dernière. C'est la seule fois où il y a eu vraiment eu une grosse réunion de voisinage. (P7ENDH20)

Le problème qu'il peut y avoir, c'est d'autres jeunes d'autres immeubles, qui viennent régler leurs comptes... Ça se rapproche quand même, parce que le parking, c'est quelque chose qui a touché quand même un grand nombre de personnes, parce que l'électricité, le téléphone, l'eau, il y a tout eu à refaire en quelques jours. C'est certainement entre le moment où vous êtes venus et puis maintenant. Vous venez une fois, et puis on vous dit : « tout va bien », et puis une autre fois : « c'est une catastrophe ! Pétition, signez ! ». (P7ENDH4)

Ces évènements importants peuvent être déclencheur de contacts sociaux et souder la communauté. Face à un extérieur nuisible, la communauté se replie sur elle-même.

L'incendie, ça nous a un peu tous rapproché, il y a plein de gens qu'on ne connaissait pas. Des gens auxquels on disait bonjour, bonsoir. Des fois, même, c'était pas toujours évident, ben ça a mis en contact. Rapproché c'est plus compliqué, mais ça a mis en contact, sur cet évènement, qui fait que tout le monde était inquiet, parce qu'il y a un effet de basculement. On passe d'une situation où il y avait des petits trucs, des machins... Et où du fait aussi qu'il y avait certains évènements qui nous-mêmes on ne connaissaient pas, que chacun vivait dans son coin.

D'un côté, il y avait eu tel ou tel incident de l'autre, mais on ne les connaissait pas forcément. Donc tout ça est revenu, a été mis en paquet... Il y a toujours un côté positif. Maintenant je connais tout le monde, je connais les parents, les enfants que je vois tous les jours... (P7ENDH10)

Temporalité progressive interne à l'ensemble d'habitats

-Apprentissage du vivre ensemble

Elle est associée au long apprentissage du vivre ensemble

Le repliement d'une communauté d'habitats individuels denses sur elle-même est scandée par les agressions extérieures auxquelles elle est assujettie. **Si des évènements marquants viennent influencer de façon irréversible sur ce processus de repliement, il s'inscrit toutefois dans une durée et est une décision prise par l'ensemble des habitants.**

On ne peut pas être en dehors de ce qui se passe, on n'est pas isolé, si il y a un incendie on est en plein dedans, donc à un moment donné il faut se protéger, malheureusement. Ca ne sera pas parfait, évidemment, mais c'est le besoin aussi de vivre dans une certaine tranquillité, qui existait déjà avant. Depuis quelques années les choses se sont dégradées, les agressions venant du dehors se sont multipliées, on va être obligé de se refermer.(P7ENDH10)

A l'intérieur de la communauté, **vivre ensemble s'inscrit dans un long processus d'apprentissage où se mettent en place au quotidien des processus de rassemblement qui aboutissent plus ou moins, où chacun des habitants fait la part des choses et acceptent plus ou moins les contraintes de la vie en communauté. Les processus de rassemblement et les différentes concessions sont notamment stigmatisés dans l'aménagement individuel et/ou collectif des espaces communs révélateur de l'histoire de la communauté.**

Apprendre à connaître ses voisins relève d'un processus long qui peut prendre plusieurs années, ce processus n'est pas facilité dans des configurations d'habitat individuel dense repliée sur elle-même. Mais au dire des habitants, par rapport à leur expérience de vécu en appartement, l'habitat individuel dense favoriserait ce processus de rapprochement.

On est assez discrets en ce moment, mais ça ne fait pas très longtemps non plus qu'on est là, et petit à petit on commence à avoir des contacts avec les autres, notamment par exemple par rapport à ma plus grande, qui va à l'école maternelle, et comme l'école c'est juste à côté, il y a tous les enfants du quartier qui sont à peu près dans la même école, on les voit jouer un peu partout, donc au fur et à mesure, on prend contact un peu avec les parents, leurs familles. Pour le moment, on n'a pas vraiment de liens de voisinage privilégiés. (P7ENDH20)

Je ne dirais pas que mes voisins sont des amis intimes, je ne les connaissais pas avant mais depuis qu'on est là, on se voit très régulièrement on mange les uns chez les autres, c'est des échanges, par exemple là, Sacha, il a été faire les courses hier, il m'a proposé d'acheter les trucs pour nous. Donc c'est une relation de voisinage, limite de l'amitié (P8ENDH7)

Ici, j'ai des amis mais pas des amis intimes, peut être des connaissances. Parce que ici ça ne peut pas être encore des amis, on n'est pas ici depuis longtemps, mais on s'entend vraiment bien. C'est plus que des connaissances, ça serait plus des amis que des connaissances, c'est un peu fade connaissances, ça me fait penser aux voisins de palier, là c'est plus proche... (P3ENDH7)

Malgré les conflits qui peuvent se développer dans un habitat individuel dense, **l'art du compromis y est une règle incontournable afin de vivre en bonne intelligence. Les conflits internes à la communauté sont souvent étouffés.**

Cf. plus haut l'histoire du chat gênant (terrain P3) dont les habitants parlent avec légèreté et dérision, même si cette histoire leur cause des nuisances au quotidien.

En vivant ensemble les gens ont vu que ceux qui étaient contre certains aménagements de terrasses, n'étaient pas contre les aménagements de terrasses dans l'absolu. Donc les gens ont vu que les uns et les autres avaient envie de vivre en bonne intelligence. Les choses se sont un peu apaisées... après le procès, on aurait du payer une petite somme en dédommagement, ils nous ont dit de pas payer, donc il y a une sorte d'élan pour que les choses se passent bien. C'est vrai que moi malgré le fait que j'étais contre l'installation de certaines terrasses, j'en ai aidés certains à mettre en place des emplacements de trémies pour accéder à ces terrasses; donc ils

ont vu que les uns et les autres n'étaient pas des gens hermétiques à une transformation dans l'absolu de certaines intentions ici. On essaye de s'en sortir et qu'il y ait le moins de conflits possibles. (P8ENDH2)

- rassemblement : leadership et ressemblance

L'habitat individuel dense porte en lui, selon les dires de ses habitants, un caractère de convivialité. Pour autant, **rassembler les habitants n'est pas une tâche facile, c'est un processus qui s'étale sur le long terme et dont le succès dépend de sa prise en charge par un ou des leaders.**

Dans les jardins des uns et des autres se déroulent les activités communes. On en a fait aussi dans la cour commune, avec l'amicale, quand on avait envie un peu d'essayer de rapprocher les gens. On s'est aperçu que les enfants venaient sans leurs parents, on n'arrivait pas à prendre contact avec les parents. On en avait organisées aussi sur le mur du fond qui est bétonné ; on avait organisé des dessins à la craie, ou alors à la peinture qui s'en va à l'eau, qui s'en va avec les premières pluies. On avait fait ça pour faciliter les relations, parce que... c'est vrai qu'on a moins de relations avec les gens qui sont au bout de l'allée. Et puis je sais qu'il y avait des gens du côté de la gardienne qui se plaignaient, qu'il y avait du bruit, des rassemblements de jeunes, etc. donc, c'était un peu aussi pour rassembler les gens, essayer de discuter avec tout le monde, mais non, on n'a pas plus fait; on n'a pas réussi à rassembler les adultes, donc... on avait arrêté. Ça ne servait pas à grand-chose parce que ça s'épuisait. Maintenant l'amicale vivote, on se connaît entre nous, mais on est un peu découragé avec l'amicale, c'est vraiment trop d'efforts pour pas grand-chose. (P7ENDH7)

On a une réunion de copropriété par an, on est plus tellement nombreux maintenant. La dernière fois il y avait une dizaine de personnes. Mais il y a six ans, il y en avait une trentaine. Alors quelque chose est arrivé entre l'année dernière et il y a cinq ans. Je ne sais pas ce qui s'est passé. (P4ENDH5)

Par ailleurs, **rassembler, mettre en commun, part toujours d'un bon sentiment ; mais les individualités associées au sentiment de propriété refont toujours vite surface.**

Depuis un certain temps, la propreté, c'est un truc qui est quand même vachement difficile à mettre en place, parce qu'au début, dans ce genre d'espaces... Enfin tu t'aperçois quand même... Tout le monde dit : " on va tout mettre en commun ", et puis en même temps, petit à petit, l'instinct de propriété, c'est quand même un truc... (P1ENDH1)

Rassembler, se rassembler est un processus qui s'étale sur le long terme, mais qui est souvent prédéterminé au départ. **Ceux qui se rassemblent sont souvent ceux qui se ressemblent au départ.**

Si ça marche, c'est parce qu'il y a une homogénéité de générations, qu'il y a des préoccupations quotidiennes des enfants en âge encore petits... Donc ça crée forcément des points de rencontre sur les enfants, et puis l'univers socio-culturel. Il y a une homogénéité sociale aussi. L'univers socio-culturel auquel on appartient, il y a un designer... Ce designer qu'on ne connaissait pas, enfin sauf son nom, avant de venir, est très bien, un copain à nous, il y a du réseau aussi... Alors c'est des références communes, des affinités communes. (P3ENDH5)

- Construire une histoire commune faite de compromis

Sans aller jusqu'au rassemblement, **vivre ensemble consiste à construire une histoire commune en prenant des décisions communes** (dans le logement social en rassemblant les demandes auprès du bailleur) concernant l'aménagement des espaces extérieurs, la fermeture de l'ensemble résidentiel, les choix esthétiques concernant les parties visibles des jardins de jardin.

Au départ quand on est arrivé, tout était ouvert. On a progressivement fermé, partitionné l'espace. On a fait mettre le local des poubelles... au départ il fallait gérer les poubelles, au départ il y avait un grand portail, donc on a créé ce petit portillon, pour garder l'accessibilité quand même.

Au début l'usine était au fond, et c'est pour ça que tout est cimenté d'un bout à l'autre. Et ces murets n'existaient pas, on les a créés. En tant qu'architecte c'est moi qui ait dessiné ce local poubelle. (P1ENDH1)

On veut quand même qu'il y ait quand même une certaine homogénéité, que ce soit pas n'importe quoi, alors on s'est fixé des règles sur ces séparations, sur le type de pot, le type de plantes (P8ENDH7)

Ce local là il est commun, je sais pas encore trop ce qu'on va en faire, on s'était dit pourquoi pas une petite salle de sport ? (P8ENDH7)

Je devais aller à Rungis avec d'autres pour choisir des fruitiers pour les enfants pour aménager un peu l'espace supérieur du parking (P8ENDH2)

Donc on s'est battus pendant un an, un an et demi, pour pouvoir mettre des claustras, justement pour pouvoir séparer les vis-à-vis, surtout que c'était juste des petites bordures. Il y en a qui ne l'ont pas fait, quand on est dehors, c'est vrai que c'est... C'est l'architecte qui ne voulait pas, donc j'ai fait une maquette, un montage photo. Ca lui a plu, donc ça a été accepté. (B2ENDH4)

Vivre ensemble en bonne intelligence consiste à faire un certain nombre de compromis parfois difficile. L'acceptation de l'autre, du voisin peut prendre du temps. Le temps rend l'autre habituel, familier.

Les compromis peuvent concerner la difficile acceptation **du regard de l'autre...**

On n'est pas comme dans une maison, c'est moins intime. Parce ce que, déjà on a des vis-à-vis, là on s'est bien caché, mais on a des vis-à-vis, juste en face, même s'ils sont discrets c'est la fenêtre des voisins de ce côté, et de ce côté c'est aussi des voisins. On s'est arrangé. On s'entend, mais on est comme tout le monde, on aime son petit chez soi. Quand on avait des invites sur la terrasse, au début il n'y avait pas du tout de verdure, il n'y avait rien, c'était un peu difficile. (B1ENDH1)

... ils peuvent aussi concerner la **semi-tolérance aux nuisances causés par les enfants souvent maîtres des lieux communs et parfois privatifs.** Ces nuisances sont les conséquences des jeux d'enfants et des invasions territoriales associées.

Les enfants jouent un peu partout, ici, on a des problèmes parce qu'ils jouent au ballon, on a les voitures... Maintenant, je fais la guerre, parce que là ils font des travaux, il y a un robinet d'eau, que vous voyez, juste là, les enfants s'amuse à laisser l'eau couler, et donc avec toutes les histoires qu'on raconte, le problème d'eau qu'on a en ce moment et puis on se fait insulter, donc moi je ne m'occupe plus de rien. (B2ENDH1)

Les enfants causent vraiment des nuisances sonores, parfois il y a 50 enfants juste devant c'est insupportable, mais bon je vais m'en plaindre là mais ça ne va pas plus loin, il faut accepter, on vit en ville, si on voulait être vraiment tranquille, on irait sur une île déserte ! (P7ENDH11)

Rendre acceptable les nuisances de la vie en communauté passe souvent par des mécanismes de distanciation, de séparation d'avec l'autre.

Ces mécanismes de distanciation se matérialisent parfois par **un refus de certains aspects de la vie communautaire.**

C'est un mec qui a une vie compliquée, une première femme, un enfant, après il s'est séparé de sa femme, il a eu un enfant avec cette fille-là, mais au départ ils n'étaient pas ensemble. Avec lui, il faut toujours mettre une petite distance. Soit il donne trop, soit on a l'impression qu'on le dérange. Il s'est engueulé avec les deux papys d'en face... donc maintenant c'est la haine. On a encore plus affaire au caractère des gens dans ce type de configuration. Lui, c'est toujours des relations un peu yoyo, je m'en méfie un peu. (P1ENDH1)

J'ai gardé mes distances depuis que je suis là. Bonjour, au revoir, mais je n'ai pas sympathisé depuis deux ans. C'est moi qui suis un peu en retrait, sinon ils sont gentils. On m'a proposé des apéros, des choses comme ça, mais c'est moi qui n'ait pas trop voulu bouger avec les gens. (B1ENDH3A)

Plus subtilement, ces mécanismes de distanciation se matérialisent par **la mise en place et l'utilisation codée de séparations physiques** (haies, rideaux, délimitations au sol) qui permettent de rendre acceptable la toute proche présence de l'autre, de canaliser les jeux d'enfants et à travers un langage silencieux de signifier à l'autre sa disposition à le rencontrer ou à ne pas le rencontrer.

(Lui) Quand il n'y avait ni bambous, ni rideaux, dans les tout premiers temps de notre installation, j'avais vraiment l'impression de prendre mon petit-déjeuner sous le regard de l'immeuble d'en face. Ce n'est pas que je mange salement, c'est que je n'en avais pas du tout envie. Ça, ça pouvait me peser. Personne ne regardait, mais c'est l'idée de l'espace non structuré.

(Elle) Je trouve que les bambous participent au fait qu'on se sente un peu retirés, voire protégés, parce que c'est très occultant malgré tout, et on ne voit pas forcément qui passe. Et on ne cherche pas à savoir, et je peux être tranquille, habillée n'importe comment sur une chaise, les pieds nus sur la table, etc. Ce que je veux dire, c'est qu'on est suffisamment protégés pour être très à l'aise. Et ça ce n'était pas vrai quand les bambous étaient courts. (P3ENDH5)

Au début on était très ouvert avec les autres gosses et c'est devenu la ludothèque. Au bout d'un certain temps les gosses rentraient, aller dans la chambre chercher des jouets et repartaient... on a été obligé de... mettre un hola. On a mis un terme à tout ça en fermant un peu la porte, un peu plus et en leur disant aux gamins, qu'on était pas ludothèque. A un moment donné il faut mettre des limites. On est allé voir les gamins et on leur a dit : « Tu n'en as pas des jeux, tu ne peux en amener aussi ? Qu'on partage un peu, que ce soit pas toujours les mêmes ? ». Ils en ont des jeux mais les parents veulent pas les sortir. (P7ENDH11)

La verdure est très importante, ça sépare et ça protège. Alors, quand on est arrivés au début, chacun se croyait dans un château, on était chez nous à la campagne. Très vite, on s'est aperçus qu'on a 8m d'écart entre les deux maisons... C'est très proche. Et deuxièmement il n'y avait pas toute cette verdure, qui insonorise un petit peu quand même, donc il y avait des problèmes assez difficiles de voisinage. (G1ENDH1)

Au départ on n'avait pas de séparations ça faisait un peu terrasse de café. Certains ont voulu qu'on mette des séparations, c'est vrai qu'il y avait des enfants qui couraient partout dans les lots, ce qui pouvait être gênant c'est le fait qu'on voyait à l'intérieur. Par exemple on aime bien être chez soi en peignoir dimanche matin et on a envie d'être libre. Donc on a décidé d'une part de dire aux enfants si vous avez envie de jouer, vous allez en haut et d'autre part c'est à chacun de se discipliner, de prendre l'escalier et de descendre, de ne pas traverser les terrasses. De fait, les enfants par exemple n'ont plus leurs bicyclettes, leur tricycle, qui dimanche matin fait du bruit sur les planches... Ce qu'il y a aussi, c'est qu'au début, on n'avait pas tous des rideaux, donc ça enlevait une part d'intimité importante, sans rideaux sans séparations et les gamins qui tombent devant... (P8ENDH7)

Moi je trouve ça très bien, ces petits murs, ils me vont bien ! c'est bien parce que tu peux sortir sur le pallier sans être vu, ce n'est pas que le souci d'être vu, mais quand tu vois tu dois dire bonjour, tu dois... c'est là où tu n'as pas forcément envie d'avoir à rencontrer tes voisins, tout le temps, tous les jours. Et c'est incroyable comme ça a changé d'ailleurs, ça va faire un an... on se rappelle à peine, c'était tellement différent ! l'espace s'est partitionné... Surtout le jardin, de le revoir là renaître ! Avec toutes les fleurs, tout ce qui pousse à nouveau, c'est incroyable, on a vraiment l'impression d'être dans un autre lieu ! Avant quand le jardin était commun tout se passait là-bas, il y en avait partout et c'était beaucoup plus sauvage ! Là c'est beaucoup plus dessiné ! Ça a énormément changé ! (P6ENDH2)

Temporalité progressive à la fois interne et externe à l'ensemble d'habitats

Elle est liée aux changements de composition sociale à l'échelle de l'ensemble d'habitats et à l'échelle du quartier. Les compositions sociales sont indissociables des modes de vie.

L'habitat individuel dense n'est jamais complètement hermétique au quartier dans lequel il s'inscrit.

- Transformations du quartier= transformations de l'HID

Les transformations sociales à l'échelle du quartier ont des répercussions sur de possibles transformations à l'échelle de l'ensemble d'habitats individuels denses.

L'embourgeoisement d'anciens quartiers populaires, accompagné d'une inflation immobilière, fait se côtoyer dans des habitats individuels denses anciens (logements ouvriers) des classes sociales différentes au mode de vie distinct.

(Elle) A l'origine les gens ici, ils n'avaient pas les moyens pour habiter dans de grands immeubles avec tout le confort. Ici il n'y avait pas de confort, c'était pas cher. Ce n'étaient pas des gens friqués et maintenant... On a emménagé ici il y a 6 ans et depuis les prix ont triplé. Avec ce qu'on a payé pour la maison, maintenant on peut avoir un appartement deux pièces dans le quartier, c'était excessivement cher pour nous, mais on a dit on double le loyer que l'on payait avant et on essaye de trouver d'autres boulots. On a pris 25 années de remboursements. Maintenant ça ne serait pas possible aujourd'hui et c'est le cas pour tous les gens qui vivent ici. Parce qu'il y a beaucoup de personnes âgées qui ont acheté quand ça ne coûtait rien, c'était assez rustique. C'était vraiment une maison de grands parents. Ça ne reste plus comme ça...

(Lui) Au départ c'étaient des pavillons ouvriers qui ont été construits avec du bois qui restait de l'exposition universelle en 1898. Il y a un hôtel particulier sur la rue des fêtes qui appartenait évidemment au patron. Et il y a trois maisons intermédiaires qui étaient habitées par les contre maîtres. Et ensuite il y a dix-huit maisons identiques qui étaient habitées par les ouvriers. A l'époque il y avait une forte hiérarchisation sociale, incarnée et matérialisée par l'architecture. Ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui puisqu'on est mélangé, les gens du fond, ça va être des riches, nous on est plutôt moyens et ceux qui sont là depuis longtemps ils sont vraiment modestes. Le quartier était entièrement comme ça jusque dans les années soixante, soixante-treize environ. On a démoli des pavillons ouvriers comme celui-ci pour mettre des tours comme il y a à la place des fêtes. C'est une catastrophe urbanistique. Cet îlot a été préservé simplement par une contingence de... ils avaient tellement construit autour qu'ils ne pouvaient plus faire rentrer un bulldozer, ni une grue. En fait c'est un îlot par inadvertance en quelque sorte. Parce que jusque dans les années quatre-vingts ces maisons ne valaient rien. Avec la spéculation immobilière dans les années quatre-vingt-dix, les prix ont absolument monté en flèche. Ce que l'on voit là-dedans c'est une transformation démographique assez importante. C'est-à-dire que la plupart des gens qui vivent ici n'auraient plus les moyens d'acheter. (P4ENDH5)

- Transformations de l'HID= Transformations du quartier

Si les changements du quartier ont des répercussions sur l'ensemble d'habitats individuels denses, l'inverse est possible.

En réalisant ce type d'opération où on achète à plusieurs un gros morceau pour le partitionner et l'améliorer, on ne fait rien d'autres que faire augmenter les prix du quartier, on chasse progressivement certaines populations qui ne pourront plus acheter parce que les prix vont grimper (P6ENDH2)

L'image résolument « idéale » de l'habitat individuel dense conciliant rêve d'individualité et bon sens collectif peut-être l'occasion de changer l'image plutôt négative d'un quartier.

« Donc on était sur un site avec une population caractéristique des habitats sociaux, donc avec pas mal de problèmes, pas mal de difficultés au niveau de la vie quotidienne ; et la question c'était aussi de pouvoir changer l'image de Beaudésert. Beaudésert portait parfaitement son nom. Donc c'est vrai que et peut être plus qu'ailleurs ils ont été attentifs et ils ont quand même lourdement investi sur ce quartier ; ils ont été attentifs à pouvoir avoir un minimum de « contrôle », l'idée c'était de pouvoir attirer aussi d'autres gens. Il y avait un certain nombre de familles qu'ils connaissaient bien qui étaient installées là depuis trente ans, qui en a quelques-unes qui sont venues habiter là. »(B2ENDC1)

-Transformations au sein de l'HID

Les bouleversements de composition sociale d'un quartier, ainsi que le souhait de vivre dans un type d'habitat à caractère individuel, vont emmener dans des habitats anciens un nouveau type de population. Cette nouvelle population va provoquer des transformations d'ordre organisationnel et esthétique.

L'histoire de l'ensemble d'habitats individuels denses se confronte aux transformations urbaines et sociales présentes.

Si certains habitants veulent garder l'esprit du lieu, leurs modes de vie ne sont pas souvent en adéquation avec le type d'habitat. Les habitats individuels denses anciens subissent invariablement des transformations pour être adaptés aux modes de vie urbains et modernes.

C'était des gens qui étaient très investis dans le fait d'habiter dans un habitat ouvrier, donc c'est plutôt étonnant qu'ils aient fermé comme ça leur espace extérieur, avec ces claustras. Mais c'était plus intellectuel qu'autre chose, parce qu'elle est historienne de l'architecture, donc ils voulaient respecter... Il fallait qu'on respecte les anciens volets, les garder intactes, et comme on avait fait avec un promoteur qui ne voulait pas dépenser trop de choses, alors eux, dans leur achat, ils ont imposé à ce qu'on leur remette des volets comme c'était avant. Il y avait vraiment un attachement à retrouver les vieux papiers sur l'histoire... elle a pu retrouver des gens qui habitaient là avant, poser des questions au voisin qui est là depuis longtemps, pour... Il y a un intérêt sur le fait d'habiter quelque chose, et de ne pas trop dénaturer, pas trop "bobohiser" le côté de l'habitat. Mais en même temps, la fonction a totalement changé, on ne peut pas dire que c'est des logements ouvriers. Au final, on crée un petit habitat bourgeois, un peu différent, revu et corrigé par rapport à ce qui existe, mais c'est quand même un habitat bourgeois.

Je leur avais dit au départ : " par rapport à l'espace, à mon avis, comme ce n'était pas très grand, vous devriez faire une porte-fenêtre, pour sortir facilement ". Et on sentait que ça leur pesait, parce qu'au départ, les maisons n'étaient pas comme ça, et en même temps, maintenant ils ont fait une porte-fenêtre. Ils se sont aperçus quand même que c'est plus facile. (P1ENDH1)

L'arrivée de nouveaux venus de classe sociale supérieure vient modifier l'organisation d'un ensemble d'habitats individuels denses. Différentes classes sociales aux modes de vie distincts se côtoient.

Généralement ceux qui sont aisés dans la société ont une idéologie beaucoup plus individualiste, je pense que l'ambiance ici risque de changer. Nous on est là depuis 6 ans donc on est relativement nouveau et maintenant on aurait plus les moyens d'acheter. Notre voisin, il est né ici et son fils c'est la troisième génération. C'est une maison familiale. Il enseigne dans un collège technique en banlieue quelque part, il n'aurait certainement pas les moyens d'acheter cette maison. C'est pour ça que je dis que la gestion est en quelque sorte exemplaire parce que sinon comment gérer? il y a des gens qui viennent d'acheter cette maison à un prix absolument faramineux, ils font venir immédiatement cinq six ouvriers qui peuvent tout transformer complètement de fond en comble. Ils ont complètement vidé la maison, il n'en reste plus rien... Ils ont les moyens, donc pour eux quand ils arrivent, il faut que les habitus soient en place. (P4ENDH5)

Les modes de vie ne sont pas seulement liés aux classes sociales, mais aussi aux différences générationnelles, aux choix de vie, aux différences culturelles...etc.

Des changements générationnels dans la composition sociale d'un ensemble d'habitats individuels denses, notamment avec la présence d'enfants, génèrent des modifications très importantes dans l'organisation de la vie de tous les jours.

Il y a peut être 10 ans, c'était marqué que les enfants n'avaient pas le droit de jouer dans l'allée. Les enfants sont très nombreux, je pense que c'est ce qui inquiète le monsieur, c'est qu'ils sont presque majoritaires maintenant. Alors qu'il y a cinq ans il n'y avait aucun enfant. Maintenant il y en a peut-être dix, donc ça change complètement les rapports de force. L'allée a été relativement peu utilisée avant, c'est-à-dire que c'était à usage utilitaire, véhiculaire pour aller à la rue. Aujourd'hui vers 16h30 c'est très chargé, c'est une aire de jeu. Mais moi je joue aussi au foot là et mon voisin aussi, avec nos enfants. Les adultes n'y traînent jamais longtemps, mais les enfants eux restent là très longtemps. (P4ENDH5)

G - Conclusion

La présente recherche propose une étude des manières d'habiter en densité à partir d'une description des processus de construction du chez-soi et du chez-nous.

Nous avons ainsi abordé la notion d'Habiter à partir de son versant sédentaire, c'est-à-dire en supposant qu'habiter nécessite de séjourner dans un lieu⁸.

Au sein d'un Habitat Individuel Dense, l'expérience du chez-soi est intimement liée aux interactions entre les usages de l'habitant et ceux de ses voisins. Vivre dans un ensemble d'Habitats Individuels Denses, c'est-à-dire proches les uns des autres tout en échafaudant un projet de vie qui fait appel à l'univers de la maison individuelle, donne naissance à de nouvelles manières d'habiter.

L'expression individuelle de ces manières d'habiter révèle les différentes formes d'intimité propres à chaque habitant et aux possibilités que lui offre son lieu de vie.

La notion d'intimité a été abordée au cours de cette recherche comme une notion dynamique. À travers des processus d'enveloppement du soi et de développement du soi vers l'extérieur, l'intimité se manifeste et se construit au quotidien dans l'espace et avec les sensorialités. Sa construction aurait pour objet de vivre sans aliénation avec les autres⁹. Mais les manifestations d'une intimité peuvent contraindre la construction d'une autre. Elle est particulièrement mise à l'épreuve en Habitat Individuel Dense, où les différentes individualités se trouvent nécessairement confrontées entre elles, et où les différentes sphères intimes se définissent de façon dynamique.

En tant que notion dynamique, interface entre soi et l'autre et soi et l'espace, l'intimité permet de décrire les limites, les frontières et les perméabilités des chez-soi et du chez-nous.

Pour aborder cette notion d'intimité, nous avons choisi de l'examiner là où elle est particulièrement sensible et révélatrice, à l'extérieur du logement, autant dans les espaces privés extérieurs que dans les espaces communs. L'intérieur du logement, en tant qu'espace de réserve, relève plus de l'ambitus domestique et familial que de l'échange et de la construction communautaire.

Nous nous sommes posé la question suivante: **Quelles formes d'intimité sont possibles et s'inventent dans les espaces extérieurs d'un habitat individuel dense**, au contexte spatial et social défini, où l'intimité est en tension avec celle des autres, où elle se développe dans des espace exigus, et où elle est soumise "au regard" des autres?

Afin de répondre à cette question, la recherche adopte une approche systémique (qui traduit les interactions dynamiques entre les différentes individualités) et la matière première de notre observation est l'expression des manières d'habiter individuelles et communautaires.

De caractère exploratoire, cette recherche s'est construite à travers un dialogue entre ses avancées théoriques (portant notamment sur des définitions de la notion d'Intimité issues de disciplines différentes) et les matériaux obtenus in situ : la parole des habitants et l'observation de leurs pratiques.

⁸ Un débat, qui se déploie en particulier au sein de la géographie humaniste, oppose les penseurs de « l'habiter en séjournant » (Moles, 1995 ; Tuan, 1977 ; Seamon, 1980...) et les penseurs de « l'habiter en passant » (Nancy, 1999 ; Thibaud, 2000 ; Stock, 2006...). Ces derniers dénoncent la survalorisation de l'enracinement portée par le versant sédentaire de l'habiter, et proposent un versant extra-quotidien de l'habiter qui ne concernerait pas spécifiquement les résidents d'un lieu mais qui proposerait l'existence d'une base commune nous reliant tous.

⁹ Nous faisons référence à la notion d'idiorhythmie développée par Roland Barthes : Barthes, R. Marty, E., ed. (2002), Roland Barthes Comment vivre ensemble Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977), Seuil.

Elle a ainsi considérablement évolué au cours de différentes phases non exclusives : la sélection des terrains, plusieurs périodes de travail de terrain, des temps analytiques et des étapes de formalisation intermédiaires.

La sélection des différents terrains n'avait pas pour objet une visée comparative *stricto-sensu*, mais l'observation de situations où le logement est relié différemment au «dehors» public ou privé. Le principal objectif était d'observer une variété importante de formes d'intimité pouvant se développer dans diverses configurations d'habitat individuel dense. Nous avons ainsi sélectionné 6 terrains d'étude de taille et de typologie différentes.

Les matériaux recueillis in situ ont été analysés¹⁰ dans un premier temps avec une visée monographique. Ces premières analyses ont permis de réaliser des lectures spatiale, sociale et sensible du vécu de chaque lieu. Des visites complémentaires ont été réalisées suite aux premières analyses.

Ensuite, une analyse croisée a été mise en œuvre. Son objectif était de décrire les processus d'émergence de l'intimité et les formes d'intimité présentes dans l'Habitat Individuel Dense.

Tout au long de la recherche, une approche sensible a été adoptée pour questionner le rôle des ambiances dans l'émergence de l'intimité dans ce type d'habitat.

Les différentes analyses menées apportent des éléments de réponse au questionnement principal de cette recherche : « Quelles formes d'intimité se développent dans l'Habitat Individuel Dense? ».

Nous avons choisi d'orienter notre analyse selon **3 facteurs conditionnant l'émergence de l'intimité : la distanciation, la construction communautaire et la temporalité.**

Nous avons proposé une lecture de l'intimité en Habitat Individuel Dense en deux temps :

- dans un premier temps une présentation transversale des formes d'intimité en les décrivant à partir des modalités sensorielles qu'elles engagent;
- dans un second temps une présentation par « facteurs d'intimité » (distances, construction communautaire et temporalités) de sa gestion quotidienne en Habitat Individuel Dense.

Les 9 formes d'intimité, que nous avons mises en évidence, sont des mécanismes qui rendent possible l'intimité. Elles se déclinent en fonction du potentiel sensible du lieu mobilisé par un ou des habitants afin de se mettre en retrait ou de se rapprocher de son voisin, d'un étranger, de son quotidien. Ces formes d'intimité peuvent ainsi être plus ou moins exclusives ou inclusives, individuelles ou collectives.

. *Forme 1 : Spatialisation exclusive de l'intimité*

Cette forme d'intimité peut être aussi bien individuelle que collective. Elle est précisément localisée en fonction des usages et des critères de confort qui lui sont associés. Si les intimités familiales et personnelles se développent principalement à l'intérieur du logement, elles trouvent tout de même quelques emplacements privilégiés dans les espaces extérieurs privatifs.

Les interactions sociales sont hiérarchisées dans l'espace, il en est de même des formes d'intimité collectives. Les espaces communs autorisent des sociabilités choisies et toujours en représentation. Ces sociabilités se développent souvent en opposition à une partie du voisinage.

¹⁰ Les analyses ont porté d'une part sur un découpage et une classification des informations contenues dans les entretiens à l'aide du CAQDAS Nvivo7 [Analyse qualitative thématique] et d'autre part sur une mise en forme des observations réalisées sur les terrains

Cette forme d'intimité est révélatrice d'une part de la nature des relations de voisinage, et d'autre part du potentiel de repli intime des espaces intérieurs et extérieurs de l'habitation.

. *Forme 2 : Violation de l'intimité*

Les gênes sonores et les intrusions visuelles présentes en contexte de vis-à-vis peuvent mettre en danger l'émergence de l'intimité. Les enfants sont souvent la cause des gênes sonores, ainsi les intimités des familles avec et sans enfant peuvent se confronter. La gêne sonore est souvent associée à l'étroitesse des espaces de transition. Les odeurs, qualifiées de "sale", sont révélatrices de l'intrusion territoriale vécue par les habitants. Vécues ou imaginées, les gênes sonore et olfactive sous-tendent la présence physique d'un autre.

. *Forme 3: Protection de l'intimité*

Les habitants développent des stratégies de protection de leur intimité à travers la mise en place de bulles sonores ou visuelles plus ou moins étanches.

. *Forme 4: Rétention de l'intimité*

Afin d'éviter que les intimités individuelles s'entrechoquent, les habitants développent souvent des comportements d'autocensure. Ceux-ci développent des stratégies sonores et visuelles pour ne pas mettre à nu leur intimité. Ils développent également des stratégies d'évitement visuel et sonore afin de ne pas violer l'intimité du voisin.

. *Forme 5: Localisation de l'intimité*

L'intimité d'un foyer s'expose parfois à travers des sensorialités singulières et reconnues comme telles par le voisinage. Cette exposition peut s'inscrire en ponctuation dans l'ambiance des lieux ou y participer sachant que les pratiques d'appropriation font souvent preuve de contagion. Au quotidien, les usages d'un habitant répondent à ceux de son voisin. Les expositions sensorielles repérées par les habitants restent toutefois modérées en Habitat Individuel Dense, l'intimité y est généralement diffuse.

. *Forme 6: Gestion de l'intimité*

Afin d'éviter la collision des intimités individuelles et pour favoriser leur rencontre, un langage visuel se met en place entre les habitants. Ce langage silencieux est moins présent dans des configurations plus ouvertes (vis-à-vis moins présent et introversion moins forte). Les relations de voisinage y sont alors moins conventionnelles.

. *Forme 7: Débordement de l'intimité (en dehors du chez soi)*

Les espaces extérieurs privés et communs, faciles d'accès, sont en connexion directe avec le logement. La limite entre les usages intérieurs et extérieurs est mince. Ainsi, ces espaces sont occupés et investis par les habitants. En période estivale, les limites entre le logement et les espaces extérieurs et entre les différents foyers s'atténuent. Les univers sonores et olfactifs circulent et contribuent aux ambiances particulières qui se développent en Habitat Individuel Dense.

. *Forme 8: Isolement de l'intimité*

Avoir la possibilité de s'isoler est une des conditions de l'édification du chez-soi. L'isolement peut difficilement se faire dans les espaces extérieurs en particulier à travers la dimension sonore. Par contre la dimension d'isolement, comme possibilité de protéger son intimité, est assez présente dans ce type d'habitat. Elle est renforcée par la présence de protections visuelles qui jouent plus le rôle de fenêtre que le rôle de mur. La sensation d'être isolée est en étroite relation avec les ambiances sonores et lumineuses des espaces extérieurs, en contraste avec celles de la rue et avec l'idée même de l'urbain.

. *Forme 9: Rencontre d'intimités*

Les intimités individuelles s'effleurent et se rencontrent à travers les odeurs, les échanges verbaux automatiques, les regards... Elles peuvent également échanger et se construire ensemble par le partage de moments privilégiés, souvent en lien avec les

enfants, et à travers des choix communs concernant l'aménagement et l'entretien des espaces communs et privés.

Ces 9 formes d'intimité révèlent un certain nombre de "stratégies d'intimisation" que les habitants peuvent mettre en œuvre en mobilisant les qualités sociales, sensibles et spatiales de leur lieu de vie.

Au sein de l'Habitat Individuel Dense, la gestion de l'intimité s'inscrit dans un système de voisinage complexe. Ce système de voisinage complexe est caractérisé par 3 facteurs qui conditionnent l'émergence de l'intimité et les différentes manières de la gérer : les distances, la construction communautaire et les temporalités.

. Distanciations, rapprochements et limites des intimités

La construction du chez-soi renvoie à la possibilité d'une libre gestion individuelle et/ou collective des relations avec le monde extérieur (sensible, spatial, social). Au sein de l'Habitat Individuel Dense, cette gestion se fait à partir de mécanismes de distanciation et de rapprochement, à partir de l'édification de limites sensibles et/ou matérielles dans un milieu fortement contraint spatialement. La distanciation, le rapprochement et la délimitation reposent sur trois ressources (propres au lieu et à ses habitants) que les habitants peuvent mobiliser pour gérer leur rapport au monde : les données spatiales, les règles de savoir-vivre et les sensorialités.

Les dispositions spatiales les plus contraignantes pour la gestion de l'intimité sont les situations de vis-à-vis. Ces situations sont gérées au quotidien, à travers des dispositifs matériels et des stratégies d'évitement. Ces situations se régulent différemment selon les sensibilités du couple regardé/regardant.

Le seuil du chez-soi joue un rôle important dans la gestion des distances de voisinage. Modelé par les habitants, il assure tour à tour des fonctions de représentation, d'accueil, de protection.

La gestion de l'intimité se fait avant tout à partir de la dimension sociale du savoir-vivre. Il est question ici des règles de base de vie en commun : le civisme et l'acceptation voire la recherche de la co-présence. A ce sujet, nous avons pu observer des différences notables entre les ensembles d'habitat -en co-propriété et en location sociale- que nous avons étudiés. En co-propriété, les habitants ont fait un choix de vie qui inclut la proximité du voisin. Les contacts de voisinage sont ainsi recherchés (et maîtrisés). Par contre, au sein des ensembles en location sociale (abritant un plus grand nombre de logements que les ensembles en copropriété étudiés et présentant des configurations de logement plus individualisés¹¹), dans l'ensemble, les habitants hésitent à se rapprocher les uns des autres, de peur que les relations de voisinage dégénèrent. Au sein d'un Habitat Individuel Dense, un système de voisinage se développe au fil du temps. Ce système de voisinage repose sur un ensemble de règles adaptées à l'environnement spatial et social qu'elles régissent.

Une des règles communes aux terrains que nous avons étudiés est le contrôle de voisinage. Cette règle a pour conséquence l'absence d'anonymat. Elle se présente selon des degrés différents en fonction de l'agencement des logements entre eux et du traitement des espaces de transition.

Le système de voisinage est un système fragile. Les dépassements des règles, chaque infime modification du système le mettent en déséquilibre. L'évitement des conflits est ainsi un labeur quotidien que les habitants mettent en œuvre en rééquilibrant le système.

¹¹ La taille de l'ensemble résidentiel et les configurations des logements pourraient jouer un rôle déterminant dans la recherche ou l'évitement de la co-présence. Cette question resterait à creuser à travers l'étude comparative d'un panel de terrains plus important faisant varier les paramètres **choix** du logement et de son emplacement (location sociale/co-propriété), **espacement** (plus ou moins grande proximité des logements) et type de **vis-à-vis** et possibilité d'**échappement** (espace de réserve), **nombre de logements**.

La gestion de son intimité et de celles des voisins passe par la maîtrise des sensorialités, notamment celles produites par les activités domestiques. Plusieurs stratégies ont été repérées : contenir ses sensorialités à l'intérieur du logement, éviter d'envahir le voisin, accepter passivement une intrusion sensorielle, entretenir une relation volontaire avec l'autre... À l'échelle de la communauté de voisinage, les habitants souhaitent se sentir protégés de « l'extérieur » avec lequel ils se confrontent souvent.

. L'habitat individuel dense, une communauté de voisinage

Un ensemble d'habitat individuel dense forme une communauté d'habitants ; d'une part à travers le ressenti des habitants (sentiments d'attachement, d'identification et même d'appartenance) et d'autre part à travers la composition de la communauté et ses caractéristiques (équilibre entre l'unité et la diversité, entre le caractère collectif et le besoin de personnalisation).

Les processus de construction des liens de voisinage révèlent les traits identitaires de chacun des lieux de vie étudiés. Ces processus peuvent être décrits à partir des différents éléments qui constituent le système de voisinage : les rôles des habitants, les principes de cohabitation (entraide, contrôle, routines, choix communs), les points d'union et de désunion entre voisins. Le système de voisinage est propre au lieu de vie qui l'abrite et il est en (re)définition perpétuelle.

Le territoire de la communauté est distinct du « monde » qui lui est extérieur. Il a des limites plus ou moins épaisses et consensuelles. Ce territoire est partitionné en fonction des usages, des processus d'appropriation et des relations de voisinage.

Le statut des espaces de transition est souvent remis en question par les habitants. D'un habitant à un autre, ce statut peut être différent. Paradoxalement, le statut des espaces de transition possède une dimension communautaire en s'inscrivant en opposition avec le « monde » extérieur et en étant l'objet de choix et de décisions communes.

. Les temporalités de la vie en Habitat Individuel Dense

Les processus d'émergence de l'intimité au sein de l'habitat individuel dense ne sont pas seulement observables dans leurs dimensions spatiale et sociale mais aussi dans leur dimension temporelle. Du fait d'une perméabilité importante entre l'intérieur du logement et un extérieur jardiné où le voisin n'est jamais très loin, les manières d'habiter se calquent sur les rythmes naturels et sociaux. Ainsi, les ambiances qui se développent dans ces lieux sont très différentes selon les saisons et selon l'opposition semaine/week-end (travail/loisir). La saison estivale et les week-ends abritent des temps de sociabilité. La vie en habitat individuel dense est également rythmée par les processus de familiarisation des habitants entre eux et des habitants avec leur lieu de vie. Ces processus de familiarisation se déploient à travers des routines individuelles et des routines collectives qui participent à la personnalisation des lieux.

Un ensemble d'habitat individuel dense peut subir des changements linéaires et irréversibles. Des événements ponctuels, constitutifs de l'histoire de la communauté, peuvent mettre à l'épreuve l'équilibre du système. Ils révèlent sa fragilité et sa capacité de rétablissement.

Outre sa fonction de protection, l'habitat a une fonction d'enracinement. Le sentiment de continuité du lieu, l'idée d'une certaine stabilité conditionne cette fonction d'enracinement qui rend possible l'attachement d'un habitant à son lieu de vie.

Les formes d'intimité ainsi révélées et les modalités de gestion quotidienne de cette intimité préfigurent de nouvelles attitudes d'aménagement (à l'échelle urbaine comme à l'échelle des espaces intermédiaires de l'habitat) prenant en compte le potentiel d'intimité porté par les lieux de vie. Ces formes d'intimité et leurs modalités de gestion s'inscrivent au sein des ambiances de l'Habitat Individuel Dense et y participent.

Les espaces extérieurs de l'Habitat Individuel Dense abritent des ambiances particulières où les intimités individuelles et collectives vont pouvoir se développer.

Les traits caractéristiques de ces ambiances sont les suivants :

. Fermeture : l'ensemble de logements forme une entité cohérente et délimitée spatialement et socialement, autant dans le vécu que dans l'imaginaire. La fermeture est perçue et éprouvée comme telle depuis l'intérieur et l'extérieur. Du fait de la fermeture des lieux, les perceptions sensorielles y sont amplifiées.

. Singularité : l'ensemble possède une identité propre, reconnue et nourrie par ses habitants à travers différents processus d'appropriation (pratiques quotidiennes, customisation...) et le partage d'un imaginaire commun.

. Préséance des habitants : les espaces extérieurs -largement appropriés par les habitants- sont à leur image. Les différents espaces privatifs sont personnalisés tout en possédant des traits communs. Ces espaces sont des lieux de contacts obligés. La gestion de ces contacts leur confère un caractère médiateur entre le logement et un dehors commun, entre l'individuel et le collectif. Les délimitations internes (entre les habitants) de ces espaces évoluent au fil des années et font l'objet d'une attention particulière de la part des habitants.

. Partage : les espaces extérieurs ont une qualité intermédiaire, au-delà du privé, du public et du commun. Ils ne sont pas définis a priori, mais sont façonnés au quotidien par différentes appropriations individuelles et collectives. Ces espaces autorisent des moments de partage, ils accueillent des temps sociaux particuliers.

La recherche, que nous avons menée au cours de ces 16 mois, nous a permis d'esquisser la problématique des « stratégies d'intimisation » en milieu dense. Celle-ci pourrait être approfondie, notamment à travers l'élaboration d'un catalogage de formes d'intimité à partir de 4 entrées différentes : les temporalités, la typologie architecturale, le statut de l'habitant en termes de propriété et les correspondances et divergences entre les intuitions des concepteurs et le vécu des habitants.

Les « stratégies d'intimisation » se développent dans le temps, parfois même dans des temps très longs. Notre étude s'est limitée à 16 mois. La mise en place d'une méthodologie récursive, étalée sur un temps plus long et ciblée sur un petit nombre de foyers pourrait permettre de saisir avec précision « les stratégies d'intimisation ». L'étude de ces stratégies nécessite la mise en œuvre d'une approche micro.

Rappelons que notre objectif de départ, lors de la sélection des terrains d'étude, n'était pas de mettre en œuvre une comparaison typologique mais d'observer une diversité de formes d'intimité au sein d'un panel restreint de terrains représentatifs de d'Habitat Individuel Dense.

Cette approche exploratoire et qualitative, au sein de 6 Habitats Individuels Denses, ne nous permet pas de réaliser une comparaison typologique. Cependant, nous avons mis en évidence dans nos résultats l'importance des vis-à-vis, des distances physiques, du statut des espaces intermédiaires, du degré de fermeture de l'ensemble d'Habitat Individuel Dense; ainsi **penser les « stratégies d'intimisation » à partir des typologies d'Habitat Individuel Dense pourrait être de première importance.** Une telle entreprise nécessiterait des méthodes d'investigation légères appliquées à un corpus de terrains conséquent.

L'analyse du matériau que nous avons recueilli au sein de nos 6 terrains nous a permis d'esquisser des différences entre la vie en Habitat Individuel Dense social et la vie en Habitat Individuel Dense en copropriété, notamment à propos de l'appropriation des espaces extérieurs privatifs et de l'organisation de la vie en communauté. Cependant, la comparaison est hasardeuse car les habitats individuels denses sociaux que nous avons

étudiés sont très différents de ceux en copropriété par leur taille (nombre de logements) et leur configuration.

Les différences que nous avons pu observer entre ces deux types de terrain peuvent tout aussi bien être fonction des paramètres suivants : choix du logement et de son emplacement (location sociale/co-propriété), espacement (plus ou moins grande proximité des logements) et type de vis-à-vis et possibilité d'échappement (espace de réserve), nombre de logements.

Notre corpus de terrain, constitué en vue de rendre compte de la production actuelle de l'Habitat Individuel Dense, ne nous permet pas de tirer de conclusions.

Actuellement, la production d'Habitat Individuel Dense social se joue à une échelle plus grande et plus innovante que celle de l'Habitat Individuel Dense en copropriété qui s'insère dans les creux urbains. Cependant, la tendance pourrait s'inverser à travers la récente promotion privée de l'Habitat Individuel Dense et les politiques de certaines villes qui revalorisent les creux urbains en y développant de l'habitat individuel dense en location sociale.

L'entrée du statut de l'habitant en termes de propriété questionne les conditions de production de l'Habitat Individuel Dense. Cette entrée nous semble porteuse, car nous avons pu observer en logement social de nombreuses pratiques (sédentaires) d'appropriation des espaces extérieurs, et des formes de sociabilité qualifiées de « nouvelles » par les habitants (eu égard à leur parcours résidentiel).

Ainsi, l'Habitat Individuel Dense permettrait-il de repenser le statut de l'habitant (ses droits et ses devoirs) et les conditions du « vivre-ensemble » en logement social?

Enfin, nous n'avons pu qu'élaborer qu'une ébauche des intuitions des concepteurs et gestionnaires de l'Habitat Individuel Dense sur les façons dont les habitants gèrent l'intimité (celle-ci est présentée en Annexe 9). Afin d'approfondir ce point, une analyse plus poussée des entretiens réalisés avec les concepteurs et gestionnaires pourrait être menée, et des entretiens complémentaires ciblés sur des questions d'usages et d'ambiances devraient être réalisés.

Malgré ses limites, **notre recherche souligne un enjeu très important de l'Habitat Individuel Dense : le projet de vie porté par l'habitat et développé par l'habitant.**

L'habitat individuel dense est porteur de nouvelles manières d'habiter conciliant des objectifs d'économie spatiale et le rêve de la maison individuelle. Résider dans ce type d'habitat est un choix de vie, un projet de vie. Ce projet de vie va au-delà de la simple acceptation du projet architectural donné et se déploie à plusieurs échelles : à l'échelle urbaine, à l'échelle communautaire et à l'échelle du chez-soi. À chacune des échelles, notre recherche apporte des éléments de réflexion et de questionnement différents.

À l'échelle urbaine, choisir de vivre en Habitat Individuel Dense est un projet personnel qui consiste à se couper du dehors pour rester en tranquillité, c'est-à-dire se protéger des intrus et des nuisances urbaines, et protéger ses enfants des dangers de la rue.

Pourtant, la fermeture systématique des Habitats Individuels Denses est-elle légitime d'un point de vue urbain lorsqu'on ne cesse de mettre en avant la question du lien social? La question du lien social est bien souvent reléguée à l'intérieur de la communauté d'Habitat Individuel Dense. La mixité sociale (même si elle est relative) est une caractéristique de l'Habitat Individuel Dense, mise en avant par les habitants et les gestionnaires.

À l'échelle communautaire, choisir de vivre en Habitat Individuel Dense est un projet social qui consiste à entretenir de bonnes relations avec ses voisins tout en préservant son « pré carré ». D'après nos observations, les communautés d'habitants ayant élaboré un véritable projet de vie en commun présentaient une certaine homogénéité sociale. L'homogénéité sociale est-elle une condition sine du « vivre-ensemble » en Habitat Individuel Dense ?

La mise en évidence de la fragilité du système de voisinage dans ce type d'habitat laisse à penser que l'élaboration d'un projet de vie en commun est délicate. Le système de voisinage lorsqu'il est mis en déséquilibre finit toujours par se rétablir suite à des mutations plus ou moins profondes (de règlements de compte au départ d'habitants en passant par l'instauration de règles). Ces mutations participent à l'élaboration du projet de vie en commun. Le système de voisinage est fortement tributaire du placement des habitants au sein de la résidence et des combinaisons sociales qui en découlent.

Le placement des habitants en logement social fait-il l'objet d'une réflexion ? Si oui, quels sont les critères de placement des habitants ? Le placement des habitants pourrait-il faire partie de l'élaboration du projet de vie en communauté aussi bien pour le logement social que pour le logement en copropriété ?

À l'échelle du chez-soi, choisir de vivre en Habitat Individuel Dense est un projet familial, un projet de liberté et parfois un projet de rencontre. L'Habitat Individuel Dense est une forme d'habitat qui facilite l'appropriation, l'identification et l'appartenance. **Ce type d'habitat est à échelle humaine et propose des espaces extérieurs à définir et à négocier. Ces espaces extérieurs sont le support de nombreux choix individuels et collectifs.** Ils sont pensés par la communauté dès leur conception (fonctionnement en SCI et transformation en copropriété par la suite) et dans leur gestion (à l'occasion des réunions de copropriété ou des réunions d'amicale de locataire).

L'habitant a ainsi très facilement main mise sur ce type d'habitat aussi bien en copropriété qu'en logement social.

La liberté d'appropriation portée par ce type d'habitat est-elle un atout ou une contrainte pour les bailleurs sociaux? Nos observations nous conduisent à penser que cette liberté se régule et se re-construit au quotidien à travers l'élaboration du projet de vie communautaire. Cette liberté semble même conférer à l'Habitat Individuel Dense social un caractère de convivialité et des ambiances très proches de celles de l'Habitat Individuel Dense en copropriété.

Les potentialités d'appropriation de l'Habitat Individuel Dense questionnent l'intérêt de la mise en place de contrats sociaux (aux échelles individuelle et collective) offrant une liberté et instaurant un échange entre le bailleur et ses locataires.

Le projet de vie en Habitat Individuel Dense se construit au quotidien, ensemble, à travers le partage et l'appropriation des espaces extérieurs et la création de la communauté de voisinage. Le projet et ses qualités se révèlent au fil du temps dans l'acte d'habiter.

La promotion de l'Habitat Individuel Dense (social et en copropriété) ne devrait-elle pas s'attacher aux possibilités de construction de ce projet de vie à travers des formes juridiques, architecturales et urbaines qui pourraient le soutenir ?

H - Bibliographie thématique

-L'Habiter/l'Habitat...

Architecture d'aujourd'hui, (1979), n°203, Paris. (Du village à la ville)

Augoyard, J.-F., (1991), Les qualités sonores de la territorialité humaine, Arch. & Comport.=Arch. Behav., n°7, vol.1, pp.13-24.

Bachelard, G., (1957), La poétique de l'espace. Paris, PUF, 9^{ème} Edition Quadrige 2004.

Bachelard, G. (1948), La terre et les rêveries du repos. Paris, librairie José Corti.

Bert J.-F., (2002) «**Roland Barthes**, 10249716 Comment vivre ensemble, cours et séminaire au collège de France (1976-1977)», Le Portique, Numéro 10 - 2002 - Les paradis artificiels , [En ligne], mis en ligne le 17 juin 2005. URL : <http://leportique.revues.org/document673.html>. Consulté le 14 mai 2007.

Bonetti M (1994). Habiter, le bricolage imaginaire de l'espace. Paris-Marseille: Editions Desclée de Brouwer et Homes et Perspectives. (collection re-connaissances)

21Collectif. (2002), De Radkowsky G.-H. (Ed.), Anthropologie de l'habiter, vers le nomadisme. Que signifie le terme « habitat » ?. Paris, PUF.

Collectif. Levy, J., Lussault, M. (eds.) (2003), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin.

Donzelot, J. (2006), Quand la ville se défait. Paris, Seuil.

Ethnologie Française (1996). Vol. 2, tome XXVI. (La ritualisation du quotidien)

Haumont N. et al., (2001), Les pavillonnaires, Etude psychosociologique d'un mode d'habitat. Paris, L'Harmattan.

Heidegger M., (1995), Construire habiter penser in essais et conférences, Paris, Gallimard.

Maurin E., (2004), 10249716 Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social, Turriers, Editions du Seuil et la République des Idées.

Mialet F., (2006), Le renouveau de l'habitat intermédiaire. Paris/ Lyon : PUCA/CERTU,

Paquot T., (2005), Demeure terrestre, enquête vagabonde sur l'habiter, Paris, Les Editions de l'imprimeur

Paquot, T. (2006), Eco-urbanisme, Revue Urbanisme, n°348, pp.66-71.

Pinson D., Thomann S., (2001), La maison en ses territoires, De la villa à la ville diffuse, Paris, L'Harmattan.

Salignon B., (1991), Qu'est-ce qu'habiter ? Réflexions sur le logement social à partir de l'habiter méditerranéen. Nice : Z'édicions.

Sasso, R.,Villani, A. (eds.) (2003), Le vocabulaire de Gilles Deleuze. Paris, Centre de recherches d'histoire d'idées UMR 6045.

Stock, M., « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », EspacesTemps.net, Textuel, 26.02.2006
<http://espacestemp.net/document1853.html>

-Limites, seuils, frontières, distances...etc.

Collectif. In : Gangnet Pierre (Ed.). (1998), Paris côté cours, La ville derrière la ville. Editions du Pavillon de l'Arsenal. Paris : Picard Editeur.

8807 Dubost, F. In : De La Soudière Martin (Ed.). (2000), Les agréments de l'entrée. Revue communication, 2000, n°70 Seuils et passages, pp. 53-64.

Paul-Levy, F., Segaud, M., (Eds). (1983) Anthropologie de l'espace. Paris, Centre Georges Pompidou/CCI.

Chelkoff, G., Balajy, O ., (1987), Conception et usage de l'habitat : proxémies sonores comparées. Grenoble : Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain. Rapport de recherche n°12.

Ruby, A., Ruby, I., (2004), Les seuils, la transformation de l'entrée dans la culture du passage. Revue Détails, n°11, Suppl., p.9 à 12.

Berque, A., (1982), Vivre l'espace au Japon. Deuxième édition. Paris : Presses Universitaires de France.

Christiany, J., Dubost, F., (1998), La clôture et le seuil, la délimitation du territoire en banlieue. Paris : Rapport de recherche, Mission de la recherche urbaine, MELATT (Ministère de l'Équipement, du Logement et de l'Aménagement du Territoire. 1^{er} tome.

Haumont, N., Raymond, H., (1972), Habitat et pratique de l'espace. Etude des relations entre l'intérieur et l'extérieur du logement. Paris : Recherche Plan Construction contrat n°70090 suivie par le GRECOH (Bureau des Etudes Sociologiques), Institut de Sociologie Urbaine.

Malisz, B., (1972), La formation des systèmes d'habitat - Esquisse de la théorie des seuils. Paris : Dunod.

-Espaces intermédiaires, espaces de transition, espaces publics, espaces privés...

Eleb, M., Debarre-Blanchard, A., (1989), Architectures de la vie privée maisons et mentalités XVIIe-XIXe siècles, Paris, Hazan.

Eleb-Harlé, N., Vauvray, A., De Villanova R. (1993), Quand la rénovation se pare d'îlots. Saint-Denis Basilique : espaces intermédiaires et centralité. Paris : Plan Construction et Architecture, Ministère du logement, recherche n°43.

Eleb- Harlé, N., In : Rebois Didier (Ed.). (1993), Rôles et significations des espaces de transitions : quelques orientations de réflexions. Architecture et Comportement, volume 9, No.3, Rencontre European, Prague, 25-27.2.1993, pp. 409-415.

Eleb, M., Châtelet, A.-M. (1996), Urbanité, sociabilité et intimité Des logements d'aujourd'hui,

charrsid4018807 Paris, Ed. de l'Épure. (Collection recherche d'architecture)

Guillerme, A. (1994), la disparition des saisons en ville, Les Annales de la Recherche Urbaine, n°61, Colloque 3-5 Novembre 1993-La Villette, pp.9-15

Mathieu, N., Morel-Brochet, A., Blanc, N. & Al. (2003), Habiter le dedans et le dehors: la maison ou l'Eden rêvé et recrée, Strates n°11 Jeune recherche, la vitalité d'un laboratoire : Etre un jeune chercheur au sein d'un collectif.

Moley C., (2006), Les abords du chez soi en quête d'espaces intermédiaires, Paris, Editions de la Villette.

Ruby, I., Ruby, A. (2004), 'Threshold spaces, from the entrance to a culture of transition', Détails n°11, pp.1260-1266.

-Densité

Les annales de la recherche urbaine, (1995), n°65, Paris, PUCA. (Densités et espacements)

Mozas, J., Fernandez-Per, A. (2004), Density/Densidad. New collective housing. Vitoria-Gasteiz: a+t editiones.

Amphoux, P., Grosjean G., Salomon J. (2001), La densité urbaine. Du programme au projet urbain. Rapport de recherche n° 142. Institut de recherche sur l'environnement construit. Département d'Architecture. Ecole Polytechnique de Lausanne.

Gaines, B., Leloutre, G., (2005), Le lotissement densifié: un travail sur la résilience du territoire, Les cahiers de la Cambre-Architecture, n°4, pp.186-203.

-Intimité(s), promiscuité, proximité

Giddens, A. (2004), La transformation de l'intimité, sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes. Rodez, Le Rouergue/Chambon.

Pasini, W. (2002), Eloge de l'intimité. Paris, Editions Payot & Rivages.

Ratiu, E., (2003), Moser, G., Weiss, K. (Eds). Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement, Armand Colin, Chapitre II Evaluation de l'environnement, pp. 94-130.

Korosec-Serfaty, P. (1989), Demeure et altérité : mise à distance et proximité de l'autre, Arch. & Comport. = Arch. Behav. n°5, vol. 2, pp.161-173.

Fisher, G. (1997), Psychologie de l'environnement social. Paris, Dunod.

Tajfel, H. (1972), Introduction à la psychologie sociale, Vol. 1. La catégorisation sociale. Paris, Larousse.

Torres-Antonini, M., Joyce, H., Scanzoni, J. (2000), Cohousing as a basis for social connectedness and ecological sustainability. IAPES Conference 16th 2000 Paris France, in 'people, places and sustainability', Hogrefe & Huber Publishers, , pp. 123-130.

Wajcman, G. (2004), Fenêtre, Chroniques du regard et de l'intime. Paris, Editions Verdier.

Serfaty-Garzon, P. (2005), Chez-soi les territoires de l'intimité. Paris, Armand Colin.

Bernard, Y. (1993), les espaces de l'intimité, Arch. & Comport.=Arch. & Behav, n°9, vol.3, pp.48-56.

Sennett, R. (1976), Les Tyrannies de l'intimité. Paris, Seuil.

Yi-Fu, T. (2001), Space and place, University of Minnesota Press.

Alexander, C., Ishikawa S. & Silverstein M. (1977), A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction. NY: Oxford University Press.

Brierley-Newell, P. (1996), Perspective on privacy. Journal of Environmental Psychology, p.87-104

Chermayeff, S., Alexander, C. (1972), Intimité et vie communautaire. Vers un nouvel humanisme architectural. Paris, Dunod.

Collectif. Czechowski, N. (Ed.). (1986), 62 L'intime. Protégé, dévoilé, exhibé. Paris, Autrement éditions.

Neuburger, R. (2000), Les territoires de l'intime. L'individu, le couple, la famille. Paris, Odile Jacob.

Balay, O., Chelkoff, G. (1987), Conception et usage de l'habitat: proxémies sonores comparées. Grenoble, Centre de recherche sur l'espace sonore, équipe interdisciplinaire EUTERPES Environnement Urbain, technologies de l'environnement, pratiques sociales, Ministère de l'équipement, du logement et des Transports.

-Marqueurs

Bechtel, R., Zeisel, J. (1987), Observation : the world under a glass. In : Methods in Environmental Research.

Hall, E.-T. (1971), La dimension cachée. Paris, Seuil.

-Chez soi :

Serfaty-Garzon, P. (2003), Chez soi. Les territoires de l'intimité. Paris, Armand Colin.

Kaufmann, J.-C. (1988), La chaleur du foyer. Analyse du repli domestique. Paris, Meridiens Klincksieck.

Kaufmann, J.-C. (1996). Portes, verrous et clefs: les rituels de fermeture du chez soi, Ethnologie Française, n°2.

Collectif. Honeste-Fliti Marie-Luce (ed.). (2000), Dire l'espace familial. Esquisse d'un imaginaire de la maison à travers ses formulations lexicales, littéraires et plastiques. Saint Etienne : Publications de l'université de Saint Etienne.

Douglas, S.-N. (2005), Neighbours, barriers, and urban environments: are things different on the other side of the tracks?. The urban studies, vol. 42/10.

Architecture & Comportement = Architecture & Behaviour, (1989), 7369 n°2, vol.5, Lausanne : Editions de la Tour. (Le Chez-soi)

I - Sommaire des annexes

Les documents annexes sont disponibles sur le dvd accompagnant ce rapport ainsi que sur le site du cresson :

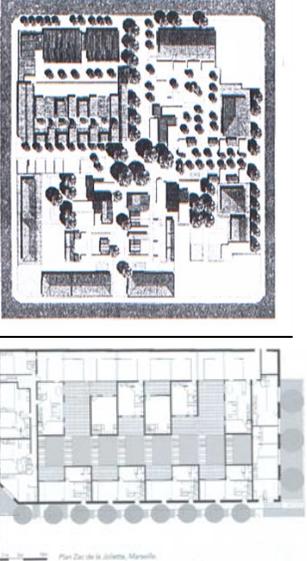
<http://www.cresson.archi.fr/PUBLI/pubRAPPORTSresume69.htm>

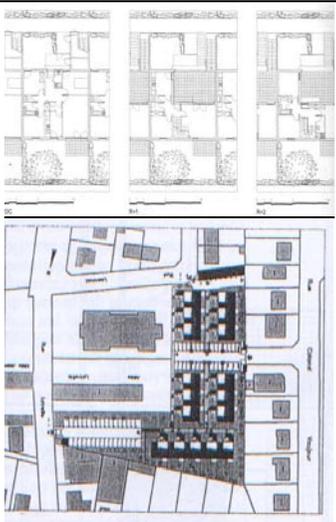
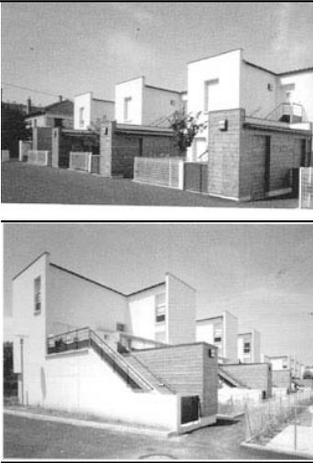
<i>Annexe n°1 : Ebauche d'un catalogue d'Habitats Individuels Denses (France)</i>	<i>p.A-2</i>
<i>Annexe n°2 : Synthèse du séminaire n°1 interne au Laboratoire CRESSON</i>	<i>p.A-38</i>
<i>Annexe n°3 : Les processus de territorialisation de l'intimité</i>	<i>p.A-44</i>
<i>Annexe n°4 : Réorientations suite au séminaire n°2 interdisciplinaire</i>	<i>p.A-46</i>
<i>Annexe n°5 : Guides d'entretiens</i>	<i>p.A-48</i>
<i>Annexe n°6 : Fiche d'observations</i>	<i>p.A-52</i>
<i>Annexe n°7 : Travail de terrain réalisé pour les phases d'investigation principale et complémentaire</i>	<i>p.A-53</i>
<i>Annexe n°8 : Nvivo7 un logiciel d'aide à l'analyse qualitative</i>	<i>p.A-54</i>
<i>Annexe n°9 : Liste des codes créés dans Nvivo7</i>	<i>p.A-56</i>
<i>Annexe n°10 : Synthèse monographique du codage Nvivo</i>	<i>p.A-60</i>
<i>Annexe n°11 : Analyse croisée de l'observation des marques d'appropriation et du discours des habitants par séquences spatiales</i>	<i>p.A-62</i>
<i>Annexe n°12 : Les formes d'intimité intégrées par la maîtrise d'oeuvre et d'ouvrage dans le logement social</i>	<i>p.A-72</i>
<i>Annexe n°13 : Notices des enregistrements audio</i>	<i>p.A-78</i>

I - Annexes

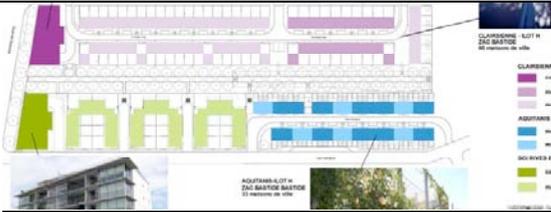
<i>Annexe n°1 : Ebauche d'un catalogue d'Habitats Individuels Denses (France)</i>	<i>p.A-2</i>
<i>Annexe n°2 : Synthèse du séminaire n°1 interne au Laboratoire CRESSON</i>	<i>p.A-38</i>
<i>Annexe n°3 : Les processus de territorialisation de l'intimité</i>	<i>p.A-44</i>
<i>Annexe n°4 : Réorientations suite au séminaire n°2 interdisciplinaire</i>	<i>p.A-46</i>
<i>Annexe n°5 : Guides d'entretiens</i>	<i>p.A-48</i>
<i>Annexe n°6 : Fiche d'observations</i>	<i>p.A-52</i>
<i>Annexe n°7 : Travail de terrain réalisé pour les phases d'investigation principale et complémentaire</i>	<i>p.A-53</i>
<i>Annexe n°8 : Nvivo7 un logiciel d'aide à l'analyse qualitative</i>	<i>p.A-54</i>
<i>Annexe n°9 : Liste des codes créés dans Nvivo7</i>	<i>p.A-56</i>
<i>Annexe n°10 : Synthèse monographique du codage Nvivo</i>	<i>p.A-60</i>
<i>Annexe n°11 : Analyse croisée de l'observation des marques d'appropriation et du discours des habitants par séquences spatiales</i>	<i>p.A-62</i>
<i>Annexe n°12 : Les formes d'intimité intégrées par la maîtrise d'oeuvre et d'ouvrage dans le logement social</i>	<i>p.A-72</i>
<i>Annexe n°13 : Notices des enregistrements audio</i>	<i>p.A-78</i>

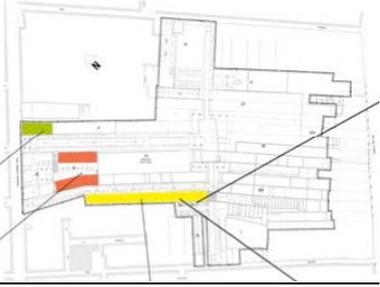
Annexe n°1 : Ebauche d'un catalogue d'Habitats Individuels Denses (France)

N°	Référence projet Localisation/an née/nom/nb log.	Acteurs nom, architecte, promoteur	Plan masse	Photo, coupe, plan détail	Contexte(s) site, intimité, espaces intermédiaires	Remarques	Typologies architecturales
1	(13) Marseille Livraison 2004 Ilôts M5	Mo : Apollonia nexterity Moe : Yves Lion et Castro- Denissov	 <p>The image shows two architectural drawings. The top one is a site plan (plan masse) of a residential block, showing the layout of buildings, courtyards, and landscaping. The bottom one is a floor plan (plan d'étage) of a building, showing the internal layout of rooms and corridors. A small caption at the bottom of the floor plan reads 'Plan ZAC de la Joliette, Marseille'.</p>	 <p>The photograph shows a multi-story residential building with a mix of architectural styles, including traditional and modern elements. The building is situated in an urban environment with other buildings and a street visible in the foreground.</p>	Restructuration d'un bâtiment industriel en duplex et maisons de ville Ilot M5 transformation usine en loft à patio (d'Architecture n°148 août- septembre 2005 p.59- 60+document Cécile et Luc Bousquet)	Superficie parcelle 16985m2 Densité 1,9 (correspond à quoi ?)	Bandes

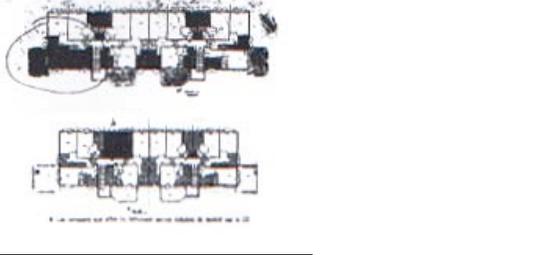
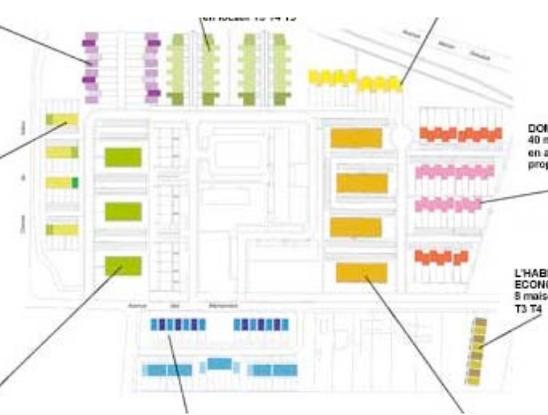
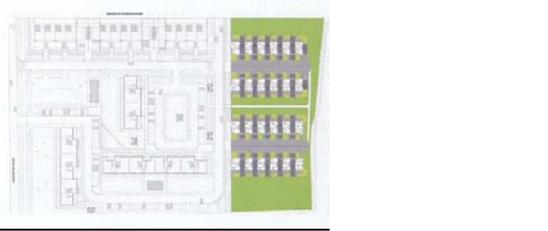
2	<p>(17) Saintes Croisement du fleuve et de l'axe historique (30 mois de chantier) 2005 Ilôts Arc de Triomphe 29 permis de démolir et 11 permis de construire 64 logements</p>	<p>Mo : SEM (?) Moe : BNR architectes</p>			<p>réhabilitation et construction neuve Présence de petits patios, sas entre sphère public et sphère domestique. (documents Luc Bousquet+ d'Architecture n°148 août-septembre 2005 p.70-73)</p>		<p>Parcelleire « lanières » Venelles</p>
3	<p>(19) Brive 2000-2001 Réhabilitation 52 logements</p>	<p>Moe : Caradec et Risterucci architectes Mo : Office public HLM de Brive</p>			<p>Logements de types individuels ou individuels superposés Duplex avec terrasse d'entrée au dessus d'un simplex donnant sur un jardin arrière sur 3 sites. « l'architecture répétitive, en bande, est rythmée par des celliers en bois</p>	<p>PLA Démolition d'une barre de 52 logements collectifs pour reconstruction de 52 ind et ind superposé =34 logements (T4/T5) 8 logements (T3/T2) et 10 maisons</p>	<p>Habitat intermédiaire en Bande Superposés</p>

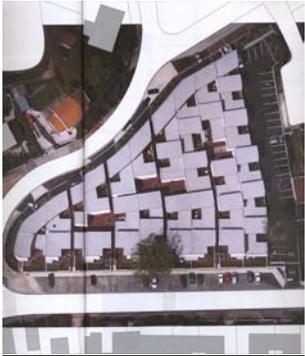
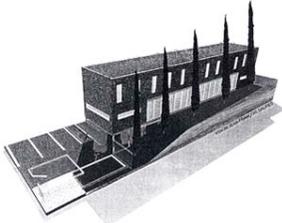
					<p>saillants, qui organisent l'intimité des entrées, avec d'un côté l'escalier qui grimpe vers le duplex & de l'autre l'accès au logement du RDC ».</p> <p>Ref : Miallet, le renouveau de l'habitat intermédiaire</p>		
4	<p>(31) <u>Toulouse</u> Zac de <u>Borderouge</u> 2001 <u>Les</u> « Boudettes » 57 logements</p>	<p>Moe : Francis Diana architecte Mo : Patrimoine languedocien SA</p>			<p>Forme compacte Absence d'espaces communs Echelle réduite allure de la maison T4 en RDC 2 T3 en duplex en R+1 et R+2 « les locataires n'ont pas le sentiment de vivre dans du collectif » accès individuel et terrasse au dessus du garage chauffage individuel (Source : Miallet, le renouveau de l'habitat intermédiaire</p>	<p>Maisons de ville locative PLA Locatif plus Très similaire à l'ensemble de 51 logements PLA « les Chênes » réalisés par les mêmes architectes en 1996</p>	<p>Bande Maisons de ville</p>

					le moniteur AMC 2003 27 juin n°5196 pp.54- 57)		
5	<p>(33) Bordeaux 33 maisons de ville mars 2002 rue raymond la vigne résidence les bastidiennes (bleu)</p> <p>Jun 2002 66 maisons de ville îlot H ZAC cœur de Bastide rue Reignier (violet)</p>	<p>Mo : Aquitanis, OPAC de la CUB Moe : B. Bühler</p> <p>Mo : Clairsienne SA d'HLM Moe : Bernard Bühler</p>		  	<p>Architecture à vivre n°26 p.47 http://www.bernard- buhler.com</p>		
6	<p>(33) Bordeaux ZAC des Chartrons</p> <p>112 maisons de ville</p> <p>rue denise 38 maisons 1995</p> <p>rue maurice 8 maisons de ville 1999</p>	<p>Mo : Clairsienne</p> <p>Mo : Maison Girondine Mo : Domofrance</p>		  <p>société civile construction 5</p>	<p>Transformation de chaix en habitation. Quartier proche du centre ville http://www.bernard- buhler.com</p>		

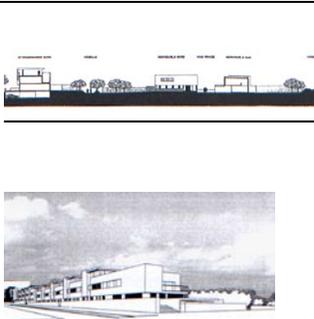
<p><u>6 1990</u> <u>5 maisons de ville 2004</u></p> <p><u>Rue Lombard</u> <u>6 maisons de ville 1995</u></p> <p><u>Rue Surson</u> <u>8 2000</u> <u>12 2004</u></p> <p><u>Rue Dupaty</u> <u>20 2004</u></p> <p><u>Allée Stendhal rue du Capitaine Trivier</u> <u>19 maisons de ville et parking sous sol îlot E</u> <u>Allée Stendhal rue du Capitaine Trivier</u> <u>Nov 2002 (rouge)</u></p>	<p><u>Mo :</u> <u>Société civile construction vente</u></p> <p><u>Mo :</u> <u>Clairsienne</u></p> <p><u>Mo :</u> SA <u>Fradin</u></p> <p><u>Mo :</u> <u>Domofrance</u></p> <p><u>Mo :</u> <u>Domofrance</u></p> <p><u>Moe :</u> <u>Bühler</u></p> <p><u>Mo</u> <u>Domofrance</u> <u>SA d'HLM</u></p>		<p><u>maisons</u></p>  <p><u>24 rue surson</u></p>  <p><u>îlot E Domofrance</u></p>			
---	--	---	---	--	--	--

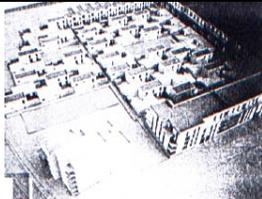
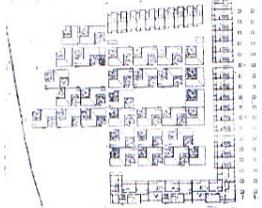
Z	<p>(33) Bordeaux Maisons « Les diversités » Quartier de la Grenouillère rue Counord-rue Prunier 2006. 120 maisons en accession ou en location</p>	<p>Mo : Domofrance SA d'HLM Moe : B.Bühler/P. Hernandez, F. Champiot, D.Pradel,S. Duqavier,E .Poggi,N.Franck,R.Hondelatte,M.L. aporte.</p>			<p>Site : 16 000m2 Prouesse : « préserver aussi bien l'intimité que la vie de quartier, avec des espaces interstitiels à vivre ensemble et une attention particulière à la qualité urbaine ». Réflexion sur les relations espace privé/espace public. Architecture à vivre n°49</p>	<p>Démarche expérimentale de 1999/2000 programme « maison individuelle, architecture, urbanité » PUCA.</p>	
8	<p>(33) Floirac Chemin de Sérillan Domaine de Sérillan 2006 85 maisons en accession ou en location 18 maisons de ville expérimentale</p>	<p>Mo: Domofrance SA d'HLM Moe : P. Bühler/P. Hernandez, S. Duqavier, E. Poggi, R. Hondelatte, M. Laporte, X. Leibar, J M. Seigneurin. agence Saint-Projet,</p>	<p>A compléter</p>	 	<p>Site :41900m2.</p>	<p>Démarche expérimentale de 1999/2000 animée par arc en rêve. cadre programme « maison individuelle, architecture, urbanité » PUCA. Mêmes architectes que sur « Diversités » à Bordeaux</p>	

9	<p>(33) Mérignac Périphérie de Bordeaux Les allées du Moulin 2002 92 logements</p>	<p>Mo : Domofrance Bordeaux avec European Homes</p>		 	<p>R+2, T3 et T4 biorientés, 6 bâtiments linéaires (Sources : Miallet le renouveau de l'habitat intermédiaire Techniques et architecture n°446 déc 99 janvier 2000 pp.60-63)</p>	<p>public en accession</p>	<p>Superposés</p>
10	<p>(33) Mérignac 40 maisons de villes en accession mai 2005 Quartier Beaudesert Avenue des Marronniers (rose)</p> <p>24 maisons de ville nov 2002 Cité Concorde (vert)</p>	<p>Mo : Domofrance Moe : Bernard Bühler</p> <p>Mo : l'habitation économique SA d'HLM</p>	 	  	<p>Boîtes aux lettres individuelles, accès individualisé avec entrée par jardinet sur rue. Volumes et façades mitoyennes démarquées, intimité donnée à l'espace par l'étiement de murs séparatifs, jeux de profondeur avec le logement voisin ou par des glissements de volumes tampons Source : Architecture à vivre n°26 pp.44- 51 septembre-</p>	<p>Accession à la propriété</p> <p>Locatif</p>	

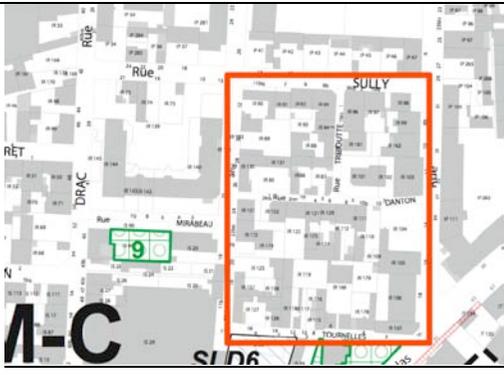
					octobre 2005 http://www.bernard-buhler.com		
<u>11</u>	<u>(33)</u> <u>Pessac</u> <u>2004-2005</u>	<u>Moe :</u> <u>Hernandez</u> <u>Mo :</u> <u>Domofrance</u>			« Pour avoir visité cet été cette nappe de maisons individuelles imbriquées, j'ai été impressionné par le travail effectué par l'architecte pour rendre agréable un pari de performance un peu gratuite du maître d'ouvrage. » <u>Frédéric Miallet</u> <u>échange mail</u> <u>(Source : AMC 2005 juin-juillet n°153 pp.66-69)</u>		<u>Venelles</u> et <u>Patios</u>
<u>12</u>	<u>(34)</u> <u>Montpellier</u> <u>Avenue Père Soulas</u> <u>chantier courant 2005,</u> <u>livraison juin 2006</u>	<u>Moe : Jean François Daures</u>	-		<u>immeuble monolithique</u> <u>R+1, 5 à 6 logements en duplex dans quartiers pavillonnaires</u> <u>procédé innovant végétalis (clipsé sur un support et rempli d'un substrat végétal (sphaine) recevant des plantes)</u>		<u>Bande</u>

					(Source : <u>Le moniteur, 1^{er} juillet 2005/contact immatalon@wanadoo.fr</u>)		
13	(34) Montpellier <u>Quartier Malbosc Nord de Montpellier les "maisons vanille" mars 2005</u> <u>17 logements</u>	<u>Moe et Mo : Cusy-Maraval (société civile de construction vente)</u>			<u>maisons isolées les unes des autres par des murs en pierre massive de 50 cm d'épaisseur. L'ossature bois repose sur ces murs qui assurent ainsi l'isolation phonique et l'inertie thermique. Forte imbrication des espaces intérieurs et extérieurs. Chaque logement s'organise sur un patio central et s'ouvre à ses deux extrémités sur un espace extérieur privatif : l'un donne sur la voirie publique, l'autre sur une rue piétonne intérieure à la copropriété « l'espace</u>	<u>Malbosc= quartier vert de la ville de Montpellier. 6 logements construits pas les architectes eux-mêmes qui ont joué les promo 11 logements construits par le promo PRAGMA</u>	<u>Bande</u>

					<p>extérieur étant rare, nous voulions à la fois le répartir et le faire entrer dans les maisons »</p> <p>maisons évolutives : elle peut recevoir à l'étage un bloc préfabriqué de 40 ou 60 m2, ajoutant à la maison deux ou trois chambres supplémentaires</p> <p>Architectes enseignants à l'EAM</p> <p>(Source : le moniteur Spécial aménagement Edition 2005 avril 2005 pp.44-45)</p>		
14	<p>(35) Saint Jacques de la Lande 2005</p>	<p>Moe : Cit architecture</p> <p>Moe : Lefebvre architecte</p>			<p>18 maisons individuelles au centre</p> <p>(Source Miallet Du renouveau de l'habitat intermédiaire)</p> <p>160 logements R+2 configuration similaire à l'opération de Plérin sur Mer</p>	Opération cœur de ville	Bande

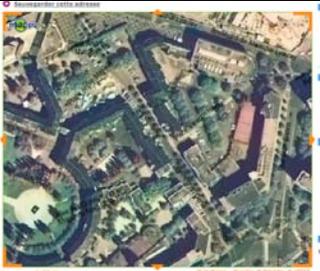
					(Jean Guervilly) (Source Miallet Du renouveau de l'habitat intermédiaire)		
15	(35) Saint Jacques de la Lande	Moe : Atelier Seraji Mo : Habiter Autrement			Ilôts 12 et 13 19 individuels sur 184 logements (Source Miallet Du renouveau de l'habitat intermédiaire)		Bande
16	(35) Saint Jacques de la Lande	Moe : Hariri Mo : Arc Promotion	 	 	Ilôt 11 59 individuels dont 21 aidés (sur 191 logements en tout)		Bande Superposés
17	(38) Poisat	(contact : christian.bla chot@greno ble.archi.fr)	A compléter	A compléter	A compléter		Habitat patio

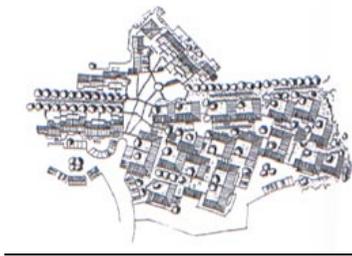
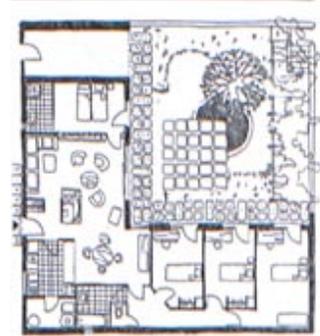
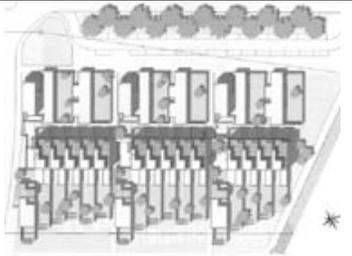
18	(38) Fontaine 1984 Les colchiques	Moe: Chedal- Anlay		 <p>LES COLCHIQUES - FON</p>	<p>Appartements en triplex Habitat en bande : RDC : cour, jardin, chambres R+1 : séjour, cuisine, terrasse R+2 : chambre (Source Balay Olivier la conception sonore des espaces habités)</p>		
19	(38) Grenoble Jean Perrot	Mo : Meunier Moe : Patrice Nicolet	 	<p>Maisons groupées enfoncées dans une parcelle fermée par un immeuble collectif donnant sur l'Avenue Jean Perrot (l'ensemble HID et l'immeuble font parti d'une même opération) L'opération HID est collé à un ensemble de maison en bande 1900 distribué par une venelle (Sources personnelles)</p>			

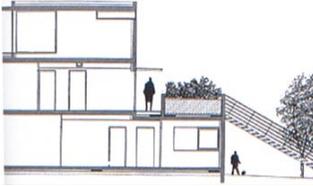
20	(38) Grenoble Quartier Saint Bruno Ilôts des Tournelles				<p>Diverses modalités d'accès au logement, contexte hyperdense/Urbanisation spontanée Densité îlot : 83 logements/ha</p>		
21	(38) Isle d'Abeau Rue de la terrasse				<p>Le rempart. Côté dalle, HID, entrée complètement impersonnelle, mais par contre fenêtre R+1 haute pour éviter les vis à vis (Sources personnelles)</p>		
22	(38) Isle d'Abeau Allée Haute du Rempart				<p>Côté Allée Haute du Rempart, entrée surelevée et porche peu personnalisé, côté arrière venelle et jardins, clôture variée (Sources personnelles)</p>	Logement social	

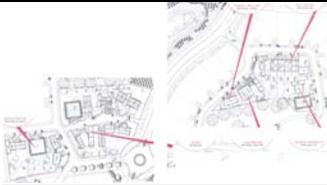
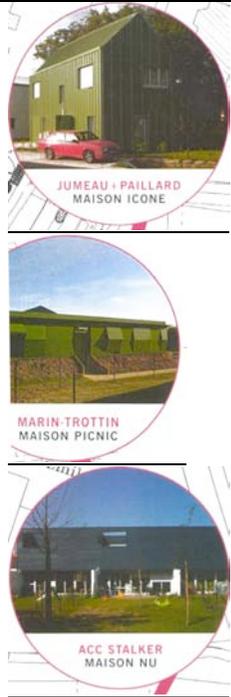
23	(38) La Festinière Corons (Sur la route de la Mûre)				Logements 1900 type Coron accès au logement depuis la rue avec une interface de jardins partagés (parcelle pas forcément en face de l'entrée des logements), accès à l'arrière vers des <u>appentis</u> . (Sources personnelles)	Propriété	
24	(38) Saint Quentin Fallavière Quartier des Moines			 	Accès jardin en contrebas depuis le logement « surélévation de l'intimité du foyer » Différents dispositifs de seuil d'entrée : Porte latérale, entrée surélevée, seuil épais (« cage à chenil ») Marque d'appropriation assez importante. (Sources personnelles)	Logement social	

25	(38) Grenoble Avenue de la Grande Chartreuse				<p>Maisons accolés, module de 2 ou 4 logements. Zone pavillonnaire. Entrée surelevée, jumelée/ jardins à l'arrière. (Sources personnelles)</p>		Bande
26	(38) Grenoble Bd Général Mangin 1980				<p>Nappe dense de maisons accolées Appartement en duplex Accès RDC jumelés Accès individualisé au R+1 Vues sur les espaces des uns et des autres Circulation dans l'ensemble par système venelles</p>		Bande

27	(38) Grenoble Quartier Foch				Petit ensemble d'une dizaine de logements, jardinet donnant directement sur une place publique assez verte : la place mikado	Logements sociaux	Bande
28	(38) Le Villaret Commune de Susville Cité des Moutières				Maisons en bandes, jardins de devant retournés à l'intérieur avec seuil d'entrée et cabanon de jardin, garages box regroupés Jardins de derrière plus grands et tournés vers la route séparés de la route par une haie de Cupressus. Toitures métal Fenêtres petites Beaucoup de marques	Logements sociaux	Bande

29	<p>(44) Bouguenais « Quartier La Croix-Jeannette » L'opération est située entre la route de Pornic et la route de Primboeuf, en sortant de Bouguenais et en allant vers le sud. 20 logements</p>	<p>Mo : Société Loire Atlantique Habitation Moe : Atelier 86 architectes (contact Jacques Dulieu EAN)</p>			<p>d'appropriation</p> <p>Réseau de venelles et de placettes minérales Patio orienté est sud ouest cerné de murs de 1,60m de hauteur traité en cours ou en jardin (Source Frédéric Miallet le renouveau de l'habitat intermédiaire)</p>	<p>Accession HLM</p>	<p>Patios</p>
30	<p>(44) Plérin-les-Morlaix 2001 40 logements</p>	<p>Mo : Armorique Habitat Moe : Maitre d'œuvre : CIT architecture , De Boismenu, Cronier, Meister et Veillerot</p>			<p>Densification d'un cœur d'îlot. Parcelle en lanrière perpendiculaire à la pente. Accès piétons par venelle, typologie en profondeur avec jardin et toiture accessible : rapport au site. Parking en sous-sol. 5 manières d'habiter : maisons de plain-pied avec jardin clos, maisons plots à l'entrée des venelles (3 niveaux),</p>	<p>PLA projet nommé au prix de l'équerre d'argent 2002 projet primé à Saintes pour European 3 Après le succès de l'opération de Guervilly 1996 celle-ci a un budget supérieur Suite du projet primé par European 3 « chez soi en ville » à Saintes, il en reprend quelques principes La ville de Plérin</p>	<p>Superposés Parcelle « lanrière » Venelles</p>

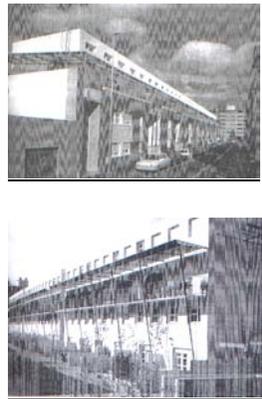
					<p>logements intermédiaires composés de duplex traversants et de duplex hauts traversants accessibles depuis des coursives, et enfin une série de maisons accompagne les venelles jusqu'à la coulée verte. (Source : AMC 2002 Miallet Le renouveau de l'habitat intermédiaire Techniques et architecture n°467 p.109)</p>	est maître d'ouvrage venelles	
31	<p>(44) Plérin sur Mer 1996 20 logements</p>	<p>Mo : SA HLM BSB Moe : Jean Guervilly</p>			<p>Bande à R+2 Sur la coursive, rôle protecteur de la jardinière pour les chambres donnant sur rue « semi-privatif » Au nord une seule bande verte, accessible à tous et entretenue par la ville RDC 2 simplex 3p accolés et en étage un 2P</p>	Public en location aidée	Bande

					<p>simplex et un 4 pièces duplex Pour les R+1 et R+2, escalier métallique conduisant à des coursives en chataignier abrité par un auvent (Source Miallet le renouveau de l'habitat intermédiaire)</p>		
32	<p>(44) Rezé 2005 30 maisons PLA</p>	<p>Mo : Loire Atlantique Habitations Moe : Six architectes différents : Marin-Trottin (maison picnic), jumeau+paillard (maison icône), ACC Stalker (maison nu), Jacques Moussafir (maison vu), L'australien (maison poster), Actar</p>			<p>Dans zone pavillonnaire opération expérimentale mêlant maisons traditionnelles et maisons expérimentales (dans la lignée du concours lancé par périphérique en 1997 « 36 modèles pour une maison ») D'après nos critères maison picnic, maison nu et maison poster serait du HID (Source d'Architecture n°148 septembre 2005)</p>		

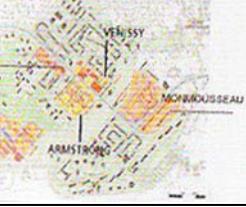
		(M'house)					
33	(45) Ferte Saint Aubin Environs d'Orléans	Mo : FFF Moe : Alain Sarfati			Du village à la ville Architecture d'aujourd'hui n°203 juin 1979	Histoire des façades décorées, proposer un support pour que l'usage soit un enrichissement et non une dégradation.	Bande organisée autour d'un espace central

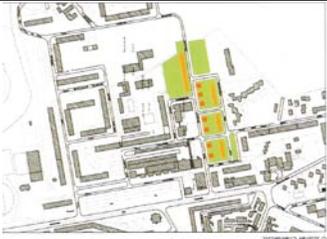
34	<p>(51) Reims. Quartier Dauphinot Nord Est de Reims 78 maisons individuelles</p>	<p>Moe : Jean-michel Jacquet.</p>			<p>Garage accolé et jardin privatif de 70 à 140m2. (Sources : AMC 2002 D'architecture n°110 mai 2001 pp.21-32 AMC n°67 décembre 1995 Empreinte n°53 juillet-août-septembre 2001 pp.31-32)</p>		Bande
35	<p>(59) Lille « Le bois habité » 2003 Lot 1 : 6000 m2 dont 1000 m2 en individuel Lot 2 : 5800m2 dont 1200 m2 en individuel</p>	<p>Lot 1 Mo : Capri Résidences et Groupe D Immobilier Moe : Concko, Agence Quatr'a (Lille) Lot 2 Mo : Palm promotion et Dubois promotion Moe : Dubus, Carton, Chappey, Chiani</p>		  	<p>Petits collectifs et maisons de ville (Sources : http://www.sigla.fr/progneuf/vert-bois/index.php http://www.lexpress.fr/info/region/dossier/qdtravaux/dossier.asp?id=433704 Le moniteur AMC 10 octobre 2003)</p>		

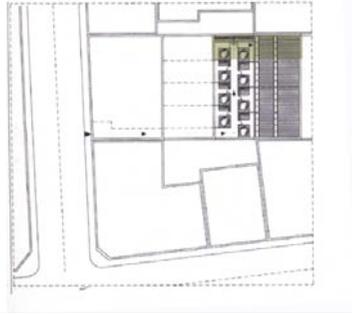
							
36	(59) <u>Tourcoing</u>	Moe : <u>Philippe Dubus</u>			Logements en bande unifiés par une toiture en shed reprenant l'esprit des bâtiments industriels environnants. Une serre sépare chaque maison Architecture à vivre n°26 p.51	<u>Exposition voisins-voisines</u>	
37	(59) <u>Villeneuve d'Ascq</u> 1 <u>Maisons 173</u> <u>ou</u> <u>« Amsterdam »</u> » <u>45 logements sociaux</u> <u>(densité 30 log/ha)</u> 2 <u>Quartier du Château (65 logements sociaux</u>	Mo : SEDAF Moe : Jean-Pierre Watel		 	<u>Du village à la ville</u> <u>Architecture d'aujourd'hui n°203 juin 1979</u>		1. ? 2. <u>Patio</u> 3. <u>Bande</u>

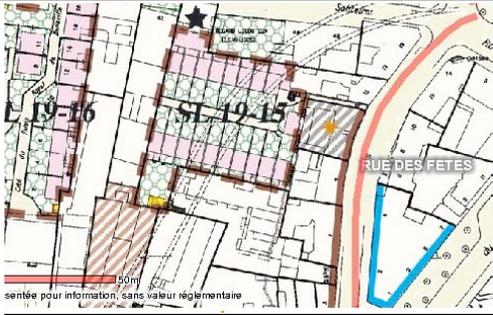
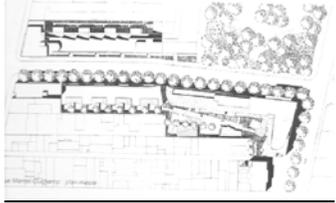
	<u>40</u> logements/ha) <u>3</u> Le hameau 6 (35 logements 17 log/ha)						
38	(63) Clermont- Ferrand Rue Morny 1993 46 logements	Mo : le Foyer Bourdonnai s et Thermal Moe : Agence Léaud- Rambourtin -Rivoire			« notre choix était d'offrir des maisons de ville dans un immeuble, cela impliquait de travailler sur la répétition et les séquences, puis de comprendre le rôle de la rue, de l'accès et de l'accueil pour apporter une réponse urbaine et préserver l'individualité » (extrait du texte d'intention des architectes) logements en duplex accès direct pour RDC et par système de coursive pour les R+2 (Source Miallet Le renouveau de l'habitat intermédiaire)	Public en location aidée	Bande Superposés

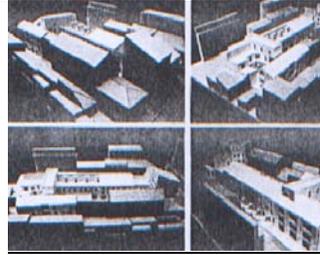
39	<p>(68) Mulhouse Quartier Briand-cité Rue jean Jaurès La cité manifeste 2004</p>	<p>Mo : SOMCO Moe : 1 S. Ban, J. de Gastines 2 A. Lacaton, P. Vassal 3 D. Lewis, H. Potin + Block 4 M. Poitevin 5 Jean Nouvel</p>			<p>60 logements 5 opérations réalisées par différents architectes (Sources : Site archiguide. http://www.cyberarchi.com/actus/dossiers/albums_photos/default.php?page=2&article=4174 D'architecture n°139 août- septembre 2004 p.29-32 D'architecture n°148, septembre 2005 D'architecture n°152-janvier- février 2006 p.60-71)</p>	<p>Pour l'opération de Duncan Lewis, intéressant en termes d'individualisatio n, on ne sait plus trop bien distinguer les volumes de logement tellement il y en a !</p>	Bandes
----	---	---	---	--	--	---	--------

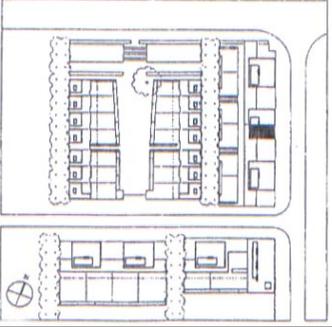
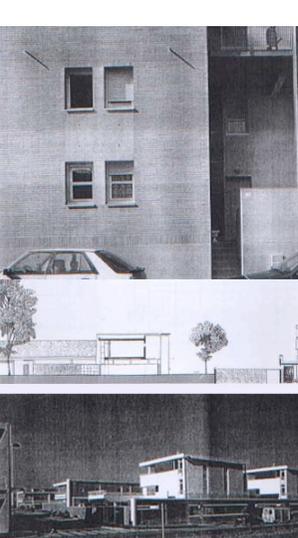
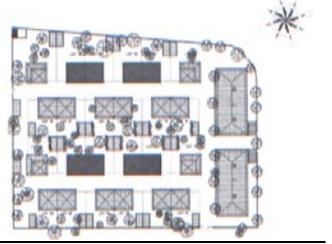
40	<p>(69) Vaulx-en-Velin La petite cité TASE rue Alfred de Musset, du chemin de la poudrette à l'avenue Roger Salengro 1920-1930</p>	<p>Moe : Desseux et Alexandre architectes</p>					
41	<p>(69) Vénissieux Les Minquettes Quartier Armstrong étude :1994 5 opérations de renouvellement urbain lancées en 2005 aux Minquettes</p>	<p>Mo : Etat, Grand Lyon, Ville de Vernissieux Moe : A. Grumbach (espaces publics, cahier des charges, différents quartiers)</p>			<p>400 logements démolis pour créer 4 grands îlots de maisons de ville & de petits collectifs autour d'un jardin</p>	<p>Quartiers prioritaires du GPV.</p>	<p>Maisons de ville</p>
42	<p>(71) Chalon sur Saône 2006 Opération Saint Jean des jardins 45 logements</p>	<p>Mo : SCIC habitat bourgogne champagne et BFCA Moe : Auclair, Sénéchal-Chevallier, Dauber</p>			<p>Ancien site maraîcher proche du centre ville 18 logements à l'ha Démarche HQE à l'échelle d'un quartier. Maisons desservies par de larges allées en « éco-green » Quartier composé d'habitat</p>	<p>Démarche dans le cadre de l'appel à projets « villa urbaine durable » PUCA 2002. Programme privilèges, le défi contre l'effet de serre (2002-2005).</p>	<p>Bande</p>

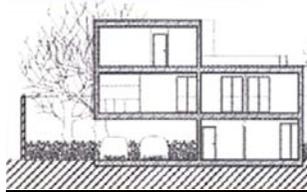
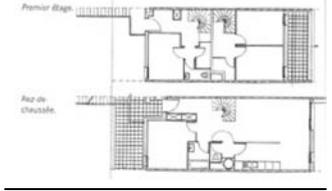
					<p><u>individuel dense et de petits collectifs. Petits jardins attenants aux maisons. Intimité des jardins. Jardins familiaux. Les maisons ont des parements en mélèze, les abris de jardins sont en bois. L'eau de pluie est récupérée pour arroser les jardins. Stationnement des voitures hors parcelle.</u></p> <p><u>(Source : Le moniteur 6 mai 2005 pp. 40-41)</u></p>		
43	<p><u>(72)</u> Allonnes Quartier du Chaoué 2004 25 logements répartis en 7 maisons (réhabilitation)</p>	<p>Mo : Sarthe Habitat (HLM) Ville d'Allonnes, Communauté Urbaine du Mans. Moe : Atelier A. Chemetoff, Berthomieu</p>		 	<p>Des gabions créent des murs de soutènement et composent des paliers- placettes devant les entrées.</p> <p>Chaque appartement peut avoir 2 ou 3 entrées, par escalier, par rampe, coursive, jardin privatif,</p>	<p>La transformation du quartier mêle <u>réhabilitation- démolition de barres,</u> <u>construction de maisonnées.</u></p>	<p>maisonnées</p>

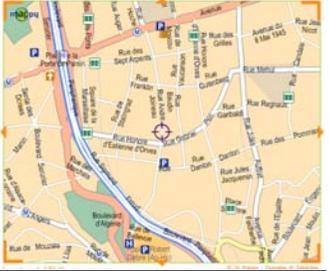
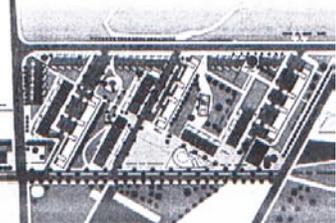
					avec des auvents et des bancs devant les portes. Parcelles privées, appropriation rapide Association des locataires : échanges de plantes.		
44	(75) Paris 20 8 lofts 36, rue des Grands Champs 2000	Mo : Laurent Pisoni CP Moe partie commune et distribution des lots : François Grosset-Grange Moe : Kittie Verdier, Antoine Rebière			Cour commune Partie privative petit jardinet 30-40 m2 Vente en lot Réhabilitation d'une ancienne usine en loft Traversée depuis la rue via une venelle pour accéder à la prondeur de l'îlots Les lofts sont répartis autour d'un espace intérieur où des bambous délimitent l'espace privé de chaque maison Digicode+interphone (Source : Architecture à vivre n°7	propriété	

					printemps 2002 pp.64-73)		
45	(75) Paris 19 19 maisons en bande 13 rue des Fêtes 1920				Espace refermé sur lui-même par un digicode, espace de circulation assez large, muret-banc au fond de l'îlot, mur de séparation au fond de l'îlot rajouté, population de retraité qui ont toujours habité ici.	propriété	Bande
46	(75) Paris 19 Maisons en bande 160 rue de Belleville 1980	Bailleur espace habitat constructio n			Espace en arrière d'immeuble, refermé sur lui-même, espace assez large entre l'immeuble et la série de maisons Passage entre les deux bandes de maison assez large	Logements sociaux	
47	(75) Paris 13 Rue marcel Duchamp Zac du château des rentiers (1993-1997) 90 logements et 13 ateliers d'artistes	Mo : R.I.V.P Moe : Patrick Céleste.			Programme réparti de part et d'autre de la rue. 3,4,5 niveaux max. Bâtiment sur rue, sur jardin. Les cages d'escalier sont multipliées pour renforcer la domesticité.		Bande (limite HID R+2)

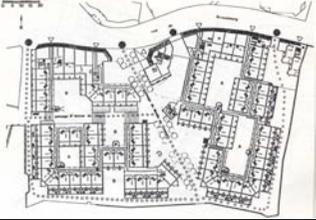
					(Source : <u>d'Architecture</u> n°148, août-septembre 2005 p.21 <u>Techniques et architecture</u> n°412 février-mars 1994 pp.60-71).		
48	(75) Paris 20 25 logements en réhab dont 9 maisons de ville	Mo : SGIM Moe : Chombard de Lauwe			(Source Miallet le renouveau de l'habitat intermédiaire)		
49	(77) Emerain-Ville, Marne La Vallée 1986.	Moe : Lucien Kroll			Quelques façades en bardage bois placette (Source : « Un siècle de construction » Ed. Le Moniteur).		
50	(77) Plessis la Foret, Melun Senart	Mo : SCIC Moe : G. Maurios			Du village à la ville <u>Architecture d'aujourd'hui</u> n°203 juin 1979		<u>Maisons bandes jumelées par 2</u>

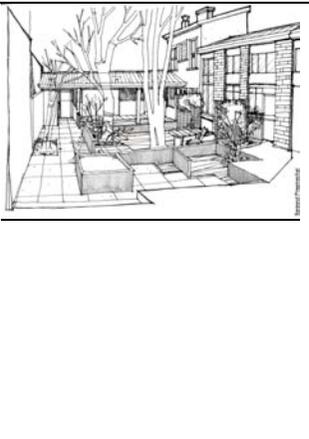
51	(78) Elancourt La Clef Saint Pierre 1997 44 logements 14 maisons ind et 29 logements individuels superposés	Mo : SA les Trois vallées Moe : Pascal Quéré et Guy Vaughan			Pour les 29 logements individuels : superposition d'un duplex (4p+terrasses et balcons) sur un simplex (3p+jardin) Les 4p sont desservis par un accès partagé	Public en location aidée	Bande Superposés
52	(78) Mantes la jolie Quartier du Val Fourré Résidence Sully val fourré 2005-2006 24 maisons	Mo : Icade Pierre pour tous Moe : Thomas et Romain Reveau		 <p><i>L'opération mélange individuel et petit collectif.</i></p>	24 maisons et 20 appartements, maisons groupés par deux prix de la maison 120.000 euros (Source : D'architecture n°152-janvier-février 2006 p.27)	Quartier en GPV 85% de la population résidant en HLM, paysage de tours et de barres Rien de neuf n'avait été construit sur le quartier depuis 1977	jumelées
53	(92) Saint Denis 20 maisons de villes	Mo : Philia et Pyramides Moe : Chombard de Lauwe					Superposés

54	<p>(92) Saint Denis Les villas Torpedo Rue des Renouillères, Landy Pleyel Avril 2005</p>	<p>Mo : DCF Moe : Périphériques</p>		 	<p>5 grandes maisons abritant 2 et 4 logements. Chaque appartement est un duplex 18 logements en tout de 4 à 5 pièces. (Sources : Archiguide.fr Le moniteur AMC 10 octobre 2003)</p>	<p>Démarche HQE Prix de vente : 2370 euros/m² Projet inscrit dans la démarche expérimentale habitat individuel contemporain lié aussi à VUD</p>	Quinconce
55	<p>(93) Aubervilliers 1988</p>	<p>Moe : Christine & Dominique Carril</p>			<p>60 logements superposés en R+2, 2 duplex encastés. L'accès au premier se fait au niveau du RDC, le logement bénéficiant ainsi d'un jardin privatif. Escalier extérieur droit conduit au 1^{er} étage et dessert les logements supérieurs. Système de chauffage aéraulique.</p>	Logements PLA	Bande

56	<p>(93) Pré Saint Gervais <u>Logements ouvriers</u> <u>31 rue André Joinan</u></p>				<p><u>Petit muret bas et progressivement système de protection se mettent en place</u> <u>Anciennes maisons ouvrières</u> <u>Vendu par lot</u> <u>Côté Nord maison sans jardin</u> <u>Côté Sud jardin</u></p>	<p><u>Bande Cours</u></p>
57	<p>(93) Montreuil Quartier bel air <u>Concours 2002</u> <u>Chantier 2005-2007</u> <u>125 logements.</u> <u>99 intermédiaires</u> <u>± 25 individuels</u></p>	<p><u>Maître d'œuvre :</u> <u>Edith & Olivier Girard</u> <u>Mo office municipal HLM</u></p>			<p><u>Maisons en bandes & petits immeubles,</u> <u>alternance de pleins et de vides</u> <u>la conception de ces maisons préserve</u> <u>l'intimité des logements,</u> <u>terrasses et des jardins privés</u> <u>pour donner à tous un « sentiment de maison ».</u> <u>D'Architecture n°148 septembre 2005 pp.27-73</u> <u>Moniteur n°5260 17 septembre 2004 pp.58-64</u> <u>A+t printemps 2002 n°19 pp.76-111)</u></p>	<p><u>Bande</u></p>

58	<p>(93) Montreuil Rue de la Demi-Lune 36 logements, 2001</p>	<p>Moe : BNR architectes Mo : OPHLM Ville de Montreuil</p>			<p>Patios et petits jardins. Superposition de logements collectifs et individuels : grands logements en RDC, petits logements à l'étage avec hall traversants. Réseau de venelles délimitées par des murs. « L'espace est non seulement calibré, mais aussi mis en mouvement, par des murs non alignés et ajustés à la pente qui incitent l'œil et les pas à se faufiler à travers la gradation sensible des seuils d'intimité » (AMC 2002 hors série spécial aménagement Architecture d'aujourd'hui n°338 janvier-février 2002 pp.16-18)</p>	<p>PLA mention au prix de la première oeuvre 2002.</p>	<p>Superposés Parcelaire « lanières » Venelles</p>
----	--	--	---	---	---	--	---

59	<p>(93) Saint Denis, la basilique 26-34 rue de Strasbourg 1984-1990 Ilôts 1 Saint Denis La Basilique</p>	<p>Moe :Rolan d Simounet</p>			<p>Cours et coursives traitées en espace public. Entrée par jardin privatif. Jardinière et décrochement de façade, façade non lisse, « offrande domestique » Logements sur 4 demi-niveaux (Sources : Eleb Harlé Nicole, Vauvray Anne, De Villanova Roselyne. Quand la rénovation se pare d'îlots. Saint-Denis Basilique : espaces intermédiaires et centralité. Paris : Plan Construction et Architecture, Ministère du logement, recherche n°43, 1993. 118p. Archiquide.fr Architecture d'aujourd'hui 1979 avril n°202 pp.10-14)</p>		<p>Bande Superposés</p>
----	---	-----------------------------------	---	---	---	--	-------------------------

60	(93) Stains	Mo : Apollonia Moe : Castro Denissov			80 logements à l'hectare Duplex 2400€/m2 (Source Miallet le renouveau de l'habitat intermédiaire)		Superposés
61	(93) Pantin Réhabilitation d'une verrerie et logements existants en 4 logements SCI 2004				Aménagement concerté des espaces communs et des séparations physiques et visuelles, partage concerté du sol et des végétaux. Les 4 familles qui occupent les 4 logements n'ont pas les mêmes modes d'habiter		Patio
62	(94) Ivry sur Seine Réhabilitation d'une usine Yoplait en ateliers d'artiste (lieu				Pas de logements en duplex Logements superposés RDC et R+1, distribution des R+1 par coursive-balcon	Moins de 1000 euros du m2 Opération faisant partie d'expérimentations lancées par Pierre Bertheau (le mécène qui	bande

	<u>de résidence</u> <u>légal)</u> <u>2001</u>				<u>entrée</u> <u>individualisée</u> <u>depuis les</u> <u>espaces</u> <u>communs du RDC</u> <u>Mélange de</u> <u>personnes qui</u> <u>résident, qui</u> <u>travaillent ou qui</u> <u>font les deux</u>	<u>construit pour</u> <u>ses amis</u> <u>artistes)</u> <u>Ambiance</u> <u>sonore et</u> <u>visuelle</u> <u>industrielle très</u> <u>présente sur le</u> <u>site</u>	
--	---	--	--	--	--	---	--

Annexe n°2 : Synthèse du séminaire n°1 interne au Laboratoire CRESSON

Le séminaire a été enregistré et intégralement retranscrit.

Le texte retranscrit a été analysé sous le logiciel NVIVO2 (<http://www.qsrinternational.com/>), un logiciel d'analyse qualitative qui permet de coder des segments de texte. Ce logiciel permet de regrouper les segments de texte selon différents codes (un code correspond en général à une thématique, une notion, une dimension). Cette démarche nous a permis de nommer et de repérer quelques notions qui touchent a priori au concept d'intimité.

Les extraits de paroles et les codes correspondants sont présentés dans le tableau suivant afin de synthétiser la pluralité des points de vue exprimés lors de ce séminaire.

C o n s t r u i t	Espace autre (hétérotopie)	<p>D'une certaine façon, c'est un peu ce qui est derrière la porte au sens physique et au sens symbolique, on est dans un processus de localisation du propos. Est-ce que l'intimité ce n'est pas une forme de spatialité parmi d'autres? On a parlé d'intérieur, d'extérieur, de chez soi, le fait de se sentir protégé, tout ce vocabulaire définit un type de spatialité. Ce sont des dédoublements de l'espace, des bifurcations, des phénomènes d'enveloppement. Et puis après à des échelles beaucoup plus brèves de temporalité ou au niveau symbolique, peut être que l'espace ou les espaces qui favorisent l'intimité sont ceux qui dédoublent quelque chose.</p> <p>Quand je pense à la notion de déterritorialisation et de reterritorialisation de Deleuze, je comprends mieux la notion d'intimité, c'est comme s'il y avait une coïncidence et une perception de la coïncidence pour retrouver la correspondance d'un lieu que l'on peut percevoir comme celui d'une coïncidence, le lieu fait coïncidence avec la prise de conscience de l'intimité, même si c'est le même lieu qu'avant. Il faut qu'il y ait déterritorialisation et reterritorialisation pour qu'il y ait intimité.</p> <p>Je pense que ce sont des dédoubléments de l'espace, des bifurcations, d'enveloppement. Qu'est ce que c'est que le dispositif spatial. C'est peut-être plus une sorte de, oui la notion de dédoublement, d'enveloppement, de masses de choses qui font que l'espace se démultiplie et qui du coup ouvre un espace de réserve dans lequel il y a une probabilité entre les deux que l'espace soit ça et qui d'une certaine façon dans le long terme, dans l'histoire du logement.</p> <p>Et puis après à des échelles beaucoup plus brèves de temporalité ou au niveau symbolique, peut être que l'espace ou les espaces qui favorisent l'intimité sont ceux qui dédoublent quelque chose; alors du coup les terrains ça ne serait peut être plus des avants cours ou le rapport à la rue, ou le rapport au jardin etcetera mais des choses qui seraient à prendre autour de la même figure de dédoublement ou d'enveloppement à des échelles très très différentes.</p>
	Limites	<p>A un moment donné pour se sentir chez soi on pose des jalons. Est-ce que ça veut dire aussi que l'intimité pose la question de la</p>

		<p>limite? Est-ce qu'il peut y avoir intimité sans limites? Est ce que l'idée de limite est constitutive d'intériorité ou pas?</p> <p>Une des choses qui était intéressante c'est quand une cuisine était inscrite au sol, les gens venaient manger et ne franchissaient pas les limites. Les gens restent alors que c'est juste un tracé, c'est fictif.</p> <p>Royal de luxe a fait un... il y avait un lit à roulette et on prenait le petit déjeuner le matin et effectivement les gens attendaient le bus pour déjeuner. Et c'était toujours dans la délimitation des enclos de bus.</p>
	Ouverture-Fermeture	Et c'est peut-être aussi la question de jusqu'où l'intimité peut s'étendre... à partir de quand, dans quelles conditions est-ce qu'il y a intrusion dans une intimité. Il y a deux sens, l'ouverture, et la clôture.
	Territoire Sensible Territoire personnel	La question est : est-ce qu'il peut exister un habitat individuel extrêmement dense où il puisse y avoir tout ce que les gens veulent aujourd'hui et surtout l'individualité , la perception individualisée de l'unité du logement.
S o c i a l	Franges : L'intimité hors des lieux où on l'attendrait, hors des contextes où elle serait sensé s'inscrire	<p>A Echirolles, les nouveaux bâtiments que l'on a construit vers la nouvelle avenue, les nouveaux cinémas... des logements dans d'immenses rectangles etcetera, au mois de juillet à 9h30 du soir, les trois fois que j'y suis allé j'ai vu des gens en peignoir qui faisaient le tour du pâté de maisons. Et pour moi, ça m'a complètement... à la limite c'est traumatisant. C'est là que je me suis rendu que l'on n'était pas à Grenoble parce que voilà il y a un truc très étrange, une grande avenue, un rapport étrange...</p> <p>Plusieurs fois je suis allé à un cinéma de quartier qui était organisé à Fontaine et là il y a différentes cités entre trois et six étages... les gens sont tous en pyjama. Beaucoup d'enfants. Et on est de loin dans un lieu public dans lequel il y a le marché la journée etcetera. Alors je ne sais pas si c'est une pratique collective mais ça m'a beaucoup marqué parce que c'est deux villes dans lesquelles je ne m'attendais pas du tout à ce genre de choses.</p>
	Introversion- Extraversion	<p>Cette intimité pourrait être posée en terme de tension territoriale. Je pensais à la tension territoriale et à la notion d'intrusion en même temps. L'intimité est de l'ordre de la confection, de l'enveloppe etcetera. C'est ce qui se passe entre le monde intérieur et le monde extérieur...</p> <p>Quel est le lieu de l'intimité? L'intimité de chacun ça peut être nous-même, ça peut être le corps mais très rarement uniquement le corps, il y a un dialogue qui se fait entre l'intérieur de soi, le en soi et le hors soi : la maison ou un espace quelconque qui va se définir comme prolongeant ou accueillant nous même. L'intimité serait le témoin d'une relation intérieur, extérieur.</p> <p>Il y a la perception qu'on a soi de l'intimité et on va chercher à s'enfermer dans un chez soi, on se sent assez protégé, à l'écart de l'observation... et avec les caméras vidéo en ville et tout aujourd'hui on n'est pas si intime que ça, et puis il y a le fait d'avoir le droit de regarder l'autre et d'entrer dans son intimité. Il y a toujours une double tension.</p> <p>L'intime ça peut représenter le secret de la personne.</p>

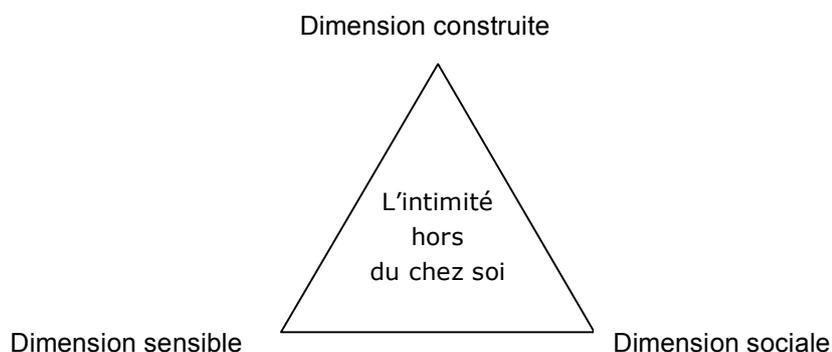
Privé-Public	<p>Et en plus, il y a des rapports qui sont très différents dans le public et dans le privé. Les gens se connaissent à force de se voir mais quand tu les croises dans la rue, et que tu les regardes, ils ne comprennent pas pourquoi, parce que il y a la barrière de l'intime privé par rapport au public. Est-ce que ce qui est intime c'est ce dont je n'ai pas à rendre compte ?</p> <p>Sur l'exemple de Renaudie à Givors ou à Saint Martin D'Hères, les bailleurs et la municipalité ne savent plus du tout ce qui est de l'ordre du privé ou du public... ou du collectif, par contre les habitants croient le savoir. Les usages sédimentent ils vont dans le cadre législatif.</p> <p>Et en plus, il y a des rapports qui sont très différents dans le public et dans le privé. Les gens se connaissent à force de se voir mais quand tu les croises dans la rue, et que tu les regardes, ils ne comprennent pas pourquoi, parce que il y a la barrière de l'intime privé par rapport au public.</p>
Relations avec les autres	<p>L'intimité, sa gestion, c'est la condition familiale de l'acceptation de l'autre ou pas, dans la relation c'est...</p> <p>ça peut représenter un ami quand on dit c'est un intime, la relation avec cet ami, d'une certaine façon tout ce que relie les choses entre elles.</p> <p>Est-ce que vous pensez aussi aborder les conflits liés au voisinage, au choc des intimités qui se gênent, qui se troublent, qui s'affrontent? Tout ce champ-là qui est un champ gigantesque à l'intérieur du logement, mais qui peut avoir des résonances externes.</p> <p>La question c'est comment faire de l'intimité sans faire de promiscuité.</p> <p>J'ai fait une interview dans un lotissement, dans un petit village qui s'appelait Bouin, et un type qui n'avait pas un rond, donc qui a été financé par la mairie, il avait une maison d'une pièce, il faisait son jardin; et un jour ses voisins sont venus pour lui demander Marcel est-ce que tu serais désireux de t'enfermer? Et si on paye l'enfermement, est-ce que tu es d'accord? Et ils lui ont mis des murs, on ne peut plus voir sa maison elle est isolée complètement à 2,50m de hauteur.</p> <p>Ce qui me permet de parler au XIX ème siècle, hors de la naissance de l'intimité dans le cadre de l'appartement bourgeois. Là, il y a de l'espace pour chacun, l'appartement permet à chacun d'avoir un domaine qui lui est propre. Et en même temps il y a séparation des circulations, il y a les bonnes mais on ne les voit jamais. Elles sont là sans être là etc.</p> <p>Et à partir de là il y a le milieu ouvrier avec l'apprentissage du chez soi. La première chose serait d'apprendre à vivre dans un logement où on a la possibilité d'être un peu tout seul. Et puis ensuite de se retrouver entre membres de la famille.</p> <p>C'est tous les jardins ouvriers. Le jardin autour de la maison, c'est quelque chose, qui crée ces situations de socialité et qui en même temps... l'intimité tu jardines et en même temps tu peux discuter.</p> <p>Tu es à la fois dans l'intimité, hors de chez toi et tu peux rencontrer des gens.</p>
Rituel	<p>Les gens à l'Arlequin (Villeneuve, Grenoble 38) disaient qu'ils pouvaient aller acheter le pain en chaussons.</p> <p>L'intimité se manifeste par des rituels d'appropriation.</p>

S e n s i b l e	Frangé (basculé)	<p>Pour moi l'intimité aujourd'hui ne se crée plus dans la sphère familiale, pour moi elle se crée au dehors, à l'écart de la sphère familiale comme à l'écart de la ville. C'est une sorte de rituel de distanciation qui s'installe...</p> <p>L'intimité adviendrait dans des modifications, des tropismes, des bouleversements de situation très subtils qui passent par du sensible.</p> <p>C'est l'idée que l'intime n'a pas toujours existé. Pour moi, ce qui constitue l'intime, c'est la façon dont se construit l'intime.</p>
	Voir-Etre vu	<p>Dans l'intime, il y a quelque chose de très très important qui est de l'ordre du regard. L'intime c'est ce que nous ne voyons pas, ce qui est caché mais c'est en même temps ce que l'on donne à voir aux regards d'autrui. A la fois on cache nos comportements, nos actions... dans une sphère qui nous est propre, soit au contraire l'intime définie ce qu'on donne aux autres à voir de soi-même, quelque chose qui représente bien la personne. Quand je dis regard ça peut être relié aux sens, ça concerne aussi bien le sonore, cacher ses odeurs intimes, etc... ça peut concerner tous les sens.</p> <p>Quelque part il ne peut pas y avoir intimité s'il n'y a pas quelqu'un qui te regarde. Une espèce de rapport tendu, un peu compliqué avec le regard de l'autre.</p>
	Chez soi	<p>L'intimité ça désignerait le sentiment du chez soi, au sens précis, physique, symbolique... et quel est l'autre mot qui pourrait définir le chez-soi? c'est maison. C'est la localisation mais pas forcément le lieu. On dit qu'on va à la maison alors qu'on habite dans un appartement! c'est une localisation de l'intimité, c'est le fameux « home sweet home » anglais.</p> <p>Sur la notion de dynamique et d'historicité, j'avais noté: "dès qu'on s'entend faire son bruit mais avec un certain rapport avec le bruit de fond ambiant". Il y a un moment où il y a un bon rapport entre l'environnement perçu et l'action entamée et là il y a une vraie construction du sentiment de chez soi.</p>
	Sentiment	<p>Le sentiment même d'intime ne va intervenir que quand il y a quelque chose d'autre que l'intime.</p>
	Temporalité	<p>A Madrid, j'avais l'habitude d'avoir une vue très dégagée. Quand je suis arrivé à Grenoble, le premier jour c'était assez étrange pour moi d'avoir ce rapport, j'habite rue Lafayette c'est très étroit, la rue fait 5-6 m et j'avais toujours tendance à fermer toutes les fenêtres, à mettre quelque chose pour fermer la vue. Et maintenant je me rends compte qu'au bout de quelques mois je ne m'occupe plus vraiment de ce qui se passe en face, et les voisins font pareil. C'est vraiment un rapport où la vue a perdu complètement toute son importance.</p> <p>Est-ce que l'intimité relève aussi de codes, de normes, l'intimité de maintenant, ce n'est pas l'intimité d'il y a 50 ans. C'est marqué historiquement, culturellement, c'est l'objet d'une production socio-culturelle qui est peut-être à une autre échelle que l'espace dans lequel elle s'inscrit. Il y a peut-être une autre échelle pour penser le caractère de ce qui peut être intime dans un espace.</p>

		<p>Selon l'époque ou l'espace dans lequel on se trouve l'intimité va varier il ne faut pas donc la considérer comme figée.</p> <p>Durant l'été, à mon avis, la relation avec l'extérieur est assez différente qu'à l'automne.</p>
	<p>Marqueurs</p>	<p>Sur Renaudie, il y a une trace absolument géniale c'est la VMC. Chaque logement a une sortie VMC sur l'extérieur pratiquement à l'entrée du logement. Et selon l'odeur qui sort tu sais si ils ont cuit un steak, si il est en train de laver son linge, c'est un marquage de l'intériorité à l'extérieur.</p> <p>C'est plutôt les objets qui permettent l'intimité. Le lieu n'est pas un bon marqueur de l'intimité, c'est par d'autres sous espaces qu'on s'approprie un lieu, qu'on le territorialise, qu'on territorialise l'intimité. Par exemple, on arrive dans une chambre d'hôtel, ça peut être très intime et en même temps c'est très anonyme, à partir du moment où on a posé deux trois objets à soi, il y a déjà une marque de l'intimité qui a lieu, le lieu est prêt à recevoir de l'intimité, mais il ne la porte pas. Il accueille mais ne définit pas... c'est la petite marque qui définit.</p> <p>Avec l'idée qu'il y a l'inscription du comportement territorial dans un espace qui va être reconnu comme tels, parce qu'il y a des marques et c'est là que l'idée de marqueur est une idée importante pour vous car c'est la marque qui fait le territoire, l'allure du territoire est formé par ce qui territorialise et puis les autres... et la forme est donnée par le signal physique propre, un territoire olfactif, un territoire pour une taupe qui ne voit pas, quelle allure aura le territoire pour ceux qui n'en sont pas? La modalité du marquage est ce qui donne forme au territoire et en milieu dense, cette modalité devient encore plus forte.</p> <p>Prenons l'exemple des colonies de sternes, ces oiseaux sur la banquise, il y en a des milliers et des milliers et quelques minutes après la naissance la mère et l'enfant ont un territoire commun, parmi des milliers de cris, la mère et l'enfant sont capables de distinguer leurs cris, leur parenté. Là, on est dans des situations qui changent des questions d'exclusion contigu des espaces, il peut y avoir superposition complète de l'intime et du public.</p>
	<p>Parcours</p>	<p>Dans ce registre-là, l'intimité serait un processus d'appropriation, d'appropriation, d'habitation... C'est un processus qui peut se confronter au lieu par exemple, qui peut se conforter, s'enraciner, se transmettre. Je me dis qu'il y a certaines configurations spatiales, certaines logiques dans un parcours qui font qu'on se dégage du public et qu'on commence à rentrer chez soi. Il y a un seuil où je me sens chez moi, alors que c'est chez nous, on est 50 à vivre ici. Alors je me dis qu'il y a certaines configurations spatiales, certaines logiques dans un parcours qui font qu'on se dégage du public et qu'on commence à rentrer chez soi.</p>

Annexe n°3 : Les processus de territorialisation de l'intimité

Pour nous¹, l'intimité en dehors de chez soi serait au croisement de trois dimensions :



- **La dimension construite** renvoie aux notions de limite, d'ouverture-fermeture (qu'elles soient physiques ou virtuelles). Cela revient à s'interroger sur la notion de territoire de l'individu : Où commence-t-il? Quelle forme prend-t-il?

- **La dimension sociale** renvoie à la condition de la personne. Vue comme une dimension individuelle, elle couvre une dimension psychologique, c'est la possibilité de se rencontrer soi-même. C'est se replier dans son cocon, « son univers ». La dimension sociale renvoie également à une dimension communautaire autour des relations de voisinage. C'est également faire dehors des choses qui se font habituellement à l'intérieur. En fait la dimension sociale de l'intimité est entre l'introversion et l'extraversion, entre le privé et le public. Elle relève de rituels qui se mettent en place en dehors de tout conformisme, ils sont l'objet de nos propres desseins. L'intimité est l'espace de la liberté individuelle. On peut se questionner sur : Comment se dévoile cet espace de liberté? Est-il lié à un contexte socioculturel? Est-il sous l'influence des relations de voisinage?

-**La dimension sensible** met en évidence la notion de frange. On peut basculer dans l'intimité et inversement en sortir, en fonction des fluctuations sensorielles. En effet on peut s'interroger sur : Que montre t-on, que fait-on sentir, que fait-on entendre aux autres de notre intimité? Y a-t-il exacerbation de certains phénomènes sensibles dans cette dimension de l'intimité?

Certaines notions peuvent traverser les trois dimensions, telles que: « le parcours » et « la temporalité ».

« Le chez soi » est la rencontre de toutes ses dimensions : on évoque le sentiment de chez soi qui est le lieu même d'expression de l'intimité. Les marqueurs en seraient les traces, les indices...

¹ Synthèse de l'analyse du séminaire interne mené au CRESSON sur les définitions de l'intimité

- Ainsi **les processus de territorialisation de l'intimité mettent en oeuvre trois dimensions** : la dimension construite (spatiale, architecturale), la dimension sociale (les pratiques, les usages) et la dimension sensible (sensorielle, motrice).

Annexe n°4 : Réorientations suite au séminaire n°2 interdisciplinaire

Proposition de synthèse au 21-12-2006 : vers une définition opératoire de l'intimité en contexte d'HID

(présentation AW+MP, texte sous forme télégraphique ci-dessous, NB une version rédigée déjà amorcée est en cours)

Démarche menée en vue de fixer les grandes orientations de notre recherche car deux difficultés :

-intimitéS (plusieurs définitions)= que cherche-t-on ?

-intimité insaisissable= comment va-t-on faire pour la trouver et pour l'attraper ?

Réflexion aussi bien théorique que méthodologique !

L'intimité sera définie à partir de 4 dialectiques présentées ci-dessous d'une « manière Zoom », c'est-à-dire d'une réflexion universelle (recherche bibliographique) à une réflexion contextuelle (basée sur notre travail de terrain). Les deux approches ne s'excluent pas (bien évidemment).

-Dialectique **universel/local** :

D'une part, le caractère universel de l'intimité nous permet de la penser « au travers » du temps et par-delà les frontières géographiques, l'intimité est une notion qui appartient à toutes les époques et à toutes les nations (cf. Edward T. Hall 1978).

D'autre part, l'intimité est une notion culturelle ancrée au plus profond d'une époque, d'un pays (voir d'un lieu) et d'un contexte social.

Au-delà d'une dialectique universel/local, elle est propre à l'être humain et possède une dimension ontologique (Chris Younès séminaire 2).

Une époque, un pays, un contexte social possèdent des conventions d'intimité qui lui sont caractéristiques. Chaque période de l'histoire reflète des interprétations architecturales de la demande sociale d'intimité qui lui sont spécifiques.

-Dialectique **soi/le monde qui nous entoure** :

L'intimité ne peut exister dans la solitude (Chris Younès séminaire 2), elle ne peut « être » que dans la confrontation à l'autre. Pour qu'il y ait confrontation, il faut que la notion de proximité intervienne. Nous entendons la notion de proximité dans ses dimensions spatiales (on vit les uns sur les autres, mon espace est petit donc je ressens d'autant plus la présence de l'autre), sociales (je fais attention à l'autre, le lieu dans lequel je vis possède une identité sociale définie) et affectives (je noue des relations privilégiées avec un autre). Confrontation et proximité impliquent la notion d'interaction entre individus, entre un individu et le lieu et entre plusieurs individus et le lieu. Cette interaction fait intervenir des processus d'échanges, de négociations et des processus de changement (des individus, du lieu ou bien encore des éléments qui participent des processus) qui concourent vers la recherche d'un équilibre. **Nous parlerons ainsi de transactions (Chris Younès séminaire 2) entre individus, entre un individu et le lieu et entre un groupe d'individus et le lieu.**

-Dialectique **Emergence de l'intimité/ « Impermanence » (Non-permanence) de l'intimité**

Il est indéniable que l'intimité existe et apparaît à un moment donné. Mais on prend souvent conscience qu'elle existe lorsqu'elle disparaît, elle est toujours « à la limite

de... » et c'est une notion dynamique, insaisissable qui évolue constamment dans le temps. **D'un point de vue opératoire, il s'agira de l'étudier dans le temps, à ses limites (car il est impossible de la saisir en son cœur, ça reprend la grande idée qui a donné naissance à cette recherche, l'intimité peut-elle advenir là où on ne l'attend pas ? en dehors du chez soi ?) et en termes de processus dynamique (hypothèse méthodologique).**

-Dialectique **Intimité insaisissable/ Traces de l'intimité**

L'intimité si elle est insaisissable en son cœur fait partie d'un processus dynamique dont certaines résultantes sont visibles et localisées. L'intimité ne peut pas exister sans l'espace de l'intimité (Chris Younès séminaire 2). Au sein de l'HID, tiraillé entre le désir de maison individuelle et l'obligatoire soumission à la présence de l'autre, l'habitant au travers de l'intimité se crée son territoire, se délimite son espace. L'habitant peut parfois partager cet espace avec un ou des autres. **D'un point de vue opératoire, nous recentrerons notre analyse sur le soi et sur les processus d'enveloppement qui donnent une chaire à l'intimité. Ces processus d'enveloppement peuvent être aussi bien individualistes (se fabriquer son espace) que pluralistes (nouer une relation particulière avec un voisin proche/ avoir le sentiment de former-d'appartenir à une communauté d'HID) (Cette notion d'enveloppement reprend l'idée des bulles de Hall en y intégrant la notion de processus d'ouverture-fermeture).**

Contrairement à l'habitat collectif traditionnel, au sein de l'HID des types d'espaces à statut intermédiaire se développent (ni privé, ni public). Au sein de ces espaces ont lieu, en particulier, des interactions et transactions (négociations, relations d'interdépendances). En effet, ces espaces sont propices aux « tensions » car ils présentent un certain équilibre entre le « pas trop près » et le « pas trop loin » qui permet à l'intimité d'émerger sous certains jours observables.

Ainsi formulons l'hypothèse suivante : L'intimité est une « qualité » (une contrainte ou un potentiel) intrinsèque de l'HID² qui nous permettrait de donner des clefs d'explication à la vie dans ce type de lieu. De plus, en regard de la première dialectique exposée ci-dessus, étudier la notion d'intimité pourrait nous permettre de déceler des attitudes contemporaines de conception et d'appropriation du logement. L'intimité est ainsi pour nous une notion explicative des modes de vie contemporain.

3 grands axes pourraient être abordés dans l'analyse et constituer des parties de notre rapport final (ceux-ci ont déjà été plus ou moins présentés au sein des 4 dialectiques ci-dessus) :

-Les dynamiques d'enveloppement de l'intimité (de l'individuel au pluriel) (c'est là qu'on va parler de sensorialités et d'effets sensibles)

-La formation et les « qualités » du nous intime , propre de l'HID (on pourrait essayer de déceler des figures de communauté)

-HID et intimité, les ingrédients de projets de vie. (Alain Schnaidt séminaire 2 parler d'intimité c'est faire projet !)

² Cette phrase est un peu forte et méritera plus tard une reformulation

Annexe n°5 : Guides d'entretiens

Guide d'entretien utilisé lors de la phase exploratoire

Guide d'entretien réalisé pour le P3 (AW+MP)

- Vous êtes ici depuis combien de temps ? Vous habitiez où avant ?
- Comment est-ce que vous arrivez à gérer le regard de l'autre ?
- Est-ce qu'il y a des choses qui se mettent en place pour ne pas empiéter sur la liberté/l'intimité de l'autre ? (question des codes)
- Est-ce que vous pourriez nous raconter 1 parcours type pour rentrer chez vous, sortir de chez vous ? Est-ce qu'il y a différents seuils ?
- Ou est-ce que vous êtes (vous vous sentez) chez vous ? Quelles sont les limites de chez vous ?

Guides d'entretien utilisés pour la phase d'investigation principale et complémentaire
(Trois types d'entretiens qui questionnent les mêmes points mais organisés de manière différente, type utilisé selon la disponibilité de l'habitant interviewé et le degré de connaissance du terrain par l'enquêteur):

Type 1 : Entretien type (mené en phase d'investigation principale)

Parcours résidentiel

- où habitiez-vous avant?
- pourquoi êtes vous venu habiter ici?
- quel est le statut du lieu? Est-ce une SCI, une copropriété?

Les limites

- Quelles sont les limites du chez-vous à l'extérieur?
- Pour vous où s'arrête votre chez-vous?
- Avez-vous créé des limites ou étaient-elles existantes?
- Avez-vous dû rajouter des choses pour vous protéger?

Être en tranquillité

où est ce que vous vous mettez pour vous isoler ou pour discuter avec votre meilleur ami?

Les distances personnelles

(cercle de sociabilité)+ questions des gênes et des liens sensoriels

Spatialiser les différentes limites (les siennes et celles des autres)

(carte mentale)

Sensible

La nuit comment ça se passe quand vous rentrez chez-vous?

Type 2 Entretien approfondi (mené en phase d'investigation principale et complémentaire)

(les questions formulées ne sont que des propositions et la chronologie des différents temps proposés peut varier d'un entretien à l'autre)

Temps 1, Parcours résidentiel de l'enquêté

Depuis quand vous êtes là ? Pourquoi vous êtes venu ici ? Vous habitez où avant ? Vous avez déjà habité dans une maison (remonter à l'enfance)

Temps 2, Organisation générale du système de voisinage

Comment se passe la vie commune dans la résidence ? Avez-vous des relations privilégiées avec d'autres personnes ? Est-ce que vous connaissez tout le monde ? Est-ce qu'il y a un règlement concernant l'entretien des jardins et la vie commune dans la résidence ? Est-ce que vous vous donnez des conseils de jardinage entre voisins ? Est-ce que vous participez à la vie commune de la résidence (amicale des locataires) ? (Est-ce qu'il y a des conflits ?)
(cercle de sociabilité)

Temps 3, Règles de conduite et codes de voisinage

Quand vous avez envie d'être tranquille, vous pouvez rester dans votre jardin ? Est-ce que vous pouvez faire tout ce que vous voulez dans votre jardin ? Est-ce que vous fermez votre porte ou est-ce que vous la laissez ouverte ? et vos voisins ? Est-ce que vous vous sentez en sécurité ? Si quelqu'un veut vous voir, il sonne ? il rentre directement ? comment ça se passe ?

Temps 4, Appropriation des espaces extérieurs et règles de conduite

Est-ce que vous avez le droit de faire ce que vous voulez dans les espaces extérieurs ? Est-ce que vous allez chercher votre courrier en pyjama ? Est-ce que vous y allez pour vous promener ? c'est juste un espace de passage ?

Temps 5, Limites

-Ou est-ce que vous fixeriez les limites de chez vous ?
(carte mentale)

Temps 6, Parcours d'entrée et de sortie au et du chez soi, limites et seuils

(Fermez les yeux et) Racontez nous un parcours type quand vous rentrez chez vous... Est-ce que vous pourriez nous raconter un parcours type quand vous arrivez chez vous ? et quand vous partez de chez vous ? Il vous arrive de rencontrer des gens sur le parcours ? Est-ce que vous faites toujours le même parcours ?
(écoute réactivée)

Temps 7, Détails sur l'observation des conduites et réalisations des autres habitants

Est-ce qu'il vous arrive de voir d'autres personnes (les voisins ou des étrangers) à travers la barrière ? est-ce qu'il vous arrive de les entendre, de sentir quand ils font la cuisine ? Est-ce que le fait de les voir, entendre, sortir va faire que vous allez sortir de chez vous pour aller à leur rencontre ?

Est-ce que pour vous les pavillons sont différents les uns des autres ? est-ce que chaque habitant personnalise son logement ?

Temps 8, Temporalité et rythme

Et la nuit est-ce que les choses changent ?

Et au cours de l'année lors des différentes saisons, la résidence est comment ?

Type 3 : Entretien complémentaire (B1 et B2)

Le lieu :

- Quels sont les avantages et les inconvénients dans le fait d'habiter dans ce genre d'endroit ?
(question de la promiscuité, les espaces extérieurs, les espaces communs à partager, la gestion)

Systeme de voisinage :

- est ce qu'il y a des régles mises en place entre voisins?
- est-ce que votre mode de vie à évolué, avez-vous du faire des adaptations par rapport aux voisins, par rapport au lieu où vous étiez avant?

Les relations :

- Sécurité/ protection : ce type de configuration est-il rassurant?
- Imaginaire : est ce que le vécu dans ce lieu correspond à ce que vous aviez imaginé? Est ce que pour vous c'est une vrai maison? Qu'est ce qui vous plait ici?
- Ouvertures / fermetures : avez-vous des codes pour montrer aux autres qu'il ne faut pas vous déranger ou au contraire que vous pouvez les recevoir?
- Sensible : que voyez- vous chez vos voisins? Quelle est la gêne occasionnée? Comment la gérez-vous?

Est ce que vous entendez vos voisins? Est ce que vous entendez l'extérieur? Est ce qu'il y a des sons spécifiques à ce lieu?

Est ce qu'il y a des odeurs? A quel moment?

Est ce que c'est bien éclairé la nuit quand vous rentrez? Est ce que le logement des voisins éclaire la rue? Est ce que vous voyez l'intérieur?

Nous avons également choisi de mener des entretiens en phases exploratoire et complémentaire auprès de la maîtrise d'ouvrage et de la maîtrise d'œuvre afin de saisir leur manière d'aborder la question de l'intimité dans le projet à l'extérieur du logement. Nous avons choisi de les interroger sur les choix de la typologie d'ensemble et des typologies de logement, les choix des limites, l'évolution du projet et leur capitalisation de cette expérience en regard d'autres expériences ou de futures expériences.

Les grilles d'entretiens ont été adaptées en fonction de nos interlocuteurs que nous avons préalablement contactés par téléphone.

Ci-dessous, 3 exemples d'entretiens :

Entretien semi-directif passé en phase exploratoire avec l'architecte de P3H5 (architecte du loft 5 sur le terrain P3), l'architecte de P2 et l'architecte-habitant de P6

- Quand avez-vous réalisé cette opération?
- Pouvez-vous nous raconter le montage de l'opération, la genèse du projet?
- Quels sont les habitants qui y habitent? Comment se passe la cohabitation?
- Quels sont les points du projet qui vous paraissent relatif à l'intimité? (jardin, fenêtre, disposition des logements, isolation acoustique...) Comment est-ce que vous les avez pensé?
- Est-ce que vous avez fait d'autres projets d'HID?
- Est-ce que vous connaissez d'autres projets d'HID?

Entretien semi-directif passé en phase complémentaire avec la responsable développement de projet du bailleur de P7

- Quelle est la genèse de ce projet ? Programme ? quelles sont les motivations, les enjeux, les objectifs de l'office HLM (du promoteur) qui étaient derrière ce projet ?
- Pourquoi de l'HID ? Pourquoi des jardins ? Pourquoi aménager les jardins de cette façon (cerisier, passiflore, chèvrefeuille...) ?
- Ouverture-Fermeture de l'espace ?
- Mélange collectifs et pavillons, pourquoi ?

- Question des règlements (pour les habitations, pour le jardin, pour les espaces extérieurs) ?
- Qu'est-ce que vous pensez de la personnalisation des logements (si gestionnaire) ?
- Conflits ? Demandes particulières des habitants ? Quels types d'interaction avec les habitants ?
- Comment vous placez les habitants ? Est-ce qu'il y a des critères pour recevoir les jardins ?

Entretien semi-directif passé en phase complémentaire avec l'architecte de B1 et B2 et les bailleurs sociaux (B1 et B2)

Question de l'intimité :

- Comment cette question de l'intimité a t-elle été prise en compte dans le projet?
- comment pensiez-vous gérer la densité (promiscuité).
- Quelle était la marge de manœuvre que vous souhaitiez laisser aux habitants?
- Quels étaient les usages et les modes d'appropriation des espaces extérieurs que vous aviez envisagé? (espaces privés : le jardinet, le jardin; espaces communs)
- Est ce que la composition des façades a été envisagée en fonction de cette question d'intimité, de préservation des vues?

Les limites :

- Quel était le cahier des charges pour le projet sur les limites :
 - pour les espaces privés : la clôture du jardin, le jardinet, les plantations
 - pour les espaces communs
- Pour vous où commence le logement, à partir de quel moment la personne est chez elle? Y a t-il des espaces de transition?

Les usages :

- Quelle est la place de la voiture et du piéton dans la rue (vie de ces espaces) ?
- A t-il été envisagé dans la conception des espaces de rencontre, de croisement entre les habitants?

Evolution du projet :

- Avec l'usage des lieux, avez-vous du faire des adaptations au projet?
- exploitez-vous les expériences passées dans le projet? Les réinjectez-vous dans le projet? retournez vous sur les lieux?

Habitat :

- Comment nommez-vous ce type d'habitat?
- Qu'est ce que pour vous la HID?
- Quelle en sont ses caractéristiques?

Annexe n°6 : Fiche d'observations

Projet :

Date et Heure :

Météo :

Niveau d'observation	Catégorie d'observation	Description
Les marques physiques	Mobilier objet	
	Marquage sol signalétique	
	Customisation esthétique	
Les distances	Depuis chez soi	
	Distance de voisinage	
	Le parcours	
	Zone insulaire	
Les transformations	Séparation	
	Liaison	
	Détournement de l'usage	
	Volumétrie échelle niveau d'individualisation	
	Etat	
	Localisation cadre urbain et végétal topographie	
Les comportements	...	

Annexe n°7 : Travail de terrain réalisé pour les phases d'investigation principale et complémentaire

Terrains retenus pour la 2 ^{ème} phase	Nb visite sur terrain	entretiens	Cartes mentales	Cercles sociabilités	Parcours commentés	Ecoutes réactivées	Journaux intimes distribués (récupérés)
P3 Rue des Grands Champs Paris 20	3 visite 1 mars visite 2 avril visite 3 mai	5	4	2	2	1	4 (0)
P4 Rue des Fêtes Paris 19	2 visite 1 mars visite 2 mai	4	4	4	1	0	4 (0)
P7 Résidence Jeanne Hornet Bagnolet 93	2 visite 1 mai visite 2 juillet	9	4	1	0	2	6 (1)
P8 Rue Vincent Palaric Saint-Ouen 93	1 visite 1 avril	3	2	2	1	0	3 (0)
B1 « les bastidiennes » Bordeaux	Visite 1 juin	3	3	3	0	0	0 (0)
B2 « le clos des musiciens » Mérignac	visite 1 juin visite 2 septembre	14 2	6	6	0	0	1 (0)
Total	11 visites de terrain	38	23	18	4	3	18 (1)

Annexe n°8 : Nvivo7 un logiciel d'aide à l'analyse qualitative

Nvivo est un outil de type CAQDAS (Computer Assisted Qualitative Data System), destiné à l'aide à l'analyse qualitative de texte³.

En regard de notre problématique, nous utilisons le logiciel Nvivo pour réaliser une analyse qualitative thématique.

L'analyse qualitative est d'abord une démarche de recherche de sens (Paillé & Muchielli, 2003). L'analyste -munis d'outils informatisés ou non- tente de dégager le sens d'un texte ou d'un corpus de textes en le découpant en unité de sens : les verbatims⁴. Ces verbatims sont regroupés ou « rangés » dans des unités de sens plus grandes : des thématiques ou codes.

Certains codes sont des thématiques déjà prédéfinies tandis que d'autres émergent de la lecture. Tous les extraits de textes regroupés sous un même thème forment un ensemble supposé homogène.

Le logiciel est constitué de trois grandes parties permettant de classer les informations et de conserver les analyses de ces informations :

-les sources (documents bruts et documents d'analyse), il est possible dans cette section d'importer des documents existants de format texte (les entretiens réalisés par exemple) et de format image (plans masses, cartes mentales, plans analytiques) ou d'en créer de nouveaux. Les formats image une fois importés s'inscrivent dans des documents de type texte, il est donc possible d'analyser par exemple les cartes mentales et ensuite de recoder l'analyse ainsi produite.

-les nodes qui correspondent aux thématiques ou codes et qui peuvent être soit organisé librement soit hiérarchisé (certains codes pouvant être inclus dans un autre plus large).

-les attributs relatifs aux sources ou aux nœuds, par exemple le document 1 correspond à l'entretien réalisé avec l'habitant 1, celui-ci étant un homme âgé de plus de 60 ans, je donne aux documents 1, les attributs homme et + de 60 ans.

Tout le corpus d'enquête de notre recherche est regroupé dans un seul et même document Nvivo nommé « projet ».

Le logiciel NVIVO permet d'effectuer et de faciliter les opérations de codage de verbatim à travers des recherches lexicales et un processus de codage assez souple. Il suffit à l'analyste de surligner la portion de texte à coder et de déplacer-coller cette portion de texte vers un code existant ou d'en créer un nouveau.

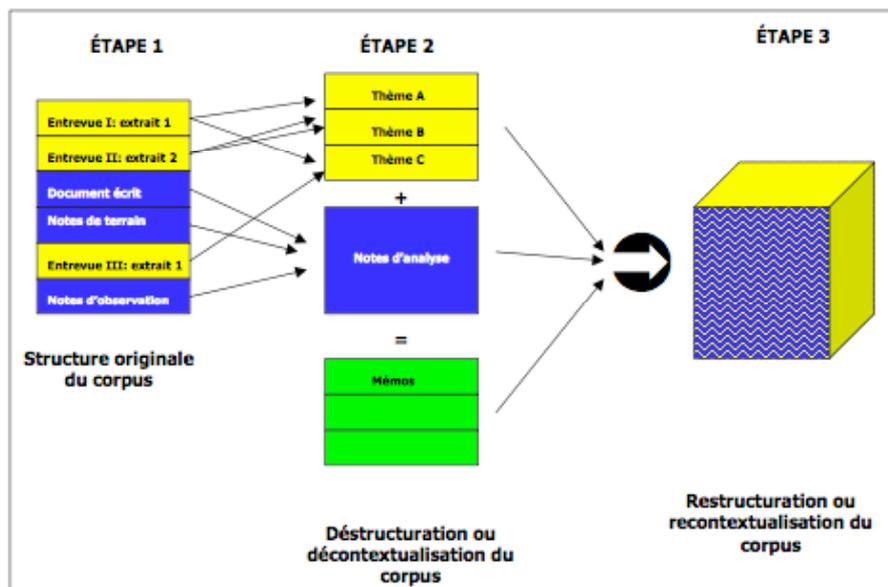
Le logiciel permet également de recontextualiser un verbatim dans le paragraphe ou le document auquel il appartient et de recontextualiser un ensemble de verbatims en affichant tous les verbatims contenus dans un code ou un ensemble de codes. Le logiciel permet de trier les informations, c'est-à-dire de ne voir que les informations relatives à deux terrains d'étude par exemple ou de ne voir que celles données par des individus âgés de plus de 60 ans. C'est le deuxième type de recontextualisation qui permettra de réaliser des analyses à plusieurs échelles basés sur les verbatims.

En amalgamant les verbatims et les codes préalablement décontextualisés on tente d'en faire un tout intelligible et porteur de sens. Les différentes analyses sur les verbatims ou les ensembles thématiques sont écrites par les différents analystes, elles peuvent être documentés (il est possible de créer des liens vers des documents internes au projet Nvivo ou externes : site internet, image...) et elles sont regroupées dans la section sources du logiciel.

³ Principale documentation disponible sur nvivo 2 : F. Deschenaux et S. Bourdon. Les Cahiers pédagogiques de l'Association pour la recherche qualitative, Université de Québec à Trois rivières, 2005.

⁴ Un verbatim est une citation extraite d'un entretien qui constitue une unité de sens.

Il n'y a pas dans NVIVO de techniques ou de méthodes d'analyse prédéterminées. Il ne fait pas par lui-même de l'analyse qualitative et n'a pas été utilisé (dans le cadre de cette recherche) en vue de faire de l'analyse statistique.



Présentation graphique du principe de déstructuration-restructuration d'un corpus

F. Deschenaux, S. Bourdon, 2005

Le principe de codage thématique aboutit à fabriquer un corpus de verbatims en grande partie décontextualisés. Le risque est qu'au moment de la recontextualisation par codes, lors de l'analyse, des écarts d'interprétation se créent d'un analyste à un autre.

Ainsi les verbatims doivent être codés assez large pour éviter de perdre du sens (même si le logiciel permet de recontextualiser le verbatim dans son paragraphe d'origine) et les codes doivent faire l'objet de définitions précises dans la mesure où l'analyse s'opère en équipe.

En effet car l'intérêt principal de la nouvelle version du logiciel Nvivo 7 (sur lequel l'ensemble de l'équipe de recherche a reçu une formation) est d'intégrer une fonction de fusion qui permet aux différents analystes de travailler en parallèle puis d'assembler leurs différents travaux dans un même document.

Ainsi l'objectif du codage est de créer une structure simple tout en étant sûr de ne pas omettre de thème essentiel au contenu, de donner des noms de variables (étiquettes) aux codes ainsi repérés et d'en expliciter le contenu afin que tout le monde soit d'accord sur ce que chaque code thématique recouvre.

Il faut garder en tête qu'à cette étape-là il n'y a pas à sous-entendre d'interprétation spécifique dans le recours aux indicateurs thématiques (ou codes). Ces derniers sont là pour repérer, classer, hiérarchiser le discours d'un enquêté et n'ont pas vocation à révéler d'emblée des présupposés spécifiques aux hypothèses de la recherche.

Annexe n°9 : Liste des codes créés dans Nvivo7

Name	Sources	References	Created
1-distance	28	160	19/02/2007
2-communauté	23	119	19/02/2007
3-temporalité	20	75	19/02/2007
4-sensorialités	16	123	19/02/2007
choix	25	88	16/06/2006
choix communs	13	33	05/07/200
choix imposés	16	29	05/07/200
choix individuels	21	45	05/07/200
dénomination caractéristiques habitants	16	64	16/06/2006
dénomination caractéristiques lieux	22	145	16/06/2006
forme et relation intimes	14	38	11/07/2006
gestion de la densité	24	123	16/06/2006
adaptations à l'espace	16	52	26/06/200
savoir-vivre en densité	20	73	16/06/200
limites	27	112	16/06/2006
normes HID	7	18	26/06/2006
parcours résidentiel	23	69	16/06/2006
motivations pour HID	19	34	26/06/200
relations	27	182	16/06/2006
appropriation	23	57	06/07/200
distanciation	2	3	21/08/200
imaginaire	13	27	07/07/200
ouverture-fermeture	21	80	07/07/200
protection-sécurité	19	45	05/07/200
restauration	1	2	22/08/200
seuil	9	19	16/06/2006
système de voisinage	28	315	16/06/2006
évolution des relations sociales	17	40	16/06/200
fragilité du système	7	18	11/07/200
rapport à l'extérieur	23	54	11/07/200
règle de conduite	18	93	17/07/200
relations sociales	24	146	16/06/200
rôles, places sociales	14	40	11/07/200
territoire de la communauté	14	32	11/07/200
traces de soi traces de l'autre	19	75	16/06/2006

Grille de codage issue des phases de codage principales

Code 1 : Choix

On peut différencier les relations de dépendances des relations intimes. Dans la relation intime, la personne a une possibilité de maintenir une relation privilégiée avec l'espace ou les autres et de réguler cette relation selon ses besoins (s'approcher ou s'éloigner).

Pour notre problématique cela renvoie à :

- La liberté du choix en ce qui concerne les contacts sociaux et l'aménagement de l'espace (possibilité de personnalisations, de l'investissement et de destruction)

- Une possibilité de garder l'aspect personnel de son espace et de se montrer (hors des choix communs ou imposés)
- Le pouvoir de contrôler les ouvertures et fermetures vers l'autre et le monde extérieur, le choix individuel de ce qu'on veut cacher ou montrer aux autres
- Le fait se sentir libre chez soi, aussi la liberté de s'isoler, rester à part, seul

Sous-code 1.1 : Choix Individuels

qui relèvent de choix personnels (aussi bien au sein des espaces privés que communs ou publics)

Sous-code 1.2 : Choix Communs

choix faits à plusieurs aussi bien en petit groupe que avec toute la communauté.

Sous-code 1.3 : Choix Imposés

Qui ne relève pas de la communauté, choix devant de l'extérieur (une autre copropriété, le bailleur...etc.)

Code 2 : Dénominations caractéristiques habitantes

représentations sociales des habitants : comment la personne interviewée parle-t-elle des autres habitants avec lesquels elle vit? Comment présente-t-elle ses voisins? Quels rôles leur donne-t-elle? Parle-t-elle des gens qui sont à l'extérieur?

Code 3 : Dénominations caractéristiques lieux

Ce code est prioritairement basé sur l'espace, on peut y mettre des caractéristiques sociales du lieu mais seulement si elles sont reliées à l'espace. Métaphores des lieux, localisation par rapport à..., intérieur/extérieur logement et résidence...

Code 4 : Forme et relations intimes

Intuitivement on trouve que ce que dit l'interviewé relève d'une forme d'intimité particulière : contemplation-esthétique/nostalgie-lieu rêvé/amitié-secret...

Code 5 : Gestion de la densité

Ce code regroupe à la fois ce qui est négatif (entassement promiscuité) et positif (relations de voisinage) territoire personnel intrusion-protection.

Sous-code 5.1 : Adaptations à l'espace

Comment fait-on pour détourner son espace, l'espace pour vivre en densité? Comment s'adapte-t-on à l'espace en contexte de densité et comment l'espace est adapté par nous?

Sous-code 5.2 : Savoir-vivre en densité

Codes entre les habitants, négociations, codes anticipés, codes adaptés, politesse...on met ici les codes qui sont liés à la gestion de la densité, si des règles de conduite ne sont pas liées à la densité nous les codons donc dans système de voisinage.

Code 6: Limites

code principal de séparation/formes de limite, limite sphère privé publique, perméabilité, limites infranchissables, évolution dans le temps des limites, codage des cartes mentales : à soi, à nous, pas à soi (à l'autre) aussi limite sensorielle et sociale.

Code 7 : Normes HID

règles non établies par la communauté mais qui relève d'un modèle générique de la vie en densité/ ce code a du sens en vue du croisement entre terrains/dans le discours des interviewés on le retrouve chez les propriétaires et les bailleurs.

Code 8 : Parcours résidentiels

où j'habitais avant? Depuis quand je suis là? Comment et pourquoi je suis venue ici?

Motivations pour HID : tout ce qui a motivé les gens à venir habiter en HID : le coût, le jardin, les surfaces, l'imaginaire de la maison...

Code 9 : Relations

la création de ce code avait pour l'objectif de différencier les types de relation que les habitants peuvent avoir avec le lieu et les voisins. On va essayer de le nommer et voir quel type de liens avec cela va créer. Aussi dans l'autre sens quels sont les configurations spatiales ou sociales qui rendent certaines relations plus facile...dynamique des relations habitant-espace/habitant-habitant

Sous-code 9.1 : Appropriation

Quelqu'un qui utilise le lieu et qui le fait sien ou qui n'utilise pas le lieu ou le renie alors que c'est à lui.

Sous-code 9.2 : Distanciation

Mettre à distance le lieu et l'autre ou s'en rapprocher? De quelle manière cela se fait-il? Quels sont les processus?

Sous-code 9.3 : Imaginaire

Relation avec le lieu représenté dans le passé ou imaginé dans le futur. Mécanisme de compensation qui permet de voir son chez soi (passé ou futur) comme attractif, tout ce qui concerne la métaphore et l'imaginaire.

Sous-code 9.4 : Ouverture/fermeture

Impossibilité de gérer l'ouverture vers le monde extérieur ou fermeture chez soi/ volontés de cacher ou de montrer des choses aux vues des voisins et de ce que les voisins montrent ou cachent. Dimension du secret/isolement.

Sous-code 9.5 : Protection-sécurité

Il s'agit de protéger son chez soi, gérer l'intimité des relations avec sa famille, ses amis, aussi une protection contre les intrusions physiques et sensibles de « l'extérieur », notion de peur, de surveillance, l'HID est-il plus sûr, moins sûr?

Sous-code 9.6 : Restauration

Quand le lieu est une re-crédation, lorsqu'il nous revigore...

Code 10 : Seuils

Parcours commentés et la question du parcours au chez soi. Quand arrive le seuil, qu'est-ce qui le permet? a quoi sert-il? Interface, sas, rupture un avant, un après, absence de seuil...; seuil social (les gens qui peuvent venir chez moi sans me prévenir)

Code 11 : Système de voisinage

règles de chacun, relations, (entente, conflit) règles de conduite, évolution du système, fragilité, ouverture-fermeture à l'extérieur de l'HID.

Sous code 11.1 : Évolution des relations sociales

L'interviewé parle de l'évolution des relations sociales.

Sous code 11.2 : Fragilité du système

Sous code 11.3 : Rapport à l'extérieur

Quelles sont les relations et le degré d'insularité de la « communauté » par rapport à l'extérieur, quel est cet extérieur?

Sous code 11.4 : Règle de conduite

Les comportements

Sous-code 11.5 : Relations sociales

Ententes, conflits et généralités sur les relations de voisinage

Sous-code 11.6 : Rôles, places sociales

Quels rôles chacun des acteurs du système de voisinage joue-t-il?

Sous-code 11.7 : Territoire de la communauté

Y a-t-il une représentation du territoire de la communauté, d'un nous ? voir les cartes mentales...croiser avec les analyses.

Code 12 : Traces de soi, traces de l'autre

Il faut que la trace soit mise à vue ou observée et qu'elle dépasse les limites usuelles (physiques, sociales). Réserver ce code à des traces personnelles ou communes (obs) reliées aux habitants ou à leur comportement, l'interviewé parle de sa trace ou celle d'un autre.

Grille de codage complémentaire**(recoupement des codes afin d'explicitier les formes d'intimité et les modalités de gestion de l'intimité en habitat individuel dense)****Code 1 : distance**

Appropriation, adaptation à l'espace, savoir-vivre, sensorialités

Code 2 : communauté

Choix, Système de voisinage, territoire, limites, rapport à l'extérieur

Code 3 : temporalité

Routines, temporalités naturelles, changement linéaire, histoire du lieu

Code 4 : sensorialités

Formes d'intimité, distance, limites, imaginaire

Annexe n°10 : Synthèse monographique du codage Nvivo

Extrait de la synthèse du codage Nvivo sur P7

P7 mini analyses par codes 19-07-06

choix	Tree Node
<p>communs, indiv, imposés si il y a double codage entre choix individuelles et choix imposés-choix communs ça pourra révéler des conflits ou des ententes!</p> <p>A Bagnolet, l'isolement des jardins par les barrières bois confinent les choix individuels au jardin à usage privé.</p> <p>Des choix communs à l'échelle de la cité ont été tentés concernant le parc public, sans succès car les habitants n'arrivent pas à se mettre d'accord, les enfants détruisent les initiatives de plantations, les gens du dehors viennent détériorer cet espace. Les choix imposés en sont pas vraiment vécus comme des contraintes, les habitants aiment bien l'esthétique des pavillons et les barrières bois et il n'existe pas de règlement explicite (?) concernant l'entretien des jardins chacun est libre de faire à peu près ce qu'il veut.</p>	<p>Words Coded 3 088</p> <p>Paragraphs Coded 83</p> <p>Coding References 23</p> <p>Sources Coded 7</p> <p>Cases Coded 3</p>
<p>choix\ choix individuels</p> <p>ce qui relève des choix personnels (aussi bien à l'intérieur du territoire de quelqu'un que ce qu'il peut faire dans les espaces publics)</p> <p>Les habitants regardent les jardins des autres et portent des jugements sur ce que peuvent faire leurs voisins, notamment sur le mauvais entretien du jardin (cerisier coupé n'importe comment et jardin laissé à l'abandon).</p> <p>Il est difficile de faire des actions individuelles dans les espaces communs car le bailleur les entretient, les autres habitants ne respectent pas forcément ce qui est fait (il y a notamment des vols)</p>	<p>Words Coded 1 517</p> <p>Paragraphs Coded 41</p> <p>Coding References 12</p> <p>Sources Coded 7</p> <p>Cases Coded 3</p>
<p>choix\choix communs</p> <p>choix faits à plusieurs aussi bien un petit groupe que toute la communauté</p> <p>Le jardin public présente un conflit d'usage et pas de cohésion décisionnelle. Les enfants se le sont accaparés pour jouer au foot. Généralement ce sont les plus grands (10-15) qui jouent là reléguant les petits au jardin de conifères. Les adultes jouent ainsi très rarement à la pétanque dans le jardin public. Et il est impossible de faire des plantations communes car les enfants se permettent de les détériorer. Les initiatives communes qui sont faites ont été lancées par l'amicale des locataires (qui regroupent les habitants autour de la place) et concernent plus les jardins que les espaces communs, il est toutefois organisé des apéritifs, mais l'amicale vivote...</p>	<p>Words Coded 1 946</p> <p>Paragraphs Coded 34</p> <p>Coding References 13</p> <p>Sources Coded 6</p> <p>Cases Coded 3</p>
<p>choix\choix imposes</p> <p>connotation aussi bien positive que négative</p> <p>Il est normalement interdit de changer les barrières bois double face et au départ le trousseau vert du jardin était composé de : la pelouse, d'un cerisier, d'un chèvrefeuille et d'une passiflore. Après accident de tondeuse ou autre, le trousseau vert de chaque jardin a évolué. Il n'y a apparemment pas de règlement précis concernant l'entretien des jardins, les locataires sont tenus d'en prendre soin (mais de quelle manière ?)</p>	<p>Words Coded 1 286</p> <p>Paragraphs Coded 43</p> <p>Coding References 9</p> <p>Sources Coded 6</p> <p>Cases Coded 3</p>

dénomination caractéristiques habitants**Tree Node**

représentations sociales des habitants: Comment la personne interviewée parle-t-elle des autres habitants avec lesquels elle vit? comment présente-t-elle ces habitants? quels rôles leur donne-t-elle? parle-t-elle des gens qui sont à l'extérieur?

Discours du n°7 sur la mixité

La cité est divisée socialement en trois zones :

-les gens « qui se connaissent » (autour du parc public)

-les gens des passages (dans les venelles) qui se connaissent moins

-et les collectifs qui sont plus ou moins vus négativement (ce sont visiblement les propriétaires de chiens, discours sur les croûtes...etc.) et qui sont complètement anonymes pour les gens des pavillons (moins le n°20)

-il y a aussi un discours sur les gens du dehors qui rejoint les collectifs (problèmes de chiens+nuisances nocturnes+etc... des problèmes plus graves arrivés dernièrement il y a une cité HLM problématique pas loin !)+les voisins acariâtres des pavillons

Words Coded 2 411

Paragraphs Coded 83

Coding References 34

Sources Coded 5

Cases Coded 2

dénomination caractéristiques lieux**Tree Node**

Ce code doit être prioritairement basé sur l'espace, on peut y mettre des caractéristiques sociales du lieu mais seulement si celle-ci sont reliés à l'espace, métaphores des lieux, localisation par rapport à..., intérieur/extérieur logement et résidence...

Les deux configurations (venelles et maisons sur cours) amènent des discours sur les caractéristiques sociales des deux entités, l'entrée côté pass. Krassine est assez mal vu : saleté et squatteurs. La caractéristique principale de l'architecture est sa convivialité : le bois, et la proximité des pavillons qui fait que c'est plus facile de se parler qu'en appartement (avec le jardin) mais on ne perd pas toutefois son intimité grâce aux barrières bois et au jardin qui fait espace tampon entre l'espace public et l'espace privé. Ambiances de lotissement et non de cité HLM. (espace sûr pour les enfants, convivialité). On considère ici être en ville car on est très près de Paris et la cité est bien desservie par bus et métro. Le jardin fait complètement parti des pavillons avec la barrière bois, en termes de vue et d'usage. Selon les saisons, la cité n'est pas la même. On parle ici spécifiquement de pavillon (région parisienne).

Words Coded 3 850

Paragraphs Coded 100

Coding References 59

Sources Coded 7

Cases Coded 3

forme et relation intimes**Tree Node**

Intuitivement on trouve que ce qui dit l'interviewé relève d'une forme d'intimité particulière: contemplation-

Volonté d'être tranquille dans son jardin (nuisances des enfants mais assez bien régulée). Relation esthétique, relation paysagère avec le jardin (n°10) sans les autres : le calme et la nature.

Intimité sociale, les habitants n'hésitent pas à sortir lorsqu'ils entendent une voix familière ou à sortir simplement pour voir ce qui se passe. Faire attention à l'autre au delà de son foyer (sa famille et ses murs). Mais il n'y a pas vraiment d'obligations comme chez les bobos, si on n'a pas envie de répondre à la sonnette on ne s'oblige pas à répondre.

Words Coded 918

Paragraphs Coded 29

Coding References 11

Sources Coded 3

Cases Coded 0

Tree Node**gestion de la densité**

à la fois négatif (entassement promiscuité) et positif (relations de voisinage) territoire personnel intrusion-protection

Le système des barrières et la place (l'espace du jardin) qu'il y a sont cités par les habitants comme des éléments permettant de gérer le fait de vivre les uns sur les autres.

La perméabilité sonore qui est complète dans ce type d'habitat permet à la fois d'accéder à une proximité sociale (j'entends ma voisine j'ai envie de lui parler, j'y vais) mais entraîne aussi des nuisances et notamment les jeux d'enfants avec les ballons qui tapent contre les barrières. Ces jeux d'enfants sont quand même assez bien régulés grâce aux grandes gueules (figure d'habitant n°10 et 4) et à la bonne entente générale de la cité.

L'absence de vis-à-vis est citée par les personnes que nous avons interviewées lors de la première visite (à moduler car nuances lors de la deuxième visite).

La sociabilité du lieu, l'ouverture aux autres est également présente dans le discours des habitants à cause des circulations dans la cité (boîte aux lettres, local poubelle, deux entrées, si tous ces locaux communs avaient été regroupés en un même lieu est-ce qu'il en aurait été de même ?).

Words Coded 2 290

Paragraphs Coded 46

Coding References 14

Sources Coded 6

Cases Coded 3

Annexe n°11 : Analyse croisée de l'observation des marques d'appropriation et du discours des habitants par séquences spatiales

Deux exemples de tableau descriptif de l'appropriation des espaces extérieurs (P7 et B1)

P7 Bagnolet Fiche 1 Type « 2 entrées »

Cette typologie de maison propose 2 entrées pour chaque maison, **une entrée sur venelle** et **une entrée par le jardin**, on distinguera ainsi 2 enchaînements des séquences spatiales.

(Voir aussi P7 Bagnolet Fiche 2 Type « entrée par jardin » (sur venelle ou sur jardin d'îlot) 3PT1, 4PT5T7, 3PT3)

Séquences spatiales*	Description physique**		Evolutions en relation avec usages : aménagements et motivations derrière**		Effets au niveau de l'appropriation et des relations de voisinage (double échelle : habitant et communauté)**	
	Entrée sur venelle :	Entrée par jardin :	Entrée sur venelle :	Entrée par jardin :	Entrée sur venelle :	Entrée par jardin :
<p>Définition du petit Robert :</p> <p>(1)(Cinéma)Succession de plans formant un tout, une scène, même si ils ne sont pas tournés dans le même décor/</p> <p>(2)(Sciences)Suite ordonnée d'élément</p>					<p>Appropriation : Prise de possession d'une étendue de terrain pour le rendre propre à un usage, à une destination (dictionnaire critique les mots de la géographie)</p>	
Intérieur (configuration du logement)	<p>WC (4PT3T9T4T2T1, 5PT2), cuisine (4PT1T2T3, escalier (4PT3T2T1, 5PT2)</p> 	<p>Séjour, cuisine et Chambre ou bureau (5PT2, 4PT3T4T9T2T1)</p> 	<p>Divers aménagements selon le locataire</p> <p>Cf. END Mme Dumesny (OPHLM Bagnolet)</p> <p>(Les locataires entreprennent de véritables travaux)</p>		<p>Chacun chez soi et chacun fait ce qu'il veut dedans, idée de propriété alors qu'on est en location ?</p> <p><u>Choix individuel</u></p> <p><u>Appropriation</u></p>	
	<p>A l'étage, on trouve les chambres qui donnent sur le jardin avec des vis-à-vis (distance autour de 14m) pour les maisons qui se font face (4PT3T4T1, 5PT2)</p> 					
Façade	<p>Façade épaisse (béton enduit couleur claire), percement <50*50 ou horizontale <1m*50, porte métallique couleur foncée, R+1</p> 	<p>Façade légère (revêtement bois), grandes baies coulissantes et porte fenêtre vitrée en guise de porte Volets bois Des barres de protection « anti-cambriolage » ont été fournies par l'OPHLM aux locataires</p> 	<p>RDC : Fenêtre bureau ou cuisine utilisée comme des espaces d'expo ou de rangement R+1 : Fenêtre également dans chambre (verticale : 50*1m) observé dans n°20</p> 	<p>Tout le monde a des rideaux !!! (voilage) malgré l'absence de vis-à-vis (souligné par les habitants) au RDC</p> 	<p>Les habitants (n°20) s'interrogent sur la raison d'être des fenêtres qui selon eux sont des espaces de déco</p>	<p>Vis-à-vis souligné par les habitants au niveau des chambres (n°20) +Unidirectionnalité du regard (intérieur-extérieur : on voit et extérieur-intérieur : on voit rien car réflexion n°4 et n°10) +Aspect naturel de la façade bois plébiscité par les habitants (identité des pavillons) <u>dénomination caractéristiques lieux</u> +Perméabilité de la façade jardin perte du rôle de la porte alors reléguée à la</p>

						barrière bois, voir à la porte sur venelle quand le portail du jardin est condamné
Seuil de porte	Plein pied (seuil de porte 10cm en pente), bande engazonnée 20cm sur les côtés et devant la porte asphalté, alors qu'au centre de la venelle béton lavé 	Plein pied (seuil 10cm en pente) Avancé de toiture de 1m 	Tapis d'entrée un peu partout (régulièrement volé n°10...) Certains ont essayé de mettre des plantes, qui ont été piquées (pot) tout comme les tapis ou alors tondus (pleine terre dans les bandes engazonnées) par les techniciens espaces verts de l'OPHLM.	Store	Il n'y a pas d'appropriation possible de ce seuil de porte sur venelle : impersonnel et anonyme « type immeuble »	Le seuil de porte sur jardin est complètement intériorisé, voir inexistant lorsque le portail du jardin est condamné Dans les configurations à 2 entrées il semble qu'une attention moins importante soit accordée au seuil de porte <u>Limites</u> <u>Seuil</u>
Espace jardinable Un espace jardinable comme son nom l'indique est un espace qui peut accueillir des plantes (en pleine terre comme en hors sol) et des objets liés à l'univers du jardin : mobilier de jardin, jeux d'enfants, animaux...etc. Espace jardinable=jardin (pleine terre), terrasse, balcon, rebord de fenêtre...etc.		Terrasse dalle de béton (avec gravillons) et chemin même dalle depuis la porte du jardin jusqu'à la terrasse, pleine terre (même niveau que la terrasse) avec « des graines de gazon », cerisier, 2 grimpantes (passiflore, chèvrefeuille) 		Pas de règlements sur l'aménagement et l'entretien des jardins (les habitants n'en ont pas connaissance) Divers aménagements : végétal+mobilier : Table de jardin, pots de fleurs, tentes (20), parasol (plus ou moins grand), jeux d'enfants (piscine gonflable, bac à sable...etc.) Différents types de fleurissement (horticole, paysan, on n'a pas vu de modèle naturel) et d'aménagement (type caillebotis bois, revêtement plastique) Plantes grimpantes sur les barrières bois ou ajouts de matériau pour se cacher (voilage, bois, canisses) quand vis-à-vis entre jardin et sur venelle 		Différents niveaux d'appropriation de cet espace Différents degrés de sociabilité de l'espace du jardin Se montrer aux autres, s'en cacher...Etc. Les habitants portent des jugements sur les jardins des autres et en particulier sur le mauvais entretien (même si ils sont cachés ce sont des espaces d'exposition de soi) <u>Choix imposés</u> <u>Choix individuel</u> <u>Dénomination</u> <u>Caractéristiques lieux</u> <u>Appropriation</u> <u>Rôles, places sociales</u> <u>Seuil</u>
Délimitation du jardin		Barrière bois double face alternée 		Plantes grimpantes sur les barrières bois ou pots ou ajouts de matériau pour se cacher		Sens du traitement de la barrière : Voir l'exemple du n°25 qui voudrait avoir une barrière

				(voilage, bois, canices) quand vis-à-vis entre jardin 		plus haute Les histoires d'ouverture-fermeture de la porte reflètent assez bien les habitudes de habitants envers les autres. Codes entre voisins : La délimitation franche du jardin permet-elle un plus grand sentiment d'intimité à partir de cette séquence spatiale ? C'est ce que semble dire les habitants lorsqu'ils énoncent une souplesse dans les codes de voisinage Contrôle social : Hypothèse d'un contrôle social moins important dans les venelles et imaginaire de l'insécurité des venelles (cf. n°10) (revoir l'idée de contrôle social avec la fiche 2 : 1 entrée par jardin) <u>Choix imposés</u> <u>Forme et relation intimes</u> <u>Limites</u> <u>Normes</u> <u>Ouverture-</u> <u>Fermeture</u> <u>Règle de conduite</u> <u>Traces de soi.</u> <u>traces de l'autre</u> <u>Seuil</u>
Extérieur dans résidence (espaces communs)	Venelles (ou passage krassine (1 4PT2)) béton lavé et bande engazonnée 20cm périmètre, au milieu des venelles jardin de conifères (espace conservé de l'ancien site) 				Ces deux espaces sont utilisés par les enfants pour le vélo et pour les jeux de groupe (<10 enfants)	
	Passage krassine proximité petit collectif Local aux poubelles+boîtes lettres+Conciergerie 					

	<p>jardin d'ilôt (non aménagé, espace central gravillon, bande pelouse et béton lavé périmétrales, quelques arbres de petit taille, Tilleul de grande envergure en face du 10) local poubelles+boites aux lettres </p>	<p>Pas d'appropriation possible, essais individuels et collectifs d'appropriation qui n'a pas marché. Cf. les initiatives individuelles (n°10, 7 et 28) et collectives (Amicale des locataires)</p>	<p>Espaces bien approprié par les enfants avec une hiérarchisation : les grands jouent au foot au jardin d'ilôt et les petits sont relégués au jardin de conifères</p> <p>Beaucoup de regrets exprimés par les habitants sur le fait « que ça pourrait être plus convivial»</p> <p>Plaintes du non respect de ces espaces en particulier de la part des extérieurs (caca chien, mobylette, bruit...etc.)</p> <p><u>Choix communs</u></p> <p><u>Dénomination caractéristiques habitants</u></p> <p><u>Dénomination caractéristiques lieux</u></p> <p><u>Rôles, place sociales</u></p> <p><u>Traces de soi, traces de l'autre</u></p>
Délimitation résidence	<p>Barrière Anti-mobylette, Porche, parkings sous-terrain (accès par petits collectifs)</p> <p>Les petits collectifs font parti de la même résidence</p> <p></p>	RAS	<p>Fermeture souhaitée à cause de ce qui se passe dans les extérieurs communs (nuisances et maintenant peur après l'incident des parkings brûlés côté Louise Michel, histoire de la pétition...etc.)</p> <p>Effet de cohésion sur les relations de voisinage</p> <p>Même si les petits collectifs font partie de la même résidence, dans le discours des habitants ils sont à part.</p> <p><u>Limites</u></p> <p><u>Rapport à l'extérieur</u></p>
Extérieur hors résidence	<p>Passage Krassine (10m) </p> <p>Rue Louise Michel (16m), Ecole, Bus, Commerces </p>	RAS	RAS

 images (photo ou plan) à insérer

*placer les « petits objets » au fur et à mesure (boîtes aux lettres, poubelles, garages, arbres...etc.)

**le sensible et le social vont dans toutes les cases

Attention : Si différentes morphologies de séquences spatiales au sein d'un même terrain (exemple Bagnolet) faire plusieurs fiches

P7 Bagnolet Fiche 2 Type « entrée par jardin » 

Cette typologie de maison propose 1 entrée pour chaque maison, **soit sur venelle** soit **sur le jardin d'îlot**, on distinguera ainsi 2 enchaînements des séquences spatiales.

(Voir aussi P7 Bagnolet Fiche 2 Type « entrée par jardin » (sur venelle ou sur jardin d'îlot) 3PT1, 4PT5T7, 3PT3)

Séquences spatiales*	Description physique**		Evolutions en relation avec usages : aménagements et motivations derrière**		Effets au niveau de l'appropriation et des relations de voisinage (double échelle : habitant et communauté)**	
	Entrée jardin sur venelle :	Entrée jardin sur jardin d'îlots :	Entrée jardin sur venelle :	Entrée jardin sur jardin d'îlots :	Entrée jardin sur venelle :	Entrée jardin sur jardin d'îlots :
<p>Séquences spatiales* Définition du petit Robert : (1)(Cinéma)Succession de plans formant un tout, une scène, même si ils ne sont pas tournés dans le même décor/ (2)(Sciences)Suite ordonnée d'élément</p>					<p>(double échelle : habitant et communauté)** Appropriation : Prise de possession d'une étendue de terrain pour le rendre propre à un usage, à une destination (dictionnaire critique les mots de la géographie)</p>	
<p>Intérieur (configuration du logement) En lien avec l'extérieur</p>	<p>Pièces qui donnent sur l'extérieur (venelle ou jardin d'îlot) : cuisine (4PT8), bureau ou chambre (3PT1T3, 4PT7,5PT1) </p> <p>Pièces qui donnent sur le jardin : Séjour, cuisine (3PT1T2T3, 4PT7T8T10T5, 5PT1), et Chambre ou bureau (3PT1T3, 4PT5T7, 5PT1) </p> <p>A l'étage, on trouve les chambres qui donnent sur le jardin avec des vis-à-vis (distance autour de 14m) pour les maisons qui se font face (4PT5) </p>	<p>Divers aménagements selon le locataire Cf. END Mme Dumesny (OPHLM Bagnolet) (Les locataires entreprennent de véritables travaux)</p> <p>Tout le monde a des rideaux !!! (voilage) malgré l'absence de vis-à-vis (souligné par les habitants) au RDC </p> <p>++++ RDC : Fenêtre bureau ou cuisine utilisée comme des espaces d'expo ou de rangement </p>	<p>Chacun chez soi et chacun fait ce qu'il veut dedans, idée de propriété alors qu'on est en location ? <u>Choix individuel</u> <u>Appropriation</u></p>			
<p>Façade (Mur extérieur)</p>	<p>Façade sur jardin : Façade légère (grandes baies vitrées coulissantes) Revêtement bois porte : ouvrant vitré Volet bois et renforcement barre métal </p> <p>Façade sur venelle ou jardin d'îlot : Façade épaisse (béton enduit couleur claire), percement horizontale <1m*50, R (3PT1T2, 5PT1, 4PT8), R+1 (4PT5T7T10) </p>		<p>+Unidirectionnalité du regard (intérieur-extérieur : on voit et extérieur-intérieur : on voit rien car réflexion n°4 et n°10) +Aspect naturel de la façade bois plébiscité par les habitants (identité des pavillons) <u>dénomination caractéristiques lieux</u> +Perméabilité de la façade jardin</p>			
<p>Seuil de porte</p>	<p>Plein pied (2 seuils : renforcé (2m couvert) 5PT1 4PT8T5T10, 3PT1, non renforcé 3PT2T3, 4PT7) Avancé de toiture de 2m (renforcé) et 1m (non renforcé) Entrée à chaque fois dans l'angle des façades </p>	<p>Non utilisation de la « vraie » porte d'entrée (surtout en été), seul les n°4 (parmi les hab interviewés) utilisent leur « vraie porte » les autres passent par la cuisine ou le salon. Store Possibilité de gérer une circulation extérieure (pièces qui donnent sur le jardin) au lieu de la circulation intérieure</p>	<p>Seuil de porte et relégué à la porte du jardin <u>Limites</u> <u>Seuil</u></p>			
<p>Espace jardinable Un espace jardinable comme son nom l'indique est un espace qui peut accueillir des plantes (en pleine terre comme en hors sol) et des objets liés à l'univers</p>	<p>Terrasse dalle de béton (avec gravillons) et chemin même dalle depuis la porte du jardin jusqu'à la terrasse, pleine terre (même niveau que la terrasse) avec « des graines de</p>	<p>Pas de règlements sur l'aménagement et l'entretien des jardins (les habitants n'en ont pas connaissance) Divers aménagements : végétal+mobilier :</p>	<p>Différents niveaux d'appropriation de cet espace Différents degrés de sociabilité de l'espace du jardin (renforcé pour les gens autour de la « cour ») Se montrer aux autres, s'en</p>			

<p>du jardin : mobilier de jardin, jeux d'enfants, animaux...etc. Espace jardinable=jardin (pleine terre), terrasse, balcon, rebord de fenêtre...etc.</p>	<p>gazon », cerisier, 2 grimpantes (passiflore, chèvrefeuille) </p>	<p>Table de jardin, pots de fleurs, tentes (20), parasol (plus ou moins grand), jeux d'enfants (piscine gonflable, bac à sable...etc.) Différents types de fleurissement (horticole, paysan, on n'a pas vu de modèle naturel) et d'aménagement sol (type caillebotis bois, revêtement plastique) et mur (mosaïque chez claudine) Plantes grimpantes sur les barrières bois ou ajouts de matériau pour se cacher (voilage, bois, canisses) quand vis-à-vis entre jardin et extérieur (surtout sur les venelles) </p>	<p>cache...Etc. Les habitants portent des jugements sur les jardins des autres et en particulier sur le mauvais entretien (même si ils sont cachés ce sont des espaces d'exposition de soi) <u>Choix imposés</u> <u>Choix individuel</u> <u>Dénomination Caractéristiques lieux</u> <u>Appropriation</u> <u>Rôles, places sociales</u> <u>Seuil</u></p>		
<p>Délimitation du jardin</p> <p>Seuil de la porte du jardin</p>	<p>Barrière bois double face alternée  3PT2, 5PT1, 4PT8 pergola</p> <table border="1" data-bbox="475 1077 788 1809"> <tr> <td data-bbox="475 1077 632 1809"> <p>Venelles béton lavé et bande engazonnée 20cm périmétrale Au milieu des venelles jardin de conifères (espace conservé de l'ancien site) </p> </td> <td data-bbox="632 1077 788 1809"> <p>jardin d'ilôt (non aménagé, espace central gravillon, bande pelouse (6m) et béton lavé périmétrales, quelques arbres de petit taille, Tilleul de grande envergure en face du 10)</p> </td> </tr> </table>	<p>Venelles béton lavé et bande engazonnée 20cm périmétrale Au milieu des venelles jardin de conifères (espace conservé de l'ancien site) </p>	<p>jardin d'ilôt (non aménagé, espace central gravillon, bande pelouse (6m) et béton lavé périmétrales, quelques arbres de petit taille, Tilleul de grande envergure en face du 10)</p>	<p>Plantes grimpantes sur les barrières bois ou pots ou ajouts de matériau pour se cacher (voilage, bois, canisses) quand vis-à-vis entre jardin  pas trop de plantes sur les pergolas et certaines sont en mauvais état</p> <p>Certains ont essayé de mettre des plantes, qui ont été piquées (pot) tout comme les tapis ou alors tondus (pleine terre dans les bandes engazonnées) par les techniciens espaces verts de l'OPHLM.</p>	<p>Contrôle social : Il y a déplacement du contrôle de l'entrée de l'autre vers la porte du jardin alors que dans le cas deux entrées ça se passait au niveau de la porte métallique sur venelles (division de fonction entre les deux entrées entrée métallique : officielle et entrée usage interne jeux d'enfants, courses etc... avec la porte sur jardin).</p> <p>Lorsqu'il y a un espace de dégagement devant la porte du jardin, elle a plus tendance à rester ouverte (idée du contrôle social) niveau jardin d'ilôt et jardin de conifères</p> <p>Sur venelles, espace restreint, plus grande privacité de l'espace que au niveau du jardin d'ilôt. (observations faites lors de l'abordage des gens 1^{ère} visite sur le lieu)</p> <p><u>Choix imposés</u> <u>Forme et relation intimes</u> <u>Limites</u> <u>Normes</u> <u>Ouverture-Fermeture</u> <u>Règle de conduite</u> <u>Traces de soi, traces de l'autre</u> <u>Seuil</u></p>
<p>Venelles béton lavé et bande engazonnée 20cm périmétrale Au milieu des venelles jardin de conifères (espace conservé de l'ancien site) </p>	<p>jardin d'ilôt (non aménagé, espace central gravillon, bande pelouse (6m) et béton lavé périmétrales, quelques arbres de petit taille, Tilleul de grande envergure en face du 10)</p>				
<p>Extérieur dans résidence (espaces communs)</p>	<p>Passage krassine proximité petit collectif Local aux poubelles+boites lettres+Concierge </p>	<p>Pas d'appropriation possible, essais individuels et collectifs d'appropriation qui n'a pas marché. Cf. les initiatives individuelles</p>	<p>Ces deux espaces sont utilisés par les enfants pour le vélo et pour les jeux de groupe (<10 enfants) La proximité du petit collectif pourrait matérialiser une frontière intérieure</p>		

	<p>Venelles centrales</p> <p>Jardin d'ilôt+Local poubelles+boites aux lettres  (du côté du jardin d'ilôt)</p>	<p>(n°10, 7 et 28) et collectives (Amicale des locataires)</p>	<p>Ces deux espaces sont utilisés par les enfants pour le vélo et pour les jeux de groupe (<10 enfants) Espaces de rencontre à des temps bien précis : retour de l'école, jeux du samedi (peut-être du mercredi)</p> <p>Espaces bien approprié par les enfants avec une hiérarchisation : les grands jouent au foot au jardin d'ilôt et les petits sont relégués au jardin de conifères Beaucoup de regrets exprimés par les habitants sur le fait « que ça pourrait être plus convivial » Plaintes du non respect de ces espaces en particulier de la part des extérieurs (caca chien, mobylette, bruit...etc.)</p> <p>Espace de référence pour la constitution d'un groupe d'habitant lié entre eux de manière forte</p> <p>Le petit collectif est transparent, on s'en fout !!!!</p> <p><u>Choix communs</u> <u>Dénomination caractéristiques habitants</u> <u>Dénomination caractéristiques lieux</u> <u>Rôles, place sociales</u> <u>Traces de soi, traces de l'autre</u></p>
Délimitation résidence	<p>Barrière Anti-mobylette, Porche, parkings sous-terrain (accès par petits collectifs) Les petits collectifs font parti de la même résidence </p>	RAS	<p>Fermeture souhaitée à cause de ce qui se passe dans les extérieurs communs (nuisances et maintenant peur après l'incident des parkings brûlés côté Louise Michel, histoire de la pétition... etc.) Effet de cohésion sur les relations de voisinage (déjà renforcé pour les habitants autour du jardin d'ilôt) Même si les petits collectifs font partie de la même résidence, dans le discours des habitants ils sont à part.</p> <p><u>Limites</u> <u>Rapport à l'extérieur</u></p>
Extérieur hors résidence	<p>Passage Krassine (10m)  Rue Louise Michel (16m), Ecole, Bus, Commerces </p>	RAS	RAS



images (photo ou plan) à insérer

*placer les « petits objets » au fur et à mesure (boîtes aux lettres, poubelles, garages, arbres...etc.)

**le sensible et le social vont dans toutes les cases

Attention : Si différentes morphologies de séquences spatiales au sein d'un même terrain (exemple Bagnolet) faire plusieurs fiches

B2 Mérignac : Fiche 1

Séquences spatiales* Définition du petit Robert : (1)(Cinéma) Succession de plans formant un tout , une scène, même si ils ne sont pas tournés dans le même décor/ (2)(Sciences)Suite ordonnée d'élément	Description physique**	Evolutions en relation avec usages : aménagements et motivations derrière**	Effets au niveau de l'appropriation et des relations de voisinage (double échelle : habitant et communauté)** Appropriation : Prise de possession d'une étendue de terrain pour le rendre propre à un usage, à une destination (dictionnaire critique les mots de la géographie)
	Entrée sur voie en impasse	Entrée sur voie en impasse	Entrée sur voie en impasse
L'intérieur en rapport avec l'extérieur	vues sur l'extérieur, la cuisine a une fenêtre (peu haute) sur le jardinet Les pièces de vie (salon) et la chambre de parents (pour les grands logements) vu sur la terrasse (côté allée) 	Rideaux mis aux fenêtres de la cuisine 	Protection : contrôle social discret à partir de la cuisine (est ce que ce sont des gens des lieux qui se occupent la rue)
Façade/seuil Le mur	Façade sur rue assez fermée (béton blanc) Façade plus ouverte sur terrasse (baie vitrée sur l'emprise du salon) 	Guirlande lumineuse, nains de jardins ...posés sur l'appui de la fenêtre de la cuisine Quelques pots de fleurs ou objets personnels sur le pas de la porte (ex : chaussures)	Marquage du seuil de la porte par le positionnement d'objets personnels.
Délimitation du jardin/jardinet	 Jardinet sur rue : pas de fermeture mise à distance du piéton par rapport à la façade. Le coffret edf avec boîte à lettre et sonnette marque le seuil extérieur de cet espace la terrasse sur allée : délimité par un muret bas franchissable. Il comporte un portillon en acier donnant accès sur l'allée ou sur les espaces verts environnants.	 Aménagement personnalise du jardinet, la boîte aux lettres... -personnalisation du jardinet, une sorte d'espace d'exposition (ex. pose de nain de jardin sur boîte à lettre)= marquage du chez soi - Entretien, plantations réalisé à l'encontre du cahier des charges remis par le bailleur. (transgression) La terrasse : -Demande d'ajout de claustra : protéger l'intimité (fait individuellement mais réclamation en commun), les claustras surtout du côté de l'espace vert (protection). Moins de claustras du côté de l'allée centrale aménagée. Construction de barbecue en dur sur la terrasse (transgression= choix à soi)	Plantations du jardinet : Effet boule de neige. La majorité des locataires souhaitent avoir la possibilité de planter ce qu'ils veulent. La terrasse : refus au départ de payer des claustras imposés par l'architecte. Depuis l'évolution des constructions dans le quartier, il y a de plus en plus de claustras en fond de terrasse.
Extérieur dans résidence (espaces communs)	 - La rue commune, accessible à tous - L'allée verte fermée par un portail à barreaux métalliques côté cité - Les espaces verts (l'allée centrale, les espaces verts cote extérieur en modification à cause de constructions nouvelles)	Entretien par le bailleur, pas de traces d'appropriation Juste la voiture garée devant la maison et non sous l'abri qui lui est destiné.	Rue : Lieu du contrôle social surveillance discret <u>Rôles sociaux, traces de moi traces de l'autre</u> type d'occupation- emplacement de la voiture, présence des enfants de la résidence (acceptés) de la cité (pas acceptés)
Délimitation résidence	Nature de la séparation L'allée verte ferme par un portail (accès par la ruelle) Les ruelles ouvertes. Il faut contourner les maisons pour accéder à l'allée verte.	RAS	-demande de fermeture de la résidence, du côté de l'allée pour ne pas que les habitants de la cité concorde viennent profiter des lieux

Extérieur hors résidence	 La voirie de qualité, les espaces verts revitalisés. des nouvelles constructions sont en cours (de deux cotes de la résidence) 	RAS	Inquiétude : peur de savoir qui va venir, pour la nouvelle allée est ce qu'elle sera respectée ? Côté bois : peur de perte du petit bois à cause des nouvelles constructions. Les habitants anticipent pendant le chantier en mettant des claustras.
---------------------------------	---	-----	---

 images (photo ou plan) à insérer

*placer les « petits objets » au fur et à mesure (boîtes aux lettres, poubelles, garages...etc.)

**le sensible et le social vont dans toutes les cases

Attention : Si différentes morphologies de séquences spatiales au sein d'un même terrain (exemple Bagnolet) faire plusieurs fiches

Annexe n°12 : Les formes d'intimité intégrées par la maîtrise d'oeuvre et d'ouvrage dans le logement social

Nous sommes allées à la rencontre des maîtres d'oeuvre et d'ouvrage des logements sociaux sur bordeaux (B1 et B2) afin de saisir quelles formes d'intimité étaient anticipées et intégrées dans la conception au départ dans la mesure où le locataire a « à priori » peu de prise sur son environnement.

La notion de distances

La question de l'intimité est intégrée dans la configuration spatiale de la maison, dans les contextes rencontrés, dès la conception lorsque c'est possible :

-BB : le projet le plus adapté à l'intimité des gens c'est le Clos des Musiciens ce n'est pas les Bastidiennes. Les Bastidiennes on est en hauteur parce que le terrain est inondable, il y a moins d'intimité qu'au Clos des Musiciens. »(B2ENDC1)

l'agencement des volumes dans l'espace se fait dans l'objectif de donner la possibilité d'avoir de l'intimité personnelle tout en ayant la possibilité d'avoir une intimité collective. Les vues perpendiculaires sont évitées dans la conception.

-BB : au Clos des Musiciens on a un corps de maison avec un autre corps de maison qui est ici qui est une chambre handicapable, qui permet de refermer la terrasse qui est devant le séjour. et donc de s'intimiser une maison par rapport à une autre. parce que quand on fait des maisons groupées le problème c'est comment on vit avec l'autre sans le voir ! et dire que lorsqu'on met une table sur la terrasse est-ce qu'on a envie d'y aller ? et quand on y est on vit son intimité ou pas ? au clos des musiciens on est part de cette idée là et le programme demandait ça. et la chambre au rdc est importante parce qu'on fait souvent des logements avec la chambre à l'étage parce que souvent pour des problème de place sur le foncier. Et c'est vrai que ce principe-là de ce corps de bâtiment plus la chambre est beaucoup plus large que des maisons qui font 5m de large. Donc là ça prend beaucoup plus de foncier. Avoir des chambres en rdc ce n'est pas toujours possible parce qu'à Bordeaux on a beaucoup de terrains en zones inondables et c'est le cas des Bastidiennes où en rdc on avait droit qu'au garage et à l'entrée. Donc ce qui fait que tout est à l'étage. Et quand tout est l'étage c'est de savoir si le séjour est au dernier niveau ou au premier niveau. Alors aux bastidiennes on l'a mis au premier niveau avec un balcon et les chambres au deuxième niveau. Mais ce n'est pas toujours adapté à une vrai intimité , à une vraie vie. Et c'est vrai que le Clos des musiciens pour moi est intéressant parce que pour moi on vit avec les autres tout en étant dans sa propre intimité. »(B2ENDC1)

« On trouvait que ce n'était pas non plus scandaleux ; mais de fait il fallait qu'elles aient un minimum d'intimité entre elles justement et c'est pour ça que l'on a retenu cette implantation en « L ». au lieu d'avoir des maisons avec une implantation plus classique avec un retour comme ça et l'autre un retour comme ça. On a délibérément pris le parti de faire des équerres de manière à ce que chaque terrasse soit complètement intimisée par rapport à ce retour. Alors bien évidemment c'est pour ça que je disais que ça coûtait cher, on a un peu multiplié le linéaire de façade. »(B2ENDC1)

La question des vis à vis est abordée lors de la conception mais il est parfois difficile de tout anticipé en dehors du *in situ*.

« -E : par rapport à la question des vues est-ce que vous aviez donné des recommandations au maître d'oeuvre ? tout ce qui concerne la dimension sensible, les co-visibilités, la dimension sonore, la dimension olfactive ?

-LB : on ne s'est pas trop posé la question parce que de fait avec l'implantation en équerre des maisons on avait réglé pas mal de choses. Il restait effectivement les vis à vis à l'intérieur de l'allée qui globalement devait se résoudre par le paysage alors après est ce que ça s'est fait je ne sais pas. Et si on avait été plus malin on aurait pu décaler les maisons de façon à ce que les baies

ne se retrouvent pas les unes en face des autres ; on aurait pu essayer de jouer sur le décalage et on s'est rendu compte en cour de chantier que c'était beaucoup trop tard»(B2ENDC1)

-E : et par rapport à la question des vis à vis que vous évoquiez tout à l'heure, donc le traitement des façades n'a pas été envisagé en fonction des vis à vis ?

-JA : non. Sauf le dimensionnement des ouvertures parce qu'elles sont assez petites. Le problème c'était ou on faisait des modifications ou on ne construisait pas parce qu'on était trop cher. Ce qu'il aurait fallu faire à la limite c'était de décaler les ouvertures. Même comme ça, le problème c'est que sachant qu'on est pas assez large, on a beau faire ce que l'on veut on aura toujours du vis à vis. De fait que l'on est pas loin on peut regarder dans tous les sens, c'est ça le gros problème.

La protection de l'intimité est anticipée dans le projet par une fermeture de l'espace

« On a un pignon qui fait le fond de la terrasse. Quand vous êtes dedans ça marche pas mal. On a eu un regret après avec le maître d'oeuvre c'est quand on a commencé la mise en service, on s'est rendu compte que les gens voulaient clôturer les fonds de jardin. »(B2ENDC1) le fond de jardin était fermé par un muret bas, les habitants ont souhaité l'augmenter

La nécessité de donner la possibilité au bailleur d'effectuer un contrôle visuel sur le logement à partir de l'extérieur

« On avait dans l'idée de faire des jardins en lanière, sur ce côté-là ça ne posait pas trop de problèmes, par contre les faire dans la partie centrale ça voulait dire que l'on avait plus un seul droit de regard sur ce qui se passait à l'intérieur de ces logements. Donc on a pris parti de créer ici cet espace commun et de le laisser public. Qu'il est dans les faits, je crois, qu'à l'usage plus ou moins résidentielisé de ces maisons. J'ai l'impression que leur usage, les gens qui habitent ici ou ici n'y vont pas forcément. »(B2ENDC1)

« - LB : oui c'était un peu l'idée. mais bon encore une fois il y avait une volonté que si on a un locataire ici qui commence à bricoler des mobylettes et n'entretient pas son jardin ; le maître d'ouvrage souhaitait pouvoir le faire à sa place et ça nécessitait un accès. (B2ENDC1)

La notion de communauté

Les représentations de l'habitat individuel dense

« On était en ville, on avait un minimum d'espaces communs, que ce soit dans les interstices etcetera mais l'idée c'était quand même de faire une opération relativement dense. Et puis d'offrir une maison de ville ; mais pas forcément la maison dont on fait le tour avec un jardin ; il faut savoir qu'un bailleur social quand il livre une maison généralement c'est à peine s'il fait les terrasses et il termine avec un vague grillage vert sur trois tendeurs et en avant. Donc on n'avait pas cette image-là en tête, on n'a pas fait ça. »(B2ENDC1)

L'échelle du territoire du chez soi : à partir de quel moment spatialisé commence-t-il?

La place de la voiture le marque

-E : pour vous le commencement du chez soi s'effectue à partir de quel moment ?

-BB : dans ce cas précis du clos des musiciens, il commence à l'abri voiture ou je gare ma voiture à l'extérieur et je vois bien que là où il y a la voiture délimite une sorte de ligne virtuelle. J'ai mon chemin d'accès, j'ai mon petit jardin privatif devant qui n'est pas clôturé. Donc c'est virtuel mais on sent que c'est mon chez moi quoi. D'ailleurs les gens ce le sont appropriés parce que chacun intervient ou entretient plus ou moins son devant. Il y en a qui posent aussi des pots de fleurs aux grilles. Il comment là. Et sur l'arrière il est vraiment par le mur qui délimite une chambre, on a un petit muret avec le petit portillon. Chacun connaît bien les limites de sa maison.

L'absence de sentiment d'intimité côté rue, rompt le seuil.

« -E : quand vous arrivez là-bas à partir de quel moment vous vous sentez chez vous ?

-JA/ quand je ne rentre pas ! oui c'est vrai, les appartements sont super agréables , le seul problème c'est qu'on a toujours l'impression que quelqu'un vous regarde. Il n'y a pas d'intimité.

-E : et vous il y a de la végétation qui a poussé chez vous ?

-JA : oui partout. Partie arrière ça va. Mais côté rue c'est très mal perçu. » (B1ENDC1)

Le seuil n'est pas marqué, c'est une frange de mise à distance

« Est ce qu'on n'est pas dans la situation où justement le seuil ce n'est pas un seuil franc. Ce n'est pas un seuil que l'on va passer comme ça comme pour passer une porte. Le seuil c'est plus ou moins épais. C'est toujours intéressant de travailler sur les transitions. Quand on est dans les cours, là vous êtes dans l'espace public, tout le monde peut y aller et puis si vous commencez à aller voir ce qui se passe sous les garages on va commencer à vous demander ce que vous faites là. Pour autant il n'y a rien qui nous empêche d'y aller. C'est ouvert ; donc le seuil c'est la porte de la maison. Et puis en même temps il y a forcément une espèce de frange la plus ou moins appropriable, qui a pour valeur d'écarter justement un peu les gens au ras des façades, au ras des baies etcetera. On est sur un seuil épais. C'est peut être une façade plus épaisse qu'à l'ordinaire. » (B2ENDC1)

Cette mise à distance est indispensable pour effectuer le processus du « rentrer chez soi ».

Dans le logement social, le bailleur souhaite maîtriser la façade de devant en interdisant tout marque d'appropriation du jardinet. Dès lors le territoire individuel se situe plus au niveau du seuil de la maison. Le jardinet sert de mise à distance de la maison avec l'espace de la rue, mais certains habitants ont transgressé l'interdiction en changeant les plantes afin de mieux se l'approprier.

« Voilà je ne sais pas du tout comment ça a été vécu. Moi j'ai des échos comme quoi les gens râlaient un peu parce qu'il y avait des chiens devant. Mais je crois que c'est un peu anecdotique. Aujourd'hui c'est plutôt pas mal, je suis passé il y a six mois. C'est vrai que la façade publique de ces maisons est restée entièrement sous la responsabilité du bailleur. C'est ce qu'il voulait, de pouvoir suivre ça en gestion pour éviter les dérives d'occupation sur l'avant. »(B2ENDC1)

Identifier et repérer sa maison est indispensable pour permettre son appropriation

« Aux Bastidiennes les logements sont collés on a réussi à mettre des couleurs de différentes sortes pour dire tiens j'habite là ou là mais ce n'est pas vraiment identifié la maison de chacun , on est mélangé à tout le monde, on est collé. Alors qu'au Clos des Musiciens, ma maison je sais où elle est quoi. Il me semble que les gens ont besoin de visualiser, de savoir où est leur maison ou de s'identifier en disant je loue peut être mais je suis chez moi. Elle peut m'appartenir intellectuellement ma maison et je suppose que c'est important. »(B2ENDC2)

« -BB : le fait d'avoir des vis à vis dans la rue, on a une rue dans laquelle on peut jouer avec des espèces d'abri voitures qui sont aussi comme la chambre, des moments de filtres, des moments d'intimité des uns par rapport aux autres, qui permettent de délimiter le devant de sa maison sans être obligé de le clôturer, tandis qu'on qu'il y a ce petit bout de jardin. et cet élément abri voiture est un élément de volume qui donne une animation de façade, qui redonne le moment d'intimité à chacun. parce que c'est vrai que les maisons sont découpées aussi, on peut s'approprier visuellement sa maison puisqu'elle est identifiable quand on les colle c'est un peu moins identifiable. Et donc on a traité les vis à vis parce qu'on a planté des arbres aussi qui font que d'une cuisine à une autre tu vois l'autre logement mais on arrive à avoir des moments d'intimité tout en vivant les uns avec les autres, tout en se voyant et tout en pouvant se parler. Ce qui n'est pas évident. C'est évident intellectuellement mais ce n'est pas évident dans la réalité. Intellectuellement tout le monde c'est le faire. Le problème c'est qu'aujourd'hui la mise en œuvre de choses évidentes et simples dans le logement social sont hyper compliquées. Pour des raisons de budget et aussi d'habitudes. On fabrique toujours des programmes sans essayer d'inventer ou de pousser les choses. Donc par habitude on fabrique des projets de logements. Et c'est vrai que ce projet là qui est hyper simple et hyper adapté à la vie des gens, ce n'est pas évident de le reproduire pour pleins de raisons parce que pour les HLM il bouffe beaucoup de foncier, parce que aussi tous ces espaces communs paysagers qui sont entretenus par l'office HLM, ils n'aiment pas trop supporter ces charges. »(B2ENDC2)

Le territoire de la communauté, prend place où une mixité des usages est possible;

« La place de la voiture, on avait un stationnement garage et puis on avait une place de stationnement couverte à l'extérieur. Après on n'est pas dans une voie où il y a des trottoirs, on est dans une voie à usage mixte, à caractère résidentiel et puis sur des barrettes qui sont quand même de taille tout à fait modeste. »(B2ENDC1)

Une partition de l'espace qualitative anticipée lors de la conception du lieu. Une résidence haut de gamme en logement social.

« il y a eu un appel à candidature qui s'appelait « mieux vivre ensemble » qui date je crois de 2000 qui avait été initié par le ministère et qui concernait des opérateurs associés à des villes sur la question du mieux vivre ensemble dans les quartiers d'habitat social. Donc on a saisi l'opportunité de répondre à ce concours à travers un plan d'aménagement paysager qui avait été réalisé par Hervé Gastel paysagiste, qui avait permis d'avoir une coordination sur l'ensemble des sites. Parce que mine de rien d'un point de vue opérationnel on avait aussi, on avait quand même quatre opérations. » B2ENDC1)

« Ce qui mine de rien était pas mal et a permis d'avoir un marché global sur lequel on a traité à la fois l'espace public, à la fois l'espace privé. De fait on avait livré les maisons avec les jardins terminés à l'avant par exemple. il y avait un arbre, il y avait des grimpants qui étaient prévus sur le carparc, tout cela c'était livré à l'origine. On avait réalisé aussi ce petit jardin qui était une haie de bambous ; tout cela ça date de la livraison. »(B2ENDC1)

L'évolution sociale est liée au développement et à la transformation du quartier dans l'objectif de changer l'image négative des lieux. La mixité sociale participe de cette valorisation.

« On est sur des sites bidonvilliers des années 70. Ce quartier de Mérignac était occupé par des gens qui vivaient dans des maisons très précaires, essentiellement une population émigrée portugaise. »(B2ENDC1)

« Donc on était sur un site avec une population caractéristique des habitats sociaux, donc avec pas mal de problèmes, pas mal de difficultés au niveau de la vie quotidienne ; et la question c'était aussi de pouvoir changer l'image de Beaudésert. Beaudésert portait parfaitement son nom. Donc c'est vrai que et peut être plus qu'ailleurs ils ont été attentifs et ils ont quand même lourdement investi sur ce quartier ; ils ont été attentifs à pouvoir avoir un minimum de « contrôle », l'idée c'était de pouvoir attirer aussi d'autres gens. Il y avait un certain nombre de familles qu'ils connaissaient bien qui étaient installées là depuis trente ans, qui en a quelques-unes qui sont venues habiter là. » B2ENDC1)

« On était quand même sur un projet où le fait de venir construire ces maisons-là avait pour ambition de changer la sociologie du quartier. Après l'Habitation Economique avec ses moyens de bailleur social a tiré l'opération vers le haut. » B2ENDC1)

. « Mais ils ont clairement annoncé au démarrage du projet urbain que l'habitat neuf allait concerner des gens de l'extérieur pour l'essentiel. Il y a eu quelques places mais en nombre contrôlé. Sinon ils auraient vidé les collectifs pour les mettre dans les maisons et puis les collectifs n'auraient intéressés que les gens qui n'ont pas accès à autre chose et voilà. Donc ils préféraient privilégier le parcours résidentiel pour ici des gens qui pouvaient prétendre à d'autres choses essentiellement sur d'autres sites. Il y a pas relogement, ce n'était pas une opération-tiroir . ils ont voulu attirer d'autres population. » B2ENDC1)

La notion de temporalité

Des évolutions progressives ...:

Le bailleur social ne souhaitait pas que les habitants touchent au jardinet devant la maison. Dans les faits, les plantes ont été arrachées et changées, d'autres souhaiteraient mais n'osent pas. En fait, un besoin d'appropriation du devant de chez soi est demandé, pour l'aménager à son goût, pour se démarquer de l'autre...une réciprocité se crée avec le lieu.

« -E : Quelle était la marge de manœuvre que vous souhaitiez laisser aux habitants, en terme de traitement des espaces extérieurs, de plantations...? »

-LB : bah là assez peu, comme vous pouvez le constater c'est assez peu. Puisqu'il y a quasiment rien, enfin sur la façade avant, il y a très peu de choses, il y a un petit carré qui avait vocation à être un peu jardiné mais vraiment à la marge ; et puis à l'arrière il y a quasiment rien , il y a quelques mètres carrés en pleine terre et puis c'est tout. Donc là c'est sûr que l'on ne leur a pas laissé une marge de manœuvre énorme. »(B2ENDC1)

le besoin de protéger son intimité, perçue dès l’emménagement dans les lieux se gère soit par l’intermédiaire de la communauté (en mettant des claustras imposés) soit par soi-même par la mise en place de canisses...

« alors je sais qu’à la livraison on a eu une forte demande pour le faire. On a d’ailleurs étudié sur les reliquats du chantier l’éventualité de le faire. Et puis après moi je suis parti et je ne sais pas ce que c’est devenu. On avait chiffré un fond de jardin pour l’ensemble des maisons. Et on avait fortement hésité à faire un mur complètement, enfin avec une porte. Mais de le fermer, de faire ne fait pratiquement une maison à patio. On ne l’avait pas fait, on s’était dit c’est peut-être un peu dur. On était partagé parce que à la fois on offrait une espèce de paysage qui était pas mal, un entre deux paysagé au moins ; et on ne l’avait pas fait et peut être que c’était dommage. C’est vrai que l’on est sur des programmes de maisons individuelles, où les gens ont une forte demande d’appropriation et en même temps si vous voulez, s’agissant en plus d’opération de logement social, on a un bailleur aussi, parce qu’il en a un peu l’habitude, qui essaye aussi de garder pas forcément un contrôle mais une possibilité d’intervention de poids, enfin de suppléer dans certains cas les locataires. »(B2ENDC1)

Lorsque le lieu ne donne pas satisfaction en terme d’usage, celui-ci est rejeté et peu approprié.

« -E : et ils étaient engazonnés au départ ?

-JA : oui quand on les livre, quand on fait un logement, on fait fonctionner un service espace vert qui est chez nous. En fait on met le gazon, on met les arbres, on met tout au dernier moment. Et les photos ont été prises avant la livraison. Le problème du jardin... ici était prévu un escalier pour aller directement au jardin. Et au niveau de l’appel d’offre ça ne passait pas c’était trop cher, donc on a enlevé l’escalier. Donc on a une grande terrasse sans partie haute et on s’est dit que si les gens voulaient aller dans le jardin il faut qu’ils descendent par le garage. Et c’est une bêtise. Et après on les a remodifiés les plans, mais c’était trop tard. Le fait d’avoir une cuisine à l’étage et d’avoir une terrasse en partie haute, les gens se l’approprient vachement ça. Et le problème , c’est que l’on se rend compte c’est que le dessous en fait ne sert que de stockage dans le jardin, ils rangent les vélos, ils font des trucs. Et sous la terrasse en fait, ils stockent tout ce qui est un peu fragile. Le seul inconvénient c’est de passer dans le garage pour aller dans le jardin. Et puis un garage c’est comme chez tout le monde, on y fourre tout dedans. Les gens sont contents, ils sont très ravis d’y habiter parce que c’est quand m^eme des logements différents. » (B1ENDC1)

Le potentiel de vie en communauté aux abords du logement est fonction des évolutions sociales intrinsèques au lieu.

« bah vous savez je suis plus pour faire une maison en disant que mon voisin est mon pire ennemi. Si ce n’est pas le cas c’est tant mieux. On ne peut pas le faire de toute façon. C’est un espace tampon de respiration qui est plutôt une vision paysagère, une mise en situation de l’habitat ; mais au-delà des questions fonctionnelles de chemin d’accès dont on parlait au démarrage de notre rencontre. Après effectivement les gens un jour ils mettront une table dehors parce qu’ils seront 4,5 à bien se connaître et à entraîner les autres avec eux mais ça durera ce que ça durera et puis 10 ans après ça redeviendra rien ; et il faudra attendre qu’il y ai un couple de jeunes, enfin c’est la vie, je ne sais pas. Si ils se l’approprient je ne sais pas pour aller jouer à la pétanque, tant mieux ; mais on n’a pas eu de réflexion plus que ça. c’est le domaine du possible, je crois.mais on ne peut pas les contraindre à s’aimer les gens. »(B2ENDC1) à propos de l’allée paysagée centrale

Le retour sur conception

-EE : la par exemple à ces deux projets là est ce que vous avez exploité certains éléments pour vos nouvelles commandes ?

-BB :oui, le Clos des Musiciens j’ai du mal, un parce que les fonciers ne le permettent pas et deux c’est un projet qui est assez onéreux. Mais j’essaye de le ré-exploité chaque fois que je peux parce que le problème ce n’est pas tant d’avoir des idées sur ce que l’on doit faire c’est de pouvoir les réaliser économiquement. Donc quand on propose des idées à un maître d’ouvrage c’est toujours pour vous dire que ce n’est pas possible de le faire. Mais quand on a fait on peut dire bah j’ai fait !si j’ai fait c’est que l’on peut refaire. Donc l’expérience acquise nous permet d’arriver à défendre des sujets, des idées , des propos, en disant on l’a fait , un ça veut dire que ça marche, deux on a le recul pour voir que ça marche et trois si on l’a fait une fois c’est que l’on

peut le refaire ! donc je me sers d'une expérience dans ce but là. Sachant que l'on ne peut pas toujours reproduire les choses.

-E : donc vous retournez sur les lieux voir ?

-BB : oui, j'y retourne là parce que j'ai d'autres opérations. Mais par habitude je retourne voir comment évoluent les choses, c'est important pour moi, de voir, de sentir si les gens sont bien, si ils respectent un peu, si ils vivent à peu près bien. Moi je ne fais pas de logement social comme je ferais autre chose, je fais du logement social par conviction, parce que pour moi c'est un problème important dans la société d'aujourd'hui. On ne peut pas demander à une société qu'elle marche bien si les gens ne sont pas bien logés.

-E : et ce projet là est ce qu'il vous sert de référence pour de nouveaux projets ? est ce qu'il y a des éléments qui en terme de programmation

-JA : ça nous sert pour les archis. On a un bureau d'étude intégré à Aquitanis. On est le seul office je crois à avoir un bureau d'étude. Il y a deux ans on a lancé une opération qui s'appelle les maisons à bons de commande. C'est à dire que l'on a fait plancher des archis sur des maisons qui sont toujours les m^mes. En fait on a beau réfléchir, les maisons c'est toujours la même chose. Il y a trois ans on avait des problèmes d'appel d'offres. On avait un appel d'offre sur deux qui était infructueux. Dont celui-ci. Donc le directeur en a eu marre et a décidé de lancer des maisons à bons de commande. C'est à dire que l'on a fait des plans une fois pour toutes. Des façades très très épurées, c'est à dire rien, une toiture tuile, et(on a fait chiffrer les entreprises. Et on avait 14 ou 15 modèles de maisons. Les plans bons commande, on a tous les plans qui sont numérotés, on a les surfaces, on a une aire de calcul , on a tout.

Les formes d'intimité ne sont pas aisément palpables à priori, elles nécessitent des allers et retours entre la conception et l'observation des usages. Chaque projet est une expérience critiquable et enrichissante permettant de faire évoluer la conception sur la question des distances lorsque les contextes financier et foncier le permettent. Néanmoins, outre les formes d'intimité permises par la configuration spatiale, celles-ci prennent sens et forme à travers les vies intrinsèques au lieu, tant à l'échelle de l'individu que de la communauté. Cela soulève la question du savoir vivre dans la promiscuité et du savoir être en communauté. De plus l'échelle du temps participe à l'écriture de l'histoire du lieu.

Annexe 13 : Notices des enregistrements audio

Les prises de son sont effectuées dans des lieux d'habitat dense et collectif à Grenoble, Bordeaux , Paris ou à proximité. Elles sont assez longues (2-4 min) et permettent de s'imprégner du quotidien sonore de ce type d'habitat. Il est caractérisé par la proximité des voisins, dans leur chez-soi ou dans leurs trajets pour entrer et sortir de chez eux, par certains bruits de porte ou par la présence de la nature qui se mêle à la circulation urbaine (route, aéroport).

01 - Parcours d'entrée et de sortie dans la copropriété Desgrandschamps

Parcours à travers une porte opaque avec digicode, un hall fermé, un sas vitré avec digicode puis une venelle ouverte dans la copropriété Desgrandschamps. Espace encaissé au fond de la parcelle et entouré par des immeubles de gabarits importants R+5. Le parcours est effectué dans les deux sens. Univers domestique, coeur d'îlot, huis-clos.

02 - Parcours de sortie dans la copropriété Rue des Fêtes

Parcours à travers une venelle intérieure piétonne desservant les maisons, un étroit couloir entre deux propriété puis une porte opaque avec digicode et enfin la rue. On quitte l'intimité de la copropriété pour aller vers l'animation de la rue.

un hall fermé, un sas vitré avec digicode puis une venelle ouverte dans la copropriété Desgrandschamps. Espace encaissé au fond de la parcelle et entouré par des immeubles de gabarits importants R+5. Le parcours est effectué dans les deux sens. Univers domestique, coeur d'îlot, huis-clos.

03 - Parcours à l'intérieur de la résidence Jeanne Hornet

: Plateau de Bagnolet, nord-est de la ville. Parcours dans les venelles étroites de la résidence bordée par des constructions R+1. Coeur d'îlot. Départ et arrivée sur la cour collective. Temps orageux. Emergences intimes en provenance des logements. Chants d'oiseaux.

04 - Histoire de la SCI Vincent Palaric à 2 voix

Montage de deux entretiens afin de raconter l'histoire et le quotidien de la SCI Vincent Palaric.

05 - Parcours à l'intérieur de la résidence Les Bastidiennes

Zac Coeur de Bastides, rive droite de Bordeaux. Parcours dans les venelles de la résidence bordées par des immeubles R+2, plus larges que celles de Bagnolet.

06 - Parcours dans les venelles de la résidence Le Clos des Musiciens

Parcours dans les venelles du quartier Beaudésert, en allant du sud vers le nord puis du nord vers le sud. Venelles aussi larges que celles des Bastidiennes (Bordeaux) et bordées par des habitations R+1. La résidence est limitrophe d'une ferme (Chant de coq) et se situe à proximité de la rocade et de l'aéroport.

07 - Apéro SLY dans la copropriété Desgrandschamps

Prise de son lors d'un apéro entre voisins dans un jardin privatif. Espace encaissé au fond de la parcelle et entouré par des immeubles de gabarits importants R+5. Les voix dominant, parfois se superposent, d'autres fois se répondent. Jeux d'enfants à proximité. On y découvre le quotidien de ces lieux d'habitation.